



HAL
open science

Lecture et réécriture de l'espace. Les nouveaux quartiers de Marne-la-Vallée et contributions diverses

Alain Rénier, Jean-Jacques Anne, Emmanuel Crivat, Donaldo Dib, Marc Jaouen, Georges Papaconstantinou, Masami Sakoda, Pascal Sanson, Luis de La Torre, Alain-François Vergniaud, et al.

► To cite this version:

Alain Rénier, Jean-Jacques Anne, Emmanuel Crivat, Donaldo Dib, Marc Jaouen, et al.. Lecture et réécriture de l'espace. Les nouveaux quartiers de Marne-la-Vallée et contributions diverses. [Rapport de recherche] 367/86, Ministère de l'urbansime, du logement et des transports / Secrétariat de la recherche architecturale (SRA); Ministère de l'industrie et de la recherche; Ecole nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette / Laboratoire d'architecture n° 1. 1985. hal-01898269

HAL Id: hal-01898269

<https://hal.science/hal-01898269>

Submitted on 18 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

367

ECOLE D'ARCHITECTURE DE PARIS - LA VILLETTE

LABORATOIRE D'ARCHITECTURE N° 1

LECTURE ET REECRITURE
DE L'ESPACE

LES NOUVEAUX QUARTIERS DE MARNE-LA-VALLEE

ET

CONTRIBUTIONS DIVERSES

MINISTERE DE L'URBANISME, DU LOGEMENT ET DES TRANSPORTS

DIRECTION DE L'ARCHITECTURE ET DE L'URBANISME

SECRETARIAT DE LA RECHERCHE ARCHITECTURALE

SUBVENTION : EXERCICE 1985, CHAPITRE 67-58 ARTICLE 92, EN DATE DU 18.11.85

MINISTÈRE DE L'URBANISME,
DU LOGEMENT ET DES TRANSPORTS

DIRECTION DE L'ARCHITECTURE
ET DE L'URBANISME

SOUS-DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT
ET DE LA RECHERCHE

PARIS, LE

181185

AVENUE DU PARC DE PASSY - PARIS (16^e)
CODE POSTAL 75772 PARIS CÉDEX 16
TÉLÉPHONE : 303-91-92 - TÉLEX 610833 F

Secrétariat de la Recherche Architecturale

Exercice : 1985
Chapitre : 67.58. article 92
Montant de la dépense : 84 000 F TTC

Le Ministre de l'Urbanisme, du Logement et des Transports

vu la demande de subvention présentée par l'Ecole d'Architecture Paris-La
Villette 154 rue de Flandre 75019 PARIS Etablissement public à caractère
administratif représenté par son Directeur M. THORET

vu le décret 72-196 du 10 Mars 1972 (article 7 du décret)

décide :

Article 1er : Une subvention d'un caractère forfaitaire et définitif d'un
montant de quatre vingt quatre mille Francs T.T.C. (84 000 F TTC) soit 70 826
F H.T et 13 174 F de TVA au taux de 18,6 % est accordée à l'Ecole
d'Architecture de Paris-La Villette.

Article 2 : Cette subvention est destinée à étudier et apprécier les relations
de continuité ou de discontinuité spatiale et sémantique, entretenues par des
édifices conçus comme des "oeuvres architecturales", avec l'environnement
auxquels ils participent, conçus par ailleurs comme "oeuvre urbaine". L'étude
sera faite dans les quartiers Ouest de Marne-la-Vallée..

La subvention sera réalisée sous la responsabilité scientifique de A. RENIER.

Article 3 : Le titulaire remettra 100 exemplaires du rapport final au plus tard le 31 décembre 1985..

Les documents porteront la mention très apparente :

SUBVENTION du
Ministère de l'Urbanisme, du Logement et des Transports, Direction de
l'Architecture et de l'Urbanisme, Secrétariat de la Recherche Architecturale.

"Le présent document constitue le rapport final d'une recherche remise au Secrétariat de la Recherche Architecturale en exécution du programme général de recherche mené par le Ministère de l'Urbanisme, du Logement et des Transports avec le Ministère de la Recherche et de la Technologie. Les jugements et opinions émis par les responsables de la recherche n'engagent que leurs auteurs".

Article 4 : Le chargé de mission au Secrétariat de la Recherche Architecturale est chargé de suivre l'exécution du programme défini à l'article 2.

Article 5 : L'Etat se libérera des sommes dues par virement au compte n° 44009181 ouvert à la Recette Générale des Finances Paris-siège au nom de l'Agent Comptable.

Article 6 : Le Comptable Assignataire est le Payeur Général du Trésor.

Article 7 : La dépense est imputée sur le chapitre 67-58 article 92 du budget de la gestion 1985.

181185

Fait à Paris, le

Pour le Ministre et par délégation
Le Directeur de l'Architecture
et de l'Urbanisme

Jean-Pierre DUPORT

Arrêté du 1^{er} Octobre 1985
portant délégation de signature
J.O. du 6 Octobre 1985
Page 11611

67983.
L'Adjoint au Contrôleur Financier.


E. CHATENET

COPIE CERTIFIÉE
CONFORME A
L'ORIGINAL

Claude PRELORENZO



Chef du Bureau
de la Recherche Architecturale

LES FORMES DE REPRESENTATION UTILISABLES DANS LA CONCEPTION
DU PROJET ET SON INSERTION DANS L'URBAIN

- PROGRAMME 1985 -

Objectif général des travaux

Dans le jeu des formes stéréotypées de la représentation spatiale et de celles particulières qui naissent dans l'imaginaire projectuel du concepteur, la mise en oeuvre de formes socialisées, intermédiaires, sert d'instrument complémentaire pour comprendre l'identité du lieu urbain d'accueil d'un projet et pour déterminer par là-même le nouveau projet à insérer. Au-delà des segments significatifs obtenus dans les travaux précédents, l'objectif poursuivi en 1985 est de rechercher non des fragments mais des enchaînements ou à l'inverse, des ruptures dans les effets de sens de l'urbain. Comme précédemment l'objet sera également de préciser les modes de représentation abstraite indispensables à l'expression de ces formes canoniques contemporaine

Programme des travaux

Après l'étude d'espaces urbains continus (parcours), de lieux urbains groupés (Quartier) et d'espaces intérieurs (Couvent), il est prévu d'étudier de nouvelles organisations de l'espace et de reconnaître comment elles se constituent dans l'imaginaire contemporain. Il s'agit de "nouveaux quartiers" situés hors d'un contexte urbain (à l'inverse du Quartier de l'Horloge) et d'apprécier les relations de continuité ou de discontinuité spatiale et sémantique, entretenues par des édifices, conçus comme des "oeuvres architecturales", avec l'environnement auxquels ils participent, conçu par ailleurs comme "oeuvre urbaine". L'étude sera faite dans les quartiers Ouest de Marne-la-Vallée.

Résultats attendus

Les segments significatifs obtenus sur les différents terrains étudiés (parcours urbain, quartier, espaces intérieurs) constituent des éléments utiles pour le projeteur, en l'aidant à distinguer ce qui est de l'ordre de l'espace géométrique, dit objectif, de l'espace "réalisé" par la lecture et représenté à l'aide de formes appropriées (abstraites et concrètes). La phase 85 devrait faire apparaître qu'un segment spatial et sémantique détient sa pertinence non de son caractère fragmentaire mais de son appartenance à un ou plusieurs ensembles, reconstruits dans l'imaginaire, en chaînes ou en réseaux. Ce serait l'étape préalable à la constitution d'une image de la ville, opération indispensable à l'élaboration d'une intervention pertinente sur l'espace.

Cette recherche a été réalisée sous la Direction de :

M. Alain RENIER, Architecte D.P.L.G., Professeur à l'Ecole d'Architecture de Paris-La Villette (E.A.P.V.), responsable scientifique du Laboratoire d'Architecture n° 1 et de l'Atelier de Sémiotique Architecturale de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales

par :

- M. Jean-Jacques ANNE, Architecte D.P.L.G.
- M. Emmanuel CRIVAT, Architecte (Bucarest), Docteur en Sémiotique E.H.E.S.S., Paris III.
- M. Donaldo DIB, Architecte (Buenos Aires),
- M. Marc JAOUEN, Architecte D.P.L.G.
- M. Georges PAPAConstantinou, Architecte (Athènes)
- M. Masami SAKODA, Architecte (Tokyo)
- M. Pascal SANSON, Architecte D.P.L.G., Docteur en Mathématiques Appliquées, E.H.E.S.S. - Paris III.
- M. Luis de la TORRE, Architecte (Mexico)
- M. Alain-François VERGNIAUD, Architecte D.P.L.G., Urbaniste, Enseignant E.A.P.V. (UPA 6)

Et avec le concours de :

- Mme Madeleine KOUTIVAS THOMOPOULOS, Architecte D.P.L.G., pour sa participation à l'Atelier de Sémiotique de l'Architecture (E.H.E.S.S.-E.A.P.V.)
- M. Evangelos THOMOPOULOS, Architecte D.P.L.G., pour sa participation à la recherche documentaire sur les Nouveaux Quartiers de Marne-La-Vallée.

Ainsi que de :

MMes Isabelle de LIMA, Florence RENIER et M. Marc JODRA.



ÉCOLE
D'ARCHITECTURE
DE
PARIS
LA VILLETTE

144
Rue
de Flandre
75019 Paris
Tél. 208.79.70

LECTURE ET REECRITURE DE L'ESPACE

LES NOUVEAUX QUARTIERS DE MARNE-LA-VALLEE
ET CONTRIBUTIONS DIVERSES

Le programme de recherche du laboratoire pour l'exercice 1985 prévoyait un investissement particulier dans la mise en évidence des contiguités spatiales inscrites dans l'imaginaire des habitants et des projeteurs.

Le repérage des "segments significatifs de l'espace" qui ont fait l'objet des recherches antérieures n'impliquait pas nécessairement que ceux-ci s'intègrent dans des chaînes de contiguités spatiales et sémantiques. Aussi, il apparaissait nécessaire de prendre quelque distance par rapport aux travaux précédents et de reconnaître la pertinence de l'insertion de ces segments significatifs dans des organisations séquentielles des lieux habités.

Fragments de l'espace physique et segments de l'espace sémantique seraient ainsi mis en corrélation par la détection de leur coexistence dans des enchaînements produits par l'usage de l'espace.

Les études antérieures révélèrent qu'une certaine contiguité spatiale était reconstruite par la perception individuelle des lieux, mais qu'elle s'effectuait par transformation de l'espace géométrique, estompant la métrique des lieux et faisant disparaître certains d'entre eux au profit de la valorisation d'autres espaces.

Le travail de l'habitant sur l'espace consiste en effet en une dématérialisation, par la pensée, de l'environnement bâti pour une recombinaison géométrique selon des anamorphoses dues aux effets de sens, provoqués par la lecture des lieux et par leur appropriation.

En serait-il autrement pour le projeteur ? Ne serait-ce pas seulement une illusion, entretenue par la pratique du dessin du projet "à l'équerre", faisant croire que l'espace vrai est celui qu'on organise sur la planche ?

Cette façon de travailler apporte en effet au concepteur la certitude de la mesure, alors que l'espace reconstruit par l'imaginaire est le fruit d'une altération permanente de la géométrie de surface, celle des dimensions : une contraction ou une dilatation des intervalles d'espace, selon l'intérêt que l'on y porte.

Ministère
de l'urbanisme,
du logement
et
des transports

Etablissement public
à caractère
administratif
créé par décret
n° 81-329
du 6 avril 1981

A l'inverse, les structures profondes de l'espace, celles qui relèvent de la topologie, ne semblent pas atteintes par cette anamorphose permanente des configurations apparentes, celles qui constituent la forme urbaine ou la forme architecturale, illusoires l'une et l'autre hors le champ de la représentation plastique.

La question soulevée ci-dessus, pourrait être posée autrement : qu'est-ce qui donne forme à ce qui est saisi de l'environnement bâti, par l'expérience ?

L'hypothèse de l'existence d'un parcours narratif sous-jacent à tout parcours de perception du monde environnant permet d'aborder la relation existante entre l'indestructibilité des enchaînements topologiques par la perception et, à l'inverse, la consommation des configurations métriques qui semblent, évidence insuffisante, fonder les phénomènes d'apparence.

Aussi les différents travaux présentés ici sont-ils des incursions dans cet univers peu exploré de la non-pertinence du géométrique pour rendre seul compte de l'architecture, quand celle-ci n'est pour l'habitant - et par là, pour le concepteur - qu'un effet de l'imaginaire sur la physique des lieux.

Dans le parcours narratif individuel sont impliqués des acteurs multiples parmi lesquels l'espace joue un rôle privilégié. En fait, l'espace est dans plusieurs rôles. Il est un actant potentiel lorsqu'on le considère en tant que cadre de l'action ; c'est le cas le plus fréquent. Mais il est également dans le rôle d'actant réel dans deux situations inverses : celle de l'actant-sujet, l'espace agissant sur nous ; celle de l'actant-objet, l'espace agi par nous, objet de notre action, de notre quête, de notre appropriation.

Le schéma actantiel mettant ensemble, dans un réseau complexe de relations, l'espace et les gens, permet de comprendre la relation du narratif au topologique. Ainsi peut s'éclairer également la question soulevée plus haut : celle de l'insertion de segments d'espace, estimés pertinents par l'habitant, dans des chaînes de contiguités spatio-temporelles, recréées par l'imaginaire à partir des données de la géométrie objective de l'urbain.

Les travaux présentés ici convergent vers cette identification de l'écart entre la physique du géomètre et la représentation sémantique de l'espace habité.

"De la colonne au fut sans galbe" introduit, à la suite d'une distinction entre l'architecture du modernisme et celle du post-modernisme, la nécessité d'une recherche sur la "structure actantielle" de l'acte de bâtir et sur l'organisation de "l'univers sémantique architectural" afin de saisir les rapports entre concepteurs et habitants.

L'étude de la perception d'un lieu au moyen d'une promenade, le crayon à la main, est un essai de mise en relation de l'être à l'espace dans la découverte des lieux, conférant à l'espace et à ses objets une valeur instrumentale associée à différentes conceptions de l'espace.

"Ceci n'est pas un monument" aborde le rapport du monumental et de l'habité en fonction des moments et des distances de perception, à propos des réalisations de R. Bofill à Marne-La-Vallée.

L'étude suivante porte sur un ensemble de maisons individuelles du quartier de Lizard à la lumière du rapport homogénéité/hétérogénéité. La mise en évidence de programmes narratifs associant successivement des actants tels que le concepteur et le projet-objet du programme, les utilisateurs et le projet-objet de leurs désirs.

Les contributions diverses qui suivent ces travaux sont de deux ordres. Les premières sont identiques dans leur problématique aux études faites à Marne-La-Vallée. Mais elles portent sur des objets d'étude distincts : l'espace scolaire, l'entrée de ville et un coin de café. La disparité de ces objets empiriques est évidente ; mais la manière de les approcher les rassemble et les associe aux premiers travaux ci-dessus.

L'étude intitulée "motif et motivation" présente deux concepts essentiels pour dégager dans l'organisation des segments d'espace significatifs de l'espace scolaire, ce qui les relie comme des micro-récits et en fait la marque de programmes narratifs.

"Le parcours d'entrée de ville" est un exercice qui met en relation un ensemble de concepts sémiotiques permettant de reconnaître l'organisation narrative sous forme de programmes et de distinguer les unités minimales de signification, constitutives des parcours figuratifs.

"L'espace comme héros", à propos d'un coin de café, montre comment l'espace loin d'être seulement un cadre d'activité est partie prenante d'un schéma actantiel et de parcours narratifs au sein desquels il prend rôle. Cette étude montre l'articulation des principaux concepts de la sémiotique. Elle clot la série des travaux méthodologiques sur l'espace illustrant le propos d'une adéquation du modèle sémiotique à l'analyse de différents types de lieux.

Les deux dernières études répondent à des projets différents, mais complémentaires des autres travaux du Laboratoire. "La structuration des données architecturales" s'impose à toute équipe de recherche dans la mesure où elle opère sur corpus. Mais plus généralement la réflexion sur le codage de l'information et son traitement sert à toute méthode quantitative ou qualitative.

Le rapport de recherche se termine par un retour critique sur quelques problématiques présentées par le Laboratoire dans le cadre de réponses à des appels d'offre de recherche. Il révèle la manière, homogène ou hétérogène, selon laquelle ces problématiques sont posées et vécues dans le cadre du Laboratoire par les personnes qui adhèrent à ses orientations de recherche et s'y investissent.

LES NOUVEAUX QUARTIERS
DE MARNE - LA - VALLEE

SOMMAIRE

I	Marne-La-Vallée ou "les Nouveaux Quartiers" . Madeleine KOUTIVAS et Evangelos THOMOPOULOS	5
II	De la colonne au fût sans galbe. . Emmanuel CRIVAT	10
III	Promenade - perception d'un lieu. . Masami SAKODA	27
IV	Ceci n'est pas un monument . Louis E. de la TORRE	52
V	Représentation de l'image. . Donaldo DIB	67
	Liste des documents recueillis.	90

Madeleine KOUTIVAS
Evangelos THOMOPOULOS

MARNE-LA-VALLEE
OU
"LES NOUVEAUX QUARTIERS"

Ce texte vise à exposer le cadre général, à la fois projeté et réalisé, d'une recherche relative aux lieux de la ville nouvelle de Marne-La-Vallée. Seront énoncés tout d'abord les raisons qui ont motivé le choix de Marne-La-Vallée comme lieu d'étude.

La raison essentielle a son origine dans une étude entreprise préalablement sur le Quartier de l'Horloge (1). Cet ensemble urbain de réalisation récente constitue un quartier d'habitation situé dans le centre d'une ville ancienne. Aussi il est apparu intéressant d'étudier, en contrepoint, des quartiers situés dans une ville nouvelle.

Ceci permettrait de constater, par comparaison, des différences éventuelles entre les traits caractéristiques de ces deux types de lieux :

- . d'une part, un quartier appartenant à un centre ville ancien, résultant d'opérations de rénovation et de réhabilitation,
- . d'autre part, un quartier d'une ville nouvelle, planifié et créé ex nihilo à proximité d'unités urbaines anciennes (des communes).

Cet exposé vise ainsi à clarifier la démarche comparative proposée. Notre propos consiste à formuler des hypothèses cherchant à cerner des objets architecturaux dans toute leur généralité.

(1) : "Perception et Représentation. Le Quartier de l'Horloge". Laboratoire d'Architecture n° 1 de l'Ecole d'Architecture de Paris-La Villette. Direction de l'Architecture ; Secrétariat de la Recherche Architecturale. Avril 1985

L'approche du Quartier de l'Horloge a été entreprise essentiellement selon deux axes principaux auxquels correspondent deux objets de connaissance distincts :

- . l'objet de connaissance considéré selon le premier axe est la représentation conceptuelle du Quartier de l'Horloge : il s'agit dans cette perspective d'analyser le discours de l'architecte concepteur,
- . selon le deuxième axe, l'objet de connaissance est la réalisation effective, présente au monde, du Quartier de l'Horloge telle qu'elle peut être saisie et comprise à partir d'analyses de données recueillies sur le terrain.

Ces deux axes retenus pour approcher le Quartier de l'Horloge permettent de faire apparaître une décomposition complexe (manifestée sous la forme d'un éclatement en fragments significatifs) soit de l'objet architectural conçu, soit de l'objet architectural réalisé.

Par ailleurs, l'évolution actuelle des recherches du laboratoire menées à l'aide de la méthodologie sémiotique, aboutit à concevoir des études "ponctuelles" portant sur des objets architecturaux particuliers. Ces études sont ponctuelles en effet, soit dans la saisie de l'objet d'étude, soit dans l'objet lui-même et son rapport à l'ensemble architectural ou urbain dans lequel il est situé.

Cette façon de procéder permet la mise en place d'approches considérées ici comme objectives ; mais celle-ci empêche actuellement d'avoir une image globale de l'objet étudié. Or ceci est indispensable pour la création d'un métalangage épistémique susceptible d'établir une comparaison entre différents résultats d'analyse.

Toutefois, les moyens d'analyse déjà expérimentés et éprouvés permettent de considérer l'espace architectural de chaque objet étudié dans une relation étroite avec son utilisateur présumé ou effectif. De cela découle la mise en évidence d'ensemble de valeurs des espaces et des utilisateurs.

Ces ensembles de valeurs sont soit des systèmes axiologiques de valeurs descriptives portant sur les objets architecturaux, soit des valeurs modales surdéterminant l'utilisateur présumé ou effectif.

Il serait ainsi possible d'entrevoir la création d'un métalangage épistémique portant sur l'architecture et l'urbain, à travers la mise en évidence de ces deux systèmes de valeurs, manifestés par les relations

entre l'espace et l'être.

Cette hypothèse permet de formuler la comparaison préconisée entre les deux lieux d'étude de la manière suivante. Celle-ci s'établira entre le lieu du Quartier de l'Horloge et celui des nouveaux quartiers, non pas à partir des thèmes ou des composants divers appartenant aux objets architecturaux ou urbanistiques, mais plutôt sur la base de relations entre l'espace, considéré comme lieu énonciatif, et l'être de l'utilisateur, manifesté par son faire perceptif et appropriatif.

L'espace sera considéré à partir de données manifestées comme des représentations : soit comme "une image" configurant l'être de l'utilisateur, soit comme "une image" configurant une réalité où chaque "personne" exécute un procès d'appréhension et d'utilisation fragmentaire de l'espace.

Ce processus complexe, que nous essayons de décrire à partir d'un métalangage à propos du lieu et de son architecture, peut être en effet abordé à travers la constitution de hiérarchies de relations, détectées par l'analyse entre l'Etre et l'Espace. Celles-ci seront considérées suivant le point de vue des valeurs modales constitutives de l'être ou bien suivant le point de vue des valeurs de l'axiologie de description, constitutives de l'Espace.

Précisons ici que l'Etre se définit comme un principe actif, réalisant des actions et s'exprimant ainsi sur une dimension pragmatique, tout en étant susceptible de concevoir les objets du monde et de s'exprimer ainsi sur une dimension cognitive. L'espace est considéré comme un objet porteur de la caractéristique "d'une vie", c'est-à-dire comme son mode d'existence. Ceci présuppose une organisation relationnelle étroitement liée aux conditions de l'Etre.

A l'existence conceptuelle de l'espace correspond une organisation relationnelle dans laquelle s'inscrivent l'architecte concepteur, le commanditaire, le lieu, le pré-existant du projet, l'espace-projet, etc.

A l'existence réelle de l'espace correspond une organisation relationnelle dans laquelle s'inscrivent à leur tour les entrepreneurs, l'architecte-réalisateur, les habitants, etc.

Par leur organisation relationnelle, ces modes d'existence constituent les lieux d'énonciation des systèmes de signification, manifestés en syncrétisme dans chaque objet architectural. Ainsi l'hypothèse de comparaison énoncée ci-dessus pourrait se situer à ce niveau d'approche où il

est possible de détecter la manifestation sous forme de valeurs à l'intérieur de chaque système de signification qui définit l'objet architectural en tant qu'objet de sens.

Il est possible d'envisager ainsi une comparaison entre les approches du Quartier de l'Horloge et celles des nouveaux quartiers de Marne-La-Vallée. Cette comparaison peut se situer dans la reconnaissance des valeurs modales et axiologiques mises en évidence par chaque étude fragmentaire des lieux concernés.

En outre, l'étude projetée à propos des nouveaux quartiers de Marne-La-Vallée n'avait pas la visée d'une approche urbanistique, bien que la caractéristique de ville nouvelle incite en première approche à y reconnaître l'expression d'un urbanisme.

Les informations recueillies présentent Marne-La-Vallée comme l'une des "villes" créées en application du Schéma Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme de la Région Parisienne, établi en 1965. Celui-ci préconisait une restructuration économique des productions éloignées de la ville de Paris. La création de Marne-La-Vallée devait répondre aux objectifs tracés pour toutes les villes nouvelles de la région parisienne. Cela lui procurait de ce fait les caractéristiques suivantes :

- . un lieu "ville", créé ex nihilo
- . un lieu produit d'un urbanisme opérationnel
- . un lieu voulu de la part de ses aménageurs comme "en dehors" des problèmes rencontrés dans les opérations précédentes : grands ensembles et villes nouvelles déjà réalisées à l'étranger.

En réponse aux critiques portées sur l'architecture réalisée dans les opérations des grands ensembles, les villes nouvelles et, parmi elles, Marne-La-Vallée devraient apparaître comme des lieux aménagés à partir de caractéristiques exprimant une politique de "la qualité :

- . diversification dans la volumétrie des bâtiments et des logements,
- . nouveau type d'habitat intermédiaire entre collectif et individuel,
- . création d'espaces communs de rencontre,
- . retour à un urbanisme à l'échelle humaine,
- . monotonie systématiquement combattue,
- . véritable vie urbaine,
- . espaces privatifs extérieurs,

- . flexibilité des cellules (logements),
- . améliorations technologiques (industrialisation, performances élevées au plan économique, thermique, etc.) (1).

Par ailleurs, à propos des problèmes rencontrés dans les villes nouvelles déjà réalisées, à l'étranger en particulier, l'effort des aménageurs s'est concentré sur la mise en place de procédures administratives (création des SCA, des Etablissements Publics d'Aménagement, du Groupe Central des villes nouvelles...), pour faciliter la création des villes nouvelles et promouvoir leur promotion.

Dans ce cadre, il a été décidé de planifier des villes nouvelles qui auraient chacune au moins 500 000 ou 1 000 000 d'habitants, un centre urbain fort, des équipements éducatifs, culturels et de loisirs, des lieux de travail, un domaine tertiaire, des implantations d'entreprises etc. Ceci devrait assurer une existence de "ville" aux nouvelles unités urbaines.

Tous ces objectifs pris en considération dans la planification des villes nouvelles, ainsi que leur implantation à proximité des communes existantes, avaient pour but de promouvoir de nouvelles entités urbaines, qui se constitueraient en tant que villes et non pas comme de nouvelles unités dépendant d'autres centres urbains existants et de leur fonction économique.

Aujourd'hui les villes nouvelles de la région parisienne sont loin d'être une réponse positive aux objectifs tracés au départ de leur création. Sans s'étendre davantage ici sur des considérations relatives à l'état actuel des villes nouvelles, le texte cité ci-après permettra d'indiquer pourquoi le titre "nouveaux quartiers" a été choisi pour cette étude sur Marne-La-Vallée :

"Pendant le même temps, les urbanistes préparaient le plan régional de Stockholm (1ère édition en 1958, 2ème édition en 1967 ; la 3ème en 1971). Ils proposèrent la conception d'une nouvelle génération de quartiers nouveaux : "ceux-ci, construits autour des gares d'un réseau de chemins de fer de banlieue rapides, devraient avoir quelques 40 000 à 50 000 habitants et "seraient groupés pour former de véritables villes nouvelles de quelques "200 000 habitants avec un grand centre urbain (2) "

-
- (1) confère mémoire de diplôme de M. KOUTIVAS et E. THOMOPOULOS sur "l'analyse de l'espace architectural d'Evry I ; propositions de traitement". Unité Pédagogique d'Architecture n° 6, Janvier 1982.
 - (2) "Les villes nouvelles françaises" par Pierre Merlin in Notes et Etudes Documentaires, 3 Mai 1976, n° 4286-4287-4288, La Documentation Française.

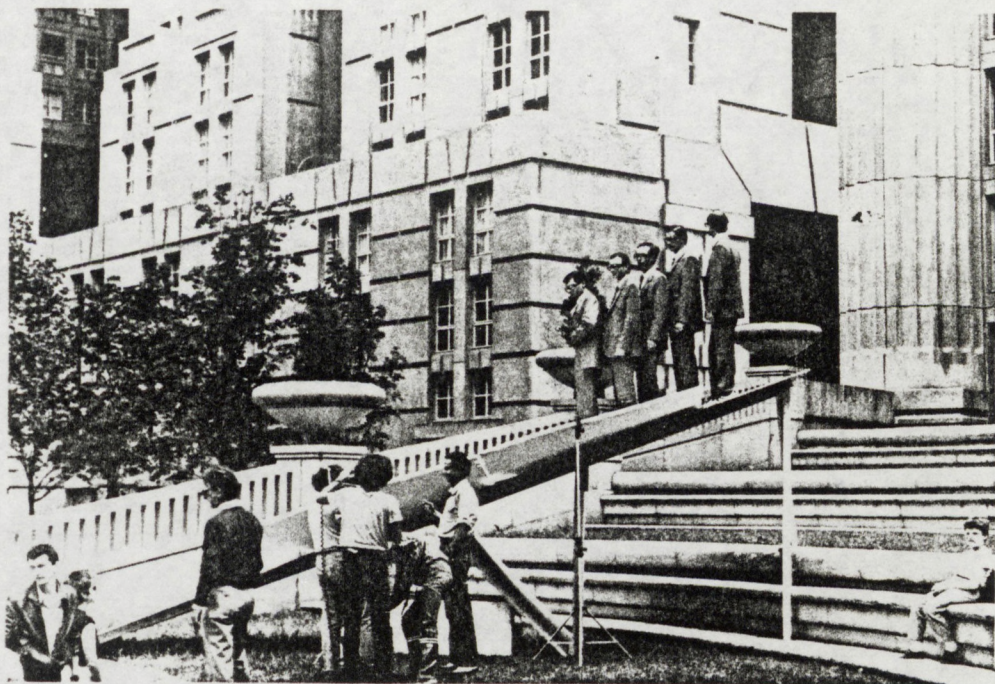
Emmanuel CRIVAT

DE LA COLONNE AU FUT SANS GALBE

Cinq personnes à lunettes, habillées costume gris - col blanc - cravate et chaussées "basquets", descendaient dans l'arène du Théâtre, par une rampe improvisée en bois, pour inscrire leurs bustes sur une pellicule support d'un "film de pub" sur les cadres dynamiques de l'industrie technologique de pointe et illustrer ainsi, sur un cri de Tarzan se tapant sur la poitrine, le slogan :

LES VILLES NOUVELLES,
LES MEILLEURS
S'Y RETROUVENT!

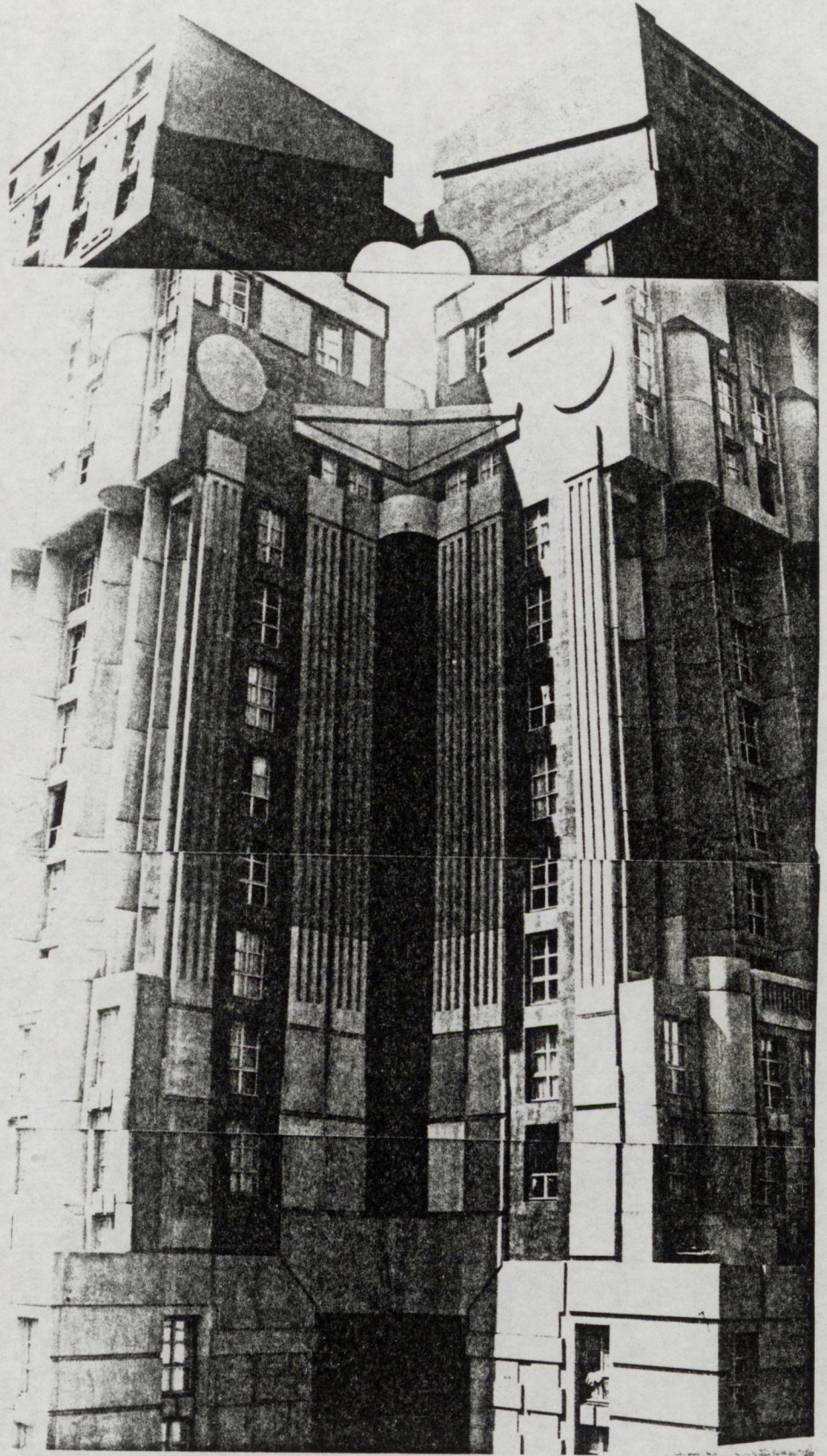
Cette introduction par la publicité n'est pas une fiction improvisée à l'intention d'une exploitation argumentée par la suite. Non, il s'agit bien d'un spot publicitaire qui passe encore à la télévision; et d'ailleurs la photo suivante en témoigne.



Mais, si son enregistrement n'est que fruit du hasard, le slogan que les images sont sensées de suggérer est d'une grande importance pour la compréhension de ce qui suit :

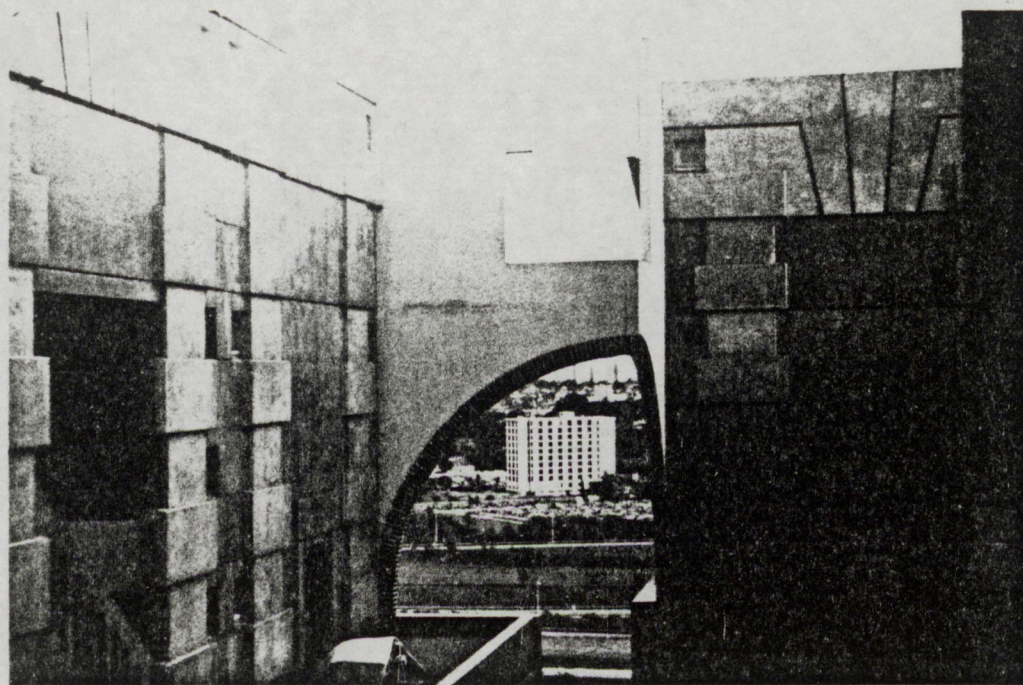
”le cadre de vie des
Villes Nouvelles
est pour LES MEILLEURS”

Le Destinataire du discours architectural postmoderne semble ne pas être celui du discours architectural moderne : des VILLES NOUVELLES pour les MEILLEURS et non plus des QUARTIERS NOUVEAUX pour les OUVRIERS.



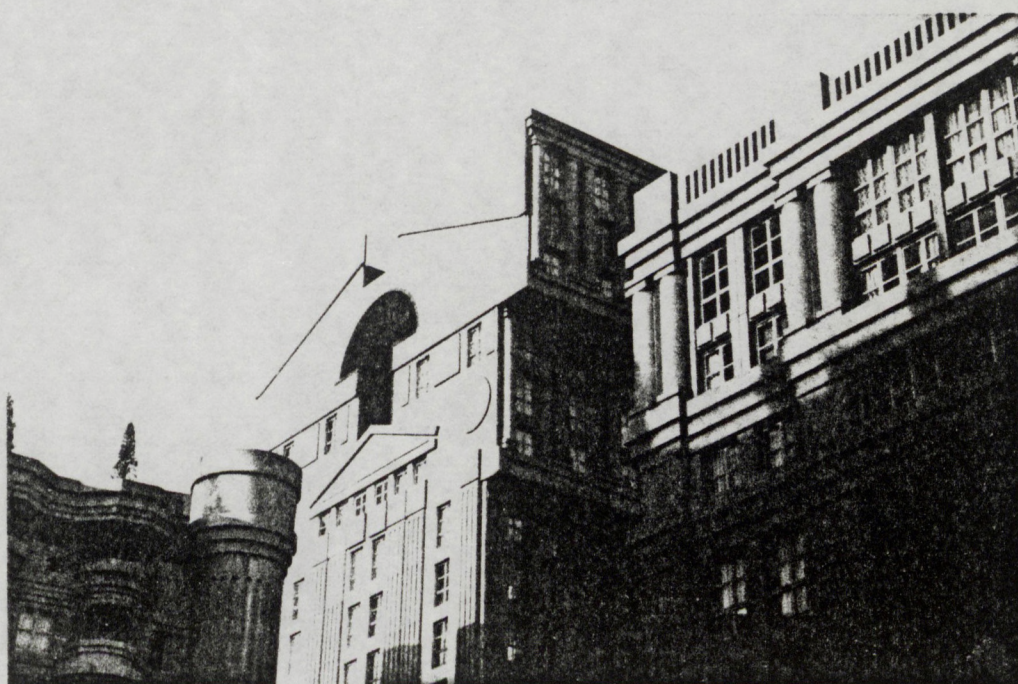
Deux corps de bâtiments du Palacio de Abraxas se juxtaposent portant une façade symétrique en angle droit rentrant. Juxtaposition également de deux paires de pilastres cannelés à une colonne immatérielle qui s'appuie sur l'ouverture permanente d'une porte d'angle, surmontée d'un tympan composé de deux intrados immenses qui serrent la clef d'une voûte pointue en plan horizontal.

En partie haute : deux frontons aplatis, l'un saillant et plus petit, l'autre prégnant et plus grand, tous les deux jouissant de l'effet pervers de la courte perspective de l'angle qu'ils décorent.

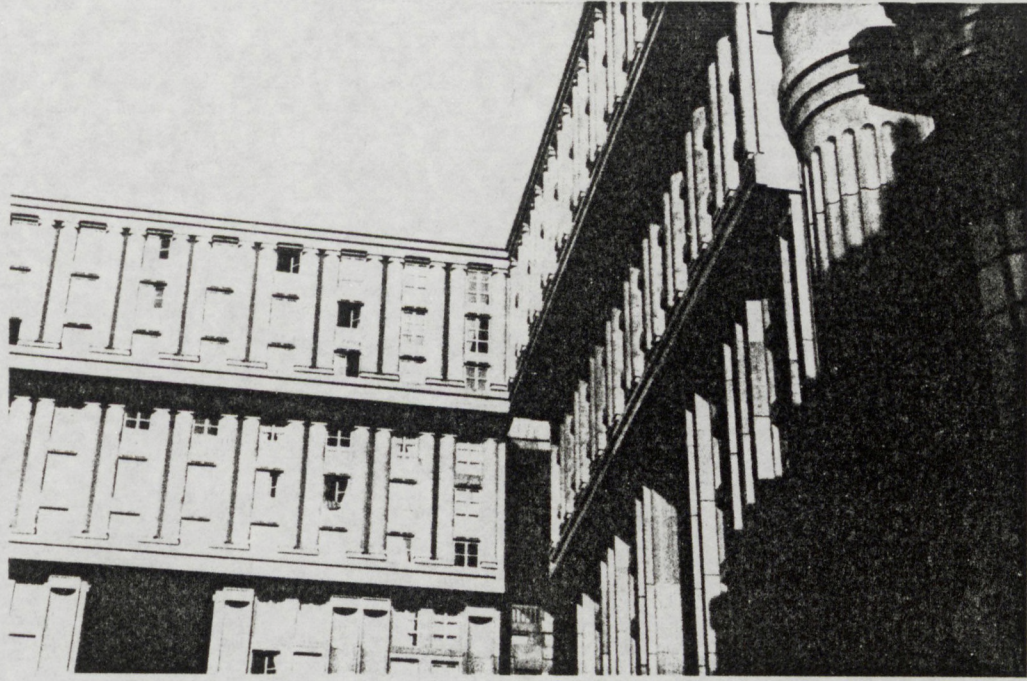


Le regard peut traverser le grand fronton par un arrondi fendu lui aussi, bordé finement de céramique verte; c'est à travers cette faille que l'on peut apercevoir, de l'intérieur du Palacio de Abraxas une pure manifestation des rapports entre l'architecture du modernisme et celle du postmodernisme.

Le "parallépipède blanc", percé de rectangles alignés, qui peut être confondu par une bonne partie de la population de l'Europe avec son propre "H.L.M.", et dont les proportions et les dimensions ne provoquent aucune hésitation est, cela ne fait aucun doute de la part du "lecteur d'espace", l'expression moderne d'une ingénierie architecturale de la conformité à un système normatif du minimum nécessaire, dont le destinataire est "l'ouvrier de la reconstruction de l'après guerre".



Le Palacio de Abraxas, objet unique, dont les proportions et les dimensions échappent à une évaluation immédiate, est l'expression postmoderne d'une architecture complète qui provoque la révision d'un vocabulaire que l'on croyait perdu. Ce vocabulaire est indispensable à la moindre tentative d'analyse, parce que tout parcours analytique passe par une obligation de



description de l'objet visé; et pour cet objet-ci, les rectangles alignés sur fond blanc, gris ou beige ne suffiront plus. L'ouvrier de la reconstruction serait-il devenu LE MEILLEUR, comme dans la pub ?!?

Un sémioticien, même peu avisé, comprendra que cette courte introduction n'est pas une description innocente, un enregistrement pur et simple de la réalité d'un discours architectural, et qu'elle ne peut donc servir telle quelle pour une analyse; mais il relèvera tout de même, dans l'interrogation finale, le couple :

ouvrier	<u>vs</u>	le meilleur
(de la reconstruction)		(comme dans la pub)

vs : versus signifie opposition entre les deux termes (ou grandeurs) d'une même catégorie.

dont on ne sait pas s'il s'agit de deux positions actantielles* occupées par le même acteur, ou bien de deux acteurs différents. Autrement dit, on ne sait pas si les clients (potentiels) du "parallépipède blanc" et ceux du Palacio de Abraxas sont les mêmes ou bien s'ils sont deux types de clients différents.

Qui est-ce cet usager de l'architecture dont on parle si souvent, mais que l'on fait parler rarement ?

Il y a deux directions vers lesquelles des études plus approfondies peuvent s'orienter. Elles sont d'ailleurs liées l'une à l'autre :

- 1) une recherche concernant la structure actantielle* de l'acte de bâtir, à partir d'une description modale* des lieux syntaxiques* occupés par les acteurs du discours architectural,

* Une position actantielle est, si on veut la définir rapidement, comme un "personnage-type"; notion abstraite constituée des "traits communs" de plusieurs "personnages-réels".

* structure actantielle : un système de relations entre des positions actantielles donc la totalité des "personnages-type" et leurs relations.

* La description modale est une description faite à partir des prédicats : savoir, pouvoir et vouloir, auxquels on peut rajouter le devoir; ils sont appelés modalités, et ils forment un système modal.

* lieu syntaxique : notion complémentaire à celle de position actantielle, qui peut se définir par un croisement de relations.

- 2) une recherche concernant les systemes de valeurs qui fondent un discours architectural circonscrit par les conditions précises de sa production et de sa saisie.

Dans les deux cas l'appui conceptuel est essentiellement celui de la théorie du langage, et en particulier la sémiotique de l'Ecole de Paris ¹⁾ développée autour de l'œuvre de A.J.Greimas: (a) pour les recherches concernant le sujet du discours, la principale référence est J.Cl.Coquet, (b) pour les recherches sur le schématisme de la structure, J.Petitot, (c) pour une description morphologique de l'espace, Cl.Zilberberg, (d) pour la conceptualisation visuelle, B.Pottier et pour des travaux spécifiques de sémiotique de l'architecture, A.Renier, et notre modeste contribution (Archisémiotique).

*

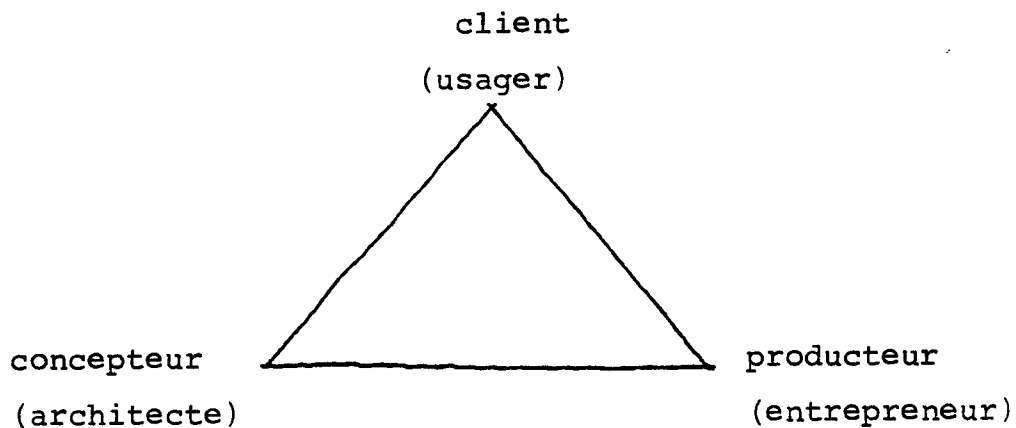
1) voir bibliographie en fin de texte

Structure actantielle

D'une manière générale, l'acte de bâtir peut être décrit comme un échange d'objets-valeur à partir de trois positions actantielles distinctes :

- 1 : celle du concepteur (l'architecte)
- 2 : celle du client (l'usager)
- 3 : celle du producteur (l'entrepreneur)

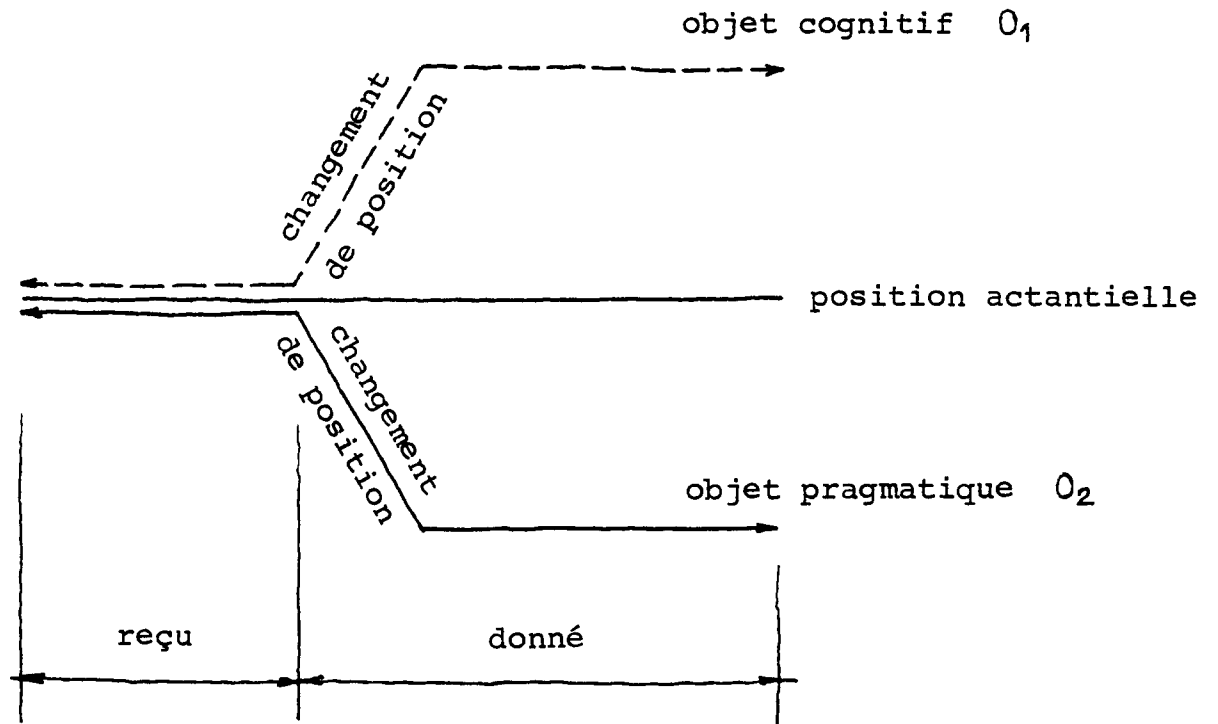
Ces trois positions sont nécessaires et suffisantes pour la réalisation de l'acte :



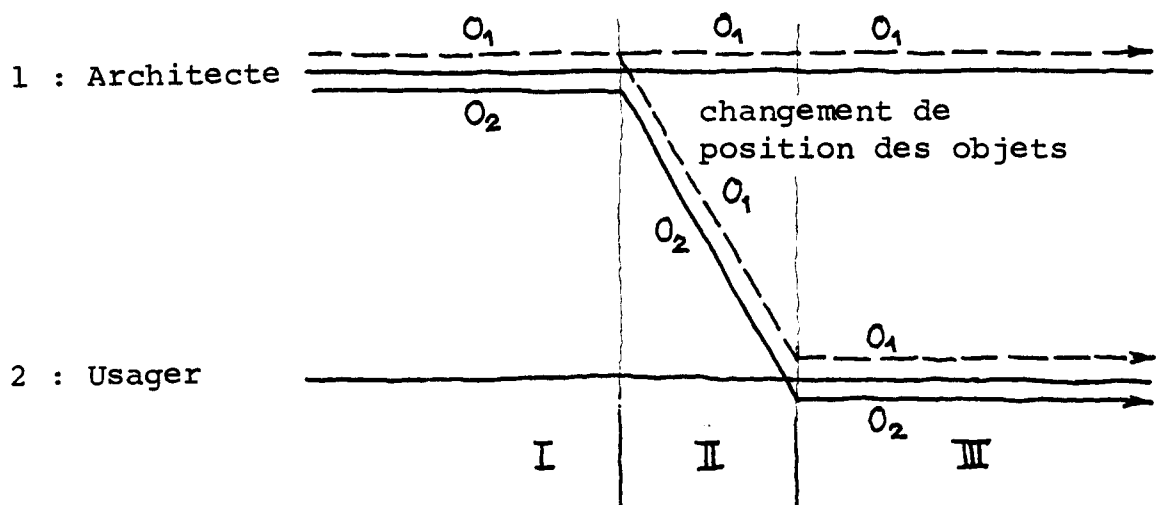
Il y a deux catégories d'objets-valeur qui sont échangés :

- des objets cognitifs (comme le savoir de l'architecte)
- des objets pragmatiques (comme l'argent et les matériaux de construction mis en œuvre)

Ce qui peut être représenté de la manière suivante :



Nous nous servons ici d'un seul aspect ²⁾ de cet échange d'objets-valeur qui concerne l'acquisition par l'usager des objets venant de l'architecte :



Les deux positions syntaxiques, celle de l'architecte (1) et celle de l'utilisateur (2), sont schématisées par un trait horizontal continu. Le déplacement de l'objet-cognitif (O_1) représente le transfert du savoir de l'architecte, conjoint dans un premier temps (I) avec l'objet pragmatique (O_2) qui constitue une possibilité de concrétisation de son savoir. Dans un second temps (II), ces deux objets-valeur (O_1 et O_2) sont transférés vers l'utilisateur (2) et l'architecte (1) n'est plus en possession de O_2 , mais il garde O_1 (la transmission n'implique pas sa perte); dans un troisième temps (III), le client entre en possession des deux objets devenant d'utilisateur potentiel, un utilisateur effectif.

Ce schéma très général peut prendre les formes manifestées les plus diverses parce qu'il constitue une description des éléments-support de l'appropriation de l'espace bâti. Dans le cas du Palacio de Abraxas, deux observations sont, à notre avis, d'une importance capitale quant au transfert du savoir de l'architecte (Ricardo Bofill) et ses implications dans la construction de l'imaginaire contemporain.

A. L'attribution aux utilisateurs des appartements de Palacio de Abraxas d'un album présentant les idées qui ont été mises en oeuvre par l'architecte est une marque très nette de l'importance accordée à l'objet cognitif. Celui-ci n'est pas traité comme objet implicite accompagnant l'objet pragmatique. Cependant, il est explicité, créant ainsi un lien direct entre l'architecte et l'utilisateur (lien qui, de nos jours, est superflu à cause d'une substitution successive des intermédiaires).

B. Le répertoire des composants mis en oeuvre pour la réalisation de l'ensemble dont fait partie le Palacio de Abraxas n'est pas une somme d'objets "techniques" dont la charge sémantique est nulle comme dans la préfabrication de série des grands ensembles d'habitation. Ce sont des objets culturels qui, portant la trace d'une codification, incitent à l'apprentissage d'un vocabulaire architectural et urbanistique, dépassant le stricte nécessaire pour l'appropriation des lieux.

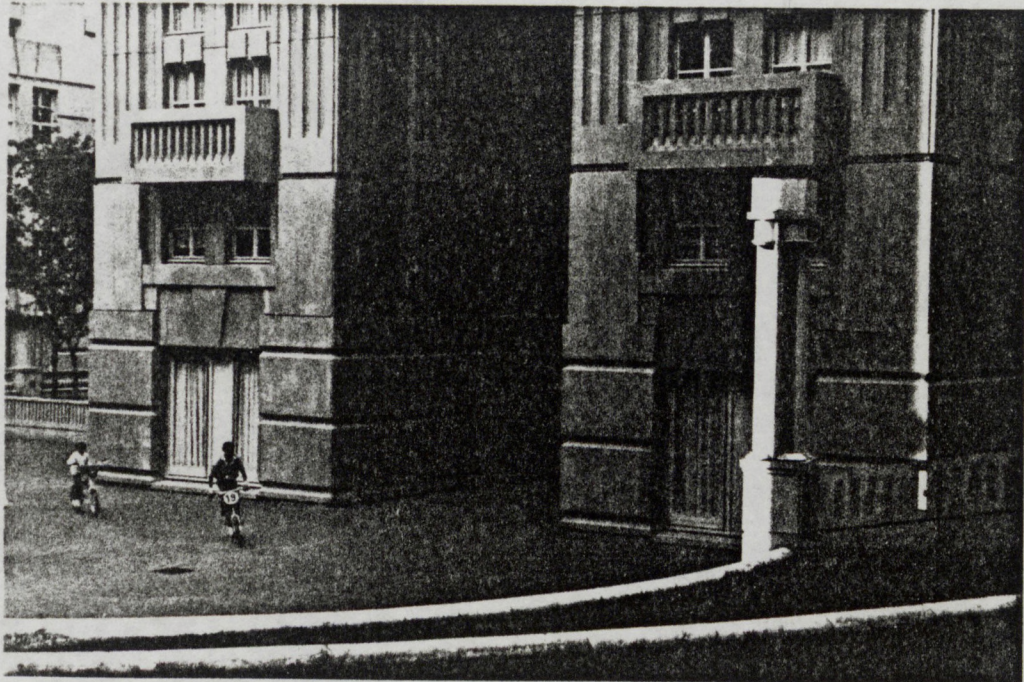
*

Système de valeurs

L'étude attentive du modèle constitutionnel des structures élémentaires de la signification ³⁾, ainsi que les nombreuses propositions d'investissement qu'il permet, nous ont amené à découvrir qu'il est possible de manifester d'une manière canonique l'univers sémantique architectural, c'est-à-dire les systèmes de valeurs propres à la sémiotique de l'architecture ²⁾. L'architecture serait ainsi un langage et le support d'autres langages.

Le parallèle entre "le parallépipède blanc" et le Palacio de Abraxas est significatif à cet égard. Deux architectures : l'une exclue toute valeur complexe ne produisant que des élémentaires à l'état brut, dont la manifestation semble provisoire dans un espace urbain inappropriable; l'autre intègre dans

l'esprit de la répétitivité de l'élément préfabriqué, des ressources inutilisées du langage des styles et des langages plastiques, et organise de ce fait l'espace urbain suivant un code qui force l'usager à un effort d'apprentissage préalable en vue de son appropriation.



Au niveau discursif*, des valeurs architecturales comme celles de la première structure élémentaire ³⁾ seront réperables dans le Palacio de Abraxas non pas comme des minima spatiaux du logement "bon marché", mais comme des supports d'un ensemble de systèmes de valeurs relatives à l'URBAIN, au DECORATIF et au SPECTACLE.

* niveau discursif : la production et la saisie de la signification peuvent être vues comme un passage à travers trois niveaux (de l'abstrait au concret = production, du concret à l'abstrait = saisie); le niveau concret de ce parcours génératif est appelé discursif.



L'espace urbain s'appuie sur des colonnes qui ne sont plus sollicitées comme éléments porteurs : des colonnes qui se transforment en enveloppe de l'espace du logement, des colonnes dont le fût s'interrompt pour laisser la place à un vide cylindrique sans défaut, ou des colonnes qui substituent à la matière du fût l'éclairage nocturne, DES COLONNES DONT LE FUT N'EST QU'ILLUSION.

* * *

Notes :

- Photographies E.CRIVAT - 1985.

1) Quelques indications bibliographiques sur l'Ecole de Paris :

GREIMAS, A.J., COURTES, J. Sémiotique: Dictionnaire raisonné de la théorie du langage. Paris: Hachette Université, 1979. 424 p.

COQUET, J.-Cl. (en collaboration) Sémiotique : l'Ecole de Paris. Paris: Hachette Université, 1982. 207 p.

COQUET, J.-Cl. Le discours et son sujet, 1, Essai de grammaire modale. Paris: Klincksieck, 1984. 109 p.

PETITOT, J. "Théorie des catastrophes et structures sémi-narratives" in: Actes sémiotiques - Documents (47-48), V, 1983. pp.5-37.

ZILBERBERG, Cl. "Eléments pour une description de l'espace", in: Espace: construction et signification. Paris: Les Editions de la Villette, 1984. pp.47-63.

POTTIER, B. "Sémantique et topologie", in: Festschrift Kurt Baldinger zum 60 Geburtstag. Tübingen: Max Niemeyer Verlag, 1979. pp.3-9.

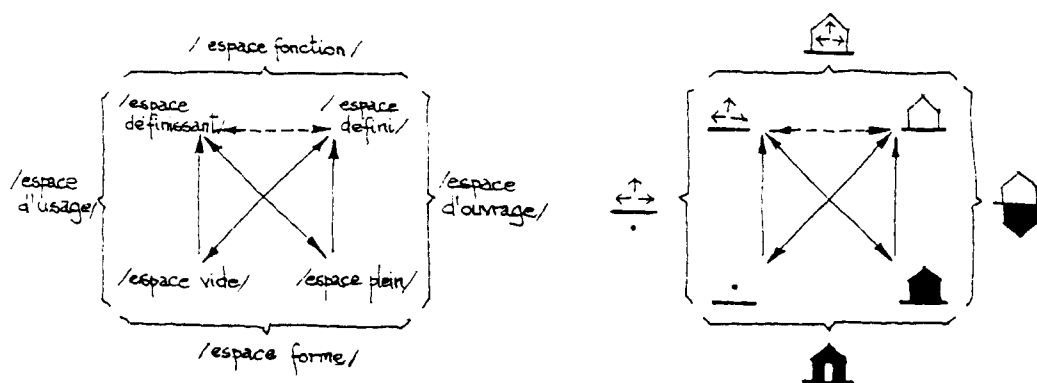
RENIER, A. "Nature et lecture de l'espace architectural", in: Sémiotique de l'espace. Paris: Denoël/Gonthier, 1979. pp.45-59.

CRIVAT, E. "De la manipulation du parcours (idées préliminaires pour l'étude dynamique d'un espace voisin du Quartier de l'Horloge), in : Perception et représentation, Paris : Laboratoire d'Architecture n°1 et Ecole d'Architecture de Paris - La Villette, 1985. pp.135-150.

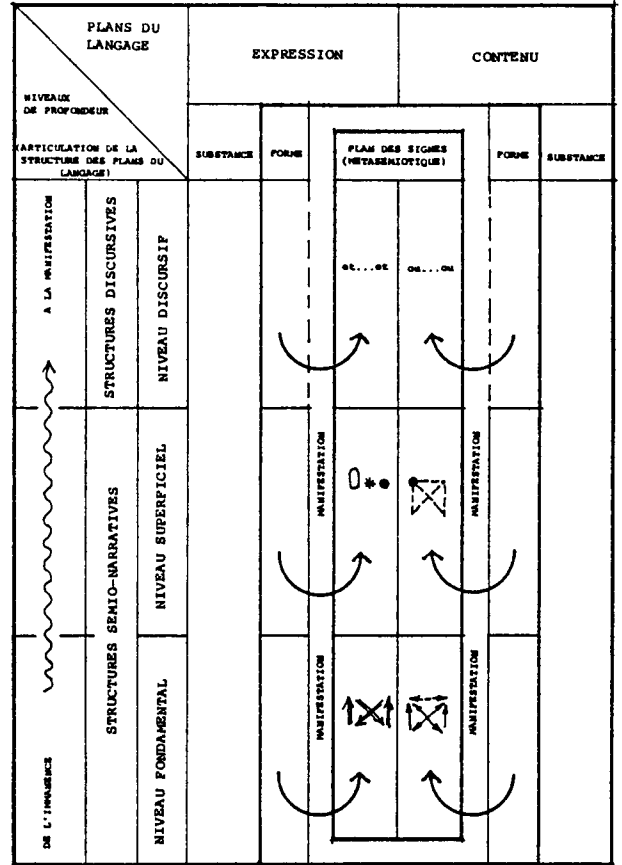
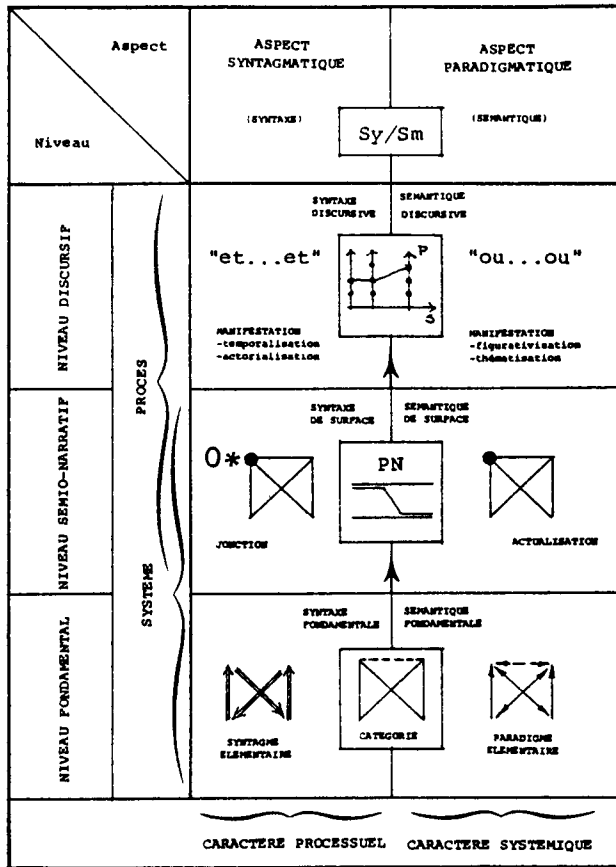
- 2) Une présentation plus détaillée du support théorique de nos observations dans :

CRIVAT, E. Le creux bâti, contributions à une sémiotique de l'architecture, Thèse de doctorat de 3^{ème} cycle, Université de la Sorbonne Nouvelle - Paris III, 1985. 287 p.

- 3) La projection sur le carré sémiotique de la première structure élémentaire de l'architecture :



Sur la page suivante une présentation sommaire du parcours génératif de la signification.



Le parcours génératif est l'expression de deux "mouvements" que l'on appelle manifestation :

- manifestation "verticale" qui fait surgir les organisations structurales immanentes du niveau fondamental au niveau discursif.
- manifestation "horizontale" qui fonde le plan métasémiotique des signes,

Masami SAKODA

PROMENADE, PERCEPTION D'UN LIEU

AVANT PROPOS

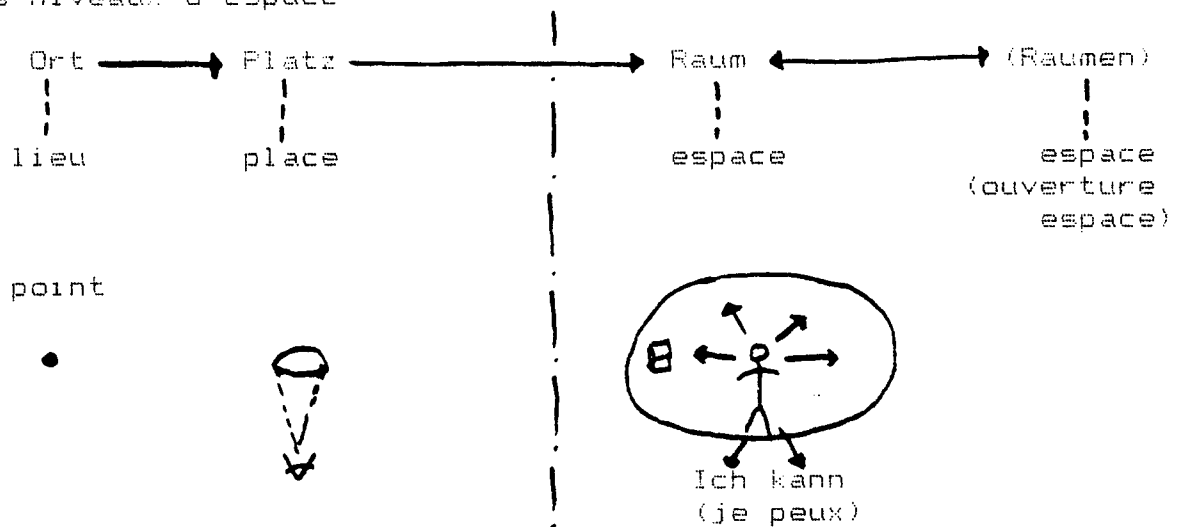
Nous formons une commune et nous habitons dans cette commune. Dans cette commune, nous vivons, en possédant en commun l'histoire, la culture, la langue propre de la commune et de la région.

Et nous produisons notre ville qui a son caractère propre. Les hommes vivent dans leurs horizons, (horizon intérieur et horizon extérieur). Ils ont en commun des objets communs ayant leur "utilité"(1), construisant la relation d'instrumentalité, et possèdent cet espace comme le leur.

Autrement dit, la relation d'instrumentalité ouvre un horizon ; et, à la fois, nous pouvons trouver chaque objet dans cet horizon.

La structure d'espace et de perception de Heidegger

les niveaux d'espace

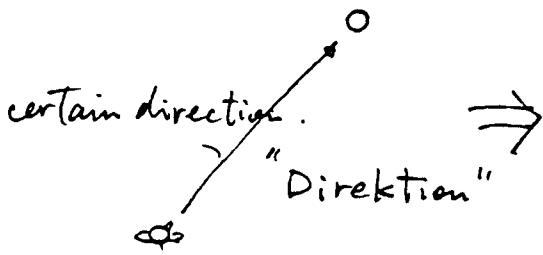


(1) "Utilité" : valeur instrumentale des objets.

Dans la suite du texte, traduit du japonais par l'auteur, "utilité" sera remplacée par "instrumentalité".

(2)

"Ort" (lieu)



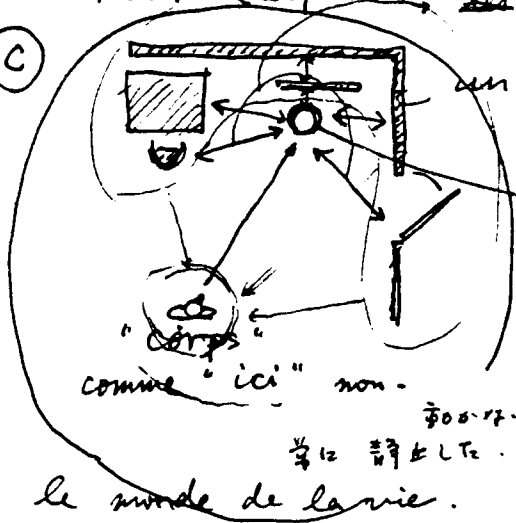
(b) "Platz" (Place)



"on mesure la distance."

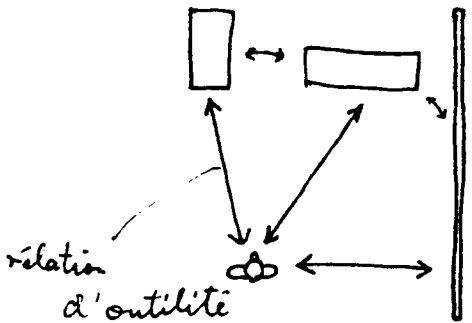
"Raum" (espace), la relation d'utilité pour l'homme.

(c)



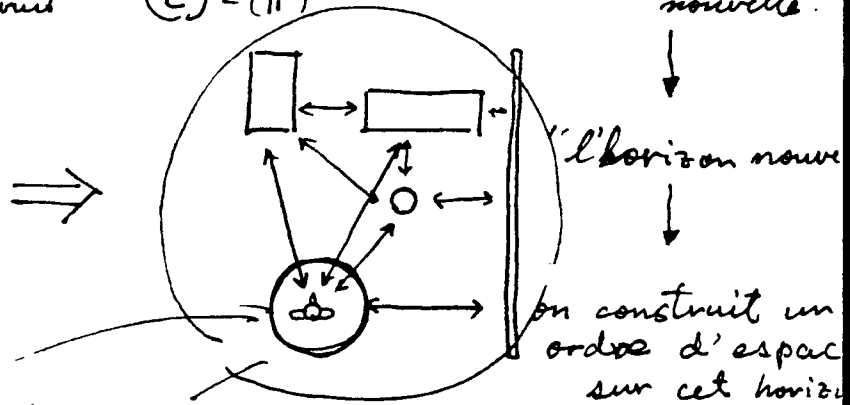
(c) - (i)

"l'horizon qui est déjà construit"

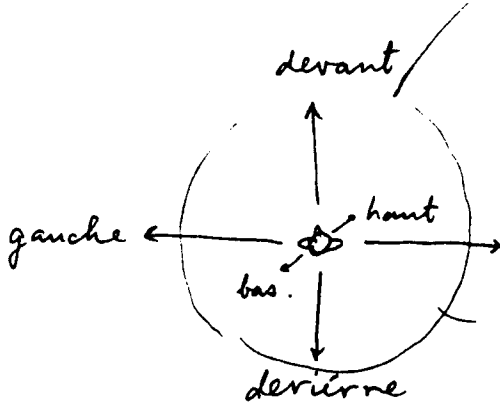


(c) - (ii)

"la relation d'utilité nouvelle"



dans cet espace, on mesure les distances en comprenant les directions.



l'ordre des directions.

En Allemand, il y a trois niveaux d'espace : Ort (le lieu), Platz (la place) et Raum (l'espace).

Et d'après Heidegger, "Être, par quoi tout étant est signé comme tel, être veut dire "Anwesen" approche de l'être, l'avancée du déploiement dans la présence".

Et, laisser être le déploiement dans la présence veut dire : libérer du retrait, porter à l'ouvert.

Et dans le laisser-se-déployer-l'être se produit le déploiement, c'est-à-dire l'être".

Or, nous rencontrons un objet (être) en un certain lieu (Ort). Chaque objet occupe un certain lieu ou bien chaque objet se produit en un certain lieu.

Dans le laisser-se-déployer-l'espace (raumen), certain lieu est donné à chaque objet.

Donc laisser-être-le-déploiement dans la présence veut dire : donner un lieu. (schéma A, à la page suivante)

Nous rencontrons un objet dans une certaine région ou direction (Gegend). Par exemple, à gauche ou en haut, etc...

Dans ce cas, ces objets sont près de nous. (schéma B). Cet objet veut dire (Zuhandene) "en main".

D'après Heidegger, "Nous accueillons l'approche de l'être en toute méditation simple et suffisamment libre de tout préjugé, si elle porte sur l'être-à-portée-de-la-main et l'être-en-main de l'étant. L'être-en-main tout aussi bien que l'être-à-la-portée-de-la-main sont des modes de l'approche, c'est à dire du se-développer en présence de l'être." (schéma C)

Ces objets ont le caractère d'être "près".

Ces objets, qui sont rencontrés auprès de nous, assurent certaines fonctions, c'est-à-dire qu'ils sont des objets instrumentaux. Ils ont une capacité instrumentale. Chaque objet est un objet pour un certain but, et a son lieu ou sa place.

Telle place, par conséquent, dans la relation d'instrumentalité de l'objet, dans l'ordre de chaque place pour l'objet considéré, est déterminée. (schéma D)

De plus, les sens de chaque objet sont propres à chaque individu, et à la fois, propres à chaque commune.

Nous construisons notre système ou notre ordre de sens. Donc, l'espace est construit comme la relation d'instrumentalité d'objet ou l'ordre de la place est individuel et communale, donc historique. Et nous sommes toujours dans un horizon qui est changeant, c'est-à-dire, "hic et nunc", horizon extérieur et horizon intérieur.

Quand "on comprend l'espace", on compose un ordre d'espace, qui veut dire un ordre de "ici" et de "là-bas", temporels, établissant le critère de la "patrie" et du "corps".

Dans cette analyse des textes, je dois comprendre des espaces qui n'ont pas de relation étroite avec cette patrie, parce que je suis étranger.

Donc, dans ce cas là, ce critère est temporel et hypothétique ; autrement dit, "je comprends l'espace" en arrêtant de penser à l'historicité individuelle et communale, et en construisant un horizon nouveau.

schéma A

"Ort"

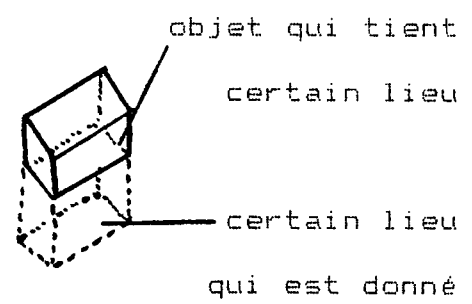
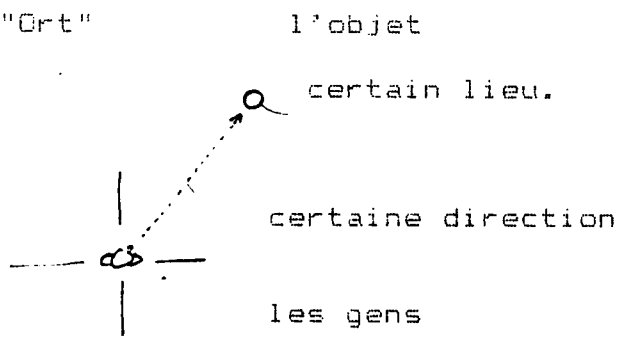


schéma B

"Platz"

*l'ordre de 6 directions

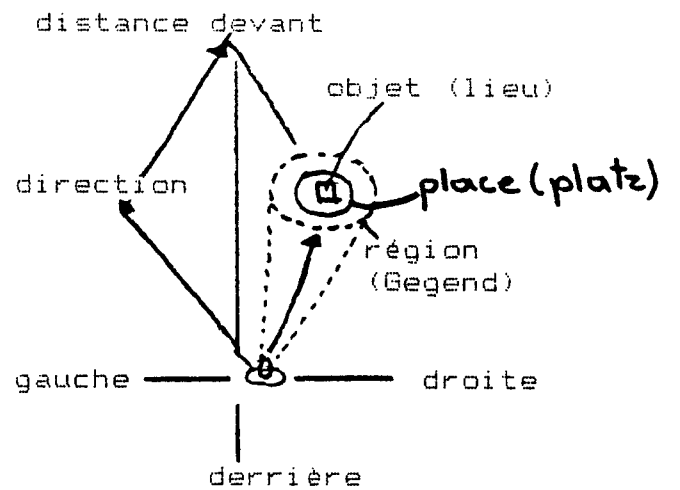
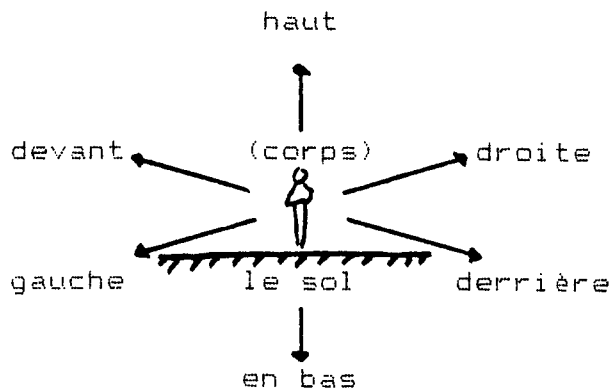
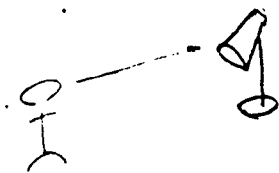


schéma C

Une lampe



On rencontre une lampe.
Cette lampe approche de moi.

une lampe a certaine place
convenable à elle-même.
Par exemple, sur la table,
auprès de moi.

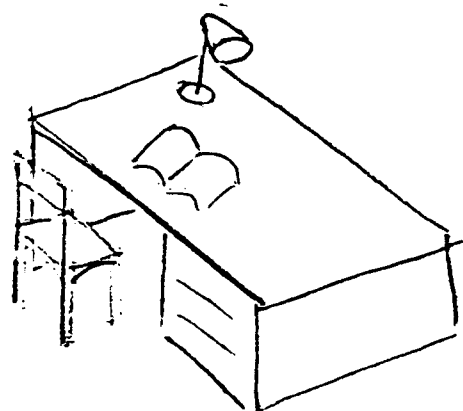


schéma D

Une lampe, une table, un livre, une chaise, qui ont certain but
ou "utilité" et une certaine place convenable.

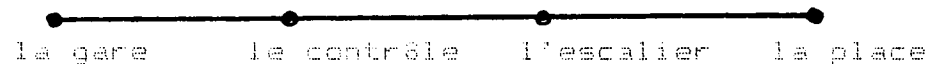
DE LA GARE ...AU QUARTIER

A. Commentaire de texte fait à partir du croquis n°1

Lignes 1 à 4 "Je suis arrivé à la gare à 10 heures.
(du manuscrit) J'ai passé le contrôle et monté l'escalier, et
enfin, je suis arrivé à la place entourée par
des bâtiments hauts."

Ce discours est écrit à la première personne et au passé. composé
et les sujets successifs sont toujours "je".

Chaque espace (la gare, le contrôle, l'escalier, la place) est
considéré comme un point et la relation entre chaque point est
très simple : point et ligne.



À ce moment là, je n'ai pas encore construit un ordre des places
sur l'espace ; c'est-à-dire que je n'ai pas encore mesuré les
distances (2) entre chaque objet sur chaque espace et chaque
point.

J'ai regardé chaque objet mais je ne l'ai pas "rencontré". Par
conséquent, chaque objet n'est pas encore devenu un "l'être-en-
main", et l'ordre des espaces n'est pas encore construit.

Lignes 5 à 8 "Depuis là, on peut regarder ce quartier.
Ce bâtiment dépasse largement en hauteur les
autres immeubles.
Donc, on peut regarder la tête (le toit) du
bâtiment depuis là."

Ce discours est écrit au présent et les sujets sont "on" et "ce
bâtiment".

À ce moment-là, le regard est fixé sur un objet pour la première
fois ; c'est-à-dire que j'ai "rencontré" un objet. J'ai déjà
mesuré la distance entre ce quartier, ou ce bâtiment, et moi, ou
cette place.

Lignes 9 à 12 "Et il y avait quatre jouets d'enfant sur la
place.
Ces jouets regardent le quartier.
Quand on regarde ces jouets, on regarde ce
quartier naturellement."

La première phrase est écrite à l'imparfait et le sujet est "il".
Les autres sont écrites au présent et les sujets sont "ces
jouets" et "on".

(1) Le texte étudié est celui qui résulte de la verbalisation par
l'auteur de son approche du quartier et de son enregistrement
sur place.

(2) Mesurer les distances, c'est-à-dire, apprécier le caractère
"près" ou "loin".

Quand j'ai regardé les jouets et ce quartier, de loin, j'ai compris clairement la relation entre "ici" et "là-bas".
Je jette un regard sur ces jouets qui sont auprès de moi, ensuite sur ce quartier qui est loin de moi.

A ce moment-là, ces jouets sont une sorte de l'être-en-main, et ont le caractère "près". Mais ce quartier a le caractère "loin" (schéma E).

J'ai saisi ma position par rapport à l'espace qui comprend la place et le quartier. Je l'ai considéré comme mon espace.

Par conséquent, cette place est devenue une "patrie temporelle" pour moi et le critère de la perception postérieure (schéma F).

Lignes 13 à 15 "A ce moment on a gagné quelque chose sur ce quartier ou ce bâtiment.
Et on peut marcher sur ce quartier directement."

La première phrase est écrite au passé composé et la seconde au présent ; les sujets sont "on".

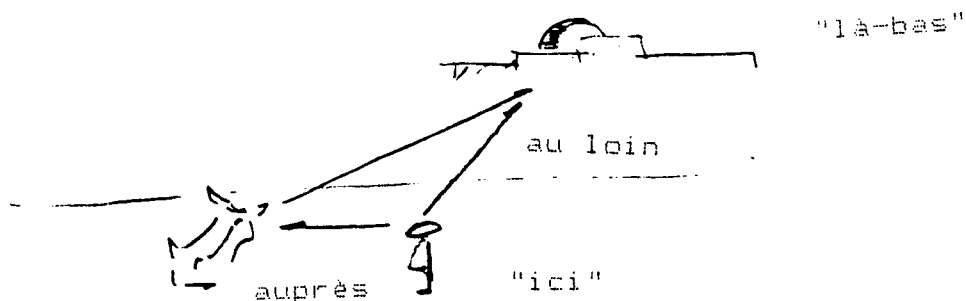
Quand j'ai confirmé ma position et compris la relation de ce quartier et cette place, j'ai déjà prévu quelque chose sur ce quartier.

Je suis venu à ce quartier une fois antérieurement ; donc j'ai déjà vu les environs de ce bâtiment.

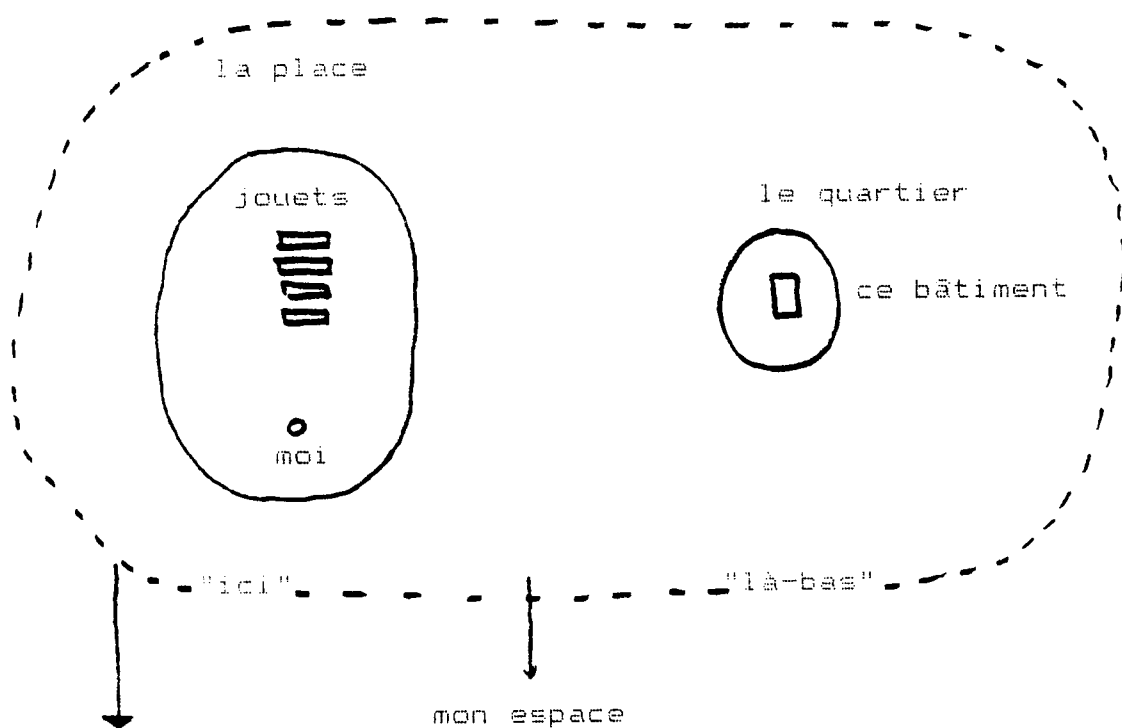
Mais c'est la première fois que j'ai approché ce quartier directement.

A ce moment-là, j'ai pensé qu'il a été facile de l'approcher (Schéma G).

SCHEMA E



SCHEMA F



La place est un "ici" temporel, mais c'est à ce moment-là, le seul critère de la perception postérieure d'espace. Par conséquent, cette place est devenue une "patrie" pour moi pour comprendre l'ordre d'espace où je veux faire une promenade.

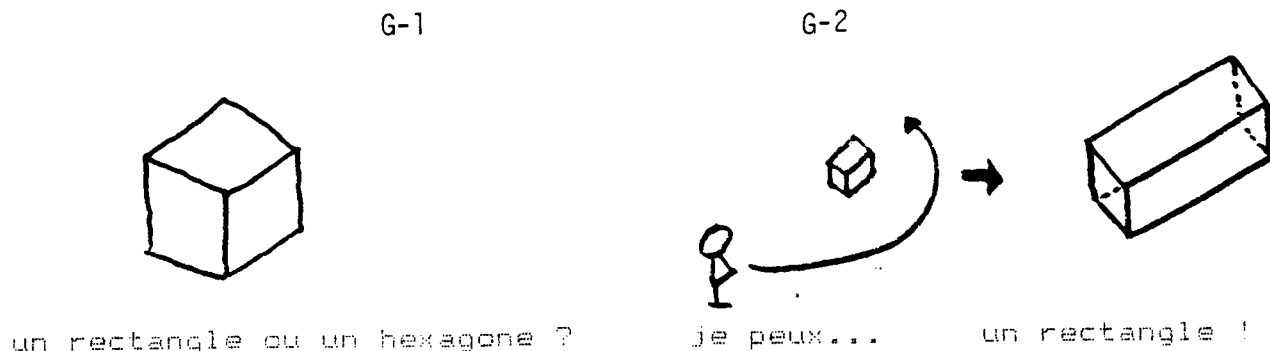
D'après Husserl, "ce qui est perçu et éprouvé est dans le temps et l'espace, c'est-à-dire, qu'il a une forme (Gestalt) et une durée (Dauer), et tient une place dans le temps et l'espace. La perception de telle chose aussi a le même caractère.

D'après Husserl, telle perception vient de la conscience de la sensation cinétique (Kinästhetisches Bewusstsein) des formes, une conscience que "je" peux... (Ich kann...).

Par exemple, quand on regarde un parallélépipède rectangle, on ne peut que regarder seulement trois surfaces. (G-1)

Mais on peut comprendre que c'est un parallélépipède, parce qu'il y a une conscience que je peux regarder les autres surfaces si je vais derrière. (G-2)

SCHEMA G



Or ce parallélépipède rectangle tient une place avec d'autres objets dans un espace, et je regarde seulement une surface.

Ceci construit un horizon et, dans ce cas-là, ce volume est un "Vorgrund" (une figure) sur un "Hintergrund" (un fonds ou un champ).

Si je me déplace, l'aspect change, c'est à dire que je suis dans un horizon de changement.

Quand j'ai écrit dans ce texte : "Et on peut marcher sur ce quartier naturellement", j'avais cette conscience "des choses".

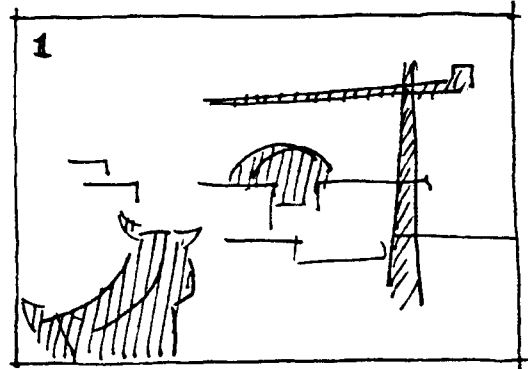
Par conséquent, j'ai pu penser qu'à ce moment on apprit quelque chose sur ce quartier ou ce bâtiment.

De plus, à ce moment-là, ce quartier "a approché de moi" et il n'est plus très loin. J'ai pu ressentir le caractère "pres".



6. Commentaire du croquis n°1

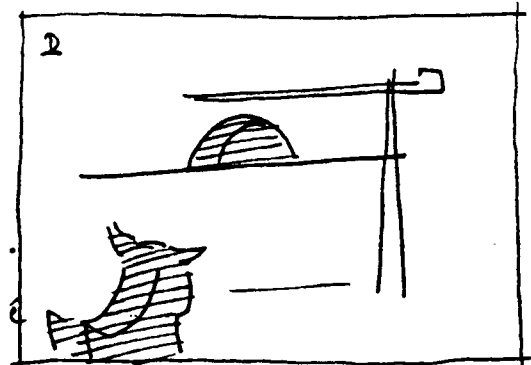
1. Objets représentés clairement :
- . le toit du bâtiment (camembert).
 - . le jouet pour enfants
 - . une grue



Ce quartier est représenté équivoquement

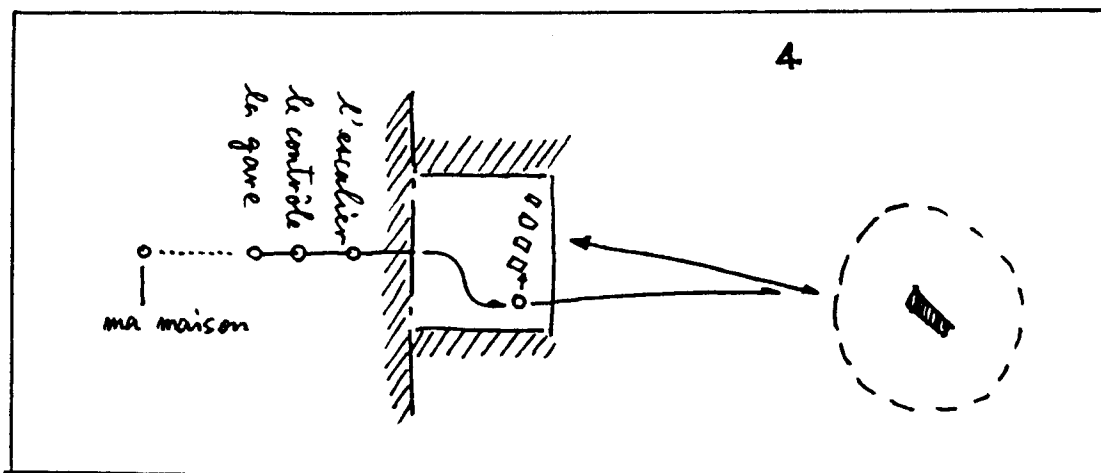
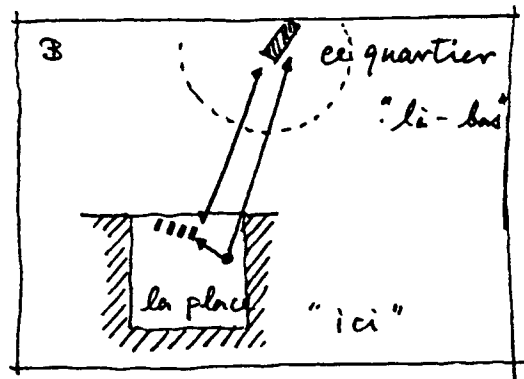
2. Mon regard s'est concentré sur le toit du bâtiment et le jouet.

3. J'ai concentré mon attention sur la relation entre le jouet et le quartier. À ce moment-là, j'ai éprouvé de la familiarité avec ce quartier et j'ai considéré le jouet comme *Zuhanden sein* : l'être-en-main.

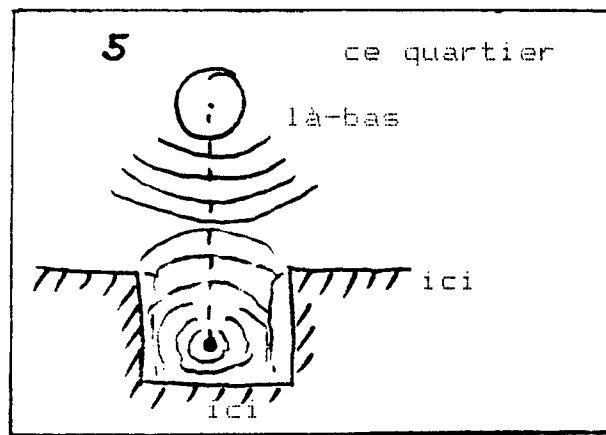


C'est-à-dire que j'ai mis mon corps à côté du jouet comme étant "ici" et j'ai considéré cette place comme "ici" opposé à "là-bas".

4. à partir de l'analyse du texte n°2 la structure d'espace est considérée selon le schéma 4.



5. J'ai considéré que je peux approcher de ce quartier. Donc ce quartier est dedans. On a une sorte de l'être-en-main ou l'être-à-la-portée-de-la-main.



Comparaison des objets du texte et du croquis n°1

Objets cités
dans le texte n°1

Objets notés
sur le croquis n°1

- | | |
|---|---------------------------------|
| 1. la gare | . ce quartier |
| 2. le contrôle | . la tête (le toit) du bâtiment |
| 3. l'escalier | . le jouet |
| 4. une place entourée
de bâtiments hauts | . une grue |
| 5. ce quartier | |
| 6. ce bâtiment / les autres immeubles | |
| 7. 4 jouets des enfants | |
| 4. la place | |
| 7. les jouets | |
| 5. ce quartier | |
| 7. les jouets | |
| 5. ce quartier | |
| 8. quelques choses / sur ce quartier / ou ce bâtiment | |
| 5. ce quartier | |

* * * * *

TEXTES ECRITS A PARTIR DES CROQUIS

1. Je suis arrivé à la gare à 10 heures. J'ai passé le contrôle et monté l'escalier, et enfin je suis arrivé à une place entourée par des bâtiments hauts.

Depuis là, on peut regarder ce quartier. Ce bâtiment dépasse largement en hauteur les autres immeubles ; donc on peut regarder la tête (le toit du bâtiment), depuis là.

Et il y avait quatre jouets d'enfants dans la place. Ces jouets regardent le quartier. Quand on regarde ces jouets, on regarde ce quartier naturellement.

A ce moment, on a appris quelque chose sur ce quartier ou ce bâtiment. Et on peut marcher sur ce quartier directement.

2. Quand on s'approche de ce quartier on ne peut pas voir ce bâtiment.

C'est le parking à côté du quartier.

D'après la forme de ce parking, on ne peut pas prévoir la forme de ce bâtiment.

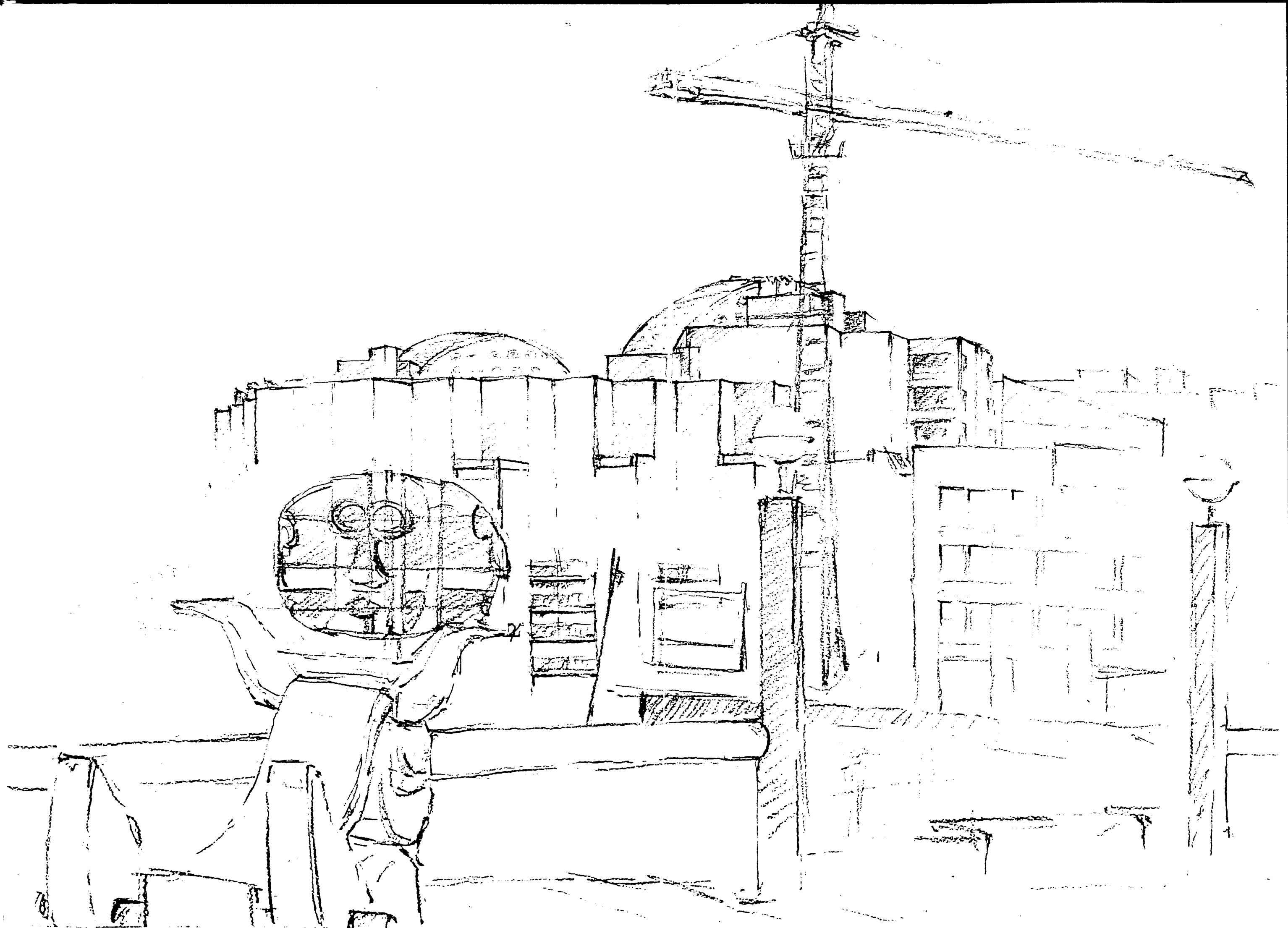
Mais on sait qu'on est arrivé déjà dans ce quartier.

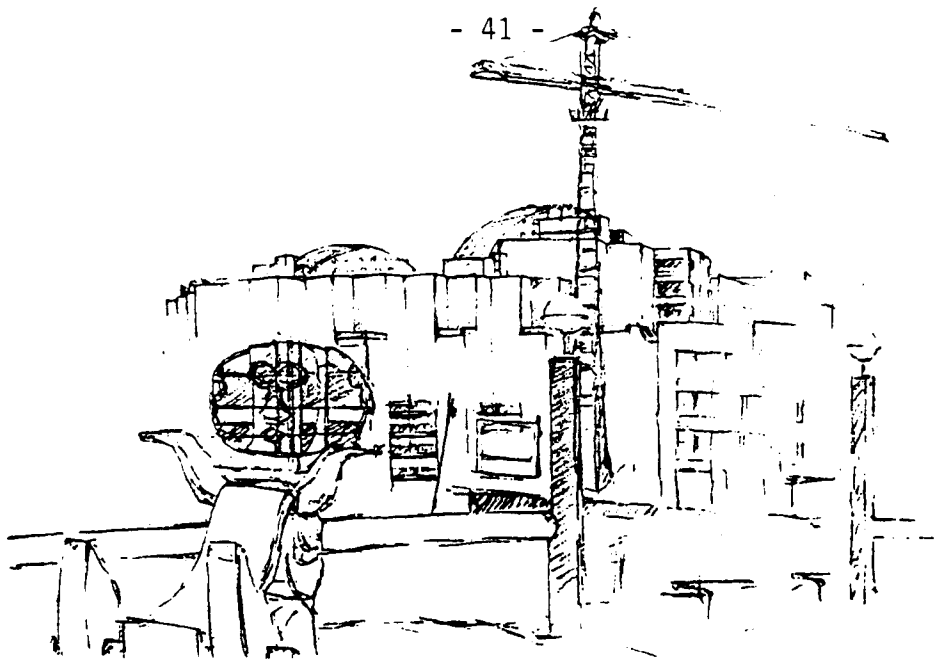
3. Quand on passe à côté du parking, on regarde une pyramide. Et quand on arrive à côté de la pyramide, on peut regarder ce bâtiment encore une fois.
Les motifs de chaque bâtiment sont variés (désordre).
Mais ce bâtiment et cette pyramide ont une forme simple et forte.
Depuis là, on peut regarder ces formes à la fois.
Les autres bâtiments ne sont qu'un horizon, ou la toile de ces deux.
4. On doit passer à côté de la pyramide afin d'approcher ce bâtiment.
A ce moment, on ne peut pas regarder ce bâtiment.
Pendant qu'on passe, on regarde une grande place carrée et deux murs _ ce sont deux bâtiments _ qui enclorent cette place.
Cette place m'apparait un rectangle.
Et d'après ce carré, j'ai prévu la scène suivante, c'est-à-dire, la scène où je regarde ce bâtiment en face.
5. Ensuite, j'ai tourné à gauche, et monté la rue un peu.
Enfin je suis arrivé à la rue vers ce bâtiment directement.
A ce moment j'ai su qu'il y a un espace qui a une structure claire dans ce quartier compliqué.
A la fois, je me suis aperçu qu'il y a l'autre rue qui mène ici.
Il y a la porte qui ouvre sur le quartier.
J'ai pensé que la rue est une frontière ambiguë de ce quartier et de cette place carrée.
6. Quand on approche de ce bâtiment, il paraît comme un mur dominant.
Ce n'est plus rond.
Les formes qu'on regarde sont compliquées.
7. Quand j'ai rapproché encore plus, j'ai regardé la place sur le bâtiment.
Il y avait un espace qui avait un caractère différent des autres espaces de ce quartier.
Et puis, ce bâtiment n'était plus un mur.
C'était une porte.
8. A ce moment, je me suis aperçu qu'il y a un petit espace devant la porte.
Il y avait quelque chose très intéressant de chaque côté.
Ces tubes paraissent comme des soldats.
L'autre motif dans ce bâtiment.
9. Et à côté de la porte, il y avait beaucoup d'autres motifs.
La supériorité de ces parties sur la totalité.
10. Ensuite, j'ai passé la porte.
Pendant que je suis passé, j'ai regardé l'autre Camembert.
C'est intéressant qu'on nomme ce bâtiment du Camembert.

Au Japon, on le nomme tambur, parce que les tamburs japonais sont mis verticalement.

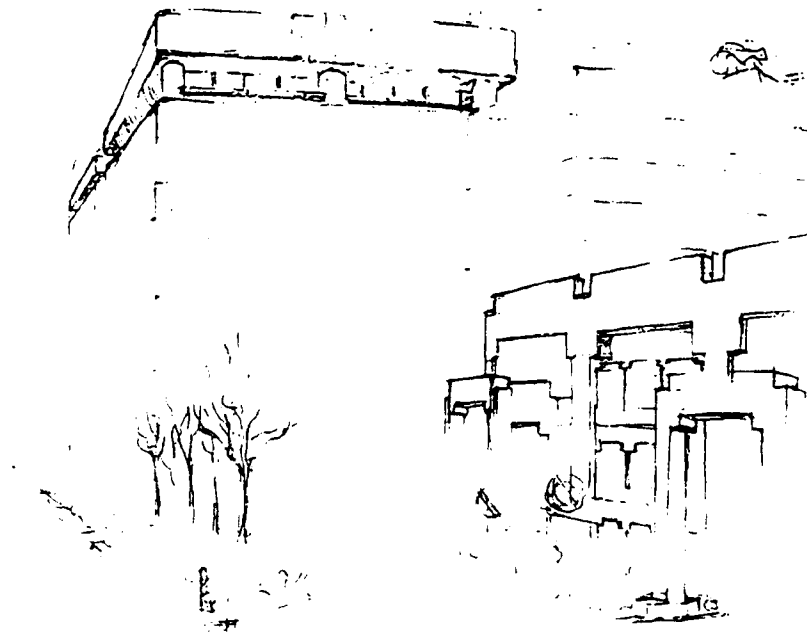
11. En passant par la porte, un autre motif va paraître.
On peut y voir un parallépipède rectangle de piliers innombrables et toute la place octogonale entourée d'eux.
Les formes des piliers sont tellement belles et seulement la mesure avait la mesure humaine dans la place.
12. L'espace formé par des colonnes.
Un pilier qui n'a pas le sens structural.
La forme pour la forme.
13. Les ouvertures innombrables _ les fenêtres _, c'est-à-dire les yeux des habitants.
Il y avait des fragments des formes à deux pas d'ici.
Celle-ci, forme (construit) la porte de la place octogonale.
Le bâtiment et la place se voient séparément.
Il y avait la supériorité des parties sur la totalité.
14. La jointure entre des colonnes et le Camembert.
La lutte entre une partie et une autre partie.
Ici, il y a la supériorité de la forme géométrique _ l'octogone et le circuit _, et les autres formes restent imparfaites.
Mais, si on en vient voir le soir, la lumière qui filtre à travers les fenêtres et celle entre les colonnes, seraient très jolies, je pense.
15. J'arrive au milieu de la place.
Il y a un bâtiment qui a la forme complètement ronde.
Je pense qu'il y a une sorte d'unité géométrique au-dedans de la place.
La mesure de l'espace de la place est très agréable.
Cette mesure de la place et la forme des colonnes me rappelle le cloître d'une abbaye.
Mais il y a déséquilibre entre la bâtiment rond et les colonnes.
La forme du bâtiment rond est hardie et la forme des colonnes est délicate.
16. Quand je tourne à gauche, un bâtiment rectangulaire me voit.
Je ne peux pas le considérer comme des maisons.
Ce bâtiment à l'air d'un arc de triomphe.
Toutes les choses sont désignées pour la place.
17. Je marche quelques pas tout droit et me tourne à droite.
Les bâtiments sont coupés brusquement.
Et deux grues me voient là-bas.
Qui désigne les bâtiments là-bas ?
Quand l'autre bâtiment sera construit, quelle structure d'espace sera construit ?
Je n'en n'ai aucune idée.
18. Je me retourne en arrière.
Il y a une forme ronde comme j'ai prévu.

19. A l'approche de la sortie, les autres bâtiments, me voient à travers la porte.
C'est imprévu.
Il semble qu'il y a un monde complètement différent.
20. Quand j'entre dans la porte, cet endroit-là est sombre, et les bâtiments comme des colonnes très grandes apparaissent nettement.
Il me semble que c'est un tableau dans un cadre.
21. Après que j'ai traversé la porte, je suis arrivé au lieu qui a la même forme que le lieu devant l'entrée de la place.
Le même motif et la même mesure.
Mais ces plans sont différents. Je crois.
22. Les colonnes géantes.
Mais j'ai trouvé que celles-là sont des escaliers.
C'est la manière de Bofill.
Mais les couleurs et la forme sont vivantes et légères.
Il me semble qu'ils sont des soldats de la garde impériale.
23. Quand j'arrive derrière le bâtiment, le parking que j'ai déjà vu me voit.
C'est le parking que j'ai vu quand je suis entré dans ce quartier.
J'ai pensé que je suis rentré dans un lieu ancien, mais ce n'est pas possible.
24. En approchant du parking, le toit des Camembert me voit.
Je suis encore devant la place, je crois.
25. En approchant encore plus, l'autre Camembert et le bâtiment rectangulaire me voient.
C'est un autre parking.
26. Quand j'arrive devant le parking, le Camembert de ce côté-ci me voit tout près encore une fois.
La forme simple du Camembert fait un vif contraste avec celui complexe des autres.
27. Quand je tourne à gauche à côté du parking, je vois le bâtiment blanc que j'ai vu quand je suis entré, dans ce quartier et les lampes sur le pavé que j'ai déjà connu, et puis les bâtiments sur la station du R.E.R.
J'ai trouvé que j'ai fait le tour du quartier.
Je décide de rentrer.

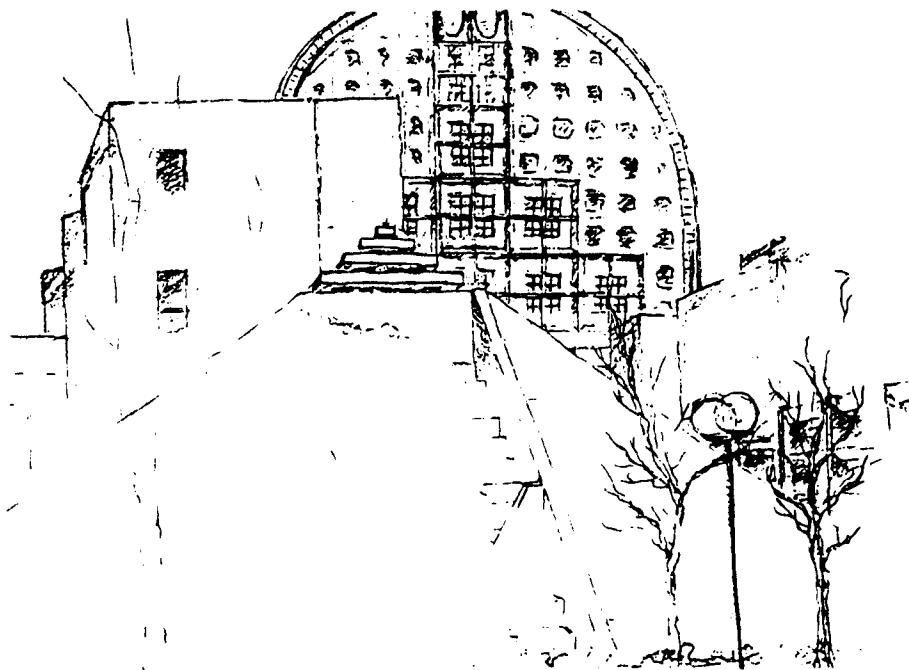




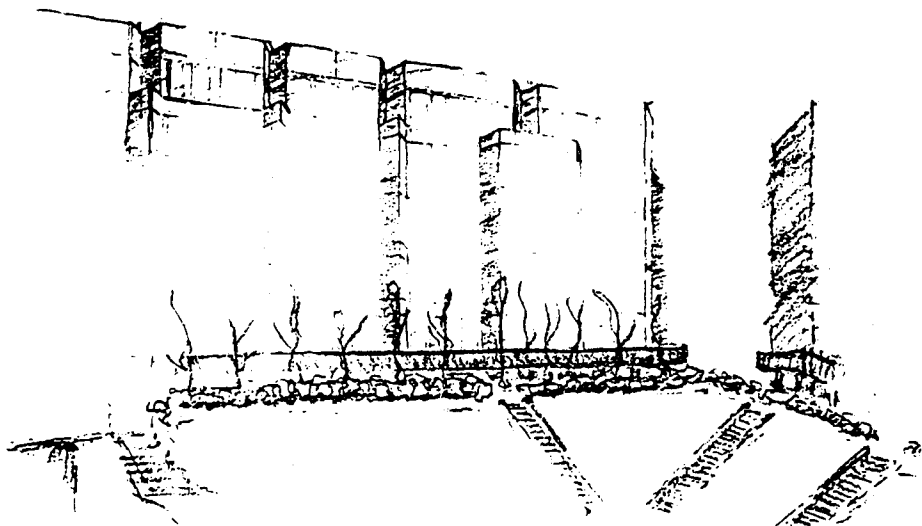
1



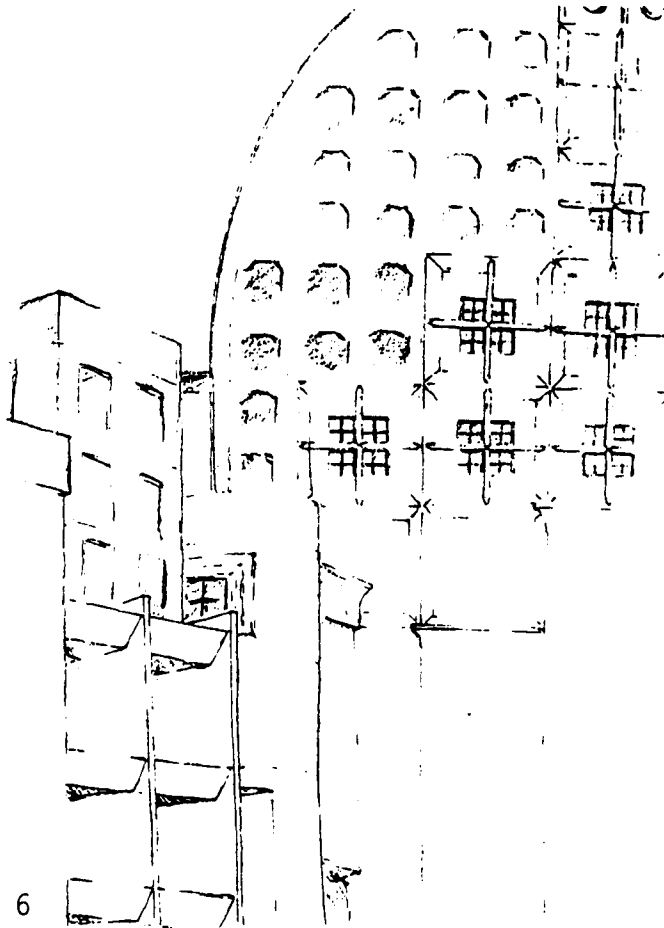
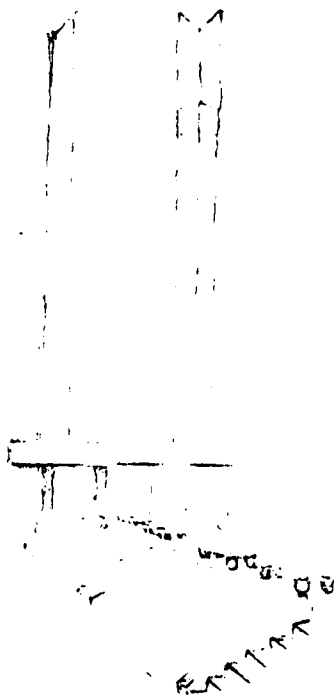
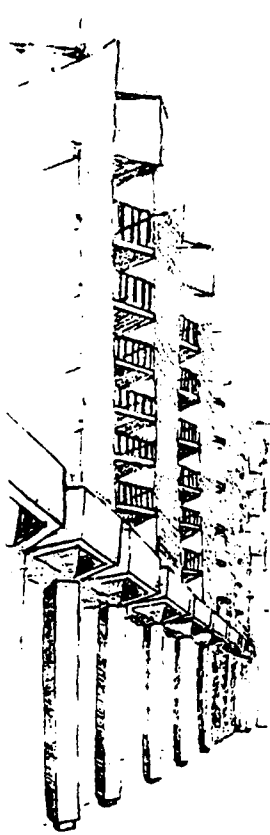
2



3

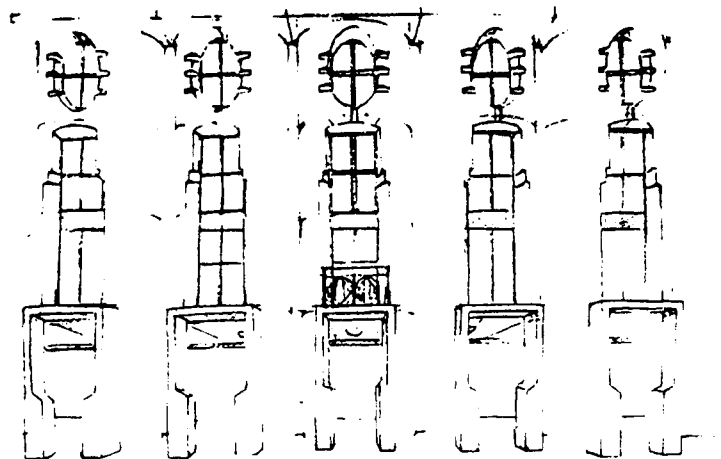


4

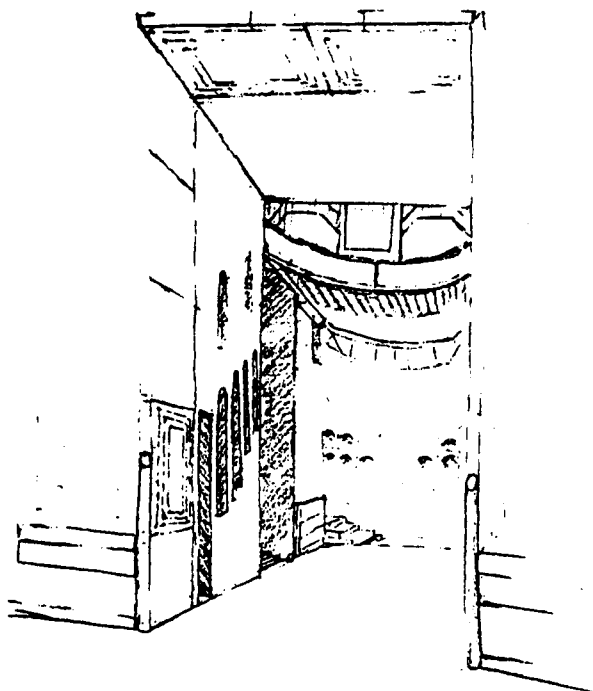


5

6



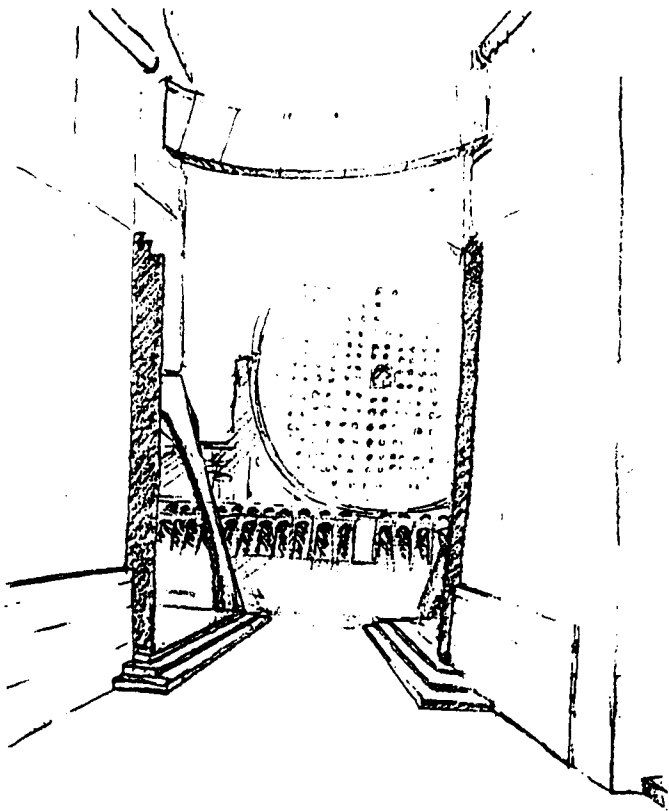
8



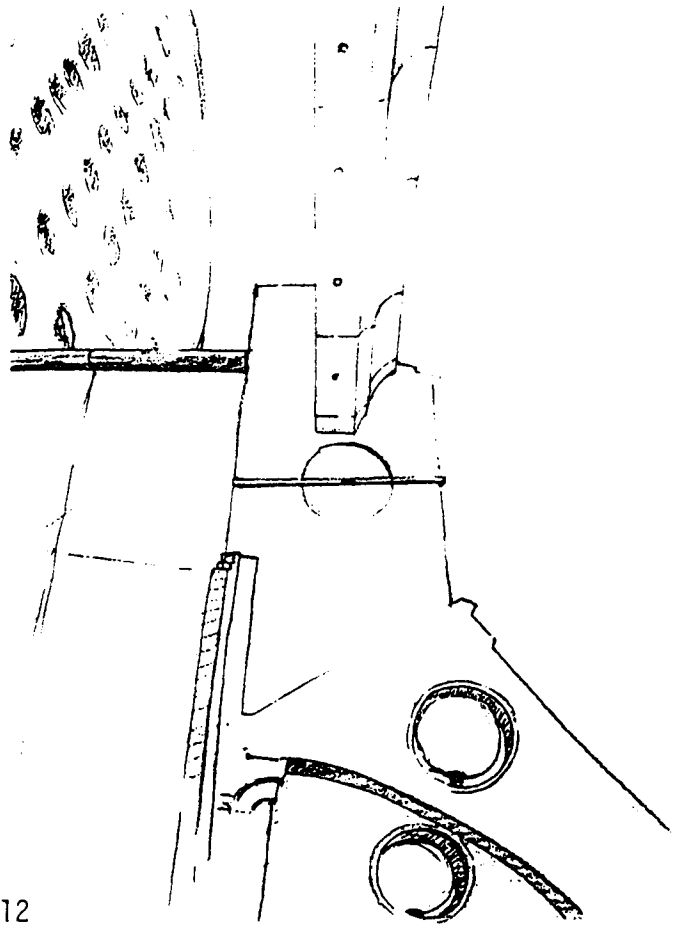
7



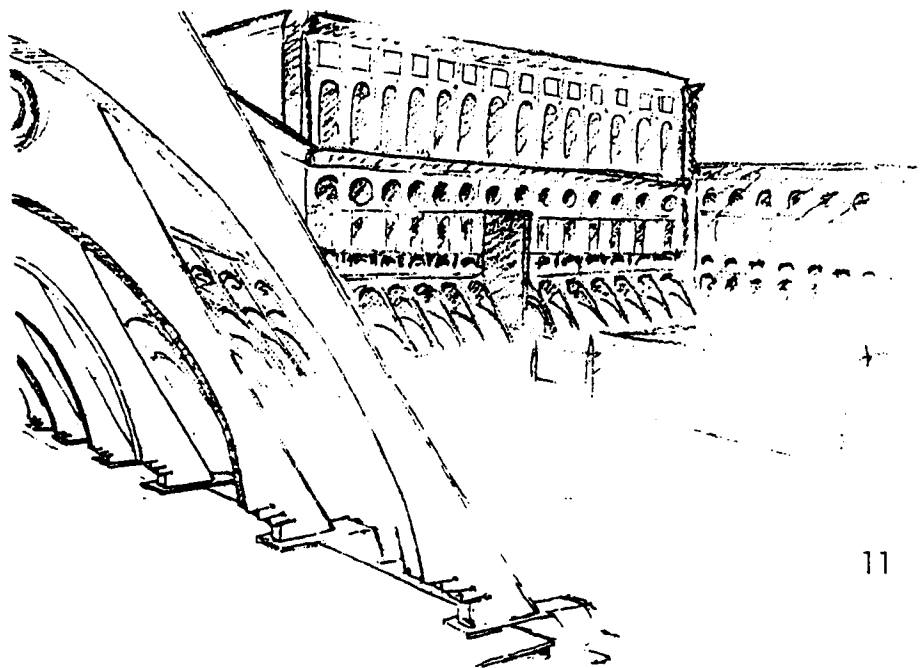
9



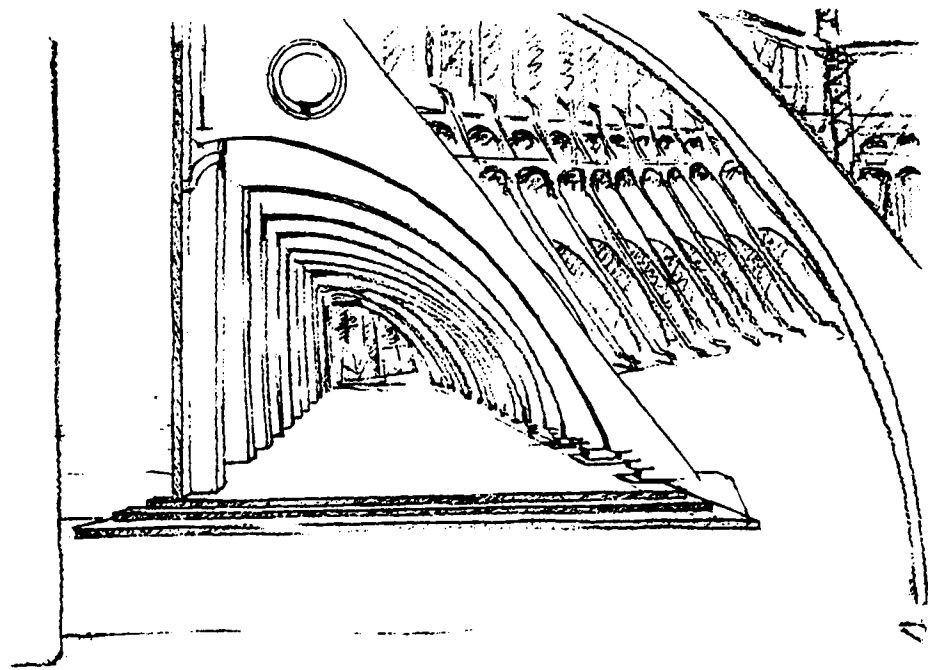
10



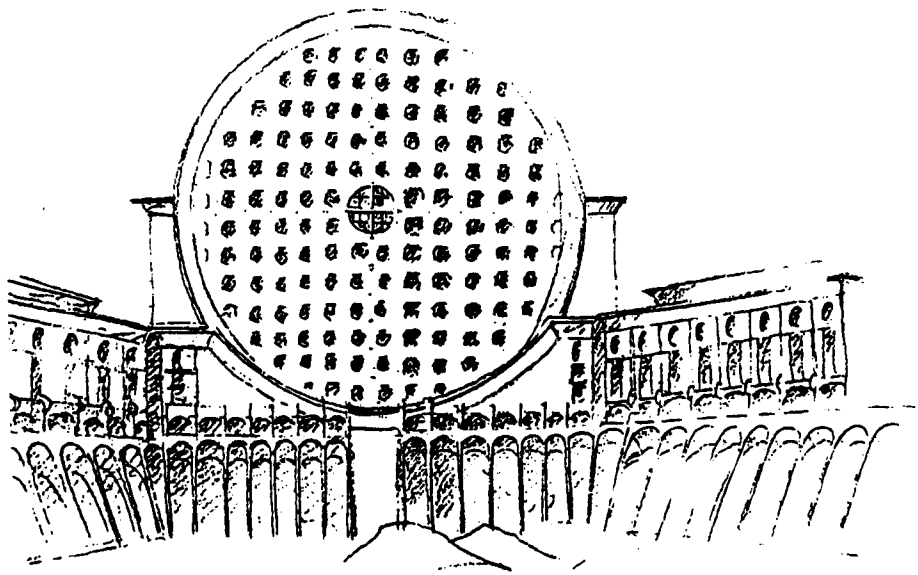
12



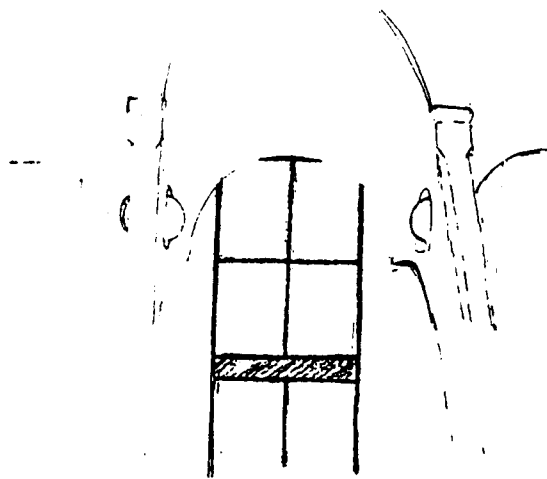
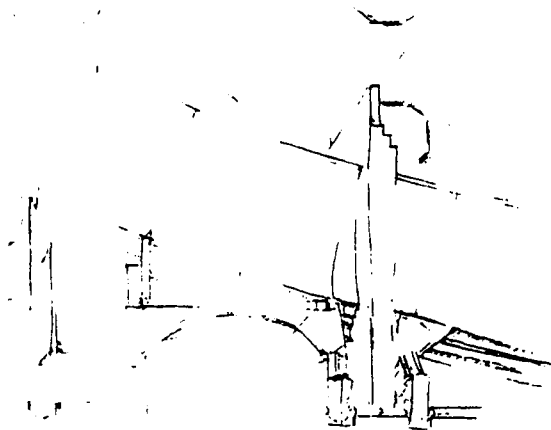
11



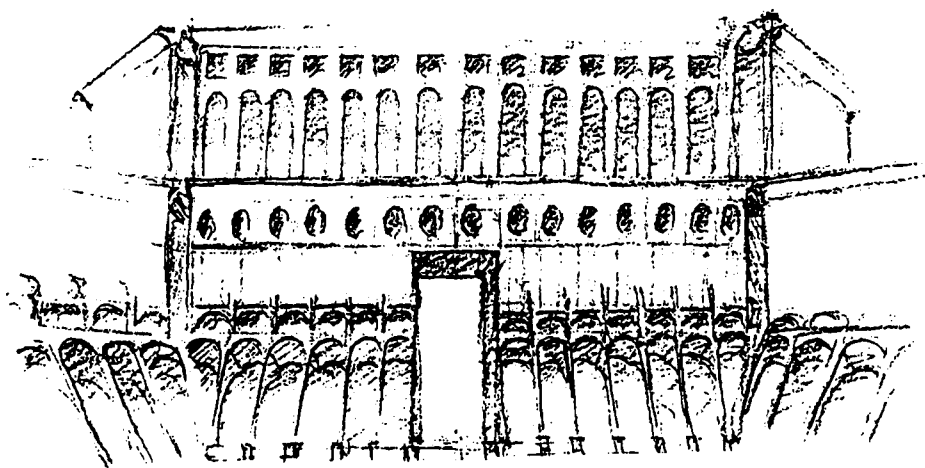
13



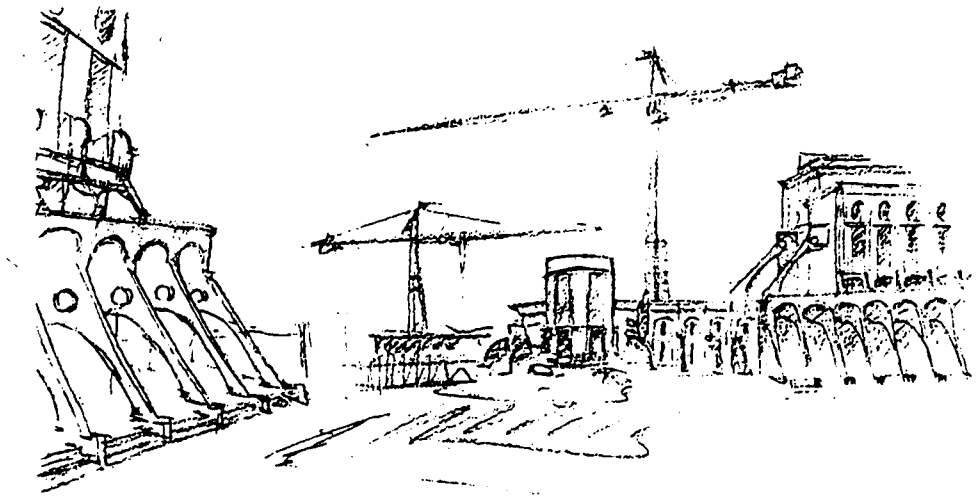
15



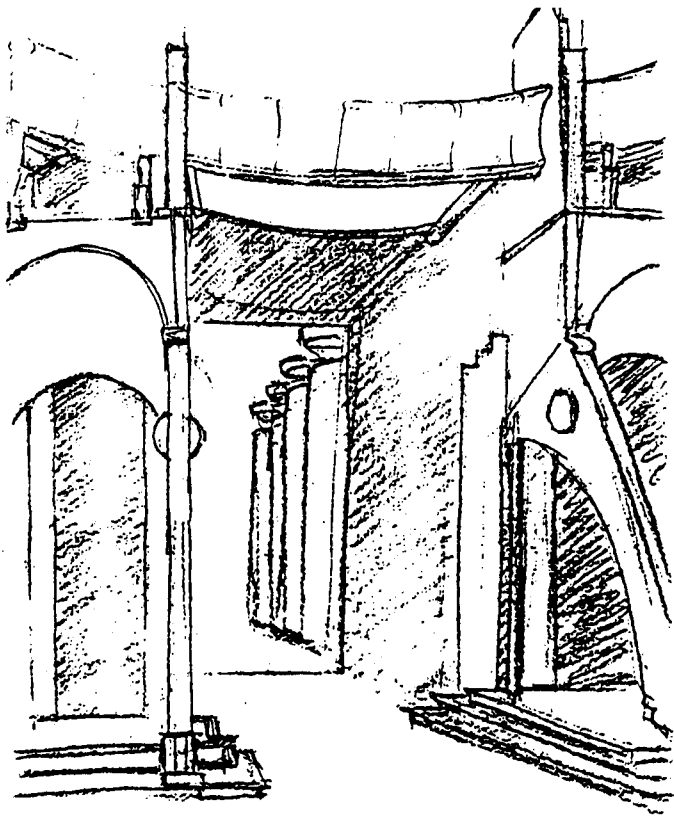
14



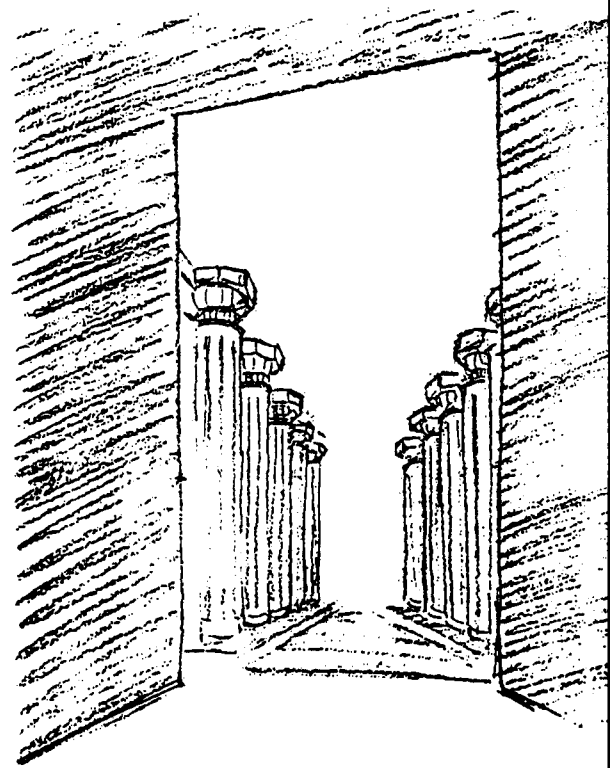
16



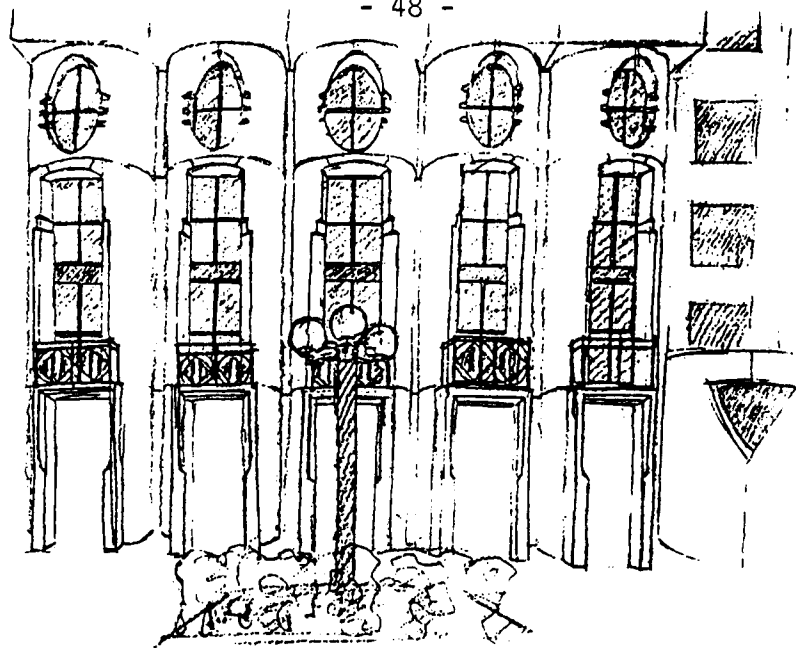
17



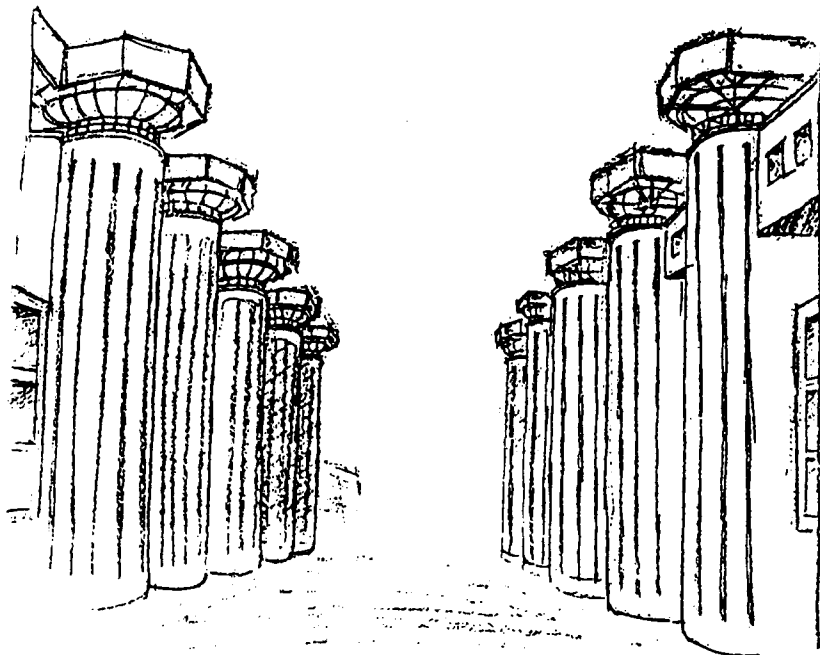
19



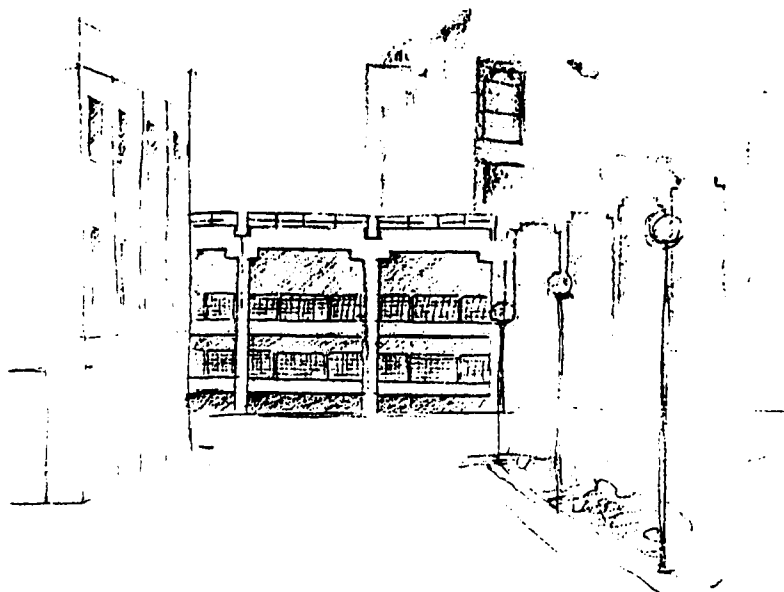
20



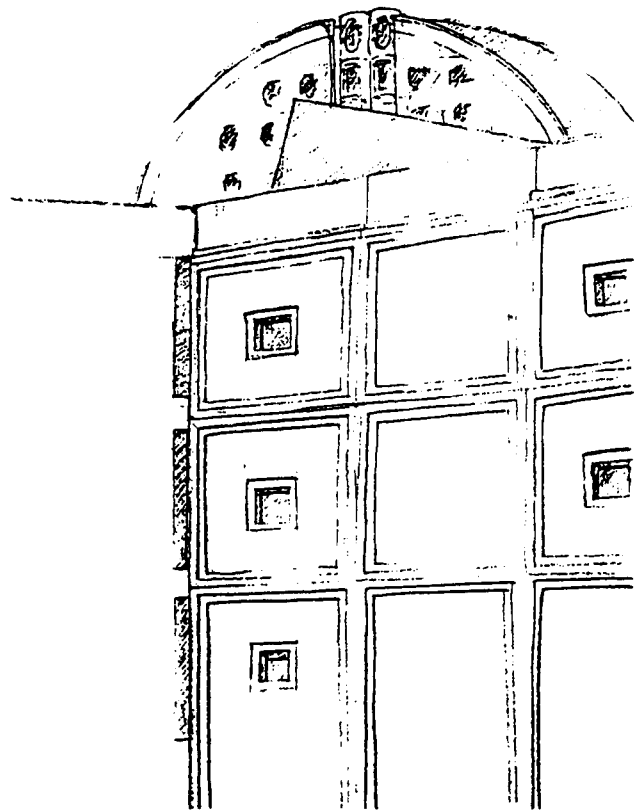
21



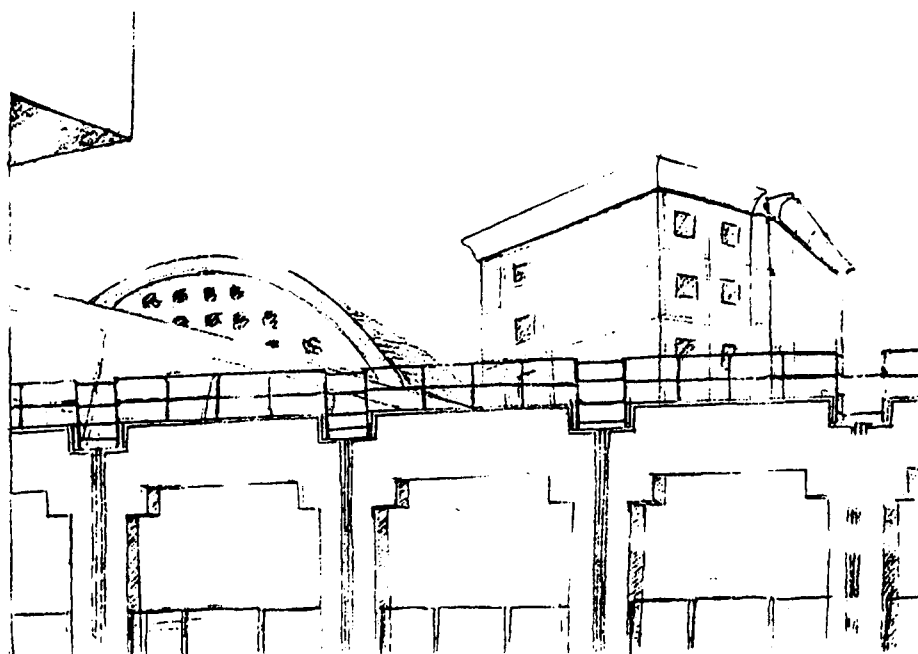
22



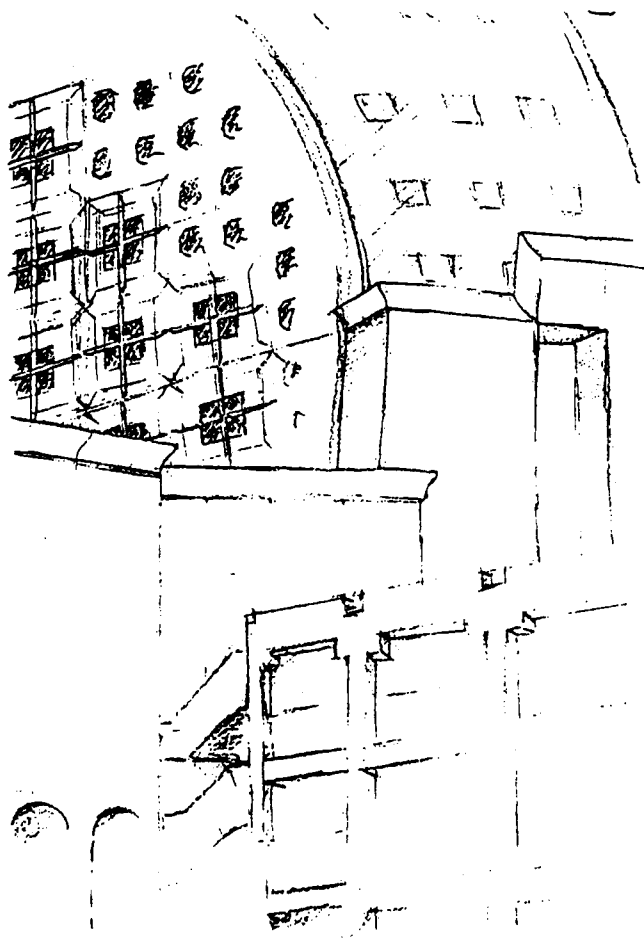
23



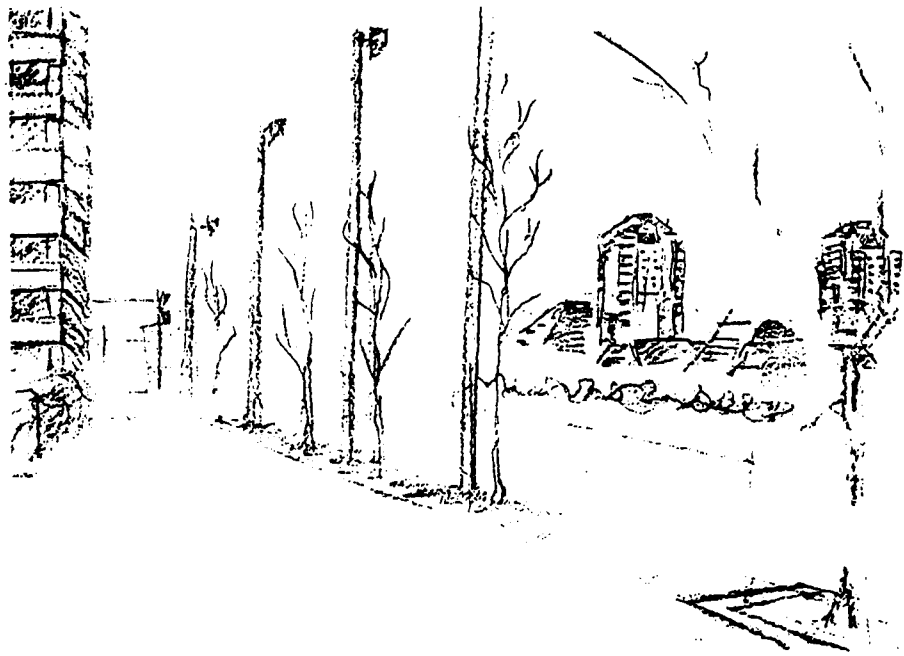
24



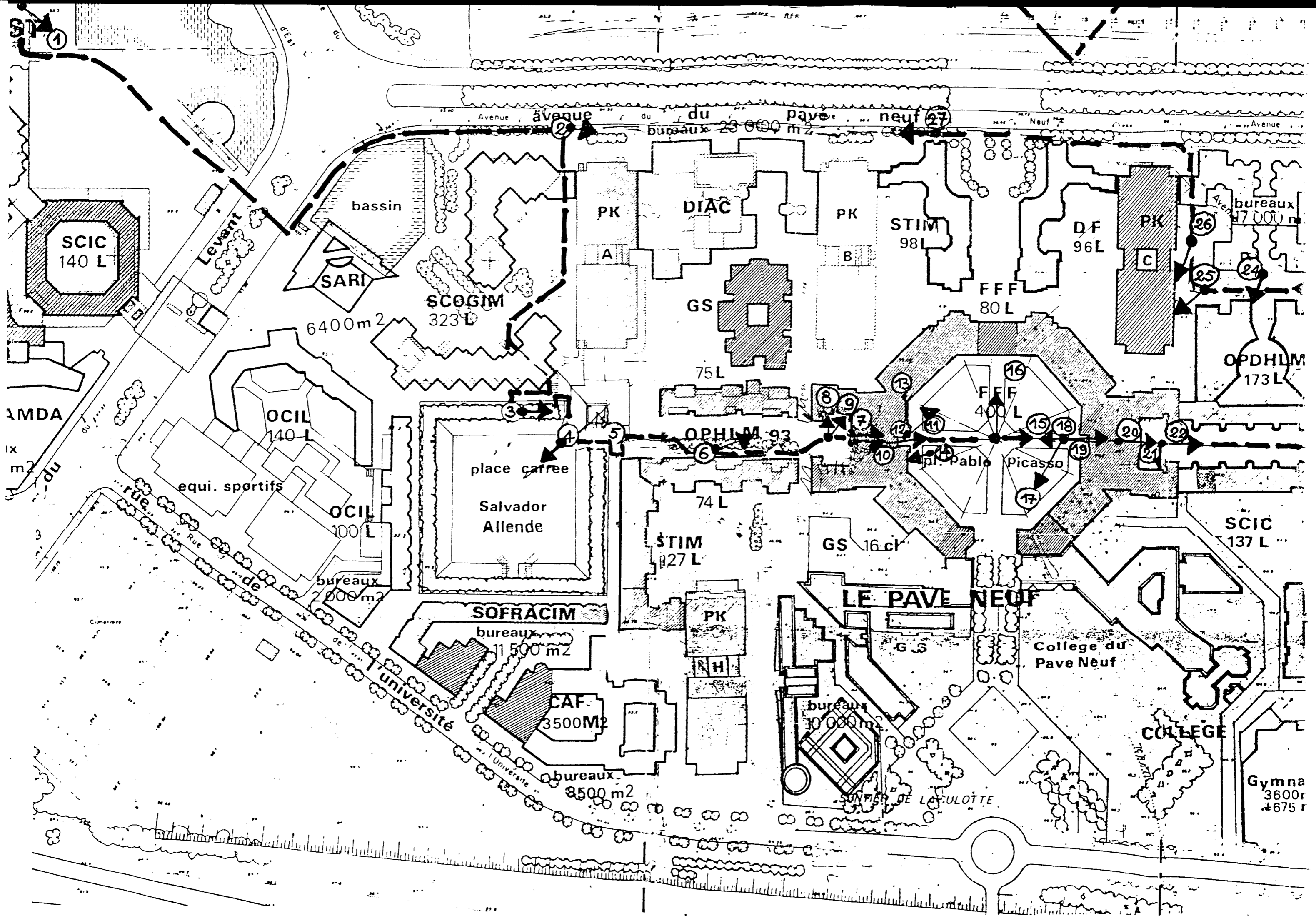
25



26



27



Luis Eduardo de la TORRE ZATARAIN

"CECI N'EST PAS UN MONUMENT"

INTRODUCTION

Les villes nouvelles ont été conçues il y a quinze ans pour une reconstruction du tissu urbain et des grands ensembles de la banlieue ; A travers cette réorganisation on s'aperçoit d'un refus actuel d'une alternative simpliste, un retour aux conceptions anciennes et à la citation historique, la revendication de l'eclectisme, la réintroduction de différentes dimensions esthétiques avec le désir de faire apparaître le paysage urbain comme un spectacle exubérant.

Bofill, comme les autres architectes qui travaillent dans ce courant postmoderne ou qui désirent trouver une issue originale à l'impasse du modernisme pur, ont tenté logiquement de trouver dans le passé des exemples pouvant éclairer un travail sur la ville : la commune médiévale italienne, les places royales françaises, l'exubérance de l'art nouveau de la Barcelone de Gaudi ou la cité idéale de Ledoux, sont moins de paradigmes que des sources nouvelles d'invention et de réflexion.

"Le grand style baroque à la française, adopté par Bofill au-delà du vertigineux jeu de référence, exprime sa volonté de dresser un monument à la quotidienneté et à la banalité" G. Lemaire.

On peut trouver dans divers magazines d'architecture beaucoup de critiques sur ce même sujet, et le qualificatif le plus souvent utilisé pour décrire une oeuvre de cet acabi, est le mot : "monumental". Ce mot entraîne une inquiétude pour exprimer et rendre compréhensible une description d'un projet réalisé.

Mais qu'est-ce que c'est la monumentalité ? d'où vient cette idée qui apparaît fréquemment dans des concepts tels que "échelle monumentale", "place monumentale", "espace monumental", etc. Est-ce qu'elle est issue d'une idée d'historicité ou d'une perception d'éléments qui rend pertinent la relation immédiate du concept à l'oeuvre en question ?

Le présent travail essaiera de répondre à cette question par le biais d'une recherche facilitant un mode de lecture d'un produit architectural. Pour cela on prétend se servir d'une méthode sémiotique qui pourra nous montrer le déroulement d'une signification d'après les différents éléments à traiter et qui font partie d'un parcours génératif du sens.

Dans l'ordre de la représentation de cette étude, nous trouvons des textes verbaux présentés par les discours figuratifs des critiques architecturales de différentes revues et, les textes non verbaux comme sont les photographies prises de divers angles de cet ensemble.

La structure de la recherche sera divisée en deux parties qui auront la même base et qui se complèteront réciproquement au long du travail avec d'autres appréciations sur le même sujet d'étude.

La première partie est formée par les critiques d'architectes sur l'oeuvre de Bofill, le choix s'est porté sur deux d'entre elles : la première critique est apparue dans la revue d'Architectes (N° 129 Juin/Juillet 82) et qui parle de notre sujet en faisant une description presque physique des différents bâtiments qui composent l'espace d'Abraxas.

La deuxième partie est un texte paru dans la revue de l'Architecture d'Aujourd'hui (N° 236/Dec 84). Il paraît comme une sorte de bilan sur l'oeuvre de cet architecte en France, comportant des notes historiques faisant allusion aux différentes sources d'inspiration ou de réflexion. Celles qui ont été appliquées aux projets de divers bâtiments du genre "habitation" et en particulier à celui de Marne-la-Vallée.

Dans cet article, on trouve également quelques approches de Bofill sur ses déclarations faites auparavant, ayant comme objet la stratégie de conception architecturale.

La deuxième partie de l'étude est plus graphique. Elle est constituée d'une série de photographies prises sur place aux endroits les plus remarquables. Ces photographies ont été enregistrées dans des ambiances tout à fait extrêmes : le jour et la nuit.

Ces moments d'enregistrement (jour, nuit) ont été choisis afin de nous procurer une meilleure vision des éléments qui apparaissent ou disparaissent et qui vont agir de cette manière sur l'ensemble général en modifiant la notion d'échelle ; temps et espace qui d'emblée peuvent montrer la genèse d'une vue a priori "monumentale" et que l'on essaiera de mettre en ordre d'une façon plus objective.

"Le milieu de symboles doit trouver son expression directe dans l'architecture monumentale, c'est-à-dire dans des solutions qui manifestent les valeurs culturelles fondamentales pour le milieu social" Ch. Norber-Schulz.

Approche analytique

Signification des mots "monuments" et "monumental" ;

MONUMENT

1. Ouvrage d'architecture ou de sculpture pour perpétuer un souvenir.
2. Grand ouvrage d'architecture.
3. Fig. Oeuvre majestueuse, durable, dans un genre quelconque.
4. Oeuvre publique en mémoire d'une action héroïque ou un acte singulier.
5. Objet ou document d'utilité historique.
6. Oeuvre scientifique, artistique ou littéraire qui s'est faite mémorable pour un mérite exceptionnel.

MONUMENTAL

7. Qui a les proportions d'un monument, grandiose.
8. Relatif à monument, oeuvre publique ou objet d'utilité pour l'Histoire.

ABRAXAS

9. Course du soleil les 365 jours de l'An, mot gnostique.

1-3,7 et 9

Dictionnaire Larousse

4-6 et 8

Dictionnaire de Langue Espagnole

P R E M I E R E P A R T I E D E L ' E T U D E

Pour faciliter la présentation de cette étude, on a procédé à l'élaboration de passages considérés comme les plus significatifs de chaque texte :

TEXTE 1

1. "Pour être monumental, c'est monumental".
2. "Il faut être aveugle ou distrait pour ne pas voir la nouvelle forteresse"
3. "Il manquait une porte d'entrée, une tête de pont"
4. "Le Théâtre est un demi-cercle dépassé"
5. "La théâtralité de ce temple habité est donné par l'ordre vertical : celui qui compose une série de colonnes de verre réfléchissant".
6. "Le Palais puise ses racines"... "forme un U sur le plan et un X dans l'espace"
7. "Il faut grimper dans les étages de la forteresse pour..."
8. "Les rues monumentales couvertes et découvertes"
9. "places composées"
10. "Le monumental"
11. "Portes d'une ville qui n'existe pas encore"
12. "sculptures habitables"
13. "palais pour les classes moyennes"

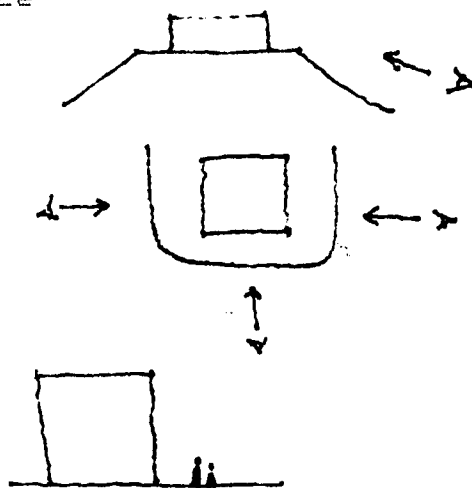
1ère approche - Texte I

1. Introduction à un concept qui nous donne une idée et commence à construire une image générale, mais imprécise.
2. Notation d'une attirance visuelle :
Emplacement dans un endroit particulier.

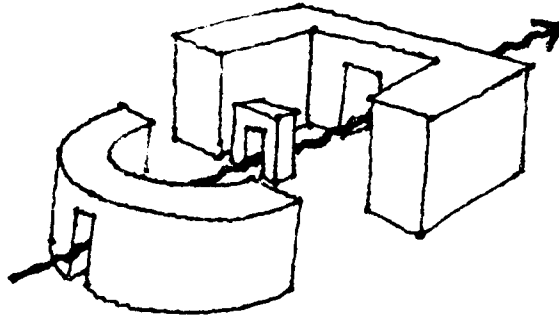
Echelle

Forme

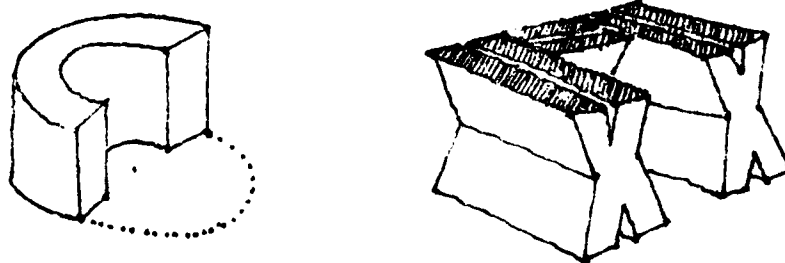
Texture
etc.



3/11 Remarque d'un élément principal, important (en train de se produire ?)



4/6 Description formelle des éléments théâtre, palais.



5/12/13 On s'aperçoit de la présence d'une certaine "habitabilité" dans des endroits normalement non réservés à une grande densité ;

Palais (d'Abraxas)	420 Logements
Théâtre	129 "
Arc	20 "

Idée d'une décoration, d'une scénographie.

7 Image d'un volume de grande hauteur, accidenté et solide (montagne, massif).

8/9 Description d'un système de composition particulier.

10 Bilan, concept manipulateur des énoncés précédents.

11/12/13 Métaphores :

Portes d'une ville
sculptures
palais

2ème approche - Texte I

Généralités	Particularités
Monumental	. Il faut grimper
. Forteresse	. Nouvelle . Il faut être aveugle pour ne pas voir...
. Porte d'entrée	. d'une ville
Tête de pont	
Théâtralité-Théâtre	
. Temple	. habité
. Palais	. pour les classes moyennes
. Rues monumentales	. couvertes et découvertes
. Places	. composées
. Sculptures	. habitables

La première approche a été faite d'après les extraits du texte en nous limitant à une interprétation de la notion de monumentalité. Dans la deuxième approche d'analyse, on trouve les mots clés qui nous donnent une image plus précise. Celle-ci est employée pour l'analyse du Texte II. Dans une troisième approche on utilisera les données des analyses précédentes en les complétant réciproquement pour clarifier la même notion.

TEXTE II

1. "Avec sa place monumentale, le Taller renoue avec la place royale espagnole constituée de bâtiments en cornières".
2. "Projet de petite cathédrale... première référence explicite à l'histoire monumentale française"
3. "Il tente d'élaborer une synthèse entre les combinatoires mises au point pour Walden et une "image unitaire de monument"
4. "Les français moyens ne sauraient voir l'architecture que monumentale". "Avant l'idée même du style, de la matière et de l'image, c'est une dimension qu'il faut leur donner"

à voir : Les Invalides, Versailles, Le Palais Royal, La Cour Carrée, voilà l'échelle".

5. "... pour l'image de la pierre comme valeur refuge..."
6. "... la grue métallique transportant des frontons et des colonnes classiques".
7. "... il me fallait donc recréer le contexte et interioriser des espaces".
8. "L'industrialisation de la renaissance".
9. "L'effet de masse est avant tout atteint par la qualité d'un béton et sa mise en oeuvre (moules, ingrédients, vibrations). Pour preuve, les interfaces du palacio de Marne, dépouillées d'effets stylistiques, produisent une impression de matière aussi forte".
10. "Au petit jeu des étiquettes, le néoclassicisme l'emporte. En dépit des dénégations du style, je suis aussi moderne". moderne au sens où B. Huet définissait ainsi tout édifice néogothiques construit aujourd'hui avec des techniques contemporaines".
11. "A l'hypertrophie du palais élevé au grade de plan de ville correspond l'église ou l'amphithéâtre transposés en place et bientôt la rotonda élevée au rang d'immeuble collectif, mais l'hypertrophie c'est aussi celles des motifs : la colonne ou le fronton rapportés à des échelles démesurées. Un deuxième procédé habituel est le collage-citation : le chapiteau de la terrasse du parc Guël où les cadres du vestibule de la bibliothèque florentine sont transposés dans la région parisienne. Enfin le procédé baroque le plus simple : la redondance. Triple corniche, double fronton, ou double colonnade se juxtaposant allègrement".
12. "La force de la justification des cadres du vestibule maniériste de M.A. ne se comprennent qu'en rapport aux proportions mêmes du vestibule et de l'escalier, ceux-ci étant eux-mêmes rapportés à l'échelle de la bibliothèque. Détachés de leur contexte, démultipliés à l'envie sur les façades, pourquoi pas ? mais le "pourquoi pas" est la négation même du travail architectural. De même pour les balustrades-chapiteaux du parc Guël transposés en corniches d'immeubles au-dessus des façades-miroirs au Théâtre".

1ère approche - Texte II

- 1/2/4 Référence aux bâtiments spécifiques dans un contexte historique.
- 3/6/8
- 10/11/12 Référence aux éléments définis d'un style architectonique.
- 5/9/(3,4) Référence à une même perception unitaire (image de ou effet de)
- 7/11/(1) Référence à une stratégie de composition.

2ème approche - Texte II

Généralités

Particularités

. PLACE MONUMENTALE	. Place royale espagnole
. HISTOIRE MONUMENTALE	. Française
. MONUMENT	. image unitaire
. ARCHITECTURE MONUMENTALE	. style, matière, image (Les Invalides, Versailles)
	image de la pierre comme valeur refuge.
	frontons, colonnes classiques
	recréation d'un contexte.
	intérieurisation d'espaces.
	industrialisation de la Renaissance.
	effet de masse.
	néoclassicisme moderne.
. PALACIO, PALAIS	Baroque, néogothique.
. EGLISE, PETITE CATHEDRALE	. Transposés en place et élevés au rang d'immeuble collectif.
AMPHITEATRE	
ROTONDA	
COLONNE	. Hypertrophie, échelle, déme- surée.
FRONTON	
CHAPITEAU	. Collage-citation
ENCADREMENT	
CORNICHE, FRONTON COLONNE	Rédondance (triple, double) juxtaposition
BALUSTRADE, CHAPITEAUX	Transposés en corniches.

Sème approche - Texte I + II

MONUMENTAL	a/ HISTOIRE	
	b/ ARCHITECTURE	
	c/ URBANISME	
	d/ IMAGE	
a/ HISTOIRE	France : Renaissance Néogothique Néoclassicisme Baroque	Histoire architecturale, style.
b/ ARCHITECTURE	Forteresse Théâtre Amphithéâtre Temple Eglise Cathédrale Palais Rotonda Colonne Fronton Chapiteau Encadrement Corniche Balustrade Sculpture	Différents types de bâtiments et d'éléments architectoniques liés à une idée de style.
c/ URBANISME	Porte d'entrée Tête de pont Place Rues	
d/ IMAGE	Unitaire Effet de masse Refuge Echelle démesurée Collage-citation Hypertrophie Redondance Juxtaposition Nouvelle	

On aperçoit les notions de monumentalité d'après l'image qu nous donne une architecture et qui fait allusion à un contexte historique, en utilisant ou en modifiant certains éléments (échelle, disposition, structure, etc.).

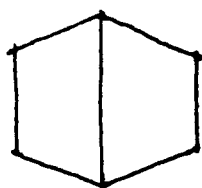
DEUXIEME PARTIE DE L'ETUDE

Analyse du texte graphique

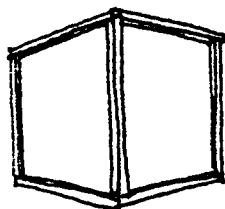
Pour réaliser l'étude de la monumentalité sur le texte graphique, on a choisi les photographies les plus représentatives de cet ensemble architectural. Le choix s'est porté sur trois paires de photos d'un même endroit pris de jour et de nuit.

Après avoir observé les photographies de chaque endroit, on peut faire une séparation en quatre étapes d'une certaine perception visuelle, structurée d'une façon particulière pour la réalisation de cette étude :

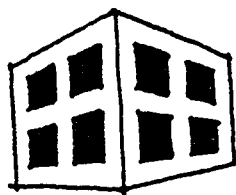
1. D'emblée, ce qu'on y perçoit est la volumétrie générale du bâtiment. Cela nous donne la représentation d'une architecture particulière et, pourquoi pas, différente.



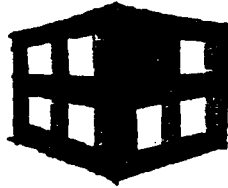
2. Ensuite, ce qui attire notre attention ce sont les éléments qui donnent à chaque bâtiment un caractère particulier dû à sa présence dans une position ou à une échelle déterminée. Ces éléments sont reconnus et identifiés grâce à une certaine culture.



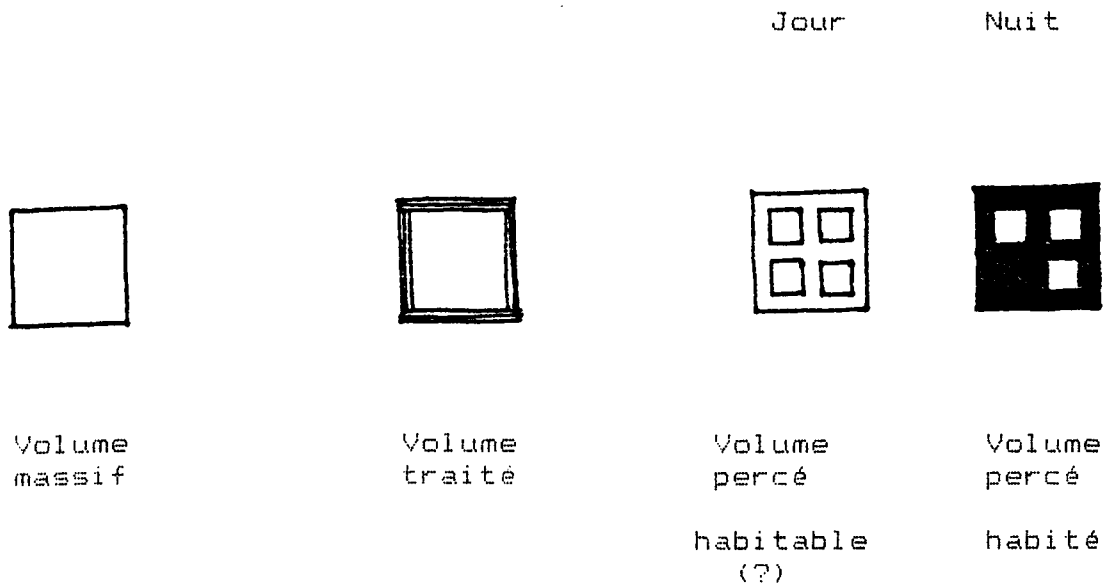
3. Suivant cette remarque on aperçoit les perçements sur chaque face du volume qui nous fait reconnaître une forme particulière, plus proche de notre univers habituel (fenêtre, porte, etc.)



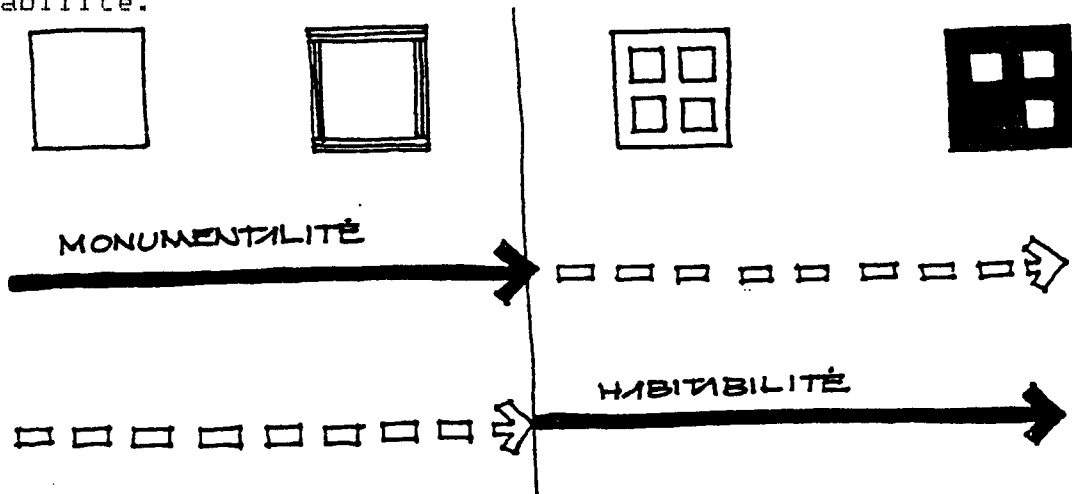
4. La dernière phase nous présente une ambiance différente (photographies de nuit) qui nous montre d'emblée une volumétrie plus homogène que la première fois, mais les percements illuminés nous donnent une autre dimension du bâtiment.



Dans cet ordre, les points sont liés l'un à l'autre comme une série complémentaire dont on peut établir une autre présentation du même sujet :

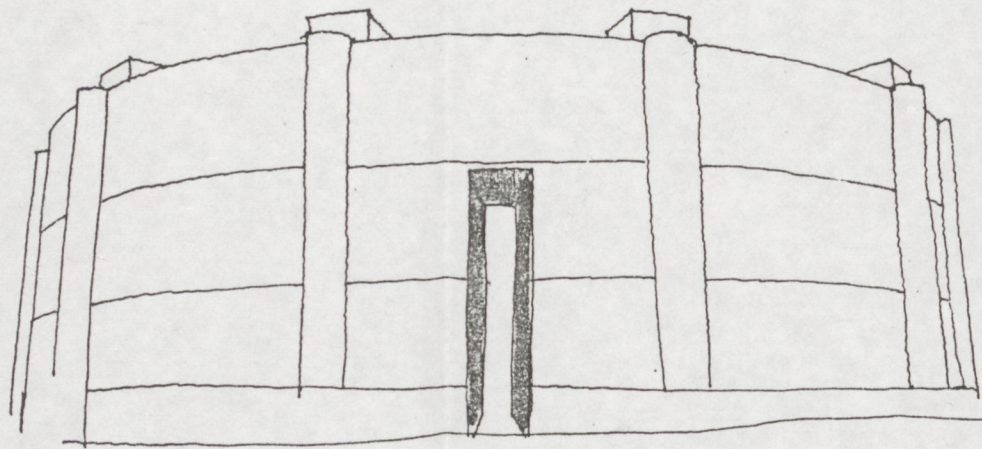


La notion de la monumentalité, (et d'après l'analyse qu'on a fait dans la première partie de ce travail) peut se présenter sur ces quatre phases, mais elle est plus évidente dans les deux premières et dans les autres elle devient une présence voilée par une perception plus familière : la constatation d'une certaine habitabilité.

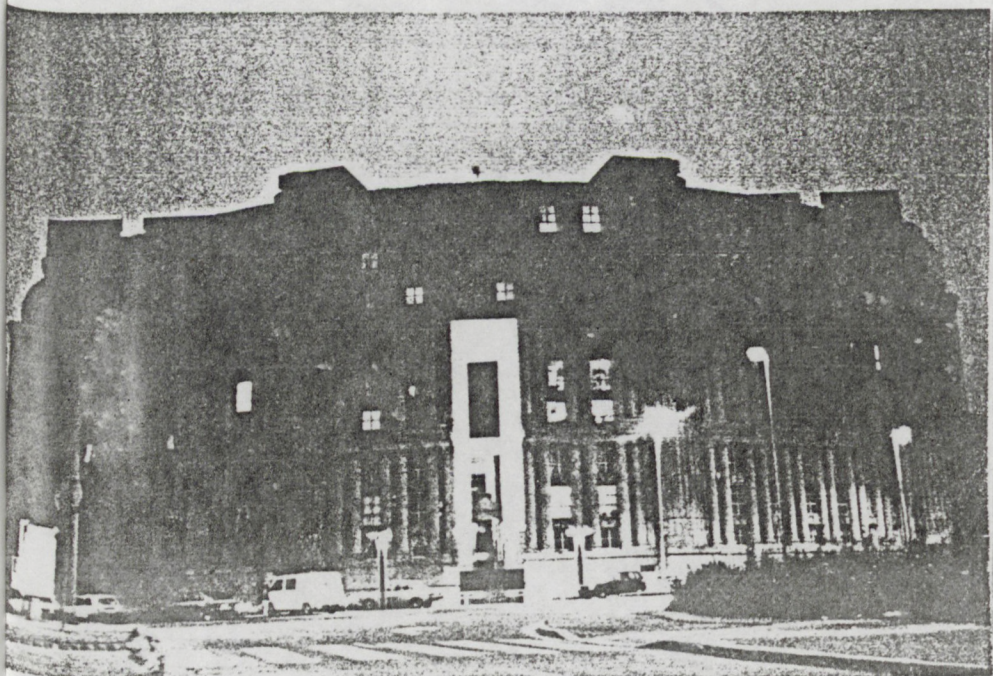
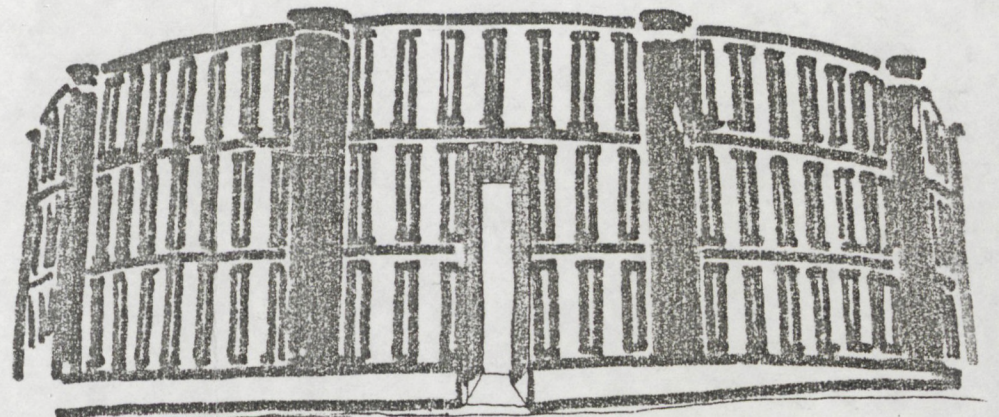




1



2

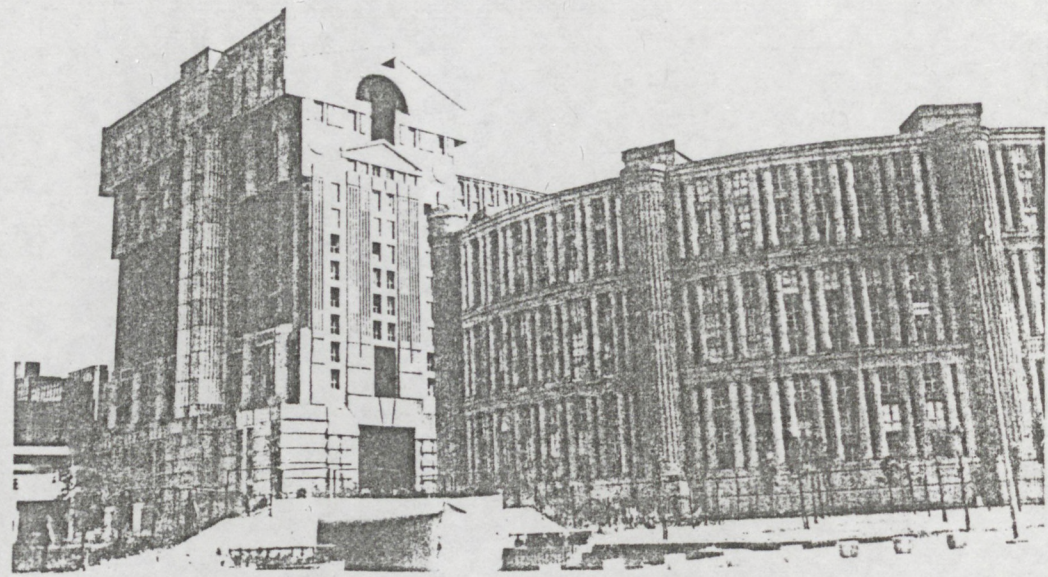


3

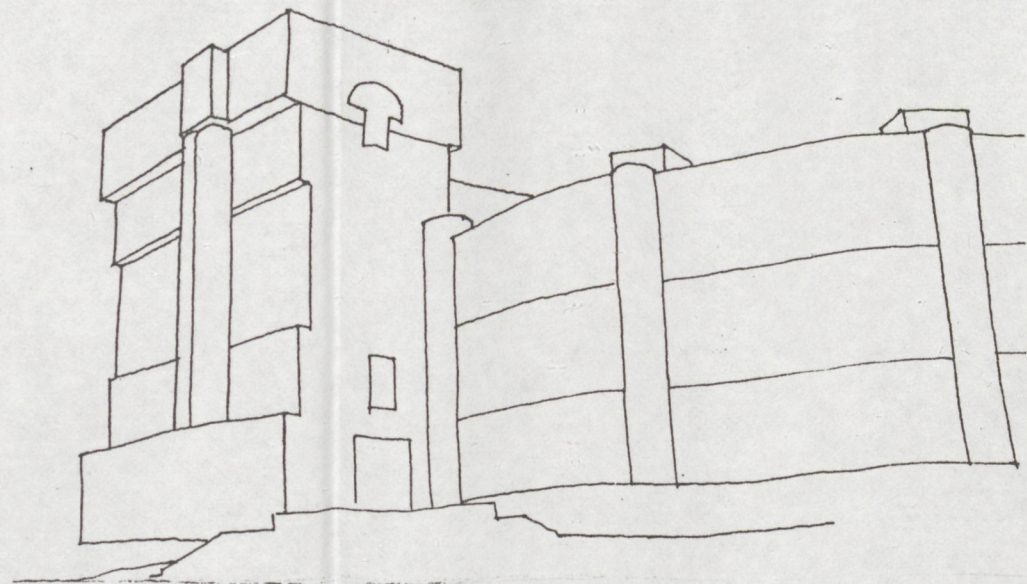


4

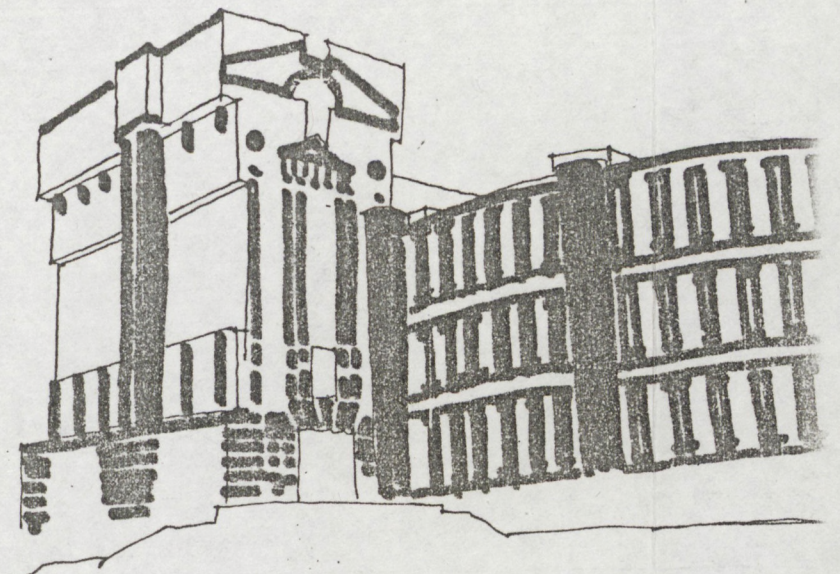




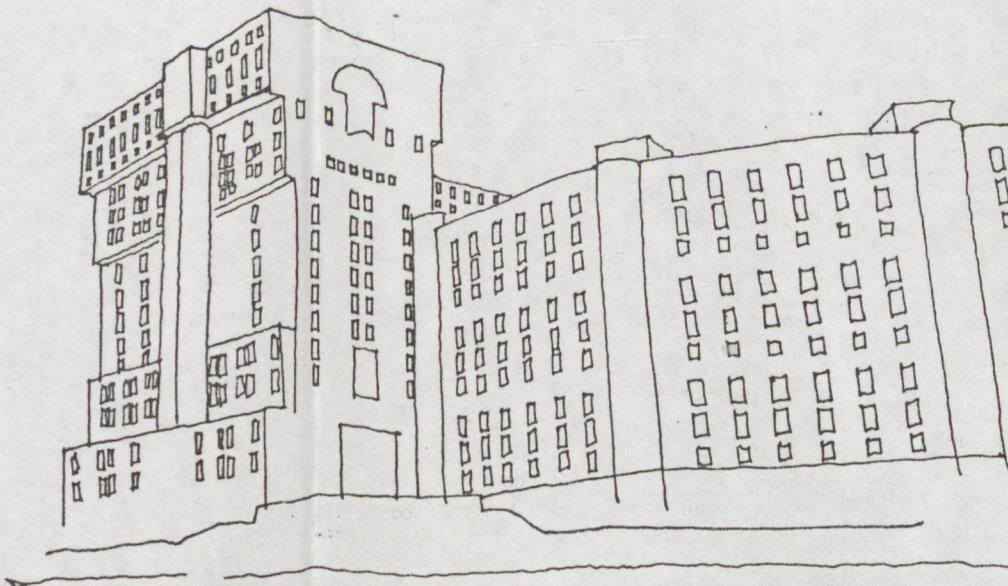
1

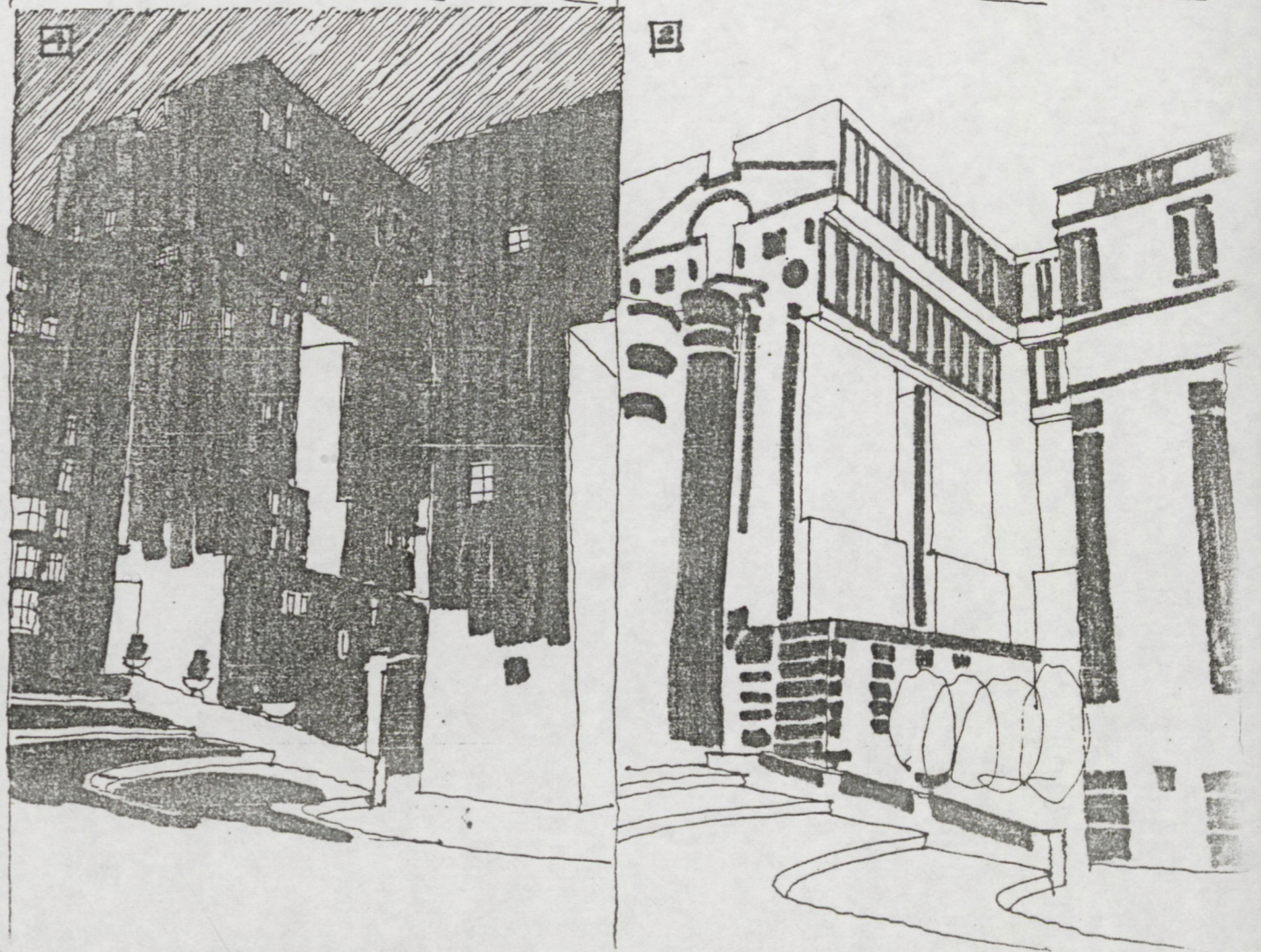
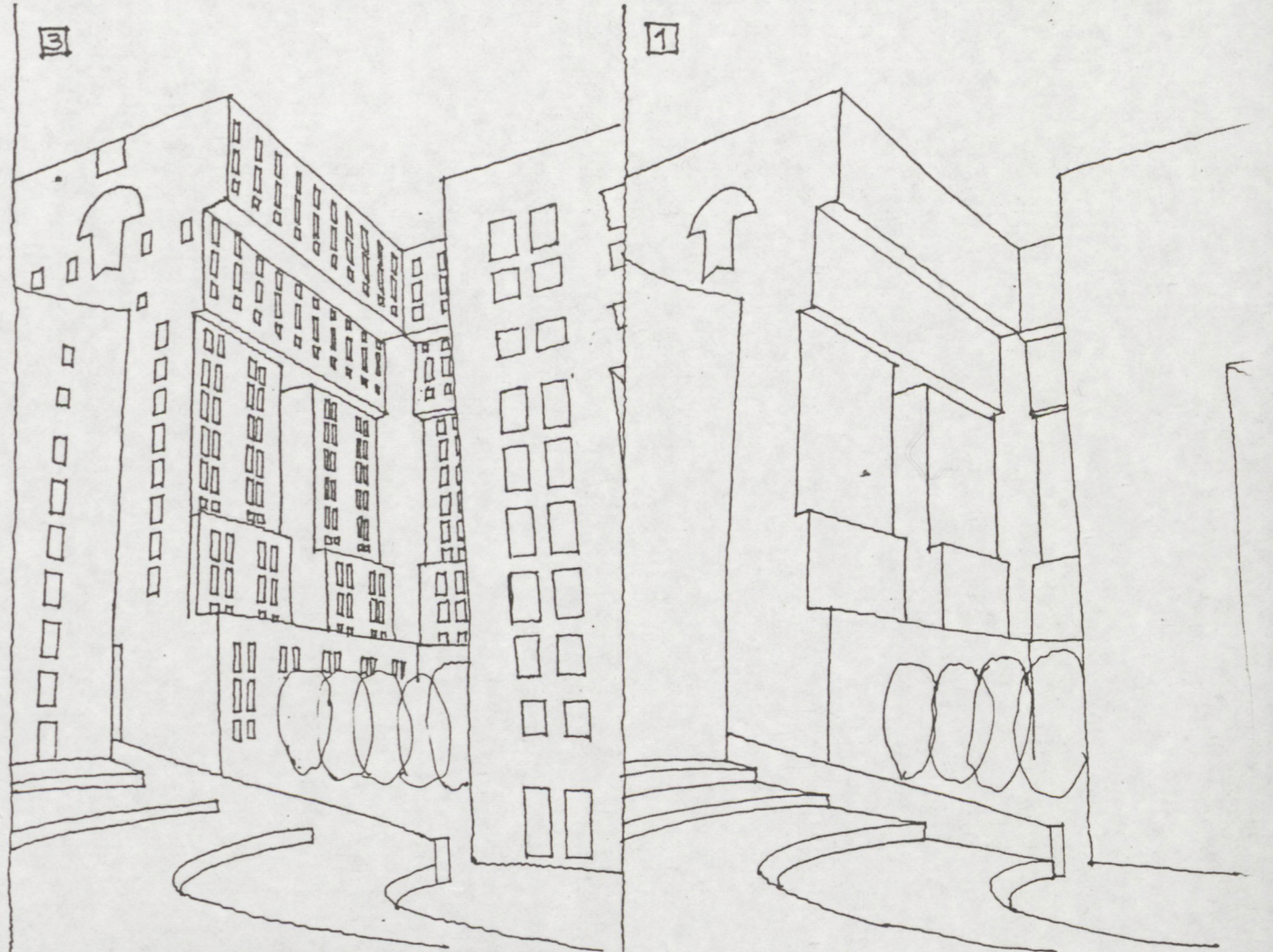
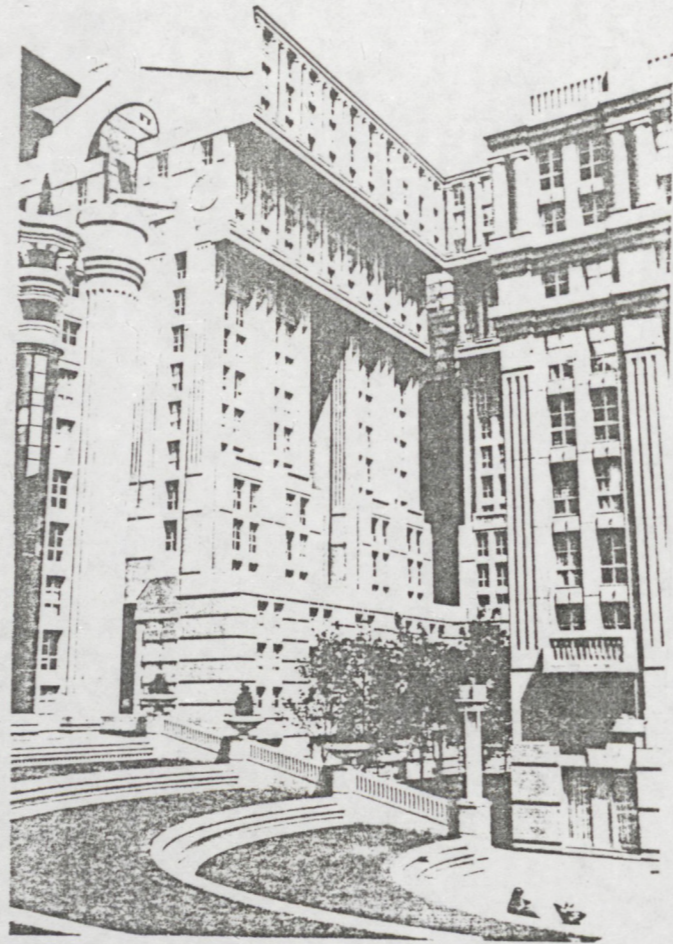


2



3





On peut avouer que cette perception est plus complexe qu'il paraît, mais on essaye de mettre en évidence les aspects les plus remarquables d'une signification qui semble facile à analyser.

Pour conclure, on doit ajouter que cette analyse tente d'exprimer d'une certaine façon la présence / non-présence d'un concept de monumentalité, qui est souvent utilisé comme un moyen de faire une description de l'oeuvre architecturale.

Donaldo DIB

REPRESENTATION DE L'IMAGE

Avant-propos. L'objet de l'étude (l'homogénéité de l'hétérogénéité):

Cet exercice s'inscrit dans le cadre de recherches se référant à la perception, commencées à partir de l'étude sur le Quartier de l'Horloge.

Cette étude envisage, entre autres, de faire de la sémiotique un instrument de travail dans le processus de conception d'un projet architectural. Dans le même temps, on considère ce processus comme inscrit dans une problématique concernant la perception que le concepteur peut avoir de l'objet à concevoir.

En effet, la perception est le lieu où on retrouve les "sensations", "les jugements", les valeurs" mises en jeu dans la relation que l'homme maintient avec le monde et que notamment l'architecture a du mal à saisir.

A cet égard et dans la complexité d'une telle procédure d'étude, la sémiotique peut nous offrir un moyen d'analyse objectif et rigoureux.

Sans négliger les résultats obtenus de l'étude particulière réalisée à Marne-la-Vallée, nous donnerons préférence au processus d'analyse. Ainsi notre objectif devient la "quête" de l'objet d'étude et non pas l'objet produit de l'étude.

Avec quelques réserves, nous pourrions penser à une approche d'étude visant la constitution d'un "MODELE PERCEPTIF" rendant l'architecte plus efficace face aux commanditeurs et partenaires.

Un exemple formulé à titre d'hypothèse permettra de rendre compte des idées parues au départ de cette étude.

Nous considérons une ville quelconque qu'on ne connaît pas. Par la suite, nous choisissons un de ses habitants, un touriste qui l'a visité auparavant ou quelqu'un qui la connaît à partir des documents seulement, etc.

Chacun de ces personnages aurait à la MANIFESTER par des moyens divers. Soit par écrit, soit par la parole, soit par des dessins, des photos, etc. Nous pourrions dire que chaque personnage a ACTUALISE la ville dans son DISCOURS à travers les différents moyens de manifestation.

En d'autres termes, la ville serait représentée en forme de discours, et le discours deviendrait ainsi la ville "elle-même" sous une autre forme. Elle s'inscrit maintenant dans la réalité du discours ; son espace et son temps.

A partir de chacune des manifestations je ferais une interprétation. Cette interprétation apparaîtrait alors dans mes "idées" en forme d'IMAGE contenant les traits objectifs donnés par l'interprétation et les traits subjectifs produits par mes propres idées, ma mémoire, etc. Cette image, comme un film dans mon monde de pensées serait la représentation de la ville. Cette ville qui n'existe qu'en moi et dans un moment précis de ma vie. Et si j'ai à manifester cette ville ce serait à partir de cette image que je le ferais.

L'exemple loin d'être original (on peut le constater en réfléchissant sur nos souvenirs ou notre mémoire) permet d'aborder l'idée d'actualiser un objet à partir d'une image pré-existante et à travers un discours-énoncé.

Une remarque importante est à faire : les mécanismes psychologiques producteurs de l'image dans notre pensée ont été déjà décrits par la phénoménologie. La polémique, loin d'être achevée déborde complètement l'objectif principal de cette étude. Nous allons les rejoindre en tant qu'appuis théoriques et non pas comme mise en question de leurs problématique, c'est-à-dire que nous allons considérer l'image déjà construite en envisageant seulement de la dégager.

Nous sommes ainsi en présence d'un sujet en relation jointive à un objet, relation exprimée dans le discours-énoncé après une analyse sémiotique. Dans ce moment nous verrons se profiler le sujet et l'objet sous la spacialité et la temporalité du discours.

Ainsi les valeurs prendront forme, et les actants deviendront figures. Ces figures issues du même discours constitueront l'image que nous cherchions à dégager.

Nous pouvons entrevoir que l'objectif de cette étude cherche à approcher les méthodes de représentation d'une image issue d'une analyse sémiotique d'un discours-énoncé.

Il nous reste à souligner qu'on s'attachera à l'idée de base de l'acte d'intentionnalité interprété par A.J. Greimas comme "une visée du monde, comme une relation orientée, transitive, grâce à laquelle le sujet construit le monde en tant qu'objet tout en se construisant ainsi lui-même..."(1)

Une fois la représentation de l'image obtenue, nous aurons une représentation appartenant au discours analysé. Nous ne sommes pas en présence d'un modèle perceptif de l'objet en question. Nous n'en n'avons pas trouvé non plus une hiérarchie quelconque d'images. Nous considérons que toutes les manifestations ne sont que différentes représentations d'un MEME OBJET. C'est-à-dire que l'objet architectural, d'existence concrète et unique peut être manifesté de diverses manières selon le sujet qui est mis en rapport avec l'objet.

Chaque personne nous donnera ainsi une image selon sa propre "visée du monde", selon ses propres points de vue.

Les travaux d'étude commencé au Quartier de l'Horloge sur la 4ème façade sont ici approchés d'une façon plus rigoureuse tout en gardant le même esprit d'approche. Dès lors, nous pourrions envisager par la suite une comparaison des divers représentations du même objet architectural pour y dégager les traits communs. Dès cette optique nous pourrions revenir à une constitution d'un modèle perceptif. Cette perspective pourrait apparaître dans cette étude mais en forme d'hypothèse d'analyse.

(1) A.J. Greimas, J. Courtès, Dictionnaire raisonné de la théorie du langage. Hachette Université 1984, page 127.

L'intérêt de l'étude

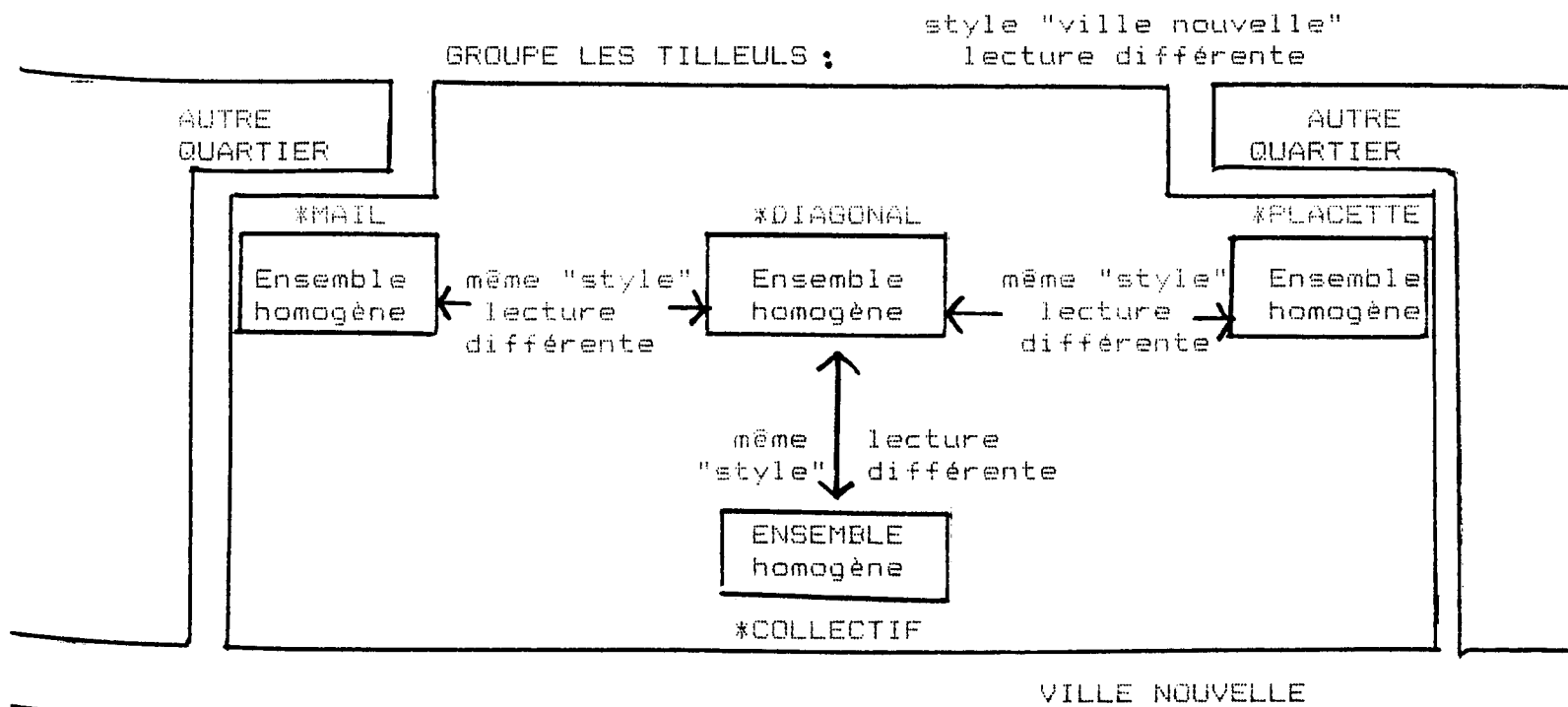
Nous allons travailler à Marne-La-Vallée sur un cas concret : le groupe des maisons individuelles "Les Tilleuls" dans le quartier de Noisy-les-Luzards.

Une certaine "image" de cet ensemble a été élaborée par nous-mêmes au moment d'une visite sur place. Elle constituait notre perception de l'espace et nous l'avions déjà "en tête" au moment de la constitution du corpus de données.

La "sensation" produite par le quartier était surtout d'homogénéité au-delà de la différenciation d'espaces. Ils étaient différents les uns par rapport aux autres tout en étant homogènes en eux-mêmes. Au même temps mais dans un autre niveau le quartier s'organisait comme une unité homogène.

Le Quartier devient ainsi un groupe de maisons d'une même lecture tout en se différenciant des autres Quartiers de la ville nouvelle.

L'idée d'identité du Quartier soi-même ainsi que de son identité par rapport aux autres ensembles, peut être représentée dans le schéma suivant :



* = nom attribué à chaque espace par l'architecte-concepteur dans son discours daté, mars 1985.

Nous apercevons que la problématique qui dégage l'homogénéité-hétérogénéité touche la conception d'une maison individuelle, mais aussi toutes les autres parties spatiales que constituent la Ville Nouvelle.

Or, cette problématique est liée à la lecture que nous pourrions faire tant d'un quartier que d'une ville nouvelle.

Peut-on parler de l'identité d'un Quartier comme le "reflet" de l'identité de la ville nouvelle qui le contient ? Quel est le rôle que l'homogénéité-hétérogénéité prends dans la constitution d'une telle identité ? Enfin, peut-on percevoir la Ville Nouvelle en regardant seulement un quartier qui en fait partie ?

Ces questions nous font penser aux valeurs (dans ce cas homogénéité-hétérogénéité) fixées avant la conception même d'un projet sur un quartier de la ville nouvelle. Elles nous font penser aussi à leur expression, leur matérialisation et enfin à la place qu'elles prendront dans notre perception (voir l.w. vécu).

Notre intérêt nous amène à la recherche de la place que telles valeurs prendront dans la réalité de la problématique ainsi qu'à la détermination des objets sur lesquels elles régissent.

Ne serait-ce qu'en sachant l'importance que l'homogénéité-hétérogénéité possède et les objets sur lesquels elle s'investie que nous pourrions comprendre ses relations à l'intérieur et à l'extérieur du projet réalisé. Ainsi pour des raisons de pratique méthodologique, nous allons étudier le discours de l'architecte-concepteur.

L'intérêt de cette étude ne peut-être décrit sans revenir aux propositions faites dans l'introduction.

Afin de resituer objet et valeurs mises en jeu sur chaque discours il nous faut une méthode opérationnelle et objective pertinente aux buts envisagés du départ. Comme nous l'avons déjà dit, nous allons utiliser la théorie sémiotique proposée par A.J. Greimas pour l'analyse. Il nous reste à étudier un modèle de représentation capable de rendre compréhensible la manifestation "physique" des objets et valeurs.

Premières approches de l'application

Après l'entretien que nous eûmes avec l'architecte-concepteur (*1) un texte a été produit, c'est-à-dire, une nouvelle manifestation de son projet réalisé. De cette manifestation, l'étude permet d'en voir le profil d'une image où les valeurs et les objets détectés deviennent figures.

Ne l'explicitant pas encore dans cet exposé de l'approche nous pouvons avancer l'axiologie de l'être et du paraître comme le lien d'action de l'homogénéité-hétérogénéité (être homogène, paraître hétérogène, etc.).

*1 - Entretien réalisé en mars 1985.

L'étude montrera les raisons par lesquelles on est arrivé à cette première hypothèse de travail.

Nous envisageons construire ainsi l'image objective que ce texte manifeste. Après nous devons chercher à représenter cette image afin qu'elle puisse être matérialisée dans l'espace.

Enfin, nous ferons un "projet" à partir de l'image issue du texte produit par l'architecte-concepteur au moment de notre entretien.

Il est possible que nous devions à ce moment re-considérer le projet architectural déjà réalisé. Comme nous l'avons déjà dit, l'image s'inscrit dans la réalité du texte, son espace, son temps.

Ainsi le développement de l'étude permettra de donner réponse aux questions posées auparavant. D'autres questions surgiront en cours d'analyse mettant en évidence la complexité représentée par une ville nouvelle.

Si un modèle perceptif pouvait être formulé dans notre approche nous espérons qu'il soit un élément conceptuel capable d'être employé dans le processus de conceptualisation du projet architectural.

L'homogénéité de l'hétérogénéité

Comme nous l'avons proposé dans l'introduction, nous envisageons de dégager l'image produite par un discours-énoncé. Avant de commencer l'exposé de notre étude nous pouvons citer les points les plus importants de notre introduction :

- a - Le déroulement principal de l'analyse sera inscrit dans le cadre de modèles proposés par l'analyse sémiotique de textes. Nous allons ainsi utiliser comme instrument de base Le dictionnaire raisonné de la théorie du langage(1) et les exercices pratiques du Groupe d'Entrevernes (2).
- b - A partir d'une manifestation _ dans ce cas le texte de l'entretien _ nous pouvons considérer l'espace architectonique ACTUALISE. Le texte devient ainsi le quartier des Luzards sous une autre forme que nous considérons limitée dans la réalité textuelle.
- c - L'objectif principal de cette étude porte sur la mise en forme de l'image que nous allons essayer de dégager à ce discours-énoncé.
- d - Avant de commencer cette étude nous avons déjà une image "en-tête" de l'ensemble construit. Elle concernait surtout l'effet d'homogénéité et d'hétérogénéité.

Nous allons séparer ce travail en trois chapitres :

- I - PROTOCOLE/IDEEES DE BASE
- II - ANALYSE DU TEXTE
- III - REPRESENTATION DE L'IMAGE

- 1 - Dictionnaire raisonné de la théorie du langage. A.J. Greimas - J. Courles. Hachette 1979
- 2 - Analyse sémiotique de textes : Introduction - Théorie - Pratique - Groupe d'Entrevernes. P.U.L. 1984 (4e édit.)

I
PROCOLE
IDEEES DE BASE

Avant de commencer notre étude nous avons réalisé une visite sur place. Aucun document n'a été recueilli ni élaboré. Nous avons voulu garder les impressions issues de la perception de l'espace.

Au-delà des sensations esthétiques, des lumières, sons, etc. nous avons gardé l'impression d'espaces homogènes, assurée par l'impression à chaque passage d'un espace à un autre, d'une égalité dans leur apparence et d'une différenciation dans leur imanence.

Ainsi nous avons entrepris une redéfinition des notions d'homogénéité/hétérogénéité à l'aide du dictionnaire :

- _ Homogène : de lecture uniforme - même nature
- _ Hétérogène : qui n'a pas d'unité-nature différente

Ces notions seront enrichies au fur et à mesure du développement de notre recherche.

A partir de la définition d'homogénéité/hétérogénéité nous avons affronté un nouveau problème : le point de vue de l'évaluation des critères d'homogénéité et d'hétérogénéité.

Pour cela nous pouvons dire que dans cet ensemble construit il y a une homogénéité au niveau des textures et couleurs et une hétérogénéité au niveau des volumes.

Afin de rejoindre les idées de notre introduction, nous avons décidé d'avoir un entretien avec l'architecte-concepteur de l'ensemble.

Nous nous n'avions pas prévu des questions précises. Nous y sommes allés avec l'idée de discuter sur l'homogénéité/hétérogénéité et sur son projet en général.

L'entretien a eu lieu en mars 85 dans son agence (Groupe Gamma)

II
ANALYSE DU TEXTE

1.1 La segmentation du texte :

Le critère de segmentation choisi tout au long de cette étude est celui des relations.

Quand nous parlons des relations, nous faisons référence à tous les sujets mis en situation de jonction avec un objet (1). Cette situation de jonction permet de formuler les énoncés d'état et les transformations produites capables de mettre en évidence les sujets et les objets de valeur en circulation.

D'un premier essai nous avons constaté une quinzaine de relations. Cette approche nous a amené à une observation plus affirmée pour vérifier leur processus de transformation. En effet, quelques relations du départ ne trouvaient leurs transformations qu'à la fin du texte et un travail de tri nous a permis d'en trouver sept séquences de base. Pour une meilleure compréhension de cette étude et de ses résultats nous allons décrire brièvement chacune des séquences.

1.2 Première séquence :

_"C'est-à-dire que quand on est appelé à ce genre... sur le lot 38 d'un tel quartier"(2)

C'est la relation entre l'architecte (S1) et le Maître d'ouvrage et du Maître d'ouvrage et EPA Marne. Cette séquence met en évidence la problématique du "permis de construire".

Ainsi l'objet en question est "le terrain pour y construire" valorisé d'un pouvoir faire. Le rôle actantiel de sujet opérateur de la transformation d'état est représenté par le maître d'ouvrage, délégué par l'EPA Marne. Les hiérarchies sont ici représentées par l'architecte-concepteur (S1) et nous pourrions envisager cette relation comme un échange non polémique.

1.3 Deuxième séquence :

_"... et vous connaissiez des gens qui allaient habiter là-bas..."

... ils se plaignent surtout des qualités des prestations, des finitions, des choses comme ça..."

C'est la relation entre les utilisateurs et le projet. Dans cette séquence, l'objet en question est représenté par "la maison de leurs désirs", dans la figure de l'appartement témoin. Celui-ci est inscrit dans le rôle actantiel de sujet opérateur de la transformation d'état (conjonction avec la maison désirée).

- 1 - Nous parlons des sujets et des objets du point de vue sémiotique.
- 2 - Voir l'entretien avec M. Chardon présenté à la fin de l'analyse

Il nous reste à préciser une problématique parue à la fin de cette séquence. Le narrateur manifeste l'assertion de leur transformation (conjointes à la maison de leurs désirs) au niveau des apparences. Voir : "... on ne peut jamais répondre à la demande de tous, de tous les gens qui vont habiter là..." "... mais grosso modo, ils sont satisfaits...", "... oui, donc, grosso modo, les gens vous diront _ en toute modestie _ que leur appartement fonctionne bien..."

1.4 Troisième séquence :

"... parce que c'est un chantier sur lequel... c'est dommage qu'on soit ennuyés..."

C'est la relation entre les utilisateurs et le projet et de S1 avec le projet.

Ici la valeur investie sur l'objet d'échange de cette relation n'est plus celle de "l'objet du désir" mais une valeur qui est accordée à l'objet considéré dans sa matérialité physique.

Nous signalons comme particularité de cette séquence que "les utilisateurs" prennent en charge le rôle du sujet opérateur de leur propre transformation.

1.5 Quatrième séquence :

"Oui... attendez... tout est pareil dans un mot... C'est ce qu'on a voulu faire".

C'est la relation entre S1 et son projet. Nous préférons décrire cette séquence dans le chapitre suivant car elle contient les traits du programme narratif n° 3.

1.6 Cinquième séquence :

"Je voulais aussi dire une chose... ça m'^{pas}empêche de vivre."
C'est la relation entre les utilisateurs et le projet. Cette séquence nous renvoie au moment où la maison serait déjà habitée. Elle représente les idées du narrateur par rapport à une possible organisation sociale du secteur. L'objet en question est le "voisin" et l'opération de transformation d'état est représentée par la maison en forme de "L". Par ailleurs nous pouvons souligner la polémique exprimée dans cette séquence autour des maisons jointives en forme de "L" ou "□".

1.7 Sixième séquence :

"Alors que... c'est un cas un peu particulier... Ca y est. C'est fait pour ça..."

C'est la relation entre les utilisateurs et le projet. Comme nous l'avons vu dans la séquence antérieure l'architecte-concepteur parle d'un temps futur. Considérant la relation existant entre les utilisateurs et un lieu de travail, nous pensons que le sujet opérateur est l'"atelier au fond de parcelle !"

1.8 Septième séquence :

"Vous voyez le plan masse là ?... et bien on en a fait cinquante trois".

C'est la séquence, liée à plusieurs passages du texte, où S1 manifeste son rapport vis-à-vis de l'ensemble des partenaires.

Nous pourrions la définir comme une relation polémique car il y a des contraintes présupposées mais pas réalisées. Elles appartiennent au monde de la connaissance de l'architecte et de son expérience.

III
REPRESENTATION
DE
L'IMAGE

Dans la segmentation proposée du texte que nous venons d'étudier, nous avons détecté les rôles actantiels et les actants qui apparaissent dans les relations tirées du discours-énoncé de l'architecte-concepteur.

Ainsi nous allons essayer de regrouper les séquences sous la forme de programmes narratifs (niveau narratif du texte). De cette façon, nous pouvons essayer à dégager les figures qui se retrouvent dans les parcours figuratifs ainsi qu'un cadre général de l'articulation du réseau significatif.

Note : pour les dessins de représentation des figures parues d'après l'analyse des programmes narratifs, nous utiliserons des croquis et dessins fournis par l'architecte-concepteur au moment de notre entretien.

1.1 Programme Narratif 1 :

Ce programme regroupe trois séquences : 1ere, 4eme et 7eme. Nous pouvons le définir comme le programme constitué de la relation de l'architecte-concepteur avec son projet à réaliser. Il sous-entend les rapports de l'architecte avec l'institution : EPA Marne. En effet, l'institution, EPA Marne est l'organisme qui :

- a - commande les travaux
- b - décide sur quelques valeurs du projet.
- c - établit les règles du jeu (normes - conditions de travail etc.)

Ce programme, nous pourrions l'appeler comme ^{étant} celui du "permis de construire". Le permis de construire serait ainsi figurativisé par deux objets :

- 1 - le lieu à construire
- 2 - le travail en équipe





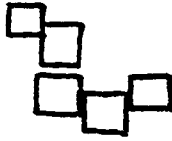
Ces figures, nous pourrions les représenter à travers les trois parcours figuratifs :

- a - décisif (choix)
- b - coordination du groupe
- c - hiérarchies (ordre)

Par ailleurs, nous considérons que ce programme est construit autour du POUVOIR-FAIRE.

Dans le cadre de notre essai d'analyse, nous avons constaté que les figures parues dans le PNI se regroupent suivant les relations où elles se manifestent dans une isotopie de : ORDRE vs DESORDRE.

Dans le tableau qui suit, nous avons essayé de classer les figures issues du texte regroupées selon quatre catégories d'ORDRE : ORDRE/DESORDRE/NON ORDRE/NON DESORDRE. D'autre part nous avons préalablement séparé les figures selon le domaine du pragmatique et du cognitif.

	DOMAINE PRAGMATIQUE	DOMAINE COGNITIF
ORDRE	<p>Maître d'ouvrage qui décide :</p> <ul style="list-style-type: none"> lieu n° logements densité type d'habitat <p>découpage terrain souci de coordination/ interlocuteur maisons individuelles appartements témoins maison diagonale maison mail 150 lgts tracé - partenaire</p>	<p>un seul plan maison double volumétrie surface correcte pouvoir couvrir intimité</p> 
DESORDRE	<p>pas de contact avec les utilisateurs entreprises 3-4 pièces pas un café, pas un épicier (pour les garages)</p>	<p>endroit en banlieue</p> <p>multitude de types maisons alignées</p>  ou 
NON ORDRE	<p>degrés des finitions qualités des finitions experts</p> <p>petite entreprise/ prestations mauvaises maisons : isolées/jumelées monopente/double pente vertes/blanches bricoler 153 logements</p>	<p>collectives ou individuelles petites imperfections trois architectures différentes variété</p> <p>maisons mail ≠ maisons diagonale</p> <p>commerce au fond</p> 
NON DESORDRE	<p>Lot 38</p>	<p>petites pierres d'un grand édifice choses pas très bien finies façades hautes - très belles maison très bien jointives</p> 

Une constatation très curieuse est à souligner d'après le classement rigoureux des données du texte dans ce tableau : les maisons alignées (selon un ORDRE) sont placées au tableau du DESORDRE et les maisons jointives (en désordre apparent) sont placées au NON DESORDRE.



1.2 Programme Narratif n° 2 :

Nous pouvons formuler ce programme comme celui où s'inscrivent les relations entre les utilisateurs et le projet, considéré comme objet de leurs désirs.

Le désir "des gens" présumé par l'architecte-concepteur s'exprime dans ce texte à travers plusieurs objets : l'appartement témoin - les relations avec le voisin - l'atelier de travail etc. L'appartement témoin ainsi que les degrés de finition concernent le désir des utilisateurs, exprimé par rapport à la maison (ou à l'idée de maison) qu'ils envisagent d'avoir.

Ainsi nous pouvons considérer : l'appartement témoin --> comme étant un moyen fonctionnel (par rapport aux désirs présumés des utilisateurs).

le voisin --> comme étant un moyen social

l'atelier de travail --> comme étant un moyen dynamique (en relation avec le développement des activités des utilisateurs).

Ainsi dans le cadre de notre essai d'analyse nous avons constaté que les figures parues dans le PN2 se regroupent suivant les relations où elles se manifestent dans une isotopie du : VOULOIR FAIRE (de l'architecte-concepteur par rapport au VOULOIR ETRE des utilisateurs).

Dans le tableau qui suit nous avons essayé de classer les figures issues du texte, regroupées selon quatre catégories du VOULOIR FAIRE. Nous avons aussi préalablement fait une séparation selon le domaine pragmatique et cognitif.

	DOMAINE PRAGMATIQUE	DOMAINE COGNITIF
VOULOIR FAIRE	Lot 38 gens les week-end 153 lgts EPAM - Maître d'ouvrage	barre haute : bonnes prestations façades hautes et très belles. 3 architectures différentes variées certains urbanistes maisons mail ≠ maisons diagonale
VOULOIR NE PAS FAIRE	imperfections non résolues	on ne peut jamais répondre à toutes les questions tout pareil

NE PAS
VOULOIR
NE PAS
FAIRE

gens les week-end
150 lgts

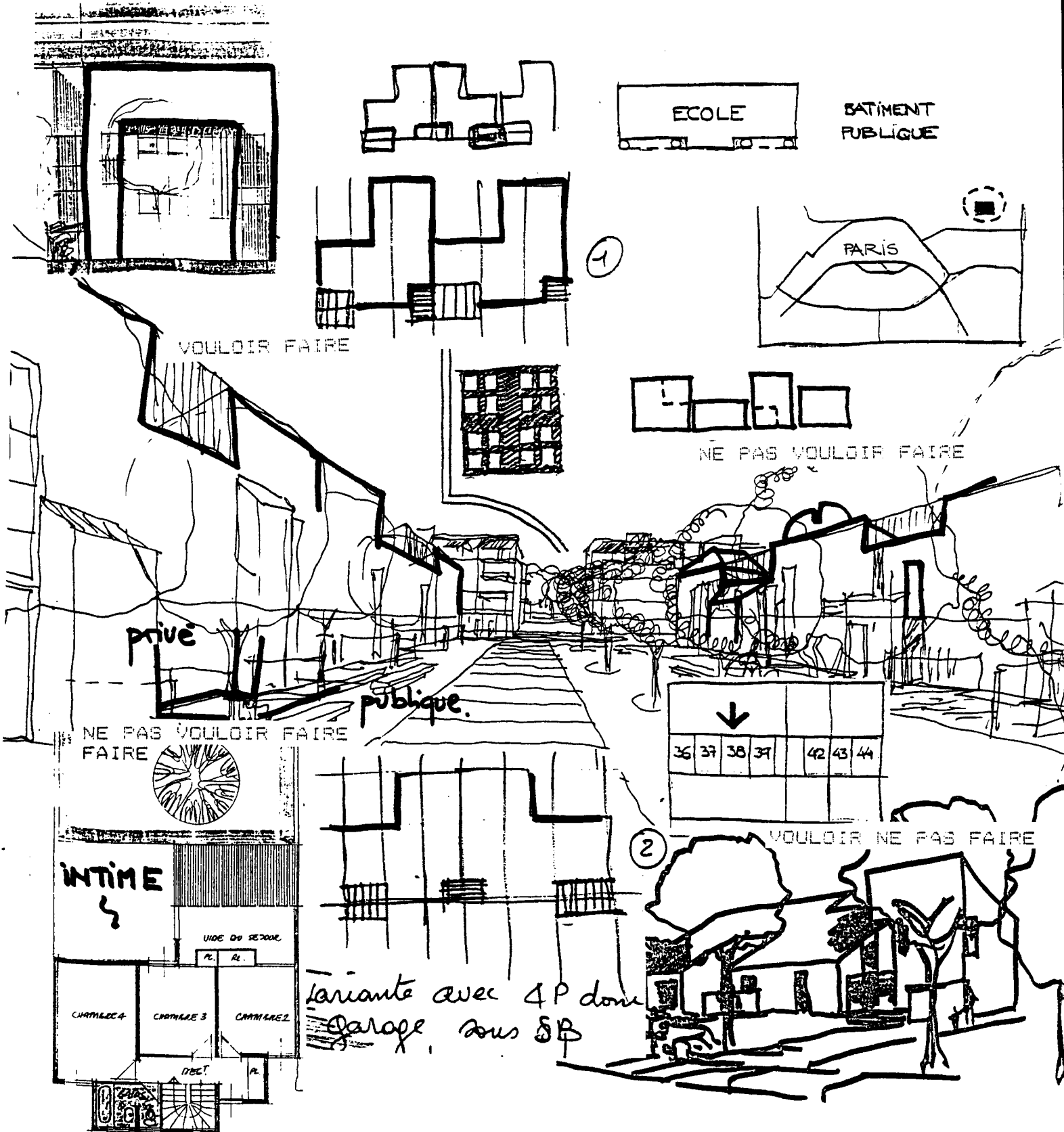
petite entreprise

conception de la
maison correcte
tous les urbanistes
intimité
petite parcelle

NE PAS
VOULOIR
FAIRE

chère

projet intéressant
endroit inintéressant
grosse échelle



1.3 Programme Narratif n° 3 :

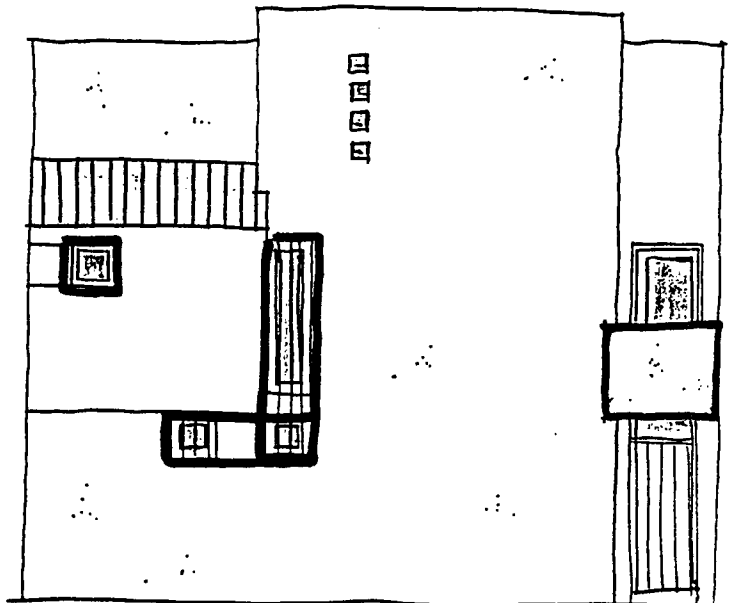
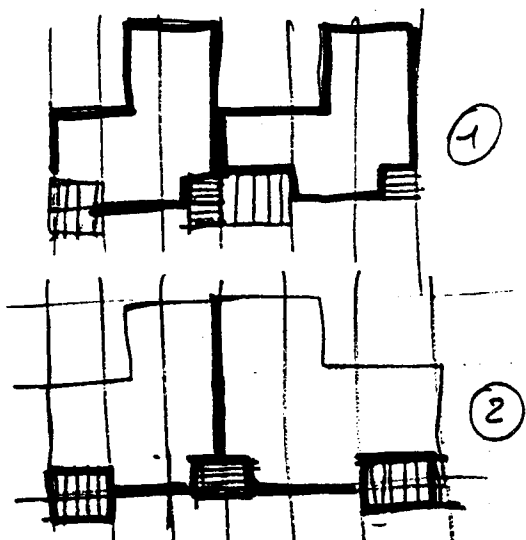
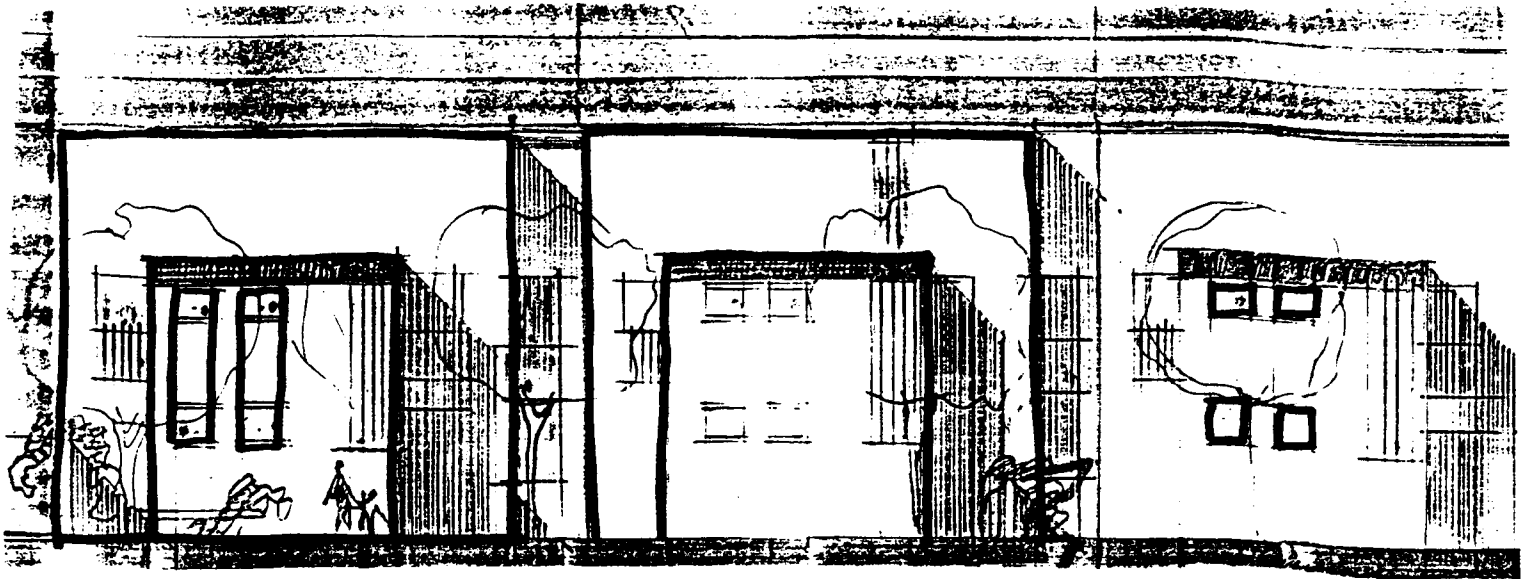
Nous retrouvons ce programme inscrit dans la quatrième séquence; il est considéré comme un cas particulier.

Effectivement nous le considérons différent des autres programmes, car il contient des éléments capables de permettre la compréhension globale du texte. Dans cette séquence nous sommes des destinataires de la communication.

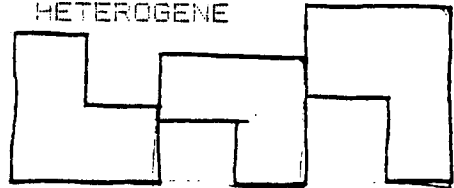
Dans ce passage l'architecte-concepteur répond à nos propres questions sur le concept d'homogénéité/hétérogénéité.

Tout en gardant la même procédure d'approche utilisée dans les programmes 1 et 2 nous allons classer les figures suivant les catégories : HOMOGENEITE / HETEROGENEITE / NON HOMOGENEITE / NON HETEROGENEITE.

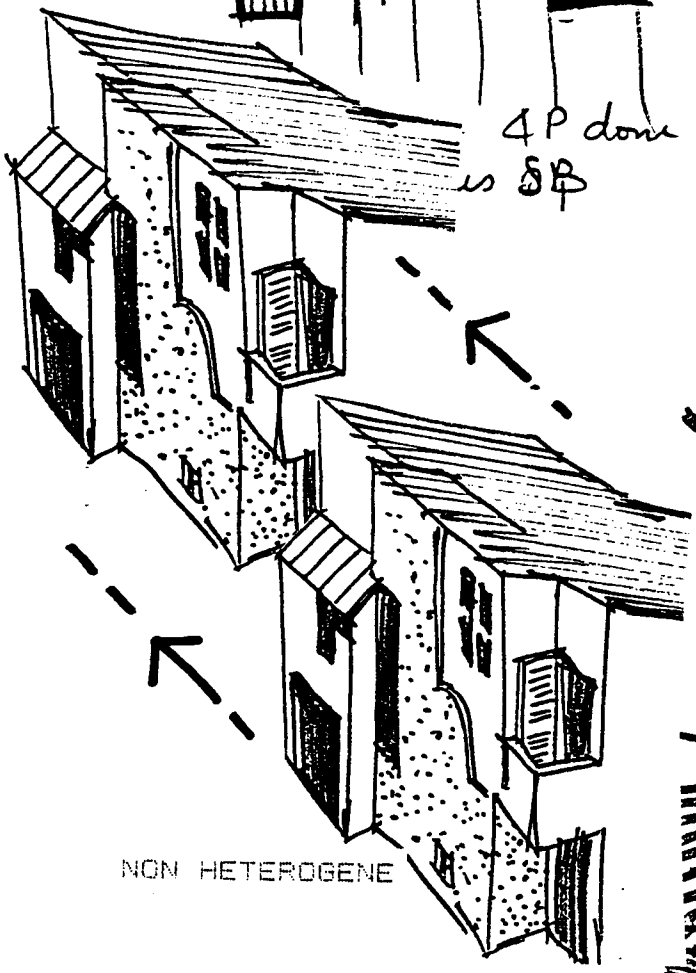
	DOMAINE PRAGMATIQUE	DOMAINE COGNITIF
HOMOGENE	EPAM maisons individuelles collectives un seul plan	surfaces confortables bonnes prestations rigueur un seul type de maison jointives
HETEROGENES	bonne entreprise	petite pierre d'un grand édifice maisons du mail ≠ maisons de la diagonale multitude de types échantillonnage
NON HOMOGENE	gens satisfaits bonnes entreprises	maison correcte bon fonctionnement trois architectures différentes découverte - physionomie variété
NON HETEROGENE	3-4 pièces problèmes avec entreprises	mauvaises prestations multitude de types



HETEROGENE



NON HOMOGENE



NON HETEROGENE



EN GUISE DE CONCLUSION

Pour pouvoir conclure cette étude, nous devrions aborder le texte dans sa globalité. C'est-à-dire, nous devrions envisager l'analyse de l'énonciation du discours-énoncé.

Notre effort pourrait s'orienter vers une nouvelle approche de la théorie sémiotique en ce qui concerne les problèmes de l'énonciation-énoncée. Le débat loin d'être achevé déborde assurément l'objectif de ce travail (voir revue Langage sur ce thème. Larousse édit. N° 70 1983). Nous nous considérons limités dans un cadre d'une utilisation de la sémiotique en tant qu'outil d'aide à la conception et compréhension de l'architecture.

Néanmoins, nous avons déjà quelques traits concernant le SAVOIR manifesté par l'architecte-concepteur dans son discours : l'idée d'ORDRE, le VOULOIR FAIRE manifesté et quelques précisions sur le concept d'homogénéité/hétérogénéité. Par ailleurs, nous sommes les destinataires du savoir de l'architecte-concepteur, ayant à réaliser notre propre "faire interprétatif". Cette problématique resterait ainsi comme une possible suite de ce travail d'analyse.

En tant qu'essai d'analyse nous voudrions quand même présenter un schéma représentant la superposition des catégories trouvées dans les trois programmes narratifs : PN1, PN2 et PN3.

HOMOGENE /	ORDRE	/ VOULOIR NE PAS FAIRE
HETEROGENE /	DESORDRE	/ VOULOIR FAIRE
NON HOMOGENE /	NON ORDRE	/ NE PAS VOULOIR FAIRE
NON HETEROGENE /	NON DESORDRE	/ NE PAS VOULOIR FAIRE

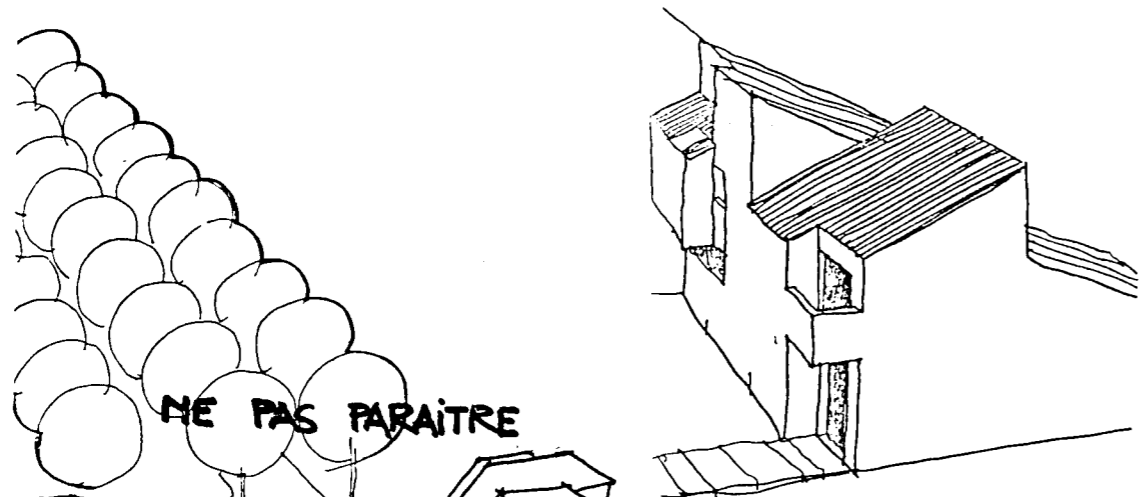
Cet essai d'analyse pourrait conclure en reprenant ce qui a été dit dans l'introduction, c'est-à-dire pour nous l'hétérogénéité se trouve au niveau immanent tandis que l'homogénéité est au niveau des apparences.

Quand nous avons interrogé l'architecte-concepteur nous avons exposé notre point de vue tel qu'il vient d'être exprimé.

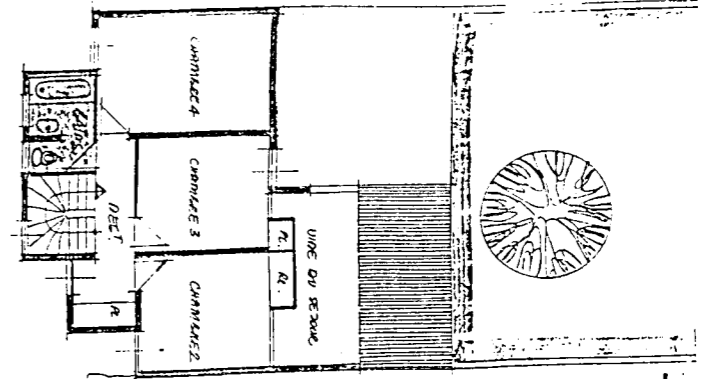
Dans une première approche, nous pouvons interpréter sa réponse comme étant à l'inverse de notre point de vue, c'est-à-dire : homogénéité immanente (même plan, même finition)/hétérogénéité apparente (découverte différente).

Nous allons ainsi essayer de superposer les catégories déjà considérées à ces nouvelles catégories.

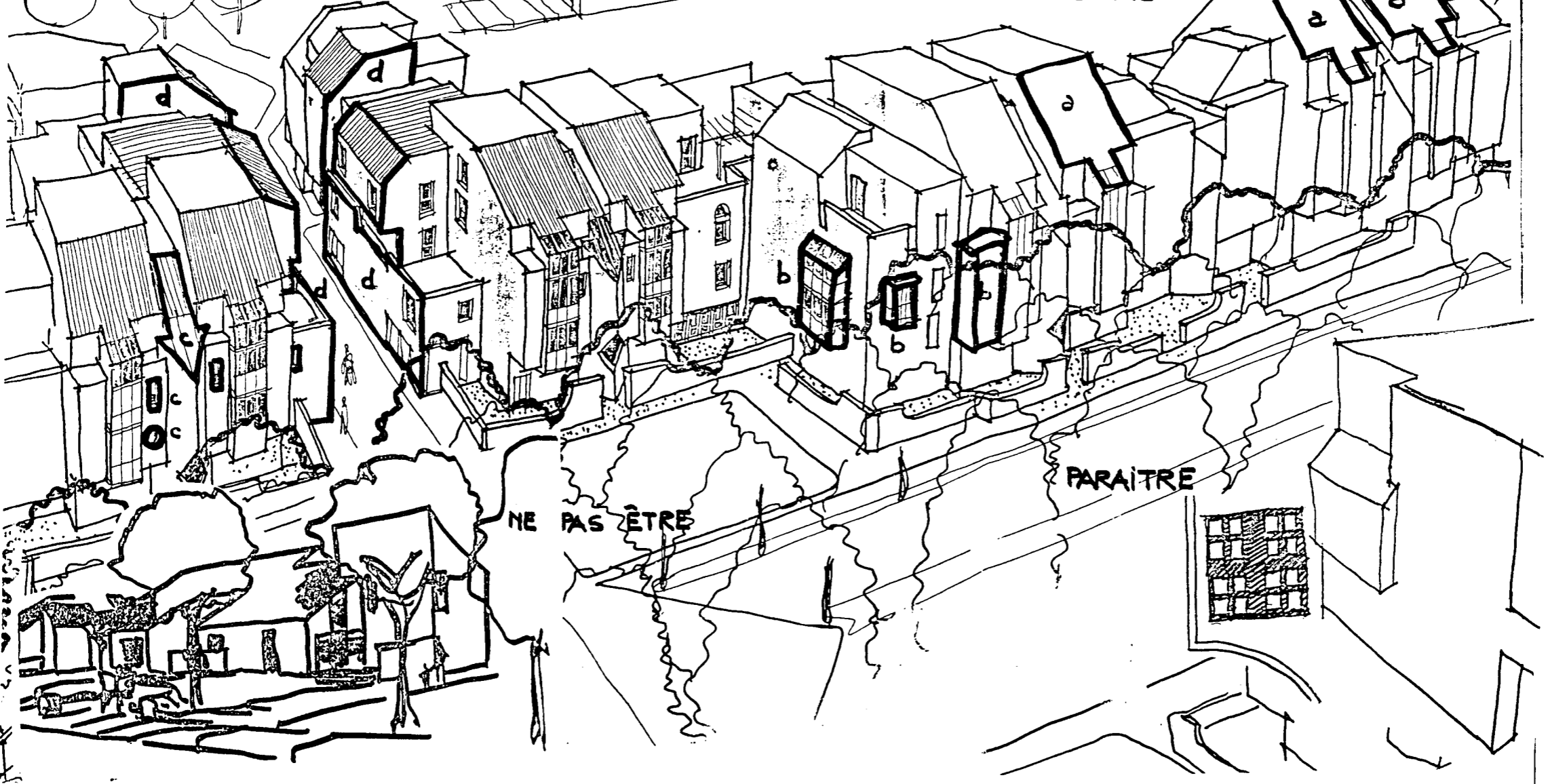
ETRE / HOMOGENEITE	/ORDRE	/ VOULOIR NE PAS FAIRE
PARAITRE / NON HOMOGENE	/NON ORDRE	/ NE PAS VOULOIR NE PAS FAIRE
NE PAS ETRE / HETEROGENE	/ DESORDRE	/ VOULOIR FAIRE
NE PAS PARAITRE/NON HETEROGENE	/NON DESORDRE	/NE PAS VOULOIR FAIRE



NE PAS PARAÎTRE



ÊTRE



NE PAS ÊTRE

PARAÎTRE

ENTRETIEN AVEC L'ARCHITECTE-CONCEPTEUR DE L'ENSEMBLE
DES MAISONS INDIVIDUELLES ETUDIÉ.

Q. Comment avez-vous considéré le projet sur le fait qu'il est dans la Ville Nouvelle de Marne-la-Vallée ?

R. "C'est-à-dire que quand on est appelé à ce genre de programme c'est déjà un maître d'ouvrage qui a choisi cet endroit là... pour y construire un certain nombre de logements... donc le choix c'est lui qui l'a fait et il est en fonction de ce qu'il est permis de faire sur ce terrain-là parce qu'en général les villes nouvelles... quand ils font leurs plans administratifs pour développer des secteurs, déterminent la densité, le type d'habitat qui va se faire à ces endroits là. Donc, ça fait partie des plans administratifs qui s'appellent les plans de ZAC, les plans..."

Q. "Oui, c'était ce dont nous avions parlé"

R. Ça procède donc de tout un découpage de terrains avec un certain type de logements, un certain nombre de logements, et après ils proposent ça au maître d'ouvrage et le maître d'ouvrage vient visiter... vient voir les autorités de la ville nouvelle, visite leur terrain... on leur dit : et bien, si vous voulez faire des logements collectifs ou des logements individuels il y a une possibilité sur le lot 38 dans tel quartier...

"C'était ce que je voulais dire pour vous... c'était tout à fait... enfin, j'aurais dû me renseigner de tous vos projets antérieurs et postérieurs, mais je n'ai pas eu le temps... la ville nouvelle vous a posé un point de vue particulier ou était-ce un projet que vous auriez pu faire dans n'importe quelle ville ?"

Ah ! Non ! au contraire ! c'était plutôt un intérêt à venir travailler dans la ville nouvelle, parce que ce sont des endroits où justement il y a un grand souci de coordination urbaine... on a des interlocuteurs en face de nous qui sont vraiment des partenaires quoi ! Alors au contraire, ça, c'est élémentaire pour nous... plutôt que de travailler dans un endroit indéterminé en banlieue, comme ça où la plupart du temps... on souffre d'un manque d'interlocuteur en face de nous. La chance des villes nouvelles c'est que les villes nouvelles sont surtout... elles ont un rôle d'aménageur... fait qu'on a en face de nous des urbanistes... on a des architectes... qui ont fait un travail préalable et, grâce à eux on entretient un dialogue... donc on travaille vraiment avec des interlocuteurs intéressants quoi !... on ne se contente pas de faire une opération intéressante dans un environnement inintéressant, on sait que c'est une petite pierre d'un grand édifice, de tout un tissu urbain qui va devenir cohérent au bout des ans quoi !

Q. "Et vous connaissiez des gens qui allaient habiter là-bas ?"

R. Absolument... jamais

Q. "Et vous n'avez aucun contact avec eux ?"

R. Si, par la suite, mais hélas ! au moment où tout était terminé quoi !

Quand l'opération est terminée, alors, bien... il y a eu toute une campagne de commercialisation qui se déroulait pendant le

chantier, mais on n'a jamais été en contact avec les futurs utilisateurs... ce qui fait ce que c'est vraiment tout à fait à la fin qu'on les a connus et puis on a pu voir si ça répondait à peu près à ce qu'ils cherchaient.

Grosso modo, on peut dire que pour les gens qui viennent là nous avons (à peu près) répondu à leurs désirs... globalement de toute façon comme nous avons construit à cet endroit-là des maisons individuelles et qu'ils cherchaient des maisons individuelles, ils sont donc satisfaits d'être là... Bien, après il reste à voir si ce type d'habitat est exactement ce qu'ils auraient aimé. On ne peut jamais répondre à la demande de tous les gens qui vont habiter là... mais grosso modo, ils sont satisfaits... mais après, il y a des demandes concernant les degrés de finitions. Autrement ils ont vu, visités un appartement témoin ou une maison témoin et ils se sont déterminés au vu de ce qu'ils ont visité quoi !

"Mon problème est que je voudrais parler avec les gens."

Non ! mais les gens... je sais ce qu'ils vont vous dire grosso modo... enfin on ne sais pas... mais vous allez voir que les gens, tous les gens qui sont dans les maisons individuelles se trouvent bien. Ils trouvent même que la conception de la maison est correcte... au contraire, il y a des histoires de double volume, les surfaces sont plus que correctes, ce sont des surfaces même assez confortables... (téléphone)

Oui, donc grosso modo les gens vous diront (en toute modestie) que leur appartement fonctionne bien, mais ils se plaignent surtout des qualités des prestations, des finitions, de choses comme ça... parce que c'est un chantier sur lequel on a eu beaucoup de devoirs ; parce qu'on a eu successivement des entreprises qui ont travaillé, qui ont fait faillite, ça a été repris par d'autres entreprises, avec beaucoup, beaucoup, beaucoup de complications... le chantier de durée de deux ans à duré, je ne sais pas... quatre ans ! Avec des choses qui n'étaient pas très très bien finies, qui posent des problèmes pour s'y retrouver... on n'a plus de partenaires, les partenaires ont fait faillite, alors il y a des experts.... ça dure très, très très longtemps... les gens ont souffert des imperfections qui n'ont pas été résolues.

Q. "Est-ce qu'il y a eu un grand décalage entre ce que vous avez proposé et ce qui a été construit ?"

R. Oh ! Absolument pas ! justement, c'est ça qui a été assez étonnant dans cette opération, c'est qu'on avait mis la barre très haut ; c'est-à-dire qu'il y avait des volumes, des façades qui étaient hautes... très belles. C'est une grande échelle : par définition chère... et qu'on pensait difficilement pouvoir la réaliser...

On pensait être obligés de faire beaucoup, beaucoup d'économies de transformations pour réussir à la faire... mais en réalité le malheur... enfin le bonheur, un malheur... le bonheur a fait qu'on a trouvé une petite entreprise qui a été d'accord pour faire ça... le malheur était que la petite entreprise n'a pas très bien rendu compte de tout ce qu'elle avait à faire.

Alors cela se sent au niveau des prestations, certaines personnes ont très vite pris leur maison en main et apporté eux-mêmes des solutions à deux petits mots finalement, ce sont des quantités de petites imperfections tout ça, les gens se sont très vite rendu compte qu'avec les histoires d'assurance des entreprises qui ont

fait faillite ça dure très très longtemps et ils se sont mis pendant quelques week-end à réparer tout ça, il y en avait d'autres qui ne savait pas planter un clou et ceux-ci ont été vraiment très très ennuyés... Moi, j'étais désolé pour eux car c'était d'autant plus malheureux qu'ils trouvaient leur maison très bien quoi ! Vraiment ils avaient envie de partir, ils disaient : "vraiment la maison est formidable... c'est dommage qu'on soit ennuyés..."; enfin de petites choses comme ça.

Q. "Comment ont réagi les gens au fait que tous soit pareil ?"

R. Oui... attendez. Tout est pareil en un mot pour des raisons d'économie, il est sur qu'on doit essayer de trouver la rigueur dans les plans ; une grande répétitivité mais avec un seul plan de maison, parce qu'il y a des trois pièces, quatre pièces, enfin... mais c'est un seul type de maison qu'on a réussi quand même à faire (je parle de maisons individuelles); on a réussi quand même à faire trois architectures, enfin, un peu différentes.

Il y a si vous voulez des maisons qui bordent le Mail qu'on a appelé les maisons de mail, qui partent d'un plan normal, après il y a des maisons de la diagonale et les autres maisons de la placette qui ont toujours le même plan. Mais la physionomie de la maison, la découverte de la maison de l'extérieur sont tout à fait différentes, le jeu de toitures n'est pas le même, la volumétrie n'est pas la même ce qui fait que sur cette opération de cinquante à soixante maisons l'on a vraiment l'impression qu'il y a une multitude de types.

En réalité, il y avait effectivement une multitude de types parce que les entreprises ont eu beaucoup de mal à les construire, mais le plan était toujours le même, il y a quand même une grande variété. Il y en a qui sont jumelées et d'autres qui sont isolées. Il y a celles qui ont des couvertures monopente, il y en a à double pente, il y a celles qui ont des façades vertes, des façades blanches, il y en a avec des terrasses et sans. Ce qui fait quand même que nous avons essayé d'introduire un maximum de variété.

A l'intérieur d'une rue, par exemple si l'on prend la rue diagonale, il est vrai que les maisons sont toutes un peu semblables car nous voulions faire lire, avant tout. La priorité était de faire lire la diagonale bordée par les maisons et nous ne voulions pas faire tout un échantillonnage de maisons, là, ce sont toutes les mêmes. C'est la même chose sur le mail. Les maisons du mail n'ont rien à voir avec celles de la diagonale. C'est ce que nous avons voulu faire.

Il y a une autre chose aussi intéressante, nous avons un plan en forme de "L", vous le verrez ici dans la brochure.

Q. "Cette brochure a été faite par qui ?"

R. C'était une petite revue qu'édite le maître d'ouvrage mais pas vraiment. C'était à l'usage de la profession, business, convaincre un peu leurs clients... aux architectes.

Je voulais dire aussi une chose à laquelle nous sommes attaché parce que la densité est assez forte quand il y a beaucoup de maisons, il n'y a pas beaucoup d'espaces entre les maisons, elles sont la plupart du temps jointives, donc le problème quand on a fait des plans de masse comme ça, avec des maisons jointives, on n'assure pas très bien l'intimité à l'extérieur des maisons. Quand on sort de la maison très souvent. Quand on fait des maisons comme ça (1-2) quand on les mets bout à bout comme ça, l'intérieur peut être très intéressant, mais dès que l'on sort

sur le terrain, Dieu sait si dans la maison on vit un peu, dès qu'il fait beau temps, les gens vivent là-dessus ; et quand on a des maisons alignées on s'aperçoit que les gens ici ne peuvent pas bien vivre parce qu'il y a le voisin qui est là, l'autre avec le transistor, c'est infernal ! Donc nous nous sommes attachés à faire des maisons en forme de "L" de sorte que la petite partie que l'on trouve ici, c'est une partie très très intime, quand ils vont sur le terrain ils rencontrent le voisin, mais quand ils sont là c'est toujours du minéral, c'est un dallage), c'est vraiment le prolongement du séjour et ils peuvent passer un après-midi avec des amis autour d'une table à discuter sans que le voisin soit en train de regarder ce qu'ils mangent, ou d'écouter ce qu'ils disent.

Ah ! C'était très apprécié. C'est indispensable quand on a une toute petite parcelle et on a ce traitement, ça nous semble une chose très intéressante à l'inverse de ça (), c'est bien, infernal ! Vous sortez, il y a le rôti à table, l'autre qui met son transistor plus fort. La seule chose à faire c'est de rentrer et puis...

Alors ça () c'est très agréable. Ça a pas mal d'avantages, notamment le pouvoir couvrir. Certaines personnes si vous allez sur place, ont commencé à faire un jardin d'hiver. C'est-à-dire que c'est une possibilité d'extension de la maison, c'est aussi apprécié parce que ce mur existe, il n'y a qu'à couvrir et en plus toutes les chambres donnent sur le jardin, ça n'empêche pas de vivre.

Q. "Ca, ce qui est au fond, ce sont des garages ?"

R. Alors ça, c'est un cas un peu particulier parce que compte tenu que ça ouvrait sur un espace qui était l'entrée de l'école ils avaient voulu que l'on trouve ici un accompagnement bâti.

Alors on aurait pu mettre les maisons ici mais comme le nord est là, c'était mal orienté ; alors nous avons mis les garages au fond des parcelles et comme ils n'étaient pas suffisants, on a refait un petit atelier. C'est-à-dire que ces cinq maisons disposaient d'un garage au fond de parcelles avec un petit atelier qui faisait 15 m², donc ils ont acheté ça avec le but même d'ouvrir un tout petit commerce, c'est-à-dire qu'ils achètent une agence d'assurance et finalement ils ouvrent un petit bureau là.

Ca ne peut pas être une épicerie ou un café, c'est trop petit, mais pour une agence d'assurance, c'est suffisant, pour une femme qui veut se mettre à faire de la coiffure, c'est suffisant, pour quelqu'un qui veut réparer des chaussures, c'est suffisant, toutes ces activités, ça peut être un vétérinaire, ça peut être n'importe qui.

Je ne sais pas en réalité, je ne pense pas que cela ait été encore exploité, les gens ont acheté ça pour bricoler.

Dans la maçonnerie on peut enlever l'agglomération et faire une vitrine. Ca y est, c'est fait pour ça.

Vous voulez des esquisses, dessins, etc. ?

Vous voyez le plan de masse là ? C'est là où c'est agréable de travailler avec certains urbanistes, pas tous, tous ils ne font pas un travail de sérieux, mais dans ce cas-là on s'est aperçu que la tracée qui nous était imposée était tout à fait vérifiée, on l'a vérifiée très vite. Ça veut dire que les gens ont fait ce tracé là, ce n'est pas une tracée purement gratuite : ils ont pris la peine de faire une esquisse pour voir si elle tenait.

Donc nous, sur une globalité on a très peu de différences avec ce que nous demandait le nombre de logement. Il fallait cent-cinquante logements et bien on en a fait cent-cinquante-trois.

DOCUMENTATION (REVUES) : Marne-la-Vallée

- ARCHITECTURE, n° 23, mars 1981, pp 34-39
- ARCHITECTURE D'AUJOURD'HUI, n° 174, juil-août pp 42-47
(Projet EPA Marne sur la ville Nouvelle : de la cellule à l'organisation urbaine)
- RECHERCHES ET ARCHITECTURE, 1978, n° 33, pp 23-30
(Torcy)
- ARCHITECTURE D'AUJOURD'HUI, 1976, n° 184, pp 66-75
(Projet Grumbach)
- ARCHITECTURE CREE, 1981, n° 186, pp 78-81
(Bofill, Abraxas, sur la préfabrication)
- ARCHITECTURE ET CONSTRUCTION, 1976
(L'art et la Ville, Marne-la-Vallée)
- ARCHITECTURE, MOUVEMENTS, CONTINUITES (A.M.C), n° 42, juin 1977,
(Logements collectifs, Noisy 2)
- RECHERCHE ET ARCHITECTURE, 1983, n° 53, pp 35-38
(Habitations collectives, Quartier de Luzard)
- ARCHITECTURE INTERIEURE, 1978, n° 165, pp 56-59
(Centre commercial Arcades)
- TECHNIQUES ET ARCHITECTURE, n° 330, mai 1980, pp 63-71
(Sur la notion du centre aux Villes Nouvelles :
Mont d'Est, Pavé neuf, Luzard)
- TECHNIQUES ET ARCHITECTURE, n° 330, sept 1982, pp 95-100
(Bofill, Théâtre, Palais d'Abraxas)
- RECHERCHES ET ARCHITECTURE, 1983, n° 53, pp 13-18
(Habitations : Les portes du lac)
- PROGRESSIVE ARCHITECTURE (USA), n° 10, oct 1982, pp 74-79
(Analyse et critique des espaces Abraxas,
etc., en Anglais)
- ARCHIVERT, 1983, n° 13/14/15, pp 39-46
(Parc du Luzard)
- LE MONITEUR DES TPB, n° 15, avril 1983, pp 58-61
(Sur la préfabrication, Les arènes de Picasso)
- ARCHITECTURE D'AUJOURD'HUI, n° 225, févr. 1983, pp 26-27
(Quartier du Luzard)
- METROPOLIS, vol n° 5, n° 41-42, 1980
(Sur les notions "rurbain et ville-parc)
- RECHERCHE ET ARCHITECTURE, 1980, n° 41, pp 19-38
(Secteurs : Mont d'Est, Pavé neuf, Luzard)

LISTE DES DOCUMENTS

1. Marne-la-Vallée Secteur 1. Schéma Directeur d'aménagement et d'urbanisme EPAMARNE 6.01.76
2. Bulletin n° 1, Association Internationale des villes nouvelles
3. Les villes nouvelles françaises par Pierre MERLIN, éd. Notes et Etudes Documentaires N° 4286, 4287, 4288, 3 mai 1976. La Documentation Française
4. Les entreprises en service à Marne-la-Vallée, dans les Parcs d'Activité au 31 mai 1984 EPAMARNE.
5. Liste des programmes logements à Marne-la-Vallée. EPAMARNE.
6. Marne-la-Vallée une ville nouvelle quels habitants ? Images du recensement général de la population effectué en mars 1982. EPAMARNE.
7. Prévision d'occupation des logements jusqu'en Avril 1989 et sur les secteurs de Noisy-le-Grand, Val Maubuée et sur le secteur Est. SG Observatoire. Octobre 1984.
8. Villes nouvelles de France. Groupe central des villes nouvelles 1983.
9. La Marne-la-Vallée. EPAMARNE.
10. AVENTURES N° 17. journal du Centre d'Action Culturelle de Marne-la-Vallée.
11. Aller travailler à Marne-la-Vallée, c'est simple et rapide. EPAMARNE.
12. "Paris côté jardin" Vivre et travailler à Marne-la-Vallée. Septembre 1984
13. Le Parc d'Activités de Paris-Est. 200 habitants aux Portes de Paris. EPAMARNE
14. VAL MAUBUEE à 23 minutes de l'Opéra. EPAMARNE
15. Champs-sur-Marne. Bulletin municipal d'informations n° spécial janvier 1984
16. VIII Plan - Ville nouvelle de Marne-la-Vallée
17. TALER DE ARQUITECTURA Ricardo Bofill. Les espaces d'Abraxas, Marne-la-Vallée 1982.
18. Marne-la-Vallée. Accès logement Equipements. EPAMARNE.
19. Marne-la-Vallée, quelques chiffres (au 1/10/84). EPAMARNE.

Plans

- I. Centre du Lizard. Plan programme. Sept. 79. Modif Août 81.
- II. Centre Urbain Régional de Noisy-le-Grand Mont d'Est. Plan de masse. Modifications 19/12/1983.
- III. Quartier du Lizard. Plan d'ensemble.
- IV. Secteur de Noisy-le-Grand, plan général - Janvier 84
- V. Centre du Quartier du Lizard. Plan de masse indicatif. Septembre 82.

Ces documents, rassemblés par M. Evangelos THOMOPOULOS, sont consultables au Laboratoire d'Architecture N°1 de l'Ecole d'Architecture de Paris - La Villette.

CONTRIBUTIONS DIVERSES

SOMMAIRE

TRAVAUX DE RECHERCHE SUR L'ESPACE.

- I. Motif, motivation :
pour une utilisation de ces deux concepts sémiotiques
dans une analyse architecturale et urbaine d'équipements publics.
. Jean-Jacques ANNE 94
- II. Exercice de sémiotique
sur le texte d'un parcours d'entrée de ville.
. Marc JAOUEN 105
- III. L'espace comme héros
analyse d'un coin d'un café.
. Georges PAPACONSTANTINO 122
- IV. Analyse multidimensionnelle
structuration de données architecturales.
. Pascal SANSON 145

REFLEXION SUR LES PROPOSITIONS DE RECHERCHES DU LABORATOIRE.

- Analyse des textes de réponses
du Laboratoire d'Architecture n°1 aux appels d'offres de recherches
du Secrétariat à la Recherche Architecturale et du C.N.R.S.
. Alain-François VERGNIAUD 172

I

M O T I F , M O T I V A T I O N

POUR UNE UTILISATION DE CES DEUX CONCEPTS

SEMIOTIQUES DANS UNE ANALYSE ARCHITECTURALE

ET URBAINE D'EQUIPEMENTS PUBLICS.

ANNE Jean-Jacques

Ces deux termes seront pris au sens de la sémiotique développée par Mr. A.J. Greimas et notre méthode d'analyse sera essentiellement comparative. Nous prendrons deux établissements scolaires parisiens qui furent construits à des époques différentes : l'un situé dans le dixième arrondissement est contemporain des lois Jules Ferry, l'autre dans le dix-neuvième arrondissement l'est des récents travaux de restructuration. Avant toute étude sur ces bâtiments, nous préférons apporter quelques considérations philosophiques sur les deux notions que nous nous proposons d'utiliser.

MOTIF : Définitions

Ce mot est apparu pour la première fois en français sous la forme d'un adjectif : motif, motive. C'est vers 1360, qu'il est ainsi employé. Il a alors un sens directement emprunté à la langue latine, à l'adjectif *motivus* qui signifie mobile, qui met en mouvement.

Aujourd'hui, c'est sous la forme de substantif que nous le connaissons et ses acceptions les plus fréquentes, si l'on en croit le Petit Robert, sont celle d'un mobile d'ordre intellectuel qui l'apparente soit à une raison d'agir ou une intention, soit à une cause ou à une occasion, ou celle d'un sujet pictural qui peut également être un ornement isolé ou répété. Mais c'est en considérant des définitions plus spécifiques à des professions ou des sciences que nous pourrions le mieux comprendre les notions qui président à l'emploi de ce mot.

Pour les peintres de la fin du siècle dernier, le motif était devenu une école qui s'interdisait le travail en atelier afin de ne rendre compte que de mouvements, petits et parfois imperceptibles, l'objet était alors souvent la nature. Cette conception était en marge des principes classiques. Elle donna lieu à une expression spécifique : peindre en motif.

Dans cette utilisation picturale, nous pouvons remarquer que c'est le sens étymologique qui a prévalu pour son emploi. Ce n'est plus du tout le cas lorsque nous considérons son utilisation en Cristallographie. Le postulat de BRAVAIS nous le définit avec précision en nous indiquant en substance que "Pour connaître l'ensemble du cristal, il suffit donc de connaître l'arrangement atomique dans une maille : c'est le Motif Cristallin".

Le cristal peut être reconstitué en appliquant au motif toutes les translations du réseau. Cette définition repose sur deux idées :

- premièrement, sur celle qu'il existe un invariant possible,
- secondement, que celui peut être mis en mouvement suivant, ici, des opérations mathématiques.

Nous le trouverons dans le langage de la fleuristerie mais la définition que nous endonnerons ne sera que celle de l'usage, car ce mot n'est pas systématiquement employé. Pour certains, il s'agit seulement du support d'une décoration fleurale, pour d'autre il s'agit exclusivement de l'ossature d'une composition décorative de grande taille qui permet une réinterprétation fleurale. Mais par extension la composition une fois terminée peut être appelée Motif, il est dans ce cas toujours accompagné d'"un motif d'angle", "un motif de table". Dans cet usage, nous noterons l'influence du sens commun en ce qu'il appartient à l'ornement, mais ce sont ces notions de structure interne et d'élément unique que nous retiendrons, en effet, la notion de mouvement a complètement disparue dans ce cas, mais seule l'idée d'invariance partiellement retenue.

En musique, c'est un élément important qui est à placer au même rang que la fugue, la sonate (plan-sonate), ou le menuet. Il s'appelle cellule chez Vincent d'Indy, mais a en toutes circonstances le sens d'un élément dont le seul but est l'homogénéité d'une oeuvre ou d'un mouvement, il peut être présent sous trois formes : mélodique, rythmique ou harmonique. A la différence avec le thème, il ne peut être sujet à des variations, des développements ou des contractions, mais il peut lui appartenir. En ce sens, il est proche du Leitmotiv poétique.

Nous nous trouvons donc face à un élément unitaire qui doit se retrouver tel quel dans la composition pour en assurer une cohésion, c'est par le jeu d'une translation temporelle uniquement que celle-ci doit intervenir.

Le monde juridique fait également usage du motif, c'est l'un des deux constituants fondamentaux d'un jugement. Il précède le dispositif qui

est l'énoncé final, mais s'il est relevé soit une insuffisance, soit une contradiction entre les motifs ou avec le dispositif, nous avons un cas de nullité du jugement. Dans cette utilisation, le motif réapparaît sous son sens étymologique en ce qu'il met en mouvement tout l'appareil nécessaire à un jugement.

Si nous voulons que cet exposé soit plus complet, il nous faut également considérer l'emploi qui en fut fait par Mr Edwin PANOFISKY. Lorsqu'il énonce les trois situations organiques pour une épistémologie de l'histoire de l'art, il postule, dans sa première situation, que l'objet est observable, condition à toute scientificité.

Dans la deuxième, c'est la méthode de l'historien qu'il décrit. Il montre comment le document humain à examiner est soumis à un double crible : l'un est dirigé par l'équipement culturel de celui-ci, l'autre par son intuition subjective, qui alimentée par sa sensibilité est elle-même contrôlée et enrichie par la première.

C'est dans la troisième que le motif intervient comme un élément fondamental de l'oeuvre d'art. Il est le sujet primaire, c'est à dire relevant par définition de la préiconographie. Il doit être constamment considéré en relations étroites avec l'iconographie (ou sujet secondaire), investie des histoires ou allégories analysables, et avec l'iconologie (ou signification intrinsèque), comparable à la notion de contenu, mais qui ne peut être que l'objet d'interprétations. Dans ce premier cas d'emploi en sciences humaines nous pouvons voir que c'est de nouveau la notion de mise en mouvement, non pas psychologique ou physique, mais uniquement pré-iconographique, qui est utilisée.

L'ethnolittérature, représentée par S. THOMPSON, en fait également usage. Pour ce dernier, c'est le "plus petit élément du conte susceptible de se retrouver tel quel dans la tradition populaire". Il prend alors un sens d'invariant translatable géographiquement, mais le lui accorde pas une importance structurelle aussi grande que le postulat de BRAVAIX pouvait lui accorder.

Nous pouvons, maintenant, considérer le sens qui lui est donné par le dictionnaire raisonné de la théorie du langage de Mrs J. COURTES et A.J. GREIMAS. Le motif devient "une unité de type figuratif qui possède un sens

indépendant de sa signification fonctionnelle par rapport à l'ensemble du récit de l'oeuvre dans lequel il se place". C'est dans cette perspective que l'on peut assimiler les motifs à des configurations discursives aussi bien pour ce qui est de leur organisation interne propre (tant au plan sémantique que syntaxique) que pour ce qui a trait à une intégration dans une unité discursive plus large". Mr. A. LEVY, reprenant cette définition pour un contexte purement architectural, appuie particulièrement sur les deux points suivants : il s'agit d'une "unité figurative constituée en bloc figé" et "d'une sorte d'invariant susceptible d'émigrer soit dans des oeuvres différentes d'un même univers culturel, soit au-delà d'un univers culturel donné". "Il peut alors se retrouver dans deux situations :

- celle d'une variable si la structure narrative est considérée comme invariante,
- celle d'un invariant si la structure narrative est variable, c'est dans ce cas seulement que l'on peut effectuer une analyse du motif pour lui-même". (Arbresle 1983).

Il le relie donc à une théorie des influences en architecture.

En ce qui nous concerne, pour la partie de l'étude que nous présentons, nous n'aurons point recours à une telle théorie, puisque nous traitons du problème de l'implantation dans le cadre précis d'écoles primaires. Il est néanmoins clair, que dans une exploitation plus large de ce concept, dans un cadre diachronique, une telle théorie soit inévitable.

MOTIVATION :

C'est un mot d'emploi très récent puisqu'on en trouve un hapax legoménon en 1845 et que son utilisation ne devient fréquente que vers 1923. Son usage est effectif dans trois domaines :

- en Philosophie où relié aux notions de désir du bien ou du devoir, il définit la ou les relations d'un acte aux raisons (motifs) qui l'expliquent ou le justifie. Nous retrouvons toute l'importance de cette notion dans le conflit entre les Hédonistes, pour qui toute action est motivée par la présence ou l'absence de douleur, et les Béhavioristes pour lesquels la

motivation n'est à prendre que comme un stimulus.

En économie, nous en trouvons également un sens induit par le verbe motiver. D'après ROMEUF, c'est "l'ensemble des facteurs déterminant de l'agent économique, plus particulièrement du consommateur". En effet, nous pouvons entendre parler d'études de motivations permettant l'orientation de publicités.

Mais, c'est certainement en psychologie que ce mot a fait le plus couler d'encre. C'est pourquoi c'est en ce domaine que nous nous attarderons le plus afin de mieux comprendre non seulement son emploi exact, mais également la gènèse de celui-ci.

Sans remonter aux considérations sur le plaisir d'Aristippe de Cyrène, c'est avec l'auteur de la monadologie, pour qui les possibles ne sont pas tous des compossibles, la réalité étant ainsi différente du monde réel, que se trouve possible pour la première fois une formalisation dans la série : une ordination des phénomènes. Nous noterons qu'en physico-physiologie, des théories trop simples comme celles de Tinbergen (1952) sont complètement évacuées, en fait il n'envisageait le comportement que sous la forme d'un assemblage hiérarchique d'activités, chacune possédant des facteurs propres de causalité. Les monades de Leibniz permirent néanmoins à Kurt Lewin (1891-1947) artisan dans la Gestalt Théorie d'une généralisation des sériations temporelles par l'intermédiaire de l'école de Wursburg, d'être certainement celui qui travaille le plus sur cette notion.

En effet, pour Lewin la motivation se constitue en trois niveaux :

d'une part, sous la forme d'un stimulus, d'autre part sous celle d'un besoin pulsionnel et enfin elle se concrétise également par l'exigence d'un idéal. La théorie de la perception et J.P. Jaufman ont depuis pu montrer qu'il s'agissait effectivement d'une série. Mais, en posant la motivation comme un construct, il l'oppose à celui d'intelligence et à celui d'aptitude. De ce fait, il fabrique un joint entre les théories freudiennes et la psychologie animale.

Dans sa seconde topique, Freud posait la motivation essentielle comme la fin du déplaisir. En ce sens, la motivation létale détermine historiquement la constitution du sujet. Mais il reste à voir dans quelle série temporelle la motivation retentit sur le comportement. Jusqu'à ces dernières années

divers comportements furent regroupés sous le terme vague de motivation ; qu'il s'agisse de la nature des changements internes qui modifient la capacité de réponse ou l'intégration des réponses séparées en séquences fonctionnelles de la directivité.

Aujourd'hui, de nombreux auteurs considèrent à la suite des formulations de Hull (1943 - 1952) que les variables motivationnelles s'ajoutent aux stimuli efficaces pour contribuer à l'expression d'un "drive général" dont dépend l'intensité du comportement (J.S. Brown). Mais cette conception est dénoncée par R.A. Hinde (1970), il estime plus objectif de s'en tenir au terme descriptif de continuum. La recherche sur les motivations se trouve menée en parallèle avec la recherche physiologique sur le système nerveux central, le système endocrine et le système métabolique cellulaire producteur d'énergie.

Nous voyons donc que cette notion polémique et amalgame dans un premier temps est peu à peu l'objet d'étude de sciences diverses. Elle est revendiquée par de nombreux auteurs, mais sa définition ne fait pas encore l'unanimité. Nous en resterons à une définition déjà un peu vieillie de H. Piéron qui nous décrit la motivation comme un "facteur psychologique prédisposant l'individu, animal ou humain, à accomplir certaines actions ou à tendre vers certains buts". Dans cette définition plus que générale nous retrouvons l'idée latine de mouvement ; ici, il est interne à l'objet de l'étude.

En linguistique, c'est Charles Sanders Peirce qui le premier utilise la notion de motivation en indiquant que le signe était motivé par l'objet : en ce sens une empreinte sur le sol est motivée par ce qui l'a produite. Mais la motivation n'apparaît que comme un outil secondaire dans une analyse de la signification et ce sont essentiellement des notions telles que la similitude, l'analogie, la réplique ou le stimuli qui lui serviront lors d'une analyse.

Chez Ferdinand de Saussure, c'est le caractère arbitraire du signe qui est mis en valeur et il y a négation complète de son caractère motivé. Mais cela pose de nombreux problèmes lors de l'étude des onomatopées, car c'est le problème de l'analogie entre la substance sonore de la langue et les bruits ou cris naturels (cocorico, kikiriki), qui se pose intégralement. Mais ces

remarques ne concernent que les relations extrinsèques entre les signes et la réalité extralinguistique. Le problème est différent si la motivation est considérée comme une relation intrinsèque entre le signe et les autres éléments relevant de la même sémiotique.

En effet, Ulmann va jusqu'à classer les motivations en trois groupes, d'une part, les motivations phoniques (rimes riches), d'autre part, les motivations morphologiques (qui concernent les familles dérivées) et enfin les motivations sémantiques (qui gèrent les relations entre le sens propre et le sens figuré). Et d'après Lotman, il s'agit d'un phénomène qui relève de la typologie des cultures.

Enfin, pour A.J. Greimas et J. Courtès, "la motivation distinguée de l'analogie, est à verser dans la problématique des connotations sociales : suivant les cultures, il est possible de reconnaître des tendances tantôt à naturaliser l'arbitraire en le motivant, tantôt à "culturaliser" le motivé en l'intellectualisant". (cf. Barthes).

Nous pensons que cette notion sera certainement développable dans le cadre complet d'une étude d'équipement public telles les écoles primaires, mais dans l'état actuel de notre travail, il nous sera très délicat d'introduire cet outil, car ce dernier nécessitera une étude comparative très poussée sur tous les éléments constituant de ces constructions.

Quelques remarques sur la notion d'implantation

Si nous en croyons le Petit Robert, nous pouvons considérer que l'implantation est le fait "d'introduire et de faire développer de manière durable dans un nouveau milieu". Certes cette idée est liée à celle d'emplacement qui est une place à laquelle une chose a été mise par l'homme. C'est à dire que l'implantation ne peut être considérée que comme le produit d'une action humaine. De cette définition nous dégagerons différents programmes narratifs.

En effet, nous trouvons en premier deux programmes de quête qui sont issus de la notion "d'introduction dans", avec ce que nous appellerons un lieu, mais qui est plus généralement compris comme simplement un terrain et qui pourrait apparaître dans une pratique ordinaire amplement suffisant.

Il y a en deuxième point une quête qui tend à la conjonction avec un milieu urbain (structure architecturale, circulations internes), il s'apparente dans le langage à la notion d'environnement, mais dans ce cas précis, nous lui préférerons la notion de milieu qui correspond mieux selon nous à la notion d'implantation.

Nous pourrions dégager un troisième programme qui sera induit par les deux premiers et qui en fait ne correspond qu'à une sanction accordée par le "temps". Nous verrons ultérieurement que si ce programme est important dans son rôle narratif pour la plupart des constructions, ici, dans le cadre de l'édification d'un établissement public, il est fort probable que cette sanction soit illusoire.

Programme de conjonction à un lieu

Il s'agit d'un programme essentiellement pragmatique, puisqu'il faut que la commune acquière un terrain bâtissable. Ce terrain devra posséder les propriétés qui rendront compatible avec son usage ultérieur. Pour une école primaire, située en ville, les contraintes sont relativement simples au sens du ministère : il suffit qu'il offre suffisamment de superficie vis à vis des textes en vigueur, d'autre part, comme tout équipement public son accès pompier doit être aisé. Enfin, il doit posséder ses accès élèves sur le domaine public.

Dans ce programme, les sujets opérateurs sont donc constitués pour une grande part avec les textes d'urbanisme, il est néanmoins à noter que ceux-ci peuvent être sujets à de nombreuses manipulations, dans le cas des P.O.S., remis en chantier à chaque parution, il permet tantôt de s'appuyer sur celui qui fut récemment édité, tantôt sur celui qui est à paraître.

Nous trouvons là une sanction du faire persuasif de la municipalité vis à vis des D.D.E., même si le dit document est réalisé en accord avec celle-ci... Mais si dans les textes généraux concernant l'implantation d'une école primaire, c'est le Conseil Municipal qui paraît être le destinataire, nous pouvons rapidement nous rendre compte, qu'en réalité c'est le ministère de l'Education Nationale qui par le truchement de la carte scolaire, tenant les cordons de la bourse rénumérant les postes; se voit être le destinataire

réel. Il s'agit plus exactement d'un destinateur manipulateur qui, par l'intermédiaire de ses textes propres mais également par sa structure, peut plus que la municipalité (l'arrondissement).

Dans de telles circonstances, le terrain n'est plus alors que l'objet d'une quête dont le destinataire, la population, via la Mairie, n'est qu'un sujet délégué du destinateur jugeur représenté par une trilogie qui pourrait être constituée de l'Education Nationale, de la D.D.E. et des textes régissant de telles constructions.

Nous nous apercevons donc que ce programme n'est réalisable que s'il est déjà tacitement accepté par des sujets opérateurs à un niveau décisionnel qui n'est pas celui de l'implantation réelle de ce bâtiment. Dans le dédale actuel des textes et des contextes, pour ce cas précis, nous nous apercevons que la conjonction avec un lieu n'est qu'un problème généralement virtuel.

Programme de conjonction avec le milieu

C'est certainement une surdétermination du programme précédent, mais c'est cette partie qui met le mieux en valeur les compétences efficaces des sujets délégués de la manipulation. C'est en fait la structure même du quartier qui sera jugée par ce programme d'usage. La sanction portera sur le pouvoir faire et le savoir faire des réalisateurs de cette acquisition.

Dans le cas qui nous intéresse, l'école la plus ancienne est située au 49bis rue Louis Blanc, elle est en proie d'ilôt, la seconde partie de celui-ci est réservée à une caserne de pompiers. Par cette position, nous savons qu'elle donnera sur deux carrefours et, de ce fait, avec un minimum de personnel de surveillance de ceux-ci, les accès seront protégés.

Par le découpage de la carte scolaire, il s'avère que tous les enfants viendront en ligne droite par une seule rue jusqu'à ces carrefours et de là pourront rejoindre aisément leur établissement. Nous noterons néanmoins que les accès automobiles peuvent être plus délicats, cela étant dû aux sens uniques.

La seconde école est située au 132 rue d'Aubervilliers, elle est en coeur d'ilôt, de ce fait elle est pratiquement invisible des rues.

Mais si cette position peut paraître comme fort pratique, nous voyons rapidement qu'il n'en est rien. En effet, pour de simples raisons d'entretien de voirie, et par le fait que toute école doit posséder un accès qui est à caractère public, et que cette dernière est implantée au coeur de cités privées, les habitants qui sont topographiquement les plus proches se trouvent contraints à un détour, soit au coeur de l'ilôt, ce qui en soit n'est pas encore très grave, soit en passant par l'extérieur de celui-ci, ce qui devient nettement plus fâcheux. Nous noterons que dans ces deux cas, les écoles furent construites lors d'opérations de restructuration : l'école Louis Blanc fut créée en même temps que l'aménagement des espaces contigus aux voies, de la nouvelle gare de l'Est (Ces constructions des habitations furent confiées à l'ingénieur ferroviaire Cail) ; l'école située rue d'Aubervilliers fut programmée lors de la rénovation du quartier Flandres, et l'emplacement fut choisi par les responsables de la construction des résidences avoisinantes, ceci explique que le terrain cédé soit quelque peu résiduel.

Nous avons porté un regard voisin de celui des usagers qui néanmoins pouvait être, au niveau de notre critique, décelable par les opérateurs.

Nous venons de considérer les programmes narratifs, engendrés par l'implantation d'une école primaire dans deux cas diachroniquement distants, nous avons pu remarquer que la sanction pouvait être portée au travers d'un programme d'usage simple qui est de se rendre à cet emplacement. Celle-ci caractérise un invariant : l'implantation, qui possédant des configurations diverses dans notre univers culturel invariant se retrouvait également au-delà de celui-ci.

Nous pouvons nous apercevoir que la sanction sera liée à la nature de l'objet qui caractérise l'implantation par un processus définitoire, Il s'agit ici de l'implantation/d'un édifice/à caractère public/ayant pour objet l'enseignement/dispensé à des enfants/.

Nous pensons donc qu'il est possible de parler de l'implantation comme d'un motif (urbanistique) de la sanction.

II.

EXERCICE DE SEMIOTIQUE SUR LE TEXTE D'UN PARCOURS D'ENTREE DE VILLE.

0 - POURQUOI LE PARCOURS

"Parcourir un espace" est un discours. Les différents mode d'usage de l'espace dont le parcours fait partie sont nécessairement significatifs c'est-à-dire expression.

Le parcours est un discours manifesté spatialement, chronologiquement dans un lieu. En tant qu'antropomorphe, il est le moyen d'appréhension humain de l'espace et donc moteur de la représentation que l'homme peut se faire de l'espace qui l'entoure ; l'espace représenté a d'abord été un espace parcouru.

Par le parcours, on s'attache ainsi plus au lieu qu'à l'espace proprement dit, notion abstraite et déshumanisée. C'est le lieu auquel on s'intéresse ici, c'est-à-dire le jeu de relations entre les trois composantes :

- temps
- espace
- acteurs

On met en évidence du même coup les rôles actantiels qui peuvent être tenus par les figures spatiales, temporelles ou actorielles.

Construire la représentation d'un lieu, c'est construire son système de valeurs et leur mode d'existence réel dans un procès : le parcours narratif d'un sujet.

Le parcours sera le moyen, ici, de mettre en évidence l'existence d'un registre des valeurs et de l'organisation de ces valeurs dans un procès.

Cependant, il importe de préciser que pour cet exercice, il a été fait appel à un méta-texte : l'histoire racontée du parcours.

Il s'agit donc d'une approche consciente d'un méta-discours spatial dont le mode de manifestation est l'écrit et la photographie. On a fait appel à une première représentation dans un mode d'expression appréhendable.

Cet exercice constitue une première approche du texte sous sa forme écrite puisque une lecture sémiotique de l'image ne relève pas encore de notre compétence.

Le parcours, sur l'aire de la porte de la Villette, dans le 19^e arrondissement de Paris, a été réalisé le 15 janvier 1983, texte et photos le jour même, au cours de la progression.

Le fascicule s'organise de la façon suivante :

- Le texte écrit est rapporté sous forme de témoignages successifs. Les photos sont repérées dans l'ordre chronologique de prises de vues et positionnées par rapport au texte par des numéros entre parenthèses.
- L'analyse sémiotique du texte écrit se décompose en l'étude de :
 - la narrativité
 - niveau discursif
 - du niveau profond

grille d'analyse empruntée à l'ouvrage "analyse sémiotique des textes" (1).

(1) Analyse sémiotique des textes (Groupe d'Entrevernes)
voir également : introduction à la sémiotique narrative et discursive (J. Courtès).

1 - TEXTE ECRIT DU PARCOURS

- Mon parcours commence quai de l'Oise, dans le virage (1)
- Espace : le ciel prend une importance quasi rurale (2)
- Les volumes se rabaissent (3)
- C'est un espace ludique : plan d'eau, jeux, dragons, chapiteaux ;
- Les espaces d'entrepôts sont vétustes, en démolition, à l'abandon ou à louer (4)
- La petite maison du milieu de l'eau a une serre. Les volets sont repeints et un petit jardin, quelques couleurs primaires au milieu des gris ; les signaux de circulation fluviale et routière (5)
- Les grands bâtiments de la Villette occupent le fond
- Ici, quelque chose me fait dire, c'est la Hollande, ou du moins ici commence le Nord : brique, grisaille, le canal.
- Il y a la péniche qui accède bientôt au niveau (6)
- La cabane du gardien de l'écluse possède un écriteau :
Canal St Denis 1° écluse - écluse du pont de Flandres
- La péniche passe, je prend des clichés (7, 8)
- La luminosité est celle d'un port, largesse de l'horizon (9)
- La rue et les voitures agressives sont maintenant en contre-bas, ici le quai, un autre niveau, un long toboggan m'attend (10)
- L'eau est maintenant en contre-bas, les rampes, la meulière, ça change, l'eau passe dessous, les coins sombres, des arches, un pavillon ancien, le passé (11)

- La rue est maintenant de plain-pied, les voitures à nouveau présentes .(12)
- Sur, et après le pont (13), ce qui apparaît, c'est l'absence d'objets marquants, sauf le bâtiment des anciens abattoirs et la tente bleue du cirque ; les arbres, les caténares et puis les voitures, seul mouvement, semble-t-il dans ce lieu (14, 15).
- A gauche, un îlot semble braver cet espace extérieur, un îlot égaré, du pseudo-vieux neuf.
- A droite, le calme de l'espace Villette.
- La prédominance d'objets pointus sur fond de ciel confère un côté agressif ainsi que la rouille, les grilles, les feux, les arbres (morts, c'est l'hiver), la peinture marron (des signaux).
- Fouilli de petites choses, caténares, fils électriques .
- Je longe toujours un îlot sur ma gauche .
- A droite, l'entrée de la Villette, dessin curviligne (17) .
- Un peu de végétation cristallisée peu remarquable de chaque côté de l'entrée, entourée de petits grillages verts ; les pavés carrés dessinent le sol (de la chaussée), les vieux pavés de Paris.
- Repavage de l'arrêt du bus, peinture fraîche, gris plus chaud, couleurs plus vives sur le banc (18) .
(19)
- Je passe sous le pont malgré son aspect rebutant et sombre (20) .
- S'installent les flics et plus loin des boîtes qui doivent être un foyer (21) .
- Devant la station service, le bruit de la circulation est de plus en plus intense, toujours beaucoup de ciel.
- Devant moi, un grillage vert, une station service aux couleurs racolleuses, grisailles du fond (22) .

- (23) .
- Profusion de grilles, poteaux, grillages, chaînes, signaux.
- Belle couleur du pavé (24) (25, 26, 27, 28).
- Une fois arrivé sous le pont du périphérique, je me sens mieux comme soulagé, j'ai retrouvé un vieux quartier même si en toile de fond, une tour, des immeubles neufs, une grande avenue exilante qui file vers la banlieue.
- L'échelle s'est resserrée, l'espace est moins confus, même de ce côté la circulation est moins oppressante, le pont du périphérique a une courbure que je remarque de mon poste d'observation (38).
- Proximité des choses, le dédale des rues de Pantin se devine.
- Je pourrais m'y perdre, m'y abandonner; les rues sécantes, les carrefours, le caché.
- L'arrivée à Pantin se fait dès le pont du périphérique. On observe un resserrement d'échelle.
- Arrivée sur les magasins, le premier café, le trottoir occupé, les petites maisons, les rues adjacentes...
- Métro.

Fin de parcours.

2 - ANALYSE SEMIOTIQUE

I - La narrativité du texte

Sur le plan narratif, le texte s'organise autour des énoncés de faire, dans un premier temps, de l'acteur "parcourateur".

Il s'agit de :

- a - mon parcours commence...
- b - un long toboggan m'attend
- c - sur et après le pont...
- d - je longe toujours un îlot...
- e - je passe sous le pont...
- f - une fois arrivé.

Entre ces énoncés de faire, relevant de la dimension pragmatique, s'installe sur la dimension cognitive, le faire interprétatif d'un actant-sujet-observateur qui se manifeste sous la forme d'énoncés d'état (niveau de la sanction).

Ce texte, qui évolue pour l'essentiel sur la dimension cognitive de la sanction, pré-suppose, mais de façon implicite, l'existence d'une phase manipulatrice que l'on peut désigner ici phase persuasive et qui consistait pour l'actant-sujet-opérateur dans l'acquisition d'un "devoir parcourir". La compétence propre du sujet, opérateur du parcours, le "savoir" et le "pouvoir-parcourir", et du sujet cognitif, opérateur du "faire cognitif", modalisé par le savoir, sont aussi pré-supposées.

Dans ce texte, l'enflement de la dimension cognitive pourrait accréditer la proposition suivante : - l'acquisition de l'objet cognitif, le savoir être fait lui-même l'objet d'une phase performante d'un sujet perceptif, pour lequel le programme de parcours s'inscrit comme programme d'usage, du programme principal, centré autour de la performance perceptive d'un sujet-observateur (le regarder, l'écouter, le toucher...). Le programme d'usage de progression, dans l'espace, fait alors partie de la phase d'acquisition du pouvoir percevoir. (compétentialisation).

Quoiqu'il en soit, nous repérerons l'évolution des énoncés d'état en supposant homologable l'actant-sujet opérateur du changement de position spatiale avec l'actant-sujet opérateur du changement de position perceptive. A partir de là, une première segmentation intuitive consiste à segmenter le texte selon les énoncés de franchissement (a, b, c, d, e, f).

Le niveau actantiel se résume pour l'instant, dans le programme narratif PN1 établi plus haut, à des actants-sujets de faire pragmatique franchir et percevoir (présupposé), et à des actants-objets : les espaces conjoints et disjoints, objets cognitifs.

A côté de ce dispositif actantiel, l'existence d'une relation fiduciaire, manifestée par un croire-être, présuppose l'existence d'un rôle actant-sujet opérateur d'un faire croire (persuasif) incarné par l'espace (quelque chose me fait dire... Nord, un long toboggan m'attend ; le passé...; un vieux quartier...).

Tout au long de l'exercice, nous évoquerons donc l'existence d'un actant-sujet manipulateur actif : (faisant faire, faisant croire), incarné par des figures spatiales.

Ainsi, si nous considérons comme présupposée la phase manipulatrice dans le programme PN 1, le programme narratif parallèle PN2 du "se faire parcourir et du faire croire et faire savoir" possède une telle phase.

Résumons :

	manipulation	compétence	performance	sanction
	-----	-----	-----	-----
PN1	présupposée	savoir pouvoir	percevoir	savoir être
	-----	-----	-----	-----
	faire croire	faire pouvoir	faire faire	faire être
PN2	faire vouloir			

Les deux programmes sus-cités sont parallèles. Aussi, proposerons nous de ne considérer qu'un seul programme narratif de "franchissement et de perception spatiale" en reconnaissant l'existence de 2 sujets opérateurs : le narrateur et des figures spatiales.

PN "franchissement et perception"

```
*****
Sujet opérateur      "l'espace"          "Je"
*****
manipulateur        présumé             présumé (devoir faire)
                    les "figures spatiales"
                    (le faire croire)
*****
compétence          pouvoir faire croire  présumée (savoir)
                    pouvoir faire vouloir
                    pouvoir faire pouvoir
*****
performance        informer et faire     parcourir et percevoir
                    parcourir
*****
```

En d'autres termes, nous pourrions considérer aussi un actant-sujet opérateur "Je", le narrateur, "aidé" ou "contrarié" par un adjuvant ou un opposant : les figures spatiales.

II - LE NIVEAU DISCURSIF DU TEXTE : la recherche des parcours figuratifs

"Les figures de discours apparaissent donc dans les textes comme un réseau de figures lexématiques reliées entre elles. A cet étalement de figures, à ce réseau relationnel on réserve le nom de parcours figuratifs".

§1 : "mon parcours,.....un autre niveau"

Dans ce paragraphe, plusieurs parcours figuratifs apparaissent :

le jeu

- dragons, plan d'eau, chapiteaux (cirque)
(loisirs organisés)
- "espace ludique"
- le toboggan, la serre, le petit jardin...

Le parcours figuratif du jeu nous semble s'organiser sur le mode d'adhésion à un espace de l'enfance, à l'écart du monde adulte, non sérieux, espace organisé, calme, protégé et euphorique.

En résumé : Jeu : adhésion, protection, non sérieux, organisé.

la ruralité

- caractère bas des constructions, volume bas, ciel
- horizon, le petit jardin, l'eau, les ports,
- la Flandre

Le parcours figuratif ici tourne autour des figures d'une culture à la fois rurale et urbaine : une nature dressée, canalisée, une activité économique, les canaux, les entrepôts, qui finit par l'analogie avec le nord de la France, climat également d'adhésion à une identité de type provinciale active et calme, les canaux, rurale, présence des éléments naturels, eau et ciel, proximité de ces éléments.

En résumé : - adhésion à une analogie forte, éléments naturels et culturels renvoyant à l'espace rural :
- eau et ciel, la maison et le jardin, les canaux le nord, le port, les volumes bas...

la désuétude économique - la mort des entrepôts, la lenteur de la péniche

agressivité des auto-

mobiles

- les voitures agressives

Connotation disphorique de l'adjectif "agressif" ; le narrateur se place d'ailleurs sur un autre niveau et semble dissocié de cette agressivité.

Le "maintenant" suggère un changement d'état avec une situation antérieure vécue sur le mode disphorique.

En résumé, les parcours figuratifs du §1 sont :

- Le jeu
- Situation 1
 - La désuétude économique
 - Séparation d'avec la voiture
 - L'analogie avec une culture rurale

Pour abréger l'exposé, nous exposerons la suite de façon plus concise, sous la forme d'un arbre pour chaque état cognitif du texte segmenté plus haut.

- L'analogie au passé culturel du lieu
- Situation 2
 - Dissociation avec l'eau
 - Présence proche des voitures automobiles
- L'indistinction ou l'illisibilité (absence d'o. qui marque)
- L'extériorité dangereuse
- Situation 3
 - Non adhésion à l'être du lieu
 - Agressivité des formes linéaires, hérissées
 - Présence automobile
- Le destiné, organisé
- Le minable, dérisoire
- Situation 4
 - L'entretien, renvoyant à l'approprié
 - Le vieux

- Situation 5
 - Circulation automobile agressive
 - Appropriation péjorative ou probable
 - La méfiance vis-à-vis commercial agressif
 - Présence d'entrave à la circulation piétonne
 - Indistinction due à la profusion

- Situation 6
 - Le vieux (adhésion) : soulagement
 - Distinction, non confusion
 - Objets remarquables et "nommables"
 - Recul de l'agression automobile
 - Adhésion à un espace dont on connaît les secrets
 - Acceptation de principes équilibrant le neuf, l'exil

Un des rôles d'une étude discursive pourrait être de dégager les rôles thématiques qui mettent en scène les acteurs du texte.

ACTEUR

ROLES THEMATIQUES

Narrateur Enjoué, comparateur d'espace, jouant au toboggan, passant sur le pont, observateur confiant, méfiant ou défiante, agressé, apeuré, courageux, franchisseur d'espace... soulagé...

L'espace Instigateur d'image comparative, attirant (ludique : toboggan), repoussant (sombre, agressif, dangereux, soulageant, exilant, occupé, approprié...

III - VERS LES UNITES MINIMALES DE SIGNIFICATION ET LA STRUCTURE
ELEMENTAIRE DE LA SIGNIFICATION

a) Passage aux unités minimales de signification

Elle se fait par la décomposition des parcours figuratifs, en sèmes nucléaires et classèmes. Les premiers mettent en évidence les dimensions "intrinsèques" des parcours de figures du texte, les seconds unifient les premiers dans une "isotopie" sémantique.

Le jeu par exemple, semble apparaître de l'ordre du :
/inconséquent/+/inoffensif/+/activité humaine/+/plaisir/

Désuétude économique :
/vieillissement/+/dépassement/+/terminativité/

Culture rurale :
/humain/+/organisation/+/non citadin/+
/construit/+/bas/+/présence des éléments naturels/

ETC...

Nous proposons à partir de là, trois dimensions génératives de familles de sèmes et que nous appelons "isotopies" sémiologiques.

/somatique/
/image mentale du monde/
/formel/

et pour l'isotopie unificatrice "Sémantique" l'opposition
/cerné/ /débordant/

ce qui génère les combinaisons suivantes :

+/somatique/= /confiant/, /soulagement/, /libéré/,
/inoffensif/, /adhésion/
CERNE +/image mentale du monde/= /organisé/, /approprié/,
/intérieur/,
+/formel/= /dessiné/, /distinct/, /lisible/

DEBORDANT

+/formel/=/dessiné/,/distinct/,/lisible/
 +/somatique/=/agressé/,/tendu/,/stressé/,/dérision/
 +/image mentale du monde/=/confus/,/délaissé/,
 /défiant/,/extérieur/?/offensif/
 +/forme manifestée/=/hérissé/,/sombre/,/infranchissable/

b - La structure élémentaire de la signification

Si nous soumettons cette organisation par "opposition sémantique", à la figure du carré sémiotique, nous obtenons les 4 termes :

/Cerné/	/Débordant/
/Non débordant/	/Non cerné/

où les couples (cerné/,/non cerné//) et (/débordant/,/non débordant/) sont les contradictoires, /cerné/vs/débordant/ (les contraires) et /non débordant/vs.non cerné/) les subcontraires.

Ce qui donne les carrés suivants :

/somatique/	tempérament ludique	t. défiant
	t. défiant	opprimé, agressé
	/cerné/	/débordant/
	/non débordant/	/cerné/
	t. soulagé	méfiant, inquiet
/forme manifestée/	englobant, dessiné	hérissé, bruyant, obscur
	/cerné/	/débordant/
	/non débordant/	/non cerné/
	plat, lumineux	banal, fouilli
		/image mentale du monde/
	maîtrise, appropriation	polémique, agression
	organisation, lisible	dangereux, offensif
	/cerné/	/débordant/
	/non débordant/	/non cerné/
	pacifique, accorte	confusion, indiscrétion,
		illisible

Un tel travail propose une grille unificatrice de lecture du texte. Projeté sur les figures lexématiques ou les parcours figuratifs, elle constitue un système d'interprétation du système paradigmatique des valeurs et de leur mode d'actualisation syntagmatique.

Les catégories sémiques sont ainsi ordonnées sur l'isotopie sémantique, ce qui nous permet d'en dresser un tableau en quatre colonnes, selon leur appartenance aux quatre positions sur le carré sémiotique.

/cerné/	/non débordant/	/débordant/	/non cerné/
appropriation	accessible	hérissé	non approprié (péjo.)
lisible	libre	opprimé	confusion
couleurs vives	dissociation a,p	éch.auto	juxt.auto et piétons
obj. rem.	soulagement	bruyant	terne
réflexe anal.cont.	horizon plan	horizon déchiq.	absence du remarq.
insolite	discret	racolleur	banal
ludique	accorte	repoussant	fréquent
repérable	non canalisé	canalisé	rech.
protecteur	pacifique	agressif	méfiance
		défiant	
	lumineux	obscur	

Le carré est de plus "axiologisé" sur la "dimension thymique" par les catégories thymiques euphorique et disphorique. Cela veut dire que l'on peut homologuer l'opposition (/cerné/vs/débordant/) à l'opposition (/euphorique/vs /disphorique/).

	(euphorique)	(disphorique)
	/ cerné /	/ débordant /
déixis positive		déixis négative
	(non disphorique)	(non euphorique)
	/ non débordant /	/ non cerné /

On peut également postuler une homologation du (cerné/vs/débordant) avec le (/culture/vs/nature/).

PERSPECTIVE DE TRAVAIL

Ayant mis à l'écart le langage photographique pour ne nous intéresser qu'au texte écrit, nous aurons à revenir, dans un second temps sur cet oubli volontaire et à nous pencher sur la signification déployée par celui-ci.

Au préalable, il importe de faire une remarque : nous avons affaire à un texte qui utilise deux modes de manifestations. Nous avons passé outre et mené l'analyse de la partie écrite sans nous soucier des rapports qu'elle entretient avec les images qui l'accompagnent.

Notre objet d'étude ressemble par bien des points à la bande dessinée ou au "roman-photo".

Cependant, la "synchronisation" entre langage parlé et/ou écrit de la langue naturelle et l'image, n'y est pas du même type.

Ces deux modes de manifestation du texte, sont corrélés syntaxiquement par enchâssement à certains endroits du texte (1).

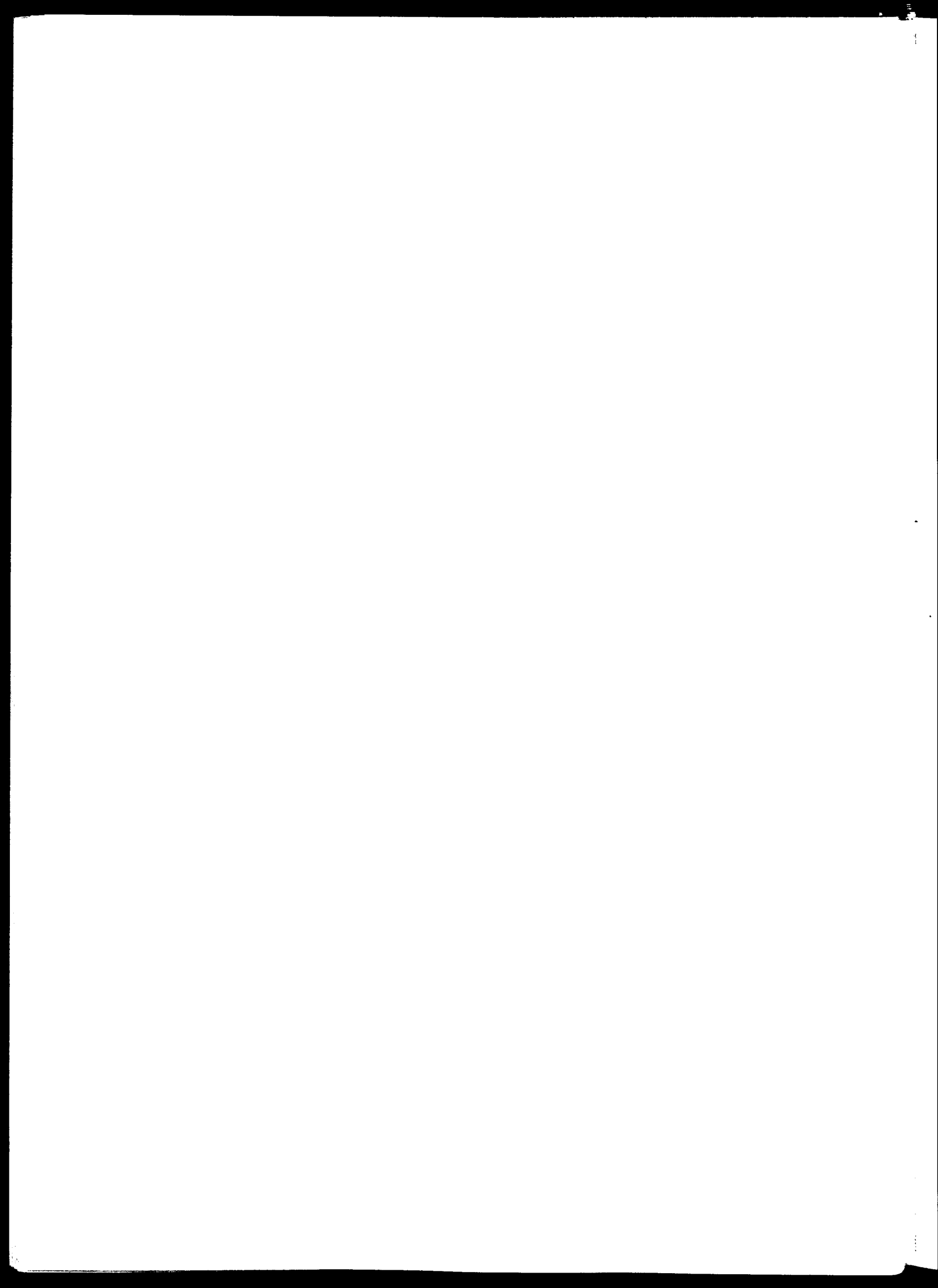
"Chaque langage de manifestation possède-t-il un signifié autonome ou ne fait-il que concourir, par une contribution partielle, à l'articulation d'une signification commune et globale ?"(2).

Si l'on postule une compétence sémiotique de sujet énonciateur, on postule du même coup une cohésion du sens entre les divers énoncés manifestés dans le discours. Nous situerons cette cohésion au niveau des structures sémio-narratives. L'étude du texte écrit peut de ce point de vue nous simplifier la tâche de l'analyse sémiotique de l'"énoncé" photographique.

Cependant, il faudra avoir à coeur de ne pas évacuer la spécificité du langage de l'image, et rester vigilant quant à un éventuel effet de feed-back, occasionner lors de son analyse par une remise en cause des résultats de la présente étude ni essayer de lui faire dire à tout coup ce qu'il n'a pas l'intention de révéler.

(1) Cela pose la question d'une mise en forme éventuelle du texte sur un support papier ou vidéo (par exemple).

(2) A.J. GREIMAS et J. COURTES : Dictionnaire raisonné de la théorie du langage p.392 "sémiotique théâtrale".



III.

L'ESPACE COMME HEROS, ANALYSE D'UN COIN D'UN CAFE.

- INTRODUCTION

- CONTRAT - PROGRAMME

- NIVEAU DE SURFACE - ANALYSE NARRATIVE

- MODELE NARRATIF

- SANCTION

- NIVEAU DE PROFONDEUR

I N T R O D U C T I O N

Le but de ce travail est d'explorer les conditions de la signification d'un espace public et en particulier celui d'un café.

L'analyse sémiotique de l'espace d'un café présuppose que ce dernier constitue un "texté". L'espace ne prend son sens qu'en fonction de l'usage qui en est fait, du FAIRE qui s'y déroule. Si nous considérons donc un tel espace, nous pourrions constater la présence simultanée de deux systèmes qui s'offrent à notre observation.

Le premier système est celui des associations sociales, le café étant un lieu public. Ces associations sont produites par le mouvement des personnes dans l'espace en considération, où ils sont à la fois observateurs et observés, sur la scène et devant la scène. Nous pouvons alors parler d'une théâtralisation qui est produite par le rapport entre les personnes et l'espace.

Ce système en présuppose un deuxième, dont le faire signifié qui est au fond de ces associations, est la relation entre le patron du café et des personnes/clients.

Cette relation est la communication d'un service de la part du patron aux clients. La disposition générale de la salle, l'aménagement et la qualification de l'espace sont la mise en disponibilité du café au service des personnes. Il s'agit donc d'un investissement de la part du patron, (vue le profit possible) et nous pouvons le considérer comme accomplissement d'un contrat de l'utilisation de l'espace. Le fait de l'utilisation (entrer, s'asseoir, consommer, etc...) constitue l'acceptation des règles du jeu du côté des clients, et le fait du paiement, leur accomplissement du contrat.

Le patron, c'est lui qui FAIT FAIRE (rangement, qualification) et qui définit les valeurs évaluées positivement ou négativement dans ce programme. Si nous considérons la chaise comme sujet-opérateur de la fonction SERVIR COMME SIEGE, cette évaluation devient :

- servir comme siège : valeur positive
- ne pas servir comme siège : valeur négative

Ainsi, nous avons "personnalisé" la fonction d'une chaise et, par conséquent, du coin d'un café. Dans le cadre ainsi esquissé, nous pouvons faire l'hypothèse que cette "personnalité" est définie par :

- la disposition et l'orientation du coin dans l'espace du café,
- le rapport aux autres éléments repères (entrée, fenêtre, bar, flipper, etc...)

Nous pourrions aller maintenant plus loin et dire que c'est la chaise elle-même qui "invite" et "provoque" l'action de S'ASSEOIR, étant disponible aux clients/consommateurs pour SERVIR COMME SIEGE. Autrement dit, la chaise pourrait être sujet-opérateur d'un programme où le faire est représenté par "servir comme siège".

CONTRAT - PROGRAMME

=====

Ce que nous venons de dire, concerne les personnes (clients/consommateurs), mais nous pouvons maintenant généraliser cette constatation. Tout en acceptant le caractère "personnalisé" des objets et des éléments d'un espace, nous proposons une analyse du point de vue de l'espace générateur.

Le rangement du lieu du café, nous l'avons déjà dit, consiste un investissement de la part du patron. Cet investissement envisage le FAIRE - CONSOMMER que nous posons comme contenu du contrat. L'acceptation du contenu de la part des clients présuppose le FAIRE - S'ASSEOIR. Nous allons donc poursuivre l'étude de l'espace d'un café selon cette problématique.

Coin d'un café-unité minimale

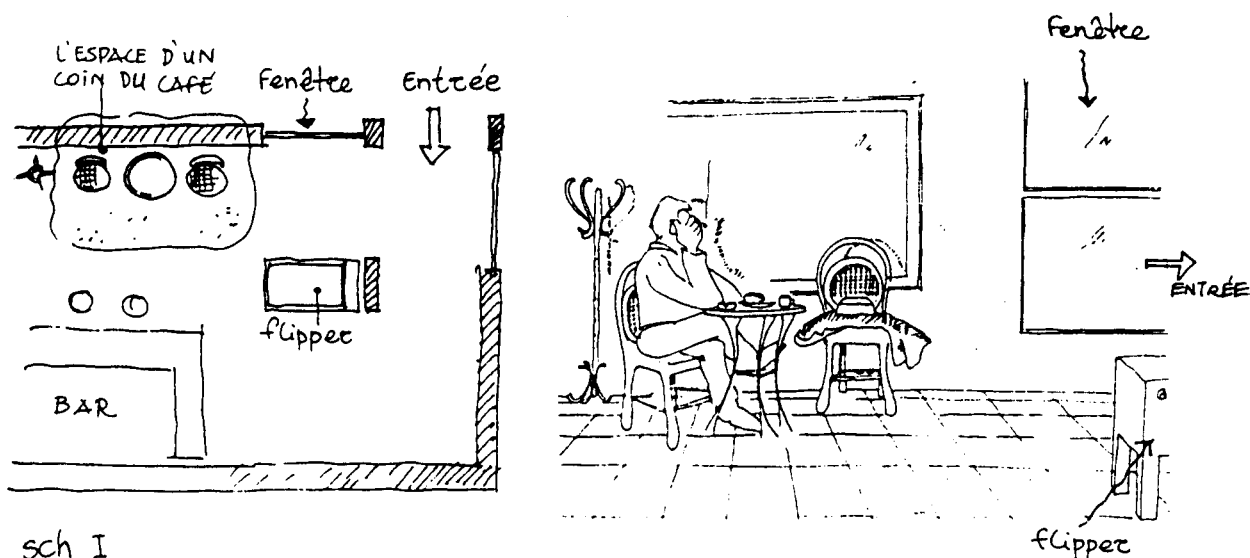
Notre terrain d'observation pour l'illustration des phénomènes sémiotiques sera une unité spatiale que nous considérons comme quantité minimale. Cette unité est le système des deux chaises rangées autour d'une table. Il s'agit d'un système structuré, articulé et orienté dans la totalité de l'espace et disponible aux clients.

Alors, nous allons examiner ce "quantum" spatial du point de vue du rôle générateur de l'espace et nous essayerons une lecture élémentaire de la production du sens.

Le contrat qui correspond à la relation entre le patron et le coin du café est basé sur le FAIRE - S'ASSEOIR, qui existe à l'origine d'un enchaînement des associations sociales, quoi qu'il soit. Le rapport entre une personne et l'une des deux chaises du coin du café, pris au niveau d'une relation élémentaire, s'est réduit à une expression binaire : S'ASSEOIR - NE PAS S'ASSEOIR -

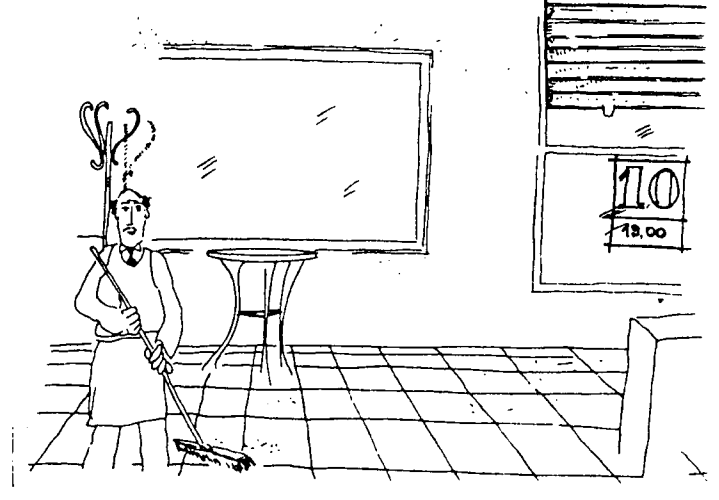
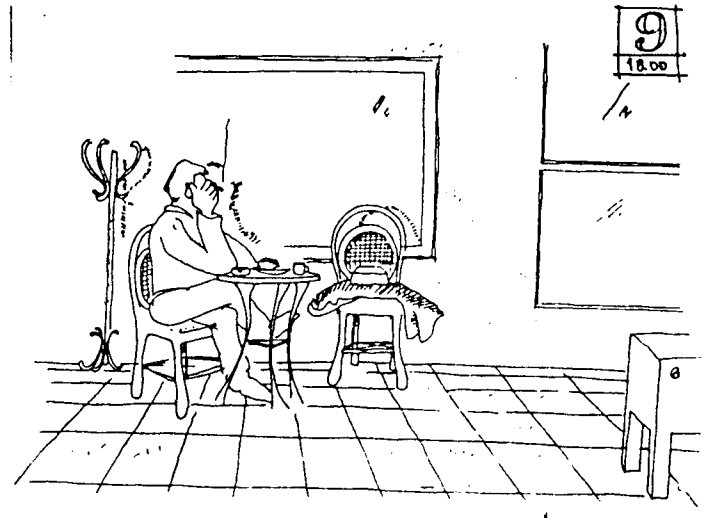
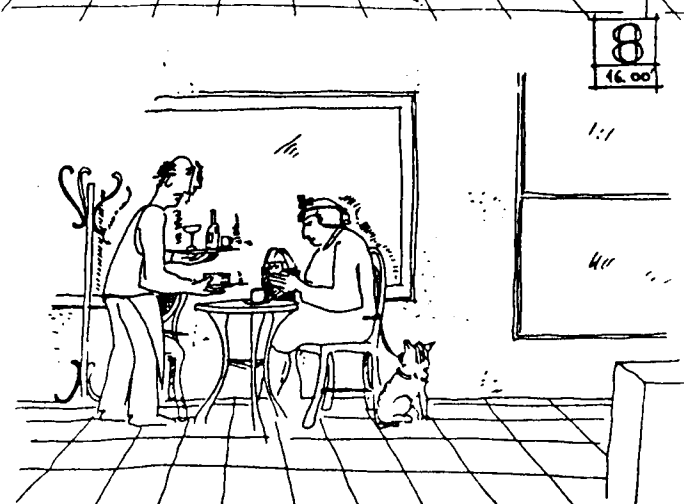
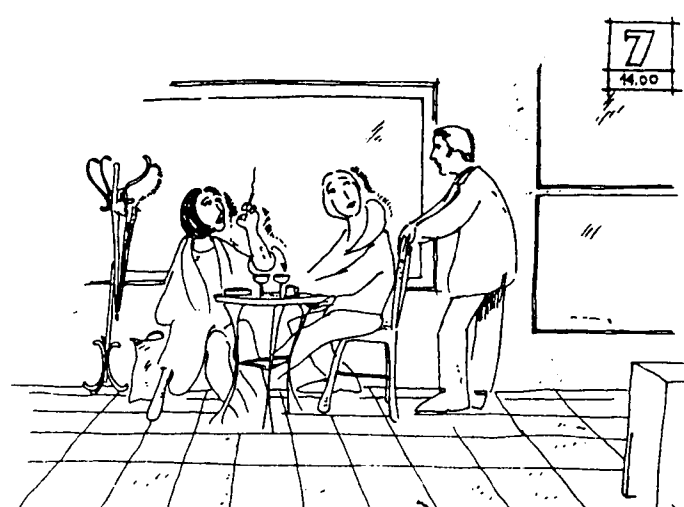
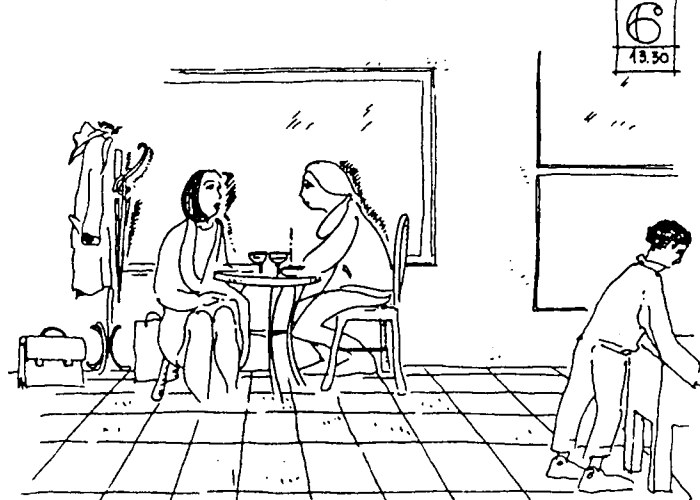
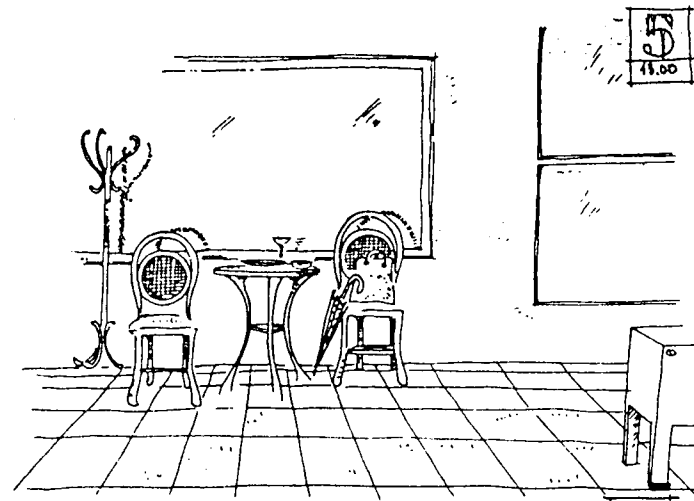
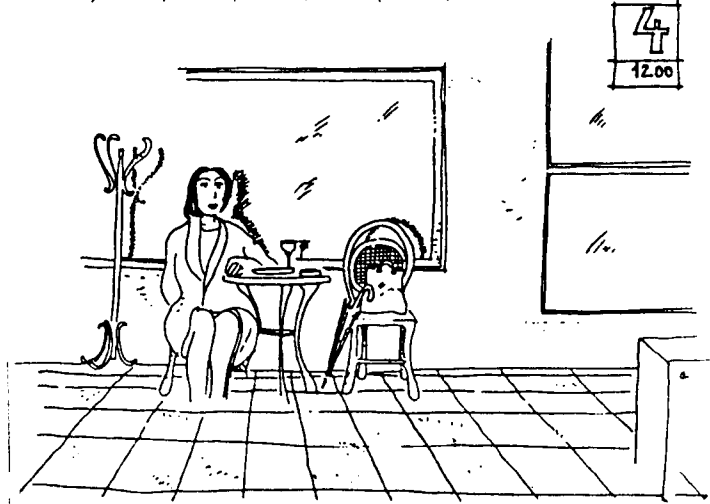
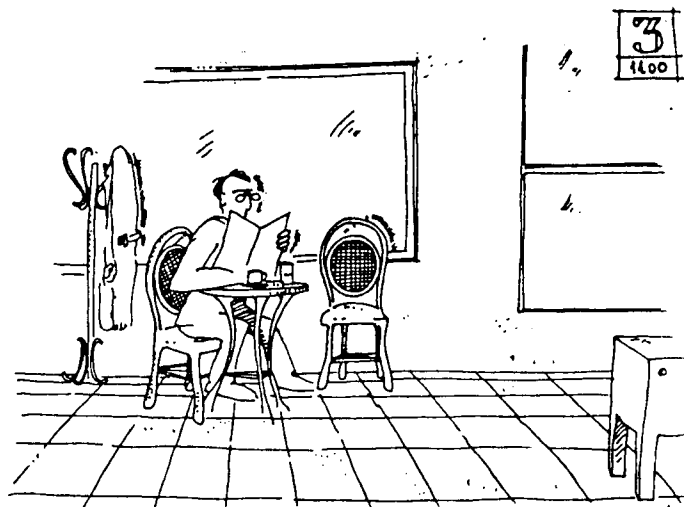
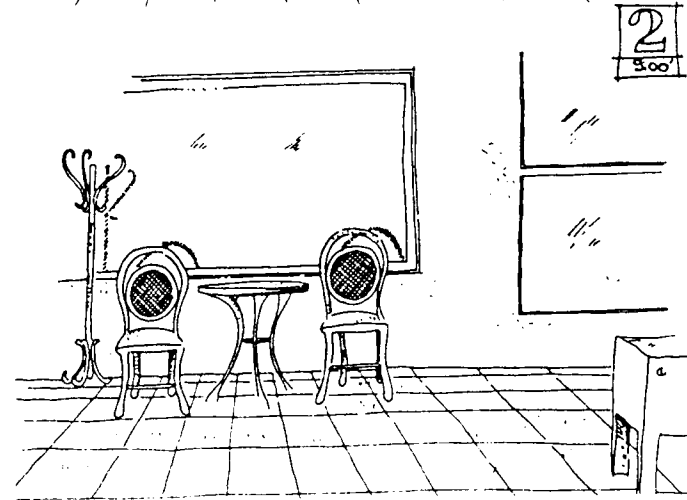
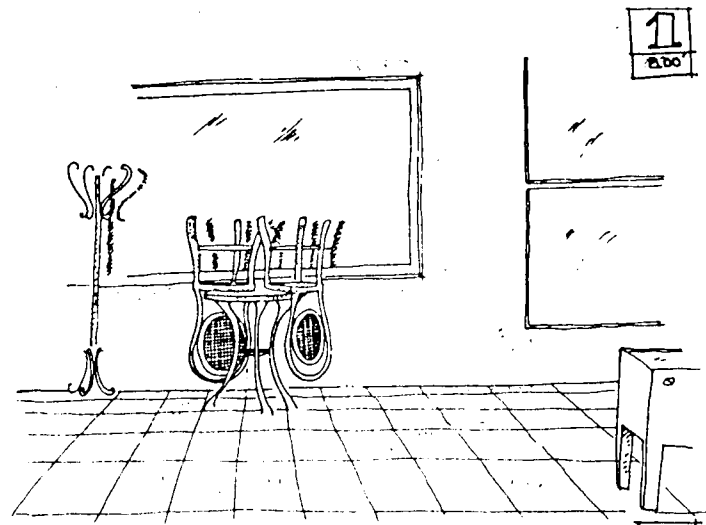
NIVEAU DE SURFACE - ANALYSE NARRATIVE

Le système offert à notre observation est celui d'un coin d'un café qui servira comme objet de notre analyse à travers une série des dix dessins, exécutés pendant la durée d'un jour. Les dessins sont numérotés selon l'ordre temporel, mais une remarque s'impose ici ; la lecture spatiale d'un espace public, tel qu'un café, ne constitue pas une chaîne linéaire. Il s'agit plutôt d'un découpage fragmentaire et aléatoire.



Une première observation des dix dessins (fig. 1-10) fait apparaître trois parties distinctes :

- a - Dessin N°1 : 8H30
le café vient d'ouvrir et les chaises sont rangées sur la table
- b - Dessin N° 10 : 20H00
le patron est en train de ranger avant que le café soit fermé
- c - Dessin N° 2 à 9
nous avons la présence d'un nombre de personnes/clients



Dans les deux premiers cas, nous avons les éléments du système présents, mais leur disposition ne leur permet pas d'être utilisés par des clients. Pour toute l'autre série, des dessins N° 2 à 9, le système est disponible aux clients. Le fait de la disponibilité est le fait producteur de toutes autres activités dans le café.

Ainsi, l'analyse narrative portera sur cette notion de la disponibilité. Nous chercherons à construire un modèle narratif pour voir ensuite comment l'intégrer dans le fonctionnement de l'espace du café.

Analyse narrative

DESSIN N°1

Commençons donc par l'analyse du dessin de l'état initial. L'analyse s'attachera à la succession des états et des transformations d'une chaise comme sujet-opérateur. Nous distinguons les deux chaises : l'une à gauche, nous l'appellerons Sg et celle à droite Sd. A l'état initial, les deux chaises sont rangées sur la table. Le café vient d'ouvrir.

La chaise (Sg ou Sd) est considérée comme sujet-opérateur sur un programme narratif complexe où le FAIRE est représenté par "SERVIR COMME SIEGE" qui constitue la transformation principale.

la - Manipulation

Pour la réalisation de la transformation principale, nous présupposons que le sujet-opérateur (Sg, Sd) est compétent. En effet, la chaise étant un produit de Design, possède des caractéristiques spécifiques techniques, fonctionnelles et symboliques. Alors, nous considérons la compétence inhérente dans le processus normatif du Design (considéré à la fois comme pratique et produit).

Le Designer/fabricateur est guidé par des considérations :

- . de matériaux
- . de techniques de fabrication
- . de formes prototypes (choix culturel)

Par conséquent, le Design possède trois aspects :

- . l'aspect fonctionnel forme
- . l'aspect technique..... matériaux
- . l'aspect culturel

L'aspect culturel est introduit dans deux sens :

- . le mode de s'asseoir (s'asseoir sur un siège, sur un tapis, sur le sol, etc...)
- . l'image de la forme, ce qu'on appelle le "style" (chaise traditionnelle de café parisien, chaise moderne, etc...).

La chaise (et l'ensemble du coin bien sûr) est en relation directe avec le patron du café, personnage présent dans deux des dessins, mais dont la présence est sentie pendant toute la lecture. La contribution du patron à la mise en scène de l'espace est primordiale. Il faut prendre compte qu'à long terme, la disponibilité traduite en efficacité (consommation) est au profit du patron. On reconnaît ici, sous la figure du patron, une manipulation.

Alors, nous avons les manipulateurs suivants :

- . le dessinateur/fabricateur, qui décide pour la forme et les matériaux
- . le patron et le caractère du lieu qui contribuent à la disposition du coin du café.

1b - Compétence

La modalité est annulée par le fait de rangement des chaises sur la table. Par conséquent, la lecture s'ouvre par un énoncé d'une dépossession du POUVOIR FAIRE :

$Sg \vee Om, \quad Sd \vee Om$

Sg : chaise gauche - Sd : chaise droite - Om : valeur modale

DESSIN N°2

2b - Compétence - 2a - Manipulation

Nous considérons qu'à tout moment la compétence du sujet, au niveau de SAVOIR - VOULOIR - DEVOIR FAIRE, est supposée comme inhérent. Ainsi le point déterminant est le POUVOIR FAIRE. Dessin N°2, les deux chaises sont disposées par le patron le long du mur, devant un miroir et près d'un porte-manteau. Ce dessin manifeste la mise en place de la compétence :

$F(Sp) \Rightarrow (Sg \vee Om) \longrightarrow (Sg \wedge Om)$

$F(Sp) \Rightarrow (Sd \vee Om) \longrightarrow (Sd \wedge Om)$

Avec l'intervention du patron, la chaise peut acquérir la valeur modale, nécessaire à la réalisation du programme narratif.

DESSIN N°3

Dessin N°3, nous avons l'apparition d'un client que nous appellerons CI (premier client). Cette apparition qualifie la chaise gauche comme sujet opérateur. La qualification est convertible en fonction SERVIR COMME SIEGE (transformation principale).

3b - Compétence

Du point de vue modal Sd conserve sa compétence acquise au dessin précédent.

$$Sd \wedge Om$$

3c - Performance

La chaise gauche assume le rôle de sujet opérateur et passe de l'état disjoint à l'état conjoint. Il s'agit alors d'un énoncé narratif conjonctif :

$$(Sg \vee OcI) \rightarrow (Sg \wedge OcI)$$

DESSIN N°4

4a - Manipulation

Nous avons l'apparition d'un nouveau client (qu'on appellera Sc2 : deuxième client), qui s'assoit sur la chaise gauche également. Ce client a disposé son sac sur la chaise droite. Alors la chaise droite assume un rôle de support qui ne lui permet pas de servir comme siège.

La disposition d'un objet (sac, manteau, parapluie, etc...) sur une chaise joue un rôle d'embrayeur et de débrayeur par rapport à la disponibilité de la chaise. Il est débrayeur en ce sens qu'il provoque l'annulation de la compétence et il est embrayeur car cette annulation n'est pas définitive mais temporaire.

Alors, un autre type de destinataire est apparu. Il s'agit d'un anti-destinataire qui provoque le passage du programme narratif PN I (transformation principale) à l'anti-PN, correspondant à l'annulation de la modalité POUVOIR FAIRE. C'est important de souligner que le deuxième client C2, étant objet de relation Sg - Oc2, devient aussi sujet manipulateur pour la chaise droite.

```

*****
:           :           PN           :           ANTI - PN           :
: _____ :
: MANIPULATION : demande du patron   : intervention d'un client:
:           : (disposition du lieu, : ne pas pouvoir faire   :
:           : qualification)       :                           :
: _____ :
: PERFORMANCE  : servir comme siège    : ne pas pouvoir servir  :
:           :                       : comme siège            :
*****

```

4c - Performance

Au niveau de la performance nous avons un échange, une communication complexe du sujet opérateur avec deux objets (Oc1 et Oc2). Dans ce cas, la formule de la transformation principale devient :

$$(Oc1 \wedge Sg \vee Oc2) \longrightarrow (Oc1 \vee Sg \wedge Oc2)$$

la chaise gauche qui se trouvait conjoint au Oc1 et disjoint au Oc2 devient disjoint au Oc1 et conjoint au Oc2.

DESSIN N°5

La deuxième cliente Oc2 n'est plus dans le cadre, mais le sac reste encore disposé sur la chaise droite.

5a - Manipulation

Pour l'analyse, nous aurions peut-être tendance d'enregistrer un énoncé de disjonction, que la chaise gauche est libre et par conséquent est devenue disponible. Mais le fait que la chaise droite est occupée par un objet de la cliente C2, nous informe qu'elle n'est pas partie et effectivement la chaise gauche n'est pas disponible pour un autre client.

Ainsi la chaise droite joue un nouveau rôle, un rôle de sujet modalisateur de la relation Sg-Oc2 selon le PARAITRE de l'état de l'occupation. Au dessin précédent l'état du sujet est défini selon la manifestation. Corrélativement dans le cas du dessin N°5, une relation d'état est qualifié de vraie par un autre sujet. Il s'agit d'une relation S-O au niveau de l'immanence/paraître/

5b - Compétence

La chaise droite sert comme support, mais sa disponibilité est toujours annulée :

$$Sd \quad \checkmark \quad Om \quad Om : \text{valeur modale}$$

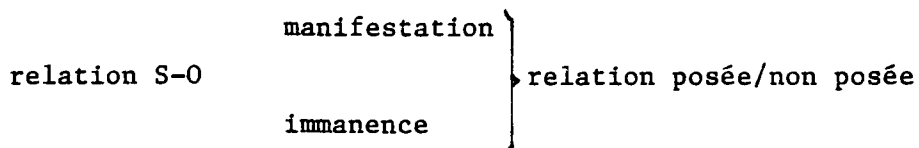
5c - Performance

Alors la "lecture" du coin du café enregistre la relation de conjonction du sujet Sg à l'objet Oc2. Il s'agit d'un énoncé de conjonction modalisée.

$$D (Sd) \implies (Sg \wedge Oc2)$$

Sd : sujet modalisateur : faire interprétatif.

En effet, la relation d'état est décrite selon deux modes, ou selon deux points de vue :



La vérification de l'énoncé d'état est relative à un sujet-modalisateur, au regard de qui l'état est défini selon l'être et le paraître.

DESSIN N°6

6a - Manipulation - 6b - Compétence

La deuxième cliente est réapparue et s'est assise sur la chaise gauche. Elle a aussi enlevé son sac et la chaise droite est occupée par une troisième cliente. Donc, Sc2 est sujet manipulateur pour la modalisation de la chaise droite qui ainsi devient compétente.

$$F (Sc2) \Rightarrow Sd \wedge Om$$

Om : valeur modale, POUVOIR FAIRE

6c - Performance

Les deux chaises sont occupées et effectivement elles deviennent qualifiées comme sujets opérateurs. Cette qualification est convertible en fonction : SERVIR COMME SIEGE (transformation principale).

$$(Sg \vee Oc2) \longrightarrow (Sg \wedge Oc2)$$

$$(Sd \vee Oc3) \longrightarrow (Sd \wedge Oc3)$$

DESSIN N°7

La situation, telle que nous l'avons analysé au dessin précédent, n'est pas changée. Les deux chaises sont toujours occupées. La chaise droite est utilisée comme support par une autre personne, mais cette action exercée sur la chaise n'influence pas son rôle de sujet opérateur.

Nous pouvons constater, à travers cette "lecture" de l'espace du coin du café, que la relation entre les personnes/clients est médiatisée et signifiée par l'organisation de l'unité spatiale. Le fait que les deux chaises sont disposées et organisées autour de la table indique qu'une relation s'est établie entre les personnes. Ce fait nous permet de rendre compte du caractère significatif de l'organisation spatiale du coin du café.

DESSIN N°8

La situation est cette fois changée. La chaise gauche est libre et par conséquent disponible. La chaise droite est occupée par une autre cliente C4. Parallèlement, nous notons la présence, pour la première fois, du patron du café dans le cadre de la lecture. Nous avons précédemment analysé son rôle de sujet-manipulateur de la disposition spatiale, une disposition qui fonctionne pour son profit. Remarquons simplement ici l'action de paiement du patron par la cliente, un fait qui est élément caractéristique de la sanction.

8a - Manipulation 8b - Compétence

La chaise gauche est libre et donc disponible

Sg \wedge Om

Om : pouvoir servir comme siège, valeur modale

8c - Performance

La chaise droite conserve son rôle de sujet opérateur, mais avec un nouvel objet. Il s'agit d'un échange, d'une communication complexe du sujet opérateur avec deux objets et la formule de la transformation principale est écrite :

$(Oc3 \wedge Sd \vee Oc4) \longrightarrow (Oc3 \vee Sd \wedge Oc4)$

Pour la chaise gauche, nous avons :

Disjonction $(Sg \wedge Oc2) \rightarrow (Sg \vee Oc2)$

Modalisation $(Sg \vee Om) \rightarrow (Sg \wedge Om)$

DESSIN N°9

Au dessin n°9, nous remarquons l'apparition d'un nouveau client (C5). Cette apparition qualifie la chaise gauche comme sujet opérateur.

9a - Manipulation 9b - Compétence

Le client C5 a posé son manteau sur la chaise droite. Donc la Sd assume un rôle de support qui lui, ne permet pas de servir comme siège. Nous avons déjà noté la fonction de débrayage et embrayage des objets par rapport à la disponibilité des chaises.

En effet, la chaise droite perd sa compétence et le client C5 joue un rôle de sujet modalisateur (anti-destinateur)

$$F (Sc5) \Rightarrow (Sd \wedge Om) \quad (Sd \vee Om)$$

9c - Performance

La chaise droite passe d'un état de conjonction à un état de disjonction et ensuite à un rôle de support.

La chaise gauche assume à nouveau le rôle de sujet opérateur et passe de l'état de compétence à l'état de conjonction. Il s'agit alors d'un énoncé narratif conjonctif :

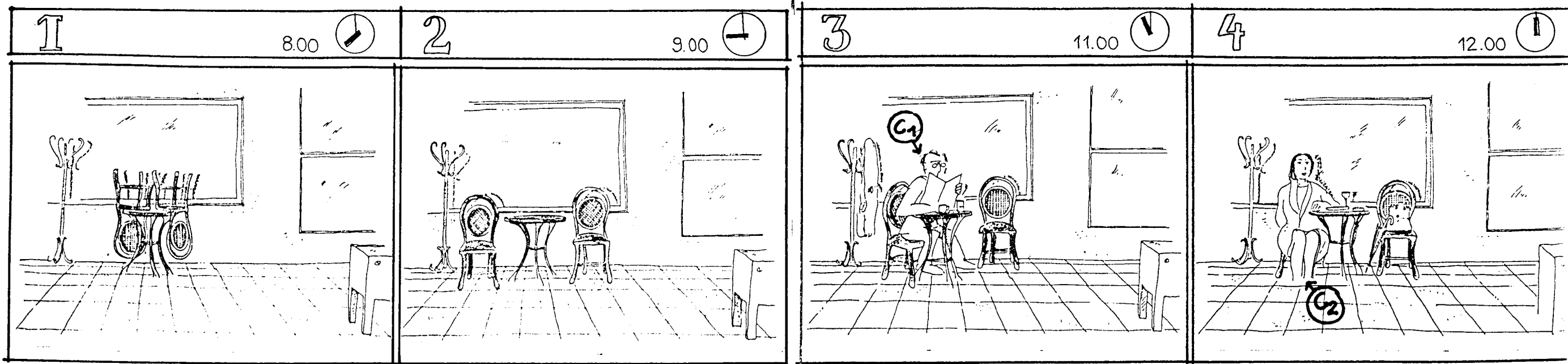
$$(Sg \vee Oc5) \rightarrow (Sg \wedge Oc5)$$

DESSIN N°10

C'est le dernier dessin de notre analyse et nous avons à nouveau l'apparition du patron du café. Il fait le rangement du lieu avant que le café soit fermé. Nous notons que le rangement fait partie de la qualification de l'espace pour la journée suivante.

Les chaises sont disposées dehors dans le cadre de notre "lecture" pour faciliter le rangement et en effet, elles ne sont plus disponibles.

Donc, le patron a d'une part annulé la compétence de deux chaises mais en même temps, il qualifie l'espace. Pour notre programme narratif, le patron se caractérise par sa présence pendant la lecture comme sujet destinataire. Nous avons enregistré une modalisation de l'espace qui a comme but la mise en place de l'efficacité du coin du café. Cette action envisage la consommation et le profit de la part du patron.



ANALYSE NARRATIVE: Chaise gauche (Sg) et chaise droite (Sd)
où le FAIRE est représenté par :

ont sujets opérateurs sur un programme narratif complexe
"SERVIR COMME SIEGE"

ANALYSE NARRATIVE	MANIPULATION	<p>(1a) <u>SUJETS MANIPULATEURS</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - dessinateur/fabricateur - le patron du café - le lieu 	<p>(2a)</p> <ul style="list-style-type: none"> - forme - matériel - disposition dans le café 	(3a)	(4a)
	COMPÉTENCE	<p>(1b) Compétence incorporée dans la chaise (Sg, Sd) par les sujets manipulateurs</p> <p>$Sg \vee Om$ $Sd \vee Om$</p> <p>Om: valeur modal: POUVOIR FAIRE</p>	<p>(2b)</p> <p>$Sp \Rightarrow (Sg \vee Om) \rightarrow (Sg \wedge Om)$ $Sp \Rightarrow (Sd \vee Om) \rightarrow (Sd \wedge Om)$</p> <p>Sp: patron, sujet manipulateur</p>	<p>(3b)</p> <p>Sd: chaise droite reste en compétence</p> <p>$Sd \wedge Om$</p>	<p>(4b)</p> <p>$\neg (Sc2) \Rightarrow (Sd \wedge Om) \rightarrow (Sd \vee Om)$</p>
	PERFORMANCE			<p>(3c) Jonction pour la chaise gauche:</p> <p>$(Sg \vee Oc1) \rightarrow (Sg \wedge Oc1)$</p> <p>Oc1: premier client</p> <p>Transformation principale PN I</p>	<p>(4c)</p> <p>$(Oc1 \wedge Sg \vee Oc2) \rightarrow (Oc1 \vee Sg \wedge Oc2)$</p> <p>Oc1: premier client Oc2: deuxième cliente</p> <p>il s'agit d'une <u>échange</u>: type de communication complexe, relation du sujet opérateur avec deux objets</p>

NARRATIVITÉ : PRÉSENTATION COMPARATIVE DE LA SUCCESSION DES

ÉTATS ET DES TRANSFORMATIONS POUR LES DEUX CHAIRES Sg, Sd

■ : MODALISATION (performance modale)

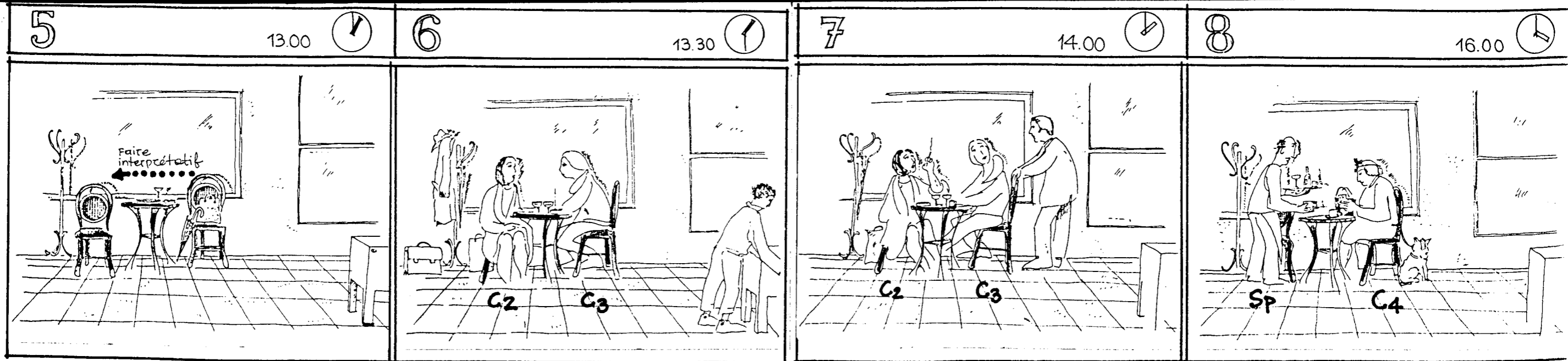
● : TRANSFORMATION (performance valeur)

→ NON COMPÉTENCE

→ COMPÉTENCE

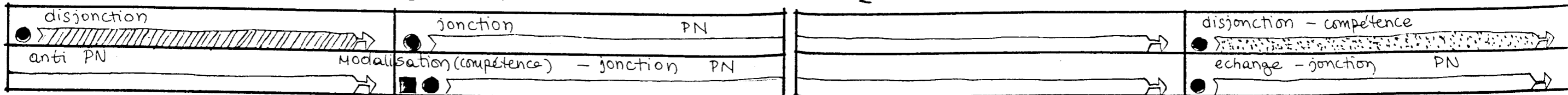
ENONCÉS D'ÉTAT: →

CHAISE GAUCHE	état initial: non compétence [npf]	modalisation - compétence	jonction	échange - jonction PN
CHAISE DROITE	état initial: non compétence	modalisation - compétence	compétence	modalisation / annulation de la compétence



<p>5a) Chaise droite: sujet modalisateur de la relation Sg-Oc2 au niveau de l'immanence: /paraître/</p> <p>$Sd \rightarrow (Sg \wedge Oc2)$</p> <p>Un énoncé de jonction modalisé: la Sg paraît occupée</p>	<p>5b) Le client c2 enleve le sac et la chaise droite devient disponible \rightarrow compétence</p> <p>Soc2: sujet manipulateur</p>	<p>7a) la situation reste la même qu'au dessin précédent; l'interprétation principale de</p>	<p>8a) la chaise gauche (Sg) est disponible et par conséquent compétente</p>
<p>5b) Chaise droite: Sd \vee Cm compétence accrue</p> <p>Chaise gauche: paraît occupée Une relation d'État qualifiée de vraie par un autre sujet (Sd)</p>	<p>5c) $F(Soc2) \rightarrow (Sd \vee Cm) \rightarrow (Sd \wedge Cm)$</p> <p>Cm: valeur modal POUVOIR FAIRE</p>	<p>7b)</p>	<p>8b) modalisation: $Sg \wedge Cm$</p> <p>Om; valeur modal POUVOIR FAIRE</p>
<p>5c) Disjonction $(Sg \wedge Oc2) \rightarrow (Sg \vee Oc2)$ mais: $Sd \Rightarrow (Sg \wedge Oc2)$ Faire interprétatif</p>	<p>5c) Chaise gauche: Jonction $(Sg \vee Oc2) \rightarrow (Sg \wedge Oc2)$</p> <p>Chaise droite: Jonction $(Sd \vee Oc3) \rightarrow (Sd \wedge Oc3)$ Oc3: troisième client</p>	<p>7c) les deux chaises restent en jonction $Sg \wedge Oc2$ $Sd \wedge Oc3$</p>	<p>8c) chaise gauche: Disjonction $(Sg \wedge Oc2) \rightarrow (Sg \vee Oc2)$ chaise droite: échange, type de communication complexe $(Oc3 \wedge Sd \vee Oc4) \Rightarrow (Oc3 \vee Sd \wedge Oc4)$</p>

jonction \Rightarrow DISJONCTION / IMMANENCE (paraître)



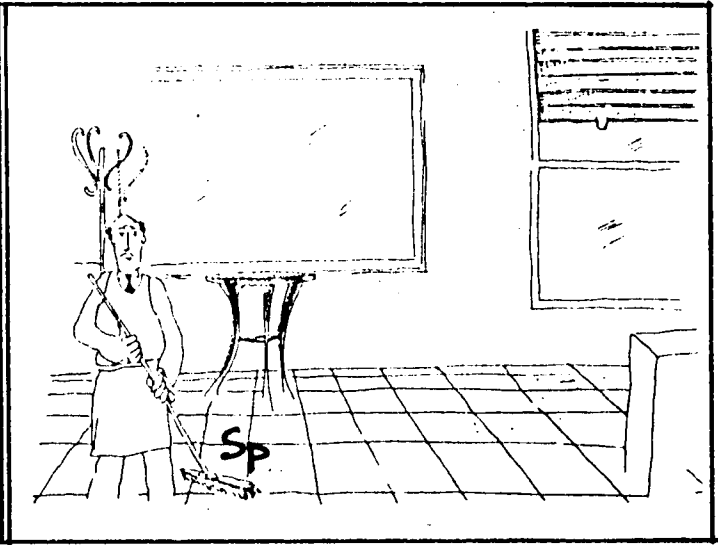
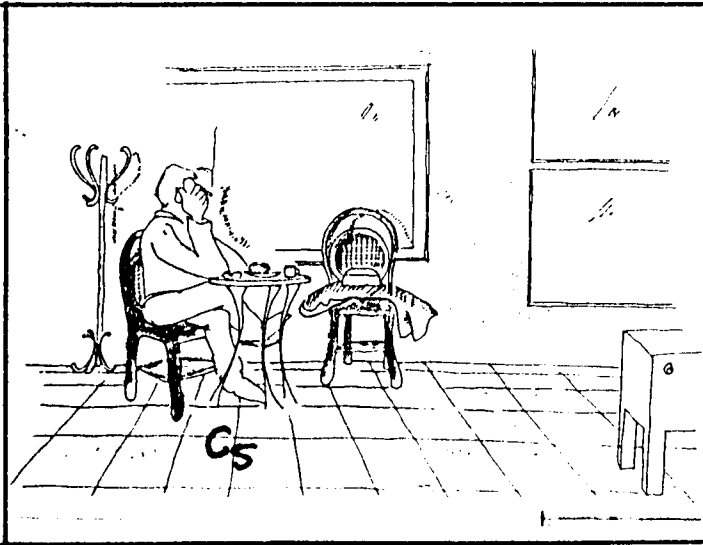
9

18.00



10

19.00



- 9a) chaise gauche: l'objet Oc5 du relation Sg-Oc5 devient aussi sujet manipulateur Sc5 pour la chaise droite

Sc5: sujet manipulateur

- 10a) rangement par le patron parte de la compétence état_final

le patron Sp:sujet-manipulateur de la modelisation

- 9b) chaise droite: annulation de la compétence

$F(Sc5) \Rightarrow (Sc \wedge Oc) \rightarrow (Sc \vee Om)$

$F(Sp) \Rightarrow (Sg \wedge On) \rightarrow (Sg \vee Om)$
 $F(Sp) \Rightarrow (Sd \wedge On) \rightarrow (Sd \vee Om)$

- 9c) chaise gauche: Jonction
 $(Sg \vee Oc5) \rightarrow (Sg \wedge Oc5)$

chaise droite: Disjonction
 $(Sd \wedge Oc4) \rightarrow (Sd \vee Oc4)$

jonction - PN

modalisation/annulation de la compétence \rightarrow rangement

disjonction/modalisation anti PN annulation de la compétence \rightarrow rangement

MODELE NARRATIF

Nous avons vu comment la performance narrative est réalisée. Nous sommes cependant en mesure de produire le modèle narratif du récit.

```

*****
:
: PERSONNAGE : ROLES :
:
:
*****
: "chaise" : sujet d'état de PN 1 :
: : sujet d'état de PN 2 :
: : sujet opérateur de PN 1 :
: : sujet opérateur de PN 2 :
*****
    
```

PROGRAMME NARRATIF PN 1 : Disponibilité

```

*****
:
: SUJET - OPERATEUR : CHAISE :
:
:
*****
: manipulation : qualification :
: : S ^ Om :
: : Om : pf :
:
:-----:
: compétence : pré-supposée :
: : inhérente dans le design(vf+df+sf):
: : Sp : patron pf :
:
:-----:
: performance : servir comme siège :
*****
    
```

PROGRAMME NARRATIF PN 2 : Anti - PN

```

*****
: SUJET-OPERATEUR : PATRON : CHAISE : CLIENT :
*****
: manipulation : : faire : :
: : : interprétatif : :
:
:-----:
: compétence : non pf : non pf : non pf :
:
:-----:
: performance : rangement : paraître occupée : utilisation :
: : : : : comme support :
: : : : :
*****
    
```

Les PN 1, PN 2 se succèdent dans la manifestation de la lecture :



SANCTION

Nous pouvons maintenant tenter d'évaluer les résultats de notre analyse. C'est à partir de cette évaluation que nous pourrions nous donner une représentation du fonctionnement du système du coin du café.

Nous avons déjà noté que le rangement et la qualification du lieu est un investissement de la part du patron. La sanction aurait dû être l'accomplissement du contrat entre le patron et les personnes/clients. Cet accomplissement serait le fait de la consommation.

Nous aurions peut-être la tendance de considérer l'unité spatiale du coin du café comme un système symétrique de point de vue de l'organisation du lieu. Par conséquent, nous pourrions attendre une performance homogène. Mais la "lecture" manifeste un certain déséquilibre des éléments du coin. Nous avons remarqué que l'étude de la narrativité, de la succession des programmes narratifs, montre une performance assez différente pour les deux chaises. Plus précisément nous avons enregistré une différence dans la modalisation du POUVOIR FAIRE.

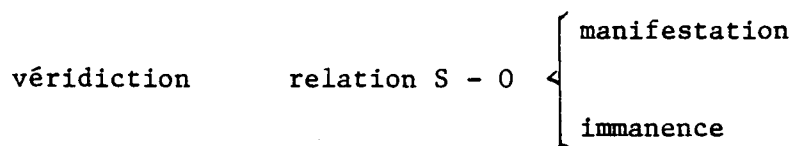
Sur l'ensemble de notre "lecture" nous avons pu repérer deux PN, alors il reste à décrire la façon dont ils sont articulés. Si nous appelons contrat, le rapport du sujet de PN 1 (les deux chaises, à son destinataire (le patron), nous pouvons constater que PN 2 correspond à la rupture ou l'annulation du contrat. La négation de la valeur de disponibilité transforme donc l'état du sujet du PN 1.

La position du sujet de PN 2 n'est pas une position d'anti-sujet par rapport au sujet de PN 1, puisque ce faire s'exerce sur le sujet-opérateur lui-même. Il s'agit donc d'une position de destinataire. C'est alors que l'état modal du sujet du PN 1 se modifie et le que le faire de ce sujet SERVIR COMME SIEGE, cesse car la compétence et le rapport avec le destinataire autorisant ce faire (patron) ont été supprimés.

Les programmes narratifs PN 1 et PN 2 ne s'opposent pas comme des programmes symétriques. Le sujet de PN 2 est un sujet de SAVOIR sur l'état

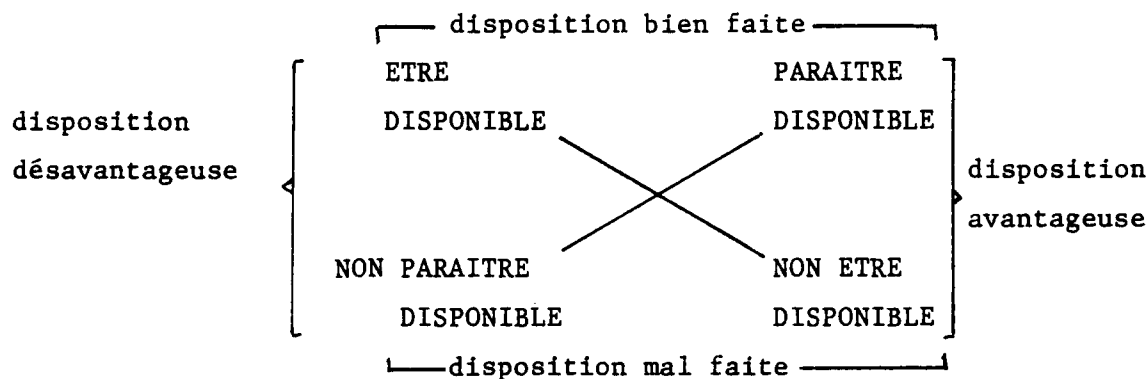
du sujet du PN 1, car une chaise occupée par un objet indique que l'autre n'est pas disponible. Il s'agit donc d'un faire interprétatif qui consiste en une opération cognitive.

Les énoncés d'état n'ont pas de vérité en soi, mais celle-ci est l'effet d'un processus sémiotique que l'analyse décrit par la combinaison des plans de la manifestation et de l'immanence. Au long de notre présentation de la composante narrative, la relation d'état est décrite selon deux modes :



La performance des éléments de notre unité spatiale (coin du café) peut être évaluée sur le plan de la manifestation et sur le plan de l'immanence selon l'ETRE et le PARAITRE.

Nous pouvons alors constater que l'organisation spatiale de l'unité du coin n'est pas symétrique, mais elle est influencée par le rapport avec les éléments de tout l'espace. Par conséquent, une chaise est plus utilisée qu'une autre à cause de son orientation vers les éléments caractéristiques de l'espace du café (entrée, vitrine, bar, flipper, etc...). Ce point est important pour la disposition du lieu par le patron pour l'efficacité de son contrat. Nous pouvons faire donc une évaluation de l'espace sur le plan d'ETRE DISPONIBLE et de PARAITRE DISPONIBLE, et les différentes combinaisons nous donnent le système suivant :



NIVEAU DE PROFONDEUR

Loin de prétendre à une analyse détaillée de niveau de profondeur, nous allons essayer une démarche qui nous permettra de passer de la grammaire narrative à l'ordre logique.

Nous avons déjà opéré un trajet dans l'analyse narrative, qui nous a permis de mettre en place des relations entre les programmes narratifs. L'analyse narrative nous a fait découvrir des différences et des écarts sur lesquelles s'élabore la signification. Cela peut donc nous conduire au repérage des différences pertinentes, qui conditionnent des phénomènes que nous avons examinés

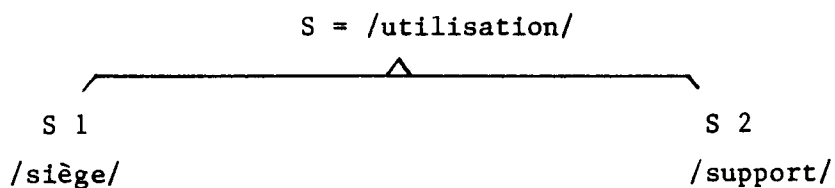
Nous cherchons à définir une structure élémentaire qui sera donc différentielle et oppositive. Cela veut dire qu'il y a :

- deux termes présents simultanément
- une relation entre ces termes

Dans notre "lecture" de l'espace du coin du café, nous ferons cette structure à l'aide du couple de traits sémiotiques, à l'aide des valeurs minimales opposées :

/occupé/ vs / disponible /
/servir comme siège/ vs/ servir comme support /

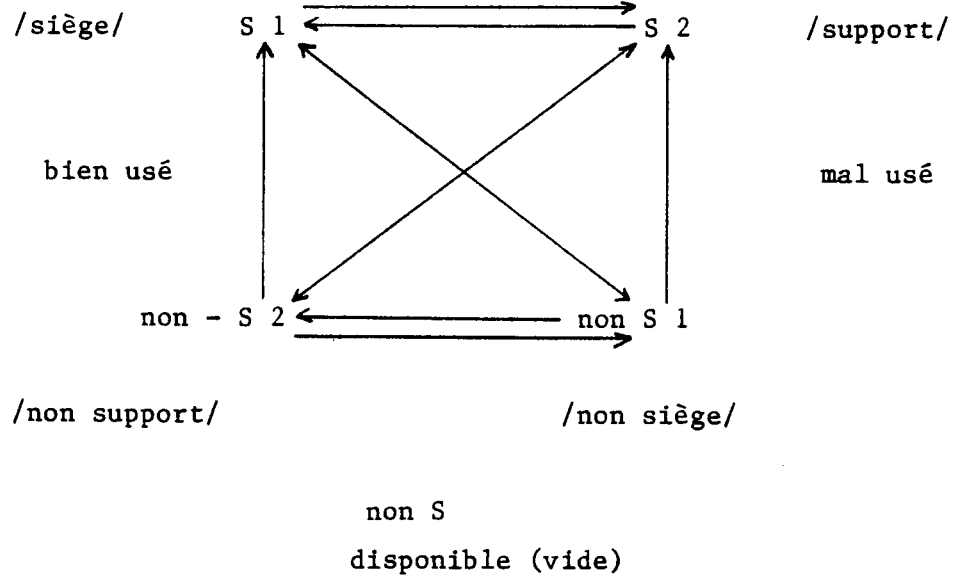
L'élément commun étant l'axe sémantique de l'utilisation :



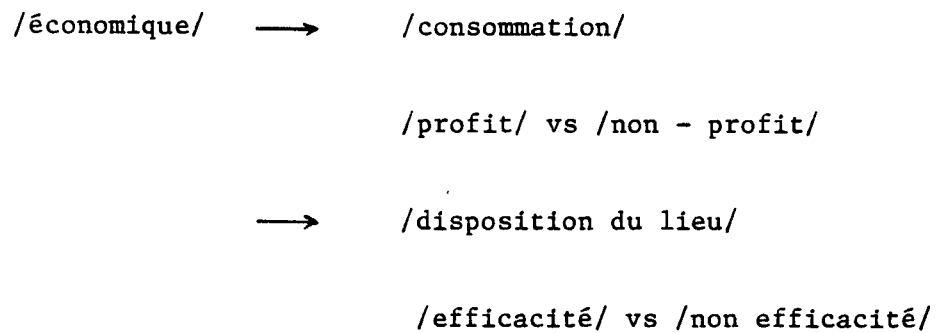
Nous allons alors mettre en place le carré sémiotique qui représente les relations principales.

Le carré se présente ainsi :

S = /utilisation/
occupé



C'est un carré sémiotique qui résume les relations entre les valeurs situées sur l'isotopie sémiologique :



IV.

ANALYSE MULTIDIMENSIONNELLE ET STRUCTURATION DE DONNEES ARCHITECTURALES.

S U B J E T : ANALYSE MULTIDIMENSIONNELLE
ET
STRUCTURATION DE DONNEES ARCHITECTURALES

S O M M A I R E

I/ LES GRANDS PRINCIPES DE L'ANALYSE MULTIDIMENSIONNELLE

- 1/ Introduction à la problématique
 - Investigations à individus/objets et variables/items nombreux.
- 2/ Le codage des informations
 - Formalisation élémentaire sous forme d'un tableau à double entrée (matrice des données).
- 3/ Choix méthodologiques relatifs aux applications à la structuration des données architecturales.
 - L'intérêt de l'analyse factorielle métrique et son modèle mathématique dérivé de la géométrie euclidienne.
- 4/ Introduction à la structuration de données architecturales

La problématique et les grandes lignes des travaux présentés au chapitre II et au chapitre III :

 - Chapitre II - Structuration et système de classement d'un corpus de photographies représentatif des paysages ruraux français.
 - Chapitre III - Analyse structurelle et typologique des avant-projets relatifs au Musée du XXème Siècle du plateau BEAUBOURG.
- 5/ Le plan de présentation des chapitres II et III.

II/ STRUCTURATION ET CLASSEMENT D'UN CORPUS PAYSAGER

- 1/ Objectifs
 - Structurer les objets (dias) d'une photothèque paysagère (C.N.E.R.P.) et élaborer un système d'information icônique.
- 2/ Méthodologie de lecture
 - Le code de lecture ou Thésaurus Paysage.
 - Les cinq champs sémantiques de lecture.
- 3/ Méthodologie mathématique/informatique
 - Le choix d'une méthode multidimensionnelle de positionnement géométrique des objets du corpus.

- 4/ Traitements informatiques
 - Saisie informatique
 - Analyse factorielle des correspondances
 - Réalisation des graphes de positionnement.
- 5/ Résultats
 - Les cartes thématiques de recherche/sélection des dias.
- 6/ Perspectives et développements

III/ ETUDE STRUCTURELLE ET TYPOLOGIQUE DES AVANT-PROJETS
RELATIFS AU MUSEE DU XXème SIECLE DU PLATEAU BEAUBOURG

- 1/ Objectifs :
 - Etude des principales tendances de l'architecture mondiale des années 1970 et mise en correspondance des partis architecturaux et des rendus.
- 2/ Méthodologie de lecture
 - La grille de lecture des projets (parti architectural) et des rendus (présentation et disposition des documents graphiques obligatoires).
 - Les 11 champs sémantiques de lecture.
- 3/ Méthodologie mathématique/informatique
 - Le choix des méthodes de structuration de données :
 - l'analyse en composantes principales (A.C.P.)
 - l'analyse factorielle des correspondances (A.F.C.)
- 4/ Traitements informatiques
 - Codage et saisie informatique
 - Réalisation de l'A.C.P. et de l'A.F.C.
 - " " des graphes de positionnement.
- 5/ Résultats
 - La non-discrimination des items relatifs au rendu
 - L'interprétation des quatre quadrants du premier plan factoriel (FlxF2)
 - Les regroupements sémantiquement signifiants
 - le positionnement des nationalités.
- 6/ Perspectives et développements
 - Recherches quant au code sémiotique de lecture de l'architecture contemporaine
 - Elargissement de l'échantillon.

IV/ ANNEXE - EXPOSE HEURISTIQUE DES PRINCIPES
DES METHODES D'ANALYSE MULTIDIMENSIONNELLE

- 1/ Rappel sur le codage des informations ou des données.
 - Le codage dichotomique des données qualitatives.
 - La formalisation sous forme de tableau booléen à double entrée (matrice des données).
- 2/ L'impuissance des méthodes classiques de traitement statistique à structurer les données (mise en évidence de types notamment) :
 - Tris à plat, tris croisés binaires ou ternaires, corrélations.
- 3/ Une méthode heuristique de structuration de données :
 - L'émergence de structures remarquables par manipulations matricielles (permutations de lignes et de colonnes).
- 4 Les méthodes informatiques opérationnelles :
 - L'analyse factorielle métrique :
 - Analyse factorielle en composantes principales
 - Analyse factorielle des correspondances.
- 5/ La classification automatique
 - L'autre famille de méthodes opérationnelles.

TABLE DES FIGURES

PAGE	NUMERO DE FIGURE	LEGENDE
20	1	TABLEAU REORDONNE
21	2	NUAGE MULTIDIMENSIONNEL
4	3	TYPLOGIE DES PAYSAGES RURAUX (organisation des descripteurs en arborescences horizontales)
6	4	ORGANIGRAMME DE LA SAISIE INFORMATIQUE
7	5	PLAN FACTORIEL (F1 x F2) ITEMS (PAYSAGE)
8	6	CARTE THEMATIQUE N°1 DE RECHERCHE/ SELECTION DES DIAPOSITIVES (PAYSAGE)
11	7	DEBUT DU LISTAGE DES ITEMS (BEAUBOURG)
13	8	NON DISCRIMINATION DES ITEMS/RENDU
14	9	POSITIONNEMENT GENERAL DES PROJETS ET DES ITEMS - PLAN (F1 x F2) (BEAUBOURG)
15	10	REGROUPEMENTS DES ITEMS - PLAN (F1 x F2)
16	11	POSITIONNEMENT DES NATIONALITES SUR LE PLAN (F1 x F2)

O B J E T : ANALYSE MULTIDIMENSIONNELLE
ET
STRUCTURATION DE DONNEES ARCHITECTURALES

I/ LES GRANDS PRINCIPES DE L'ANALYSE MULTIDIMENSIONNELLE

1/ Introduction à la problématique

L'appréhension de nombreuses réalités nécessite la constitution de corpus de données informant certains aspects du cadre de vie naturel et/ou bâti au moyen d'échantillons plus ou moins importants et, la plupart du temps, à variables/items nombreux.

Les études et parcours présentées par Pia SALADIN et Marc JOUEL relevaient de cette définition, nous constaterons supra que les trois applications décrites relèvent aussi de cette problématique multidimensionnelle :

- Investigations à individus/objets et variables descriptives/constituantes nombreux dont le traitement requiert une méthodologie adaptée.

2/ Le codage des informations

Les variables peuvent être de différentes natures:

- a/ numériques, par exemple mesures de grandeurs physiques.
- b/ qualitatives, par exemple occurrence ou non d'un caractère, d'une catégorie sémique, d'un sème, ... etc.
- c/ qualitatives par mises sous forme disjonctive complète, par exemple une mesure variant de 0 à 500 peut être codée au moyen d'une grille de cinq classes disjonctives :
/ 0 à 100 / 101 à 200 / 201 à 300 / 301 à 400 / 401 à 500/
et un nombre de 450 sera codé par cinq items booléens :
/ 0 / 0 / 0 / 0 / 1 /
- d/ ordinales, par exemple résultant du classement d'objet par ordre de préférence.

Les situations b/, c/ et d/ peuvent être codées par des items booléens (suite de 0 et de 1) et l'information peut être formalisée par un tableau à double entrée où chaque ligne est un individu ou un objet et chaque colonne représente un item ou un caractère dont l'occurrence est notée le plus souvent 1 et l'absence d'occurrence 0.

La plupart du temps cette matrice des données ne présente pas de structure apparente : les 1 et les 0 sont répartis de façon aléatoire.

3/ Choix méthodologiques relatifs aux applications de structuration de données architecturales.

L'annexe introduit de façon heuristique aux grandes méthodes de l'analyse multidimensionnelle des données (dénombrements statistiques, permutations matricielles, analyse factorielle et classification automatique).

Les structurations des données architecturales exposées ci-après ont été dévolues à l'analyse factorielle métrique en raison de ses propriétés (analyse en composantes principales et surtout analyse factorielle des correspondances, cf. annexe, IV.4/).

En effet, les dimensions structurelles (plans factoriels) mises en évidence valorisent le caractère icônique et/ou graphique des objets à structurer : les groupes d'objets (photographies représentatives de paysages, avant-projets d'architecture) reconnus et interprétés comme typologiquement homogènes sur les plans factoriels principaux, autorisent la constatation et l'étude directe des transitions sémantiques par exemple, entre deux types de paysage (cf. infra II) ou deux types de parti architectural (cf. infra III).

4/ Introduction à la structuration de données architecturales.

Les travaux qui sont présentés° dans les chapitres suivants se proposent d'explorer dans plusieurs domaines d'étude du cadre de vie naturel et bâti les possibilités de la méthodologie multidimensionnelle dont la problématique ainsi que les grands principes sont esquissés en annexe, chapitre IV).

Des procédures mathématiques/informatiques relevant de cette méthodologie permettent en effet de structurer les données appartenant aux champs ou corpus constitués dans les investigations et recherches en cours.

Les grandes lignes de ces travaux sont donc précisées ci-après dans les chapitres II et III :

- Chapitre II, Structuration et système de classement d'un corpus représentatif des paysages ruraux français.

L'étude expérimentale est réalisée à partir d'un corpus de 1.400 diapositives extraites de la diathèque C.N.E.R.P. et représentatif du paysage rural. Elle doit permettre aux architectes-paysagistes responsables des photographies et ayant participé à leur "lecture" (ou codage), d'une part, d'accéder à ces diapositives grâce à un système de classement structuré, et d'autre part, une intégration aux méthodes d'inventaire paysager : critique de la grille de "lecture", de l'exhaustivité du corpus par rapport au thème choisi ou à une région considérée.

- Chapitre III, Analyse typologique des avant-projets relatifs au musée du XXème siècle du plateau Beaubourg.

La démarche initiale (collaboration J.P. BOUDIER, C. ROBIN enseignants à UP 6 et J.J. ANNE) a donné lieu à une double "lecture", d'une part du rendu, et d'autre part, du parti architectural de 68 projets et à la structuration de ces projets (typologie expliquée par des regroupements d'items dont le nombre total est actuellement de 223).

5/ Le plan de présentation des chapitres II et III

Afin de donner à notre exposé un caractère systématique, nous avons adopté le même plan pour les chapitres II et III.

Un texte plus complet est en préparation (mémoire D.F.G. ...)

Le plan général de présentation est le suivant :

- 1/ Objectifs
- 2/ Méthodologie de lecture
- 3/ Méthodologie mathématique/informatique
- 4/ Traitements informatiques
- 5/ Résultats et interprétation
- 6/ Développements/Perspectives

II/ STRUCTURATION ET CLASSEMENT D'UN CORPUS PAYSAGER

1/ Objectifs

- Structurer les objets (dias) d'une photothèque paysagère (C.N.E.R.P.) et élaborer un système d'information icônique.

L'étude expérimentale est réalisée à partir d'un corpus de 1.400 dias extraites de la diathèque C.N.E.R.P. (Ex. Centre National d'Etude et de Recherche du Paysage). Elle doit permettre aux architectes-paysagistes responsables des photographies et ayant participé à leur lecture, d'une part, d'accéder à ces dias grâce à un système de classement structuré, et d'autre part, une critique des méthodes d'inventaire paysager: critique de la grille de lecture, de l'exhaustivité du corpus par rapport au thème choisi (le paysage rural) ou à une région considérée ainsi que des techniques d'échantillonnage.

2/ Méthodologie de lecture

La lecture des diapositives procède d'une meta-sémiotique ou d'une sémiotique scientifique au sens de HJELMSLEV (8): le paysage rural tel que le perçoivent les architectes-paysagistes.

La grille de lecture est constituée de lexèmes ou morphèmes lexicaux (cf. (9)), autorisant un décryptage typo-morphologique des objets du corpus, ils sont organisés en cinq champs sémantiques :

- Typologie des paysages ruraux
- Typologie des constructions
- Equipements ruraux
- Vie rurale
- Topographie/relief

(La figure 3 montre l'organisation des lexèmes du premier champ sémantique sous forme d'arborescences)

Ces arborescences ont permis de réduire la grille de 418 à 181 lexèmes ou items. Le choix du paysage rural comme thème expérimental a fait passer le nombre de descripteurs à 142.

C'est enfin une boucle de rétroaction factorielle (Phases

2 ---- 3 ---- 4 ---- 4 ---- 5

qui a fourni le moyen d'ajuster à l'échantillon expérimental la grille de lecture qui est passée à 118 items.

Les paysages agricoles

Champ ouvert

Parcelle — petite maille
 — grande maille

Bocage

Type de culture — grande culture industrielle
 — polyculture
 — culture spécialisée — vignoble
 — pâturage — arboriculture fruitière
 — culture en terrasse — horticulture

Etat des cultures — croissance
 — maturité

Moment du cycle végétal — défeuillé
 — feuillaison
 — floraison
 — feuillage automnal

Eléments d'un paysage agricole — animaux de ferme
 — surface en herbe
 — terre labourable
 — entrée/sortie de champ

L'arbre dans le paysage rural

Arbre isolé

Boisement — arbres groupés
 — bosquet
 — bois
 — massif forestier

Haie

— feuillu
 — conifère
 — mélangé

— grande hauteur (boisement)
 — petite hauteur (boisement)

Travaux des bois — reboisement
 — déboisement
 — plantation d'arbres isolés
 — production

Paysages non cultivés

Dû à une végétation spontanée — lande
 — garrigue
 — maquis
 — friche — herbeuse
 — buissonnante

Paysages aquatiques — cours d'eau
 — marécage
 — plan d'eau naturel
 — plan d'eau artificiel
 — inondation
 — rive naturelle
 — rive rectifiée
 — végétation aquatique

Mine
 Carrière

3/ Méthodologie mathématique/informatique

Les considérations avancées au premier chapitre expliquent le choix de l'analyse factorielle métrique comme méthode de structuration. Quant à la technique utilisée, l'analyse factorielle des correspondances, c'est l'expérience que nous en avons et certaines propriétés qui l'ont motivée :

- l'équivalence distributionnelle : on peut remplacer deux points de profils semblables par le point somme sans modifier le positionnement global. Elle permet de s'affranchir du caractère arbitraire des nomenclatures, c'est à dire ici, du découpage de certaines classes.
- Le principe barycentrique, autorisant un positionnement des items et aussi des dias sur les mêmes plans factoriels.
- Enfin, il faut noter que la métrique utilisée (distance du khi^2 , centré sur la loi marginale) réalise une bonne approximation de l'information mutuelle apportée par deux éléments. (Cf. notamment (2), (4) et (5))

4/ Traitements informatiques

- Saisie informatique. L'organigramme de la saisie informatique (Figure 4) met en évidence une des contraintes du cahier de charges du système d'information structuré : il doit s'intégrer comme sous-ensemble à un système documentaire classique.

Les cartes de saisie/stockage permettent de saisir :

- le code de lecture (appelé Thésaurus Paysage)
- diverses indications de localisation, date, ...
- l'indexation multidimensionnelle (fournie par les traitements).

Enfin, elles permettent le stockage d'une copie de la diapositive, encartée sous pochette mylar.

- L'analyse factorielle des correspondances est mise en oeuvre en utilisant le programme CØRAN 8 développé par le C.A.D. °

- Les graphes de positionnement sont réalisés en ayant recours au programme DESS 2 du C.A.D.

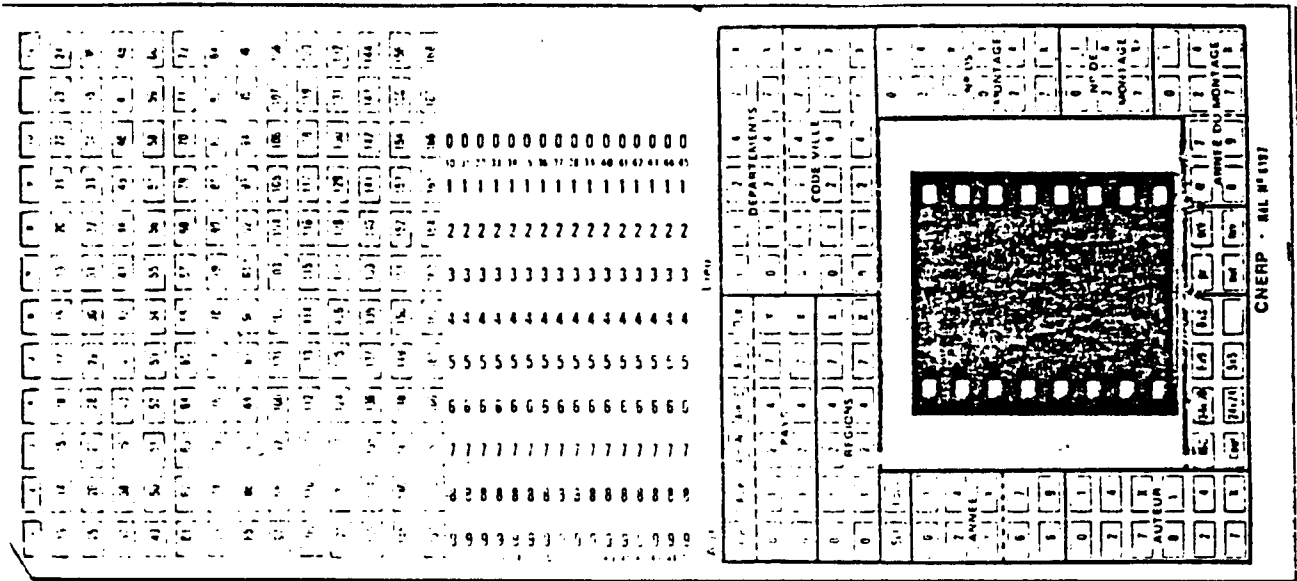
5/ Résultats

Nous ne commenterons ici que le premier plan factoriel (Figure 5) ainsi que la première carte thématique (Figure 6) de recherche/sélection de diapositives.

L'interprétation des groupes de descripteurs mis en évidence par la figure 5, délimités en fonction de la cohérence sémantique de leur regroupement, conjointement à l'examen des dias positionnées dans ces zones et décrites globalement par ces descripteurs, aboutit aux formulations de la figure 6.

La caractéristique essentielle de ce système d'information structuré est de classer spatialement les dias de telle sorte que les voisinages soient sémantiquement signifiants.

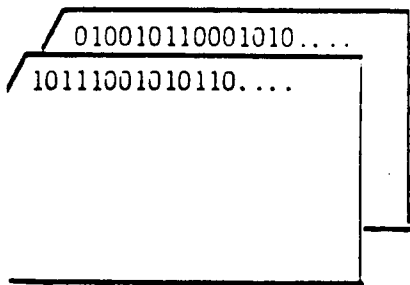
CARTE DE STOCKAGE DES DIAPOSITIVES



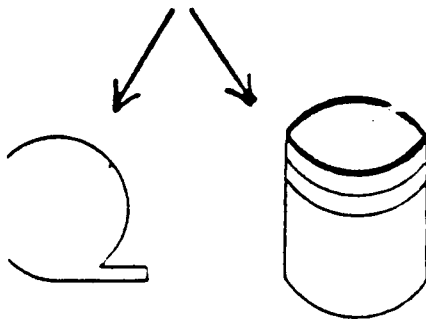
CODIFICATION ET
GRAPHITAGE DES
DESCRIPTEURS
(multiperforations)

ZONE RESERVEE
A L'INDEXATION
MULTIDIMENSIONNELLE

DIAPOSITIVE
(sous pochette
mylar)
+ LOCALISATION



TRANSFORMATION DES MULTIPERFORATIONS
EN DONNEES DICHOTOMIQUES ET COPIE
SUR FICHIER CARTES PERFORES STANDARDS

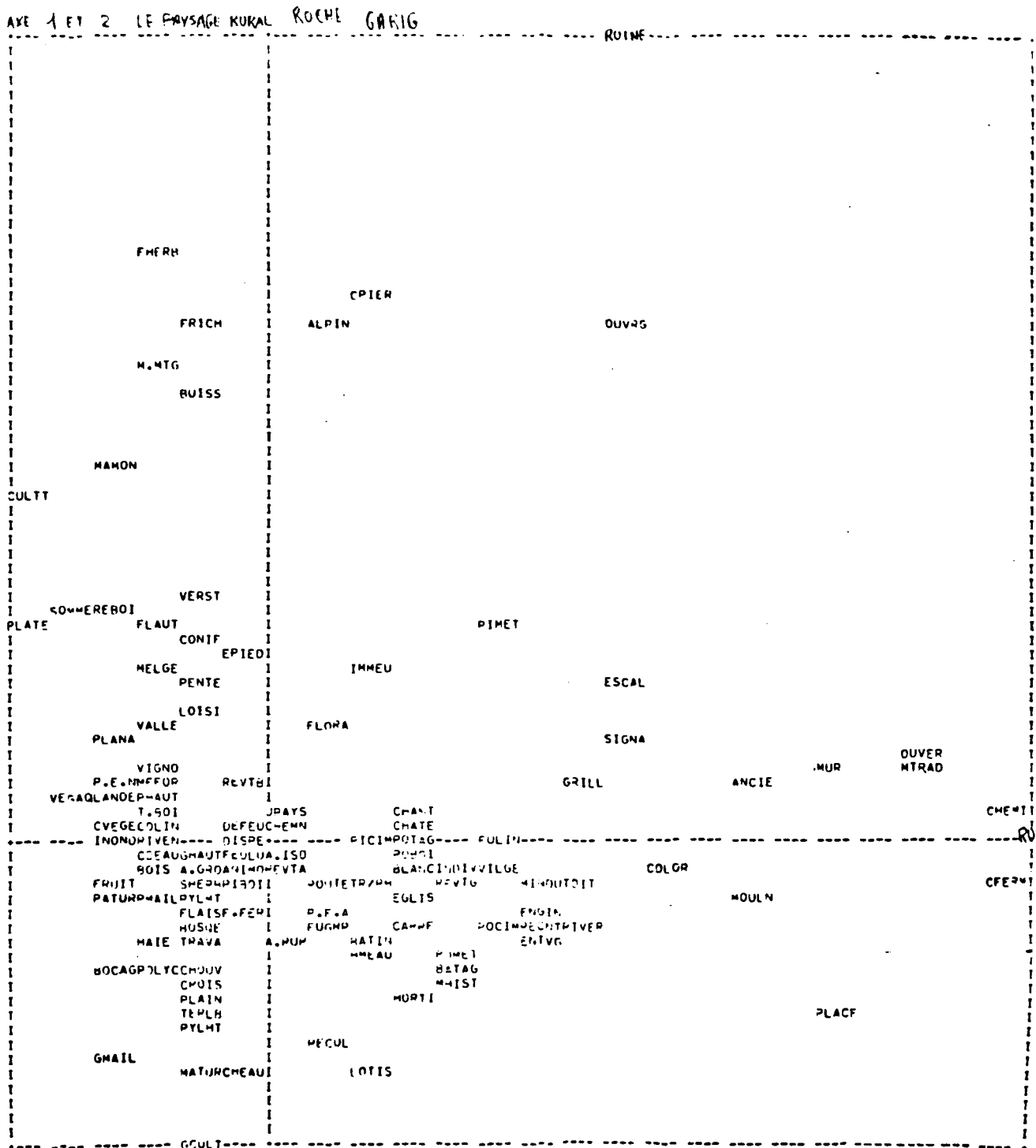


COPIE SUR BANDE MAGNETIQUE OU DISQUE
- POUR LES TRAITEMENTS MULTIVARIES
- POUR DES TRIS INFORMATIQUES

FIGURE 4 - Organigramme de la saisie informatique

FIGURE 5

PLAN FACTORIEL (F1 x F2) ITEMS (PAYSAGE)



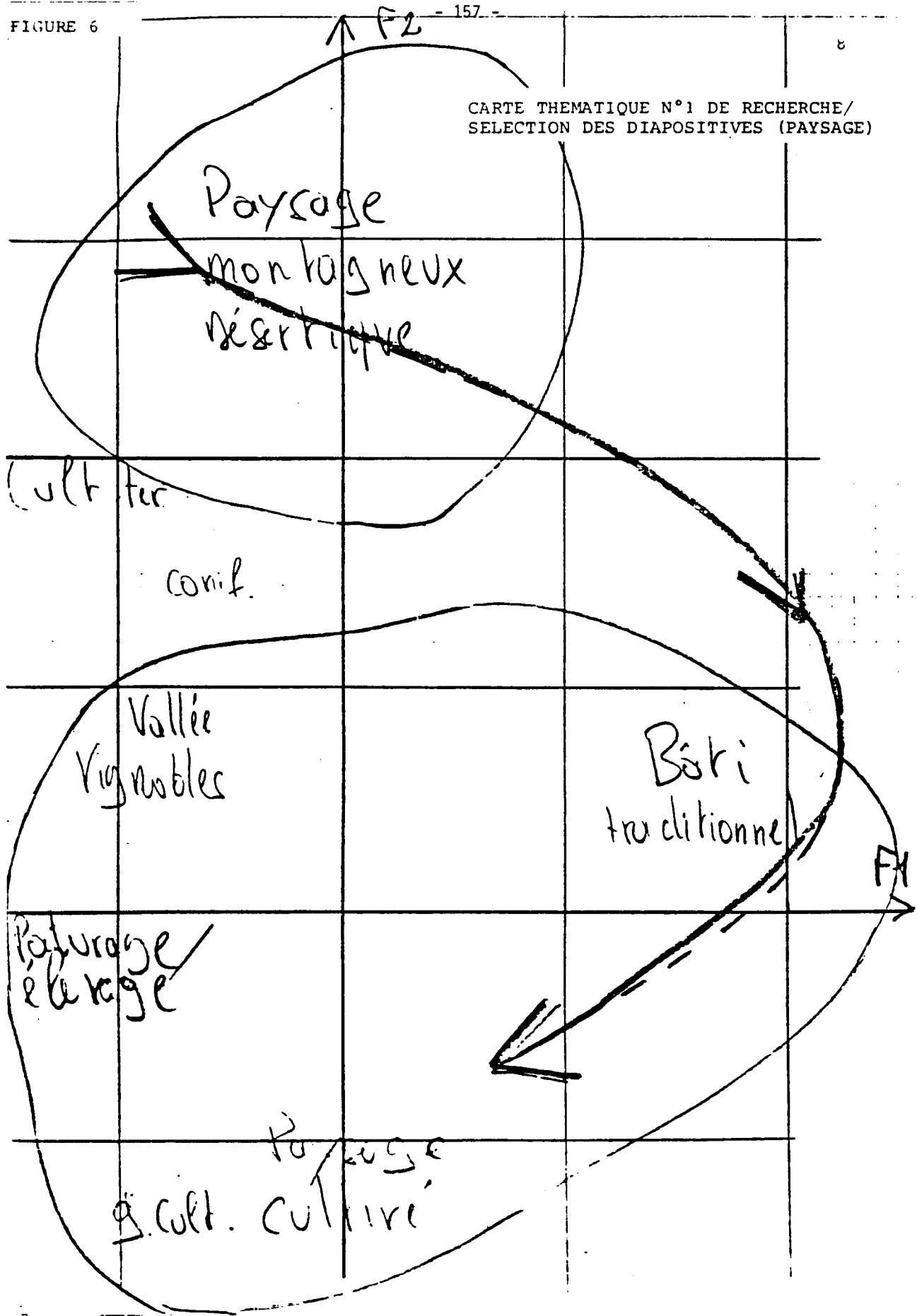
SCHELE: 1 CMR
 1 POINT NIVEAU CALVE
 IDENTIFI

DISCISSE	ORUMINE
4.72067	4.77066
4.40704	5.21011
4.19172	4.19172

RESTENT 116 POINTS

FIGURE 6

CARTE THEMATIQUE N°1 DE RECHERCHE/
SELECTION DES DIAPOSITIVES (PAYSAGE)



Des projections-cheminements à travers le corpus ainsi structuré ont été organisées, par exemple celle de la figure 6 (courbe fléchée en trait gras) qui nous fait passer du paysage montagnueux désertique au paysage bâti traditionnel et se termine au sein du paysage cultivé (grande culture).

Le quadrillage du plan factoriel (Figure 6) rend possible un classement des diapositives, chaque carré correspondant à une claie de rangement d'une armoire spéciale de stockage.

Ce dispositif autorise l'examen global d'une zone, des transitions entre deux zones ou deux types de paysages, et une recherche/sélection de témoins de façon active et plus pertinente que dans un classement séquentiel non structuré (système documentaire classique par sélection en cascade de descripteurs ou mots-clefs).

6/ Perspectives et développements

Au total, ces travaux aboutissent à un système d'information icônique structuré rendant possible :

- un classement spatial, avec voisinages sémantiquement signifiants.
- un classement séquentiel, par choix délibéré de parcours à travers le corpus et échantillonnage des diapositives "rencontrées" (la projection fut organisée avec un échantillonnage au 1/10ème).

Du point de vue de la recherche sémiotique, deux problèmes sont à travailler :

- l'échantillonnage des segments pertinents de l'espace bâti et non bâti.
- l'approfondissement de la lecture de ces éléments ou segments pertinents.

Du point de vue d'une recherche opérationnelle, des systèmes informatisés et à microfiches sont à l'étude (Cf. (10) et (11) qui explicite en outre la méthodologie mathématique/informatique dont on a esquissé les grands principes supra).

III/ ETUDE STRUCTURELLE ET TYPOLOGIQUE DES AVANT - PROJETS RELATIFS AU MUSEE DU XXème SIECLE DU PLATEAU BEAUBOURG

1/ Objectifs

La recherche entreprise s'est fixée pour objectifs :

- l'étude des principales tendances de l'architecture mondiale des années 1970 et éclairer la notion d'écoles nationales dans l'architecture contemporaine.
- la mise en correspondances des partis architecturaux et des caractéristiques des rendus pour les 68 avant-projets retenus par un échantillonnage aléatoire au 1/10ème de l'ensemble des avant-projets ayant été soumis au concours.

.....

2/ Méthodologie de lecture

Les lexèmes constituant la grille de lecture procèdent comme en II d'une méta-sémiotique. De nombreux descripteurs sont tirés des catégories classiques de l'appréhension des formes (Cf. (12) et (13)) :

- géométrique (cercle, cylindre, carré, droite, courbe,...)
- sémantique (vertical, horizontal, latéral, ...)
- topologique (ouvert, fermé, adjacent, empiétant, ...)
- graphique (plan, coupe, élévation, ...)

Certains ont été déterminés soit a priori, par exemple le choix des principes constructifs (poteaux, pilotis, murs porteurs,...), soit a posteriori, après plusieurs visions de l'ensemble du corpus. Cf. C. ROBIN (14), notamment pour la lecture des projets.

Ils sont organisés en 11 champs sémantiques :

- R - dispositions des photographies obligatoires
- E - caractéristiques de l'axonométrie
- N - rapport ombre/valeur
- D - rapport fond/ciel
- U - topologie de la présentation
- représentation du plan masse

- P - description du projet : façade
- R - référents géométriques
- O - rapport géométrie/composants constructifs
- J - éléments constructifs
- E - topologie (géométrie pure)
- T La figure 7 est le début du listage des 223 descripteurs ayant permis la lecture de 68 projets.

3/ Méthodologie mathématique/informatique

Nous ne nous étendrons pas sur les choix de deux méthodes d'analyse factorielle métrique :

- l'analyse en composantes principales (A.C.P.)
- l'analyse factorielle des correspondances (A.F.C.)

L'intérêt et les justifications méthodologiques ont été développées supra quant à l'A.F.C.

Il était intéressant de comparer ses résultats à ceux d'une A.C.P. , en principe adaptée à la structuration de données dichotomiques présentant de nombreux "0" et moins sensible au déséquilibre de la matrice expérimentale (68 lignes x 223 colonnes).

4/ Traitements informatiques

- Codage et saisie informatique : le codage expérimental a été dichotomique simple (notation de l'occurrence par "1" et de la non occurrence par "0". ...

.../...

FIGURE 7

DEBUT DU LISTAGE DES ITEMS (BEAUBOURG)

XX111 PHRPHOTO FOND BLANC
XX211 PHGPHOTO FOND GRIS
XX311 PHNPHOTO FOND NOIR
XX411 PHHPHOTO FOND HALO
XX511 PHCPHOTO FOND CIEL
XX611 PHAPHOTO VUE D'AVION
XX711 PHOPHOTO VUE HOMME
XX811 PHEPHOTO VUE ENDOSCOPIE
XX911 PHRPHOTO GROUPEES
X0111 PHOPHOTO DISPERSEES
X1111 PHTPHOTO ALIGNEES TOTALEMENT
X2111 PHPPHOTO ALIGNEES PARTIELLEMENT
X3111 PHSPHOTO BATIMENT SEUL
X4111 PHOPHOTO BATIMENT ET ENVIRONNEMENT
XX121 AXPAXONOMETRIE COULEURS PLATES
XX221 AXTAXONOMETRIE COULEURS AU TRAIT
XX321 AXIAXONOMETRIE COULEURS INTENSES
XX421 AXAAXONOMETRIE ARTISTIQUE
XX521 AXSAXONOMETRIE EN VALEURS
XX621 AXVAXONOMETRIE NOIRE ET BLANCHE
XX721 AXFAXONOMETRIE DISPOSITION EMPILEMENT
XX821 AXRXAXONOMETRIE DISPOSITION EMPILEMENT REGULIER
XX921 AXLAXONOMETRIE DISPOSITION LIATSONS
X0121 AXSAXONOMETRIE DISPOSITION IRREGULARITE VERTICALE
X1121 AXHAXONOMETRIE DISPOSITION IRREGULARITE HORIZONTALE
X2121 AXIAXONOMETRIE ECLATEE
X3121 AX3AXONOMETRIE ENSEMBLE DE PLANS
X4121 AXVAXONOMETRIE VERTICALE
X5121 AXCAXONOMETRIE DISPOSITION CENTRALE
X6121 AXDAXONOMETRIE DISPOSITION ORIGINALE
X7121 AXLAXONOMETRIE DISPOSITION COTE
X8121 AX4AXONOMETRIE DISPOSITION TASSEE DANS UN COIN
X0131 SANGRAPHISME ANIMATION SANS
XX231 HOMPERSONNAGES
XX331 VEGVEGETATION
XX431 SOMOMBRE SANS
XX531 OMMOMBRE PLAN MASSE
XX631 OMCCOUBE OMBRE
XX731 SLTLETTAGE SANS
XX831 LETPRESENCE LETTRAGE
XX931 LTAINTENTION PLASTIQUE
XX131 PAENSEMBLE PALF
X1131 CTRCONTRASTE ENSEMBLE
Y2131 BLNBLANC NOIR
X3131 RGNBLANC GRIS NOIR
Y4131 R2GHLANC GRIS GRIS NOIR
Y5131 R3GHLANC TROIS GRIS NOIR
X7131 LELLETTAGE LISIBLE
X8131 LELETTAGE NON LISIBLE
Y5141 CIOORIGINALITE GRAPHIQUE
X9141 CIECTEL AUTRE
X3141 MIACTEL IMAGE
X2141 SCICTEL NON TRAITÉ

- la saisie informatique a été réalisée sur cartes perforées.
- les analyses factorielles ont été effectuées à l'aide du programme MLIF implanté sur le SOLAR du CIMA.

5/ Résultats

Nous n'exposerons que les résultats relatifs à l'A.F.C. dans l'ensemble plus satisfaisants que ceux de l'A.C.P. et nous nous limiterons ici à l'interprétation du premier plan factoriel.

Un résultat important est manifesté par la figure 8, les items décrivant le rendu sont tassés au centre du nuage et ne sont pas discriminant par rapport aux items décrivant le projet. On peut aussi dire qu'il y a peu de corrélation entre ces deux ensembles de variables.

Les quadrants du plan (F1 x F2) (Figure 9, et 10, avec matérialisation des groupes) ont été interprétés comme suit :

- Quadrant 1 : critères de différenciation importants entre le parti architectural et le rendu.
- Quadrant 2 : conception articulée sur une géométrisation de l'espace prétendant à une adéquation fonctionnelle.
- Quadrant 3 : composition appliquée, voire "sage" et conventionnelle.
- Quadrant 4 : projet présentant une géométrie issue d'une fonctionnalité constructive.

La figure 11 traduit sur le même plan factoriel (F1 x F2) le positionnement des nationalités :

- F : FRANCE, répartis sur les 4 quadrants
- E : EUROPE, " " " " "
- D : DIVERS, " " " " "
- A : AMERIQUE, " surtout à droite (F1+)
- U : PAYS de L'EST, " " " à gauche (F1-).

6/ Perspectives et développements °/

Plusieurs développements de ces travaux sont en cours d'élaboration :

- des recherches quant au code sémiotique de lecture de l'architecture contemporaine utilisant les apports de la sémiotique greimassienne.
- un élargissement de l'échantillon à plus d'une centaine de projets.

°/ Les développements de l'ensemble de ces travaux (Chapitres II et III), ainsi d'ailleurs que la présentation d'une étude des aménagements paysagers réalisés par les habitants d'un Nouveau Village, feront l'objet d'un prochain mémoire.

FIGURE 8
NON DISCRIMINATION DES ITEMS
RELATIFS AU RENDU DU PROJET

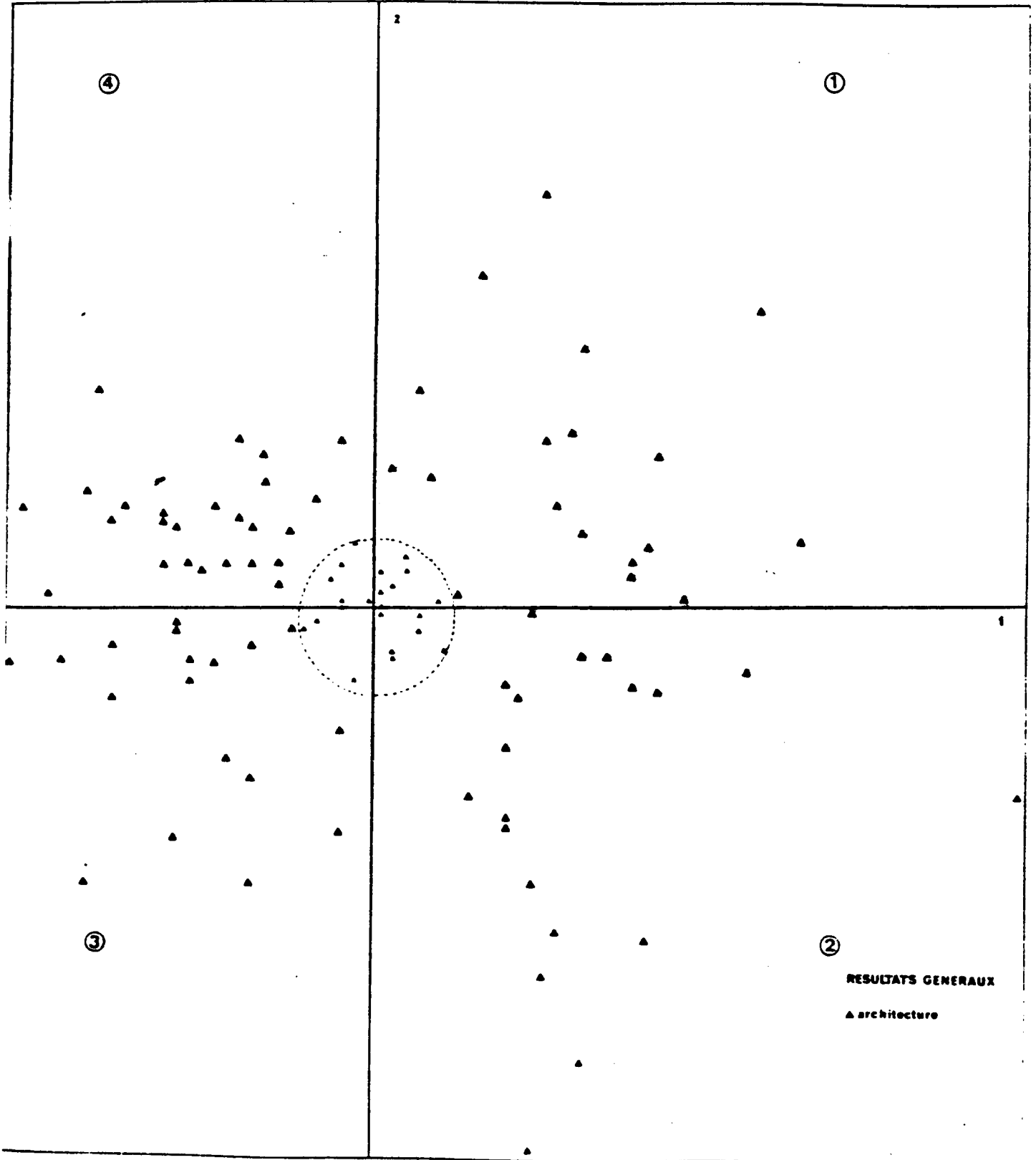


FIGURE 9

POSITIONNEMENT GENERAL DES PROJETS ET DES ITEMS - PLAN (F1 x F2) (BEAUBOURG)

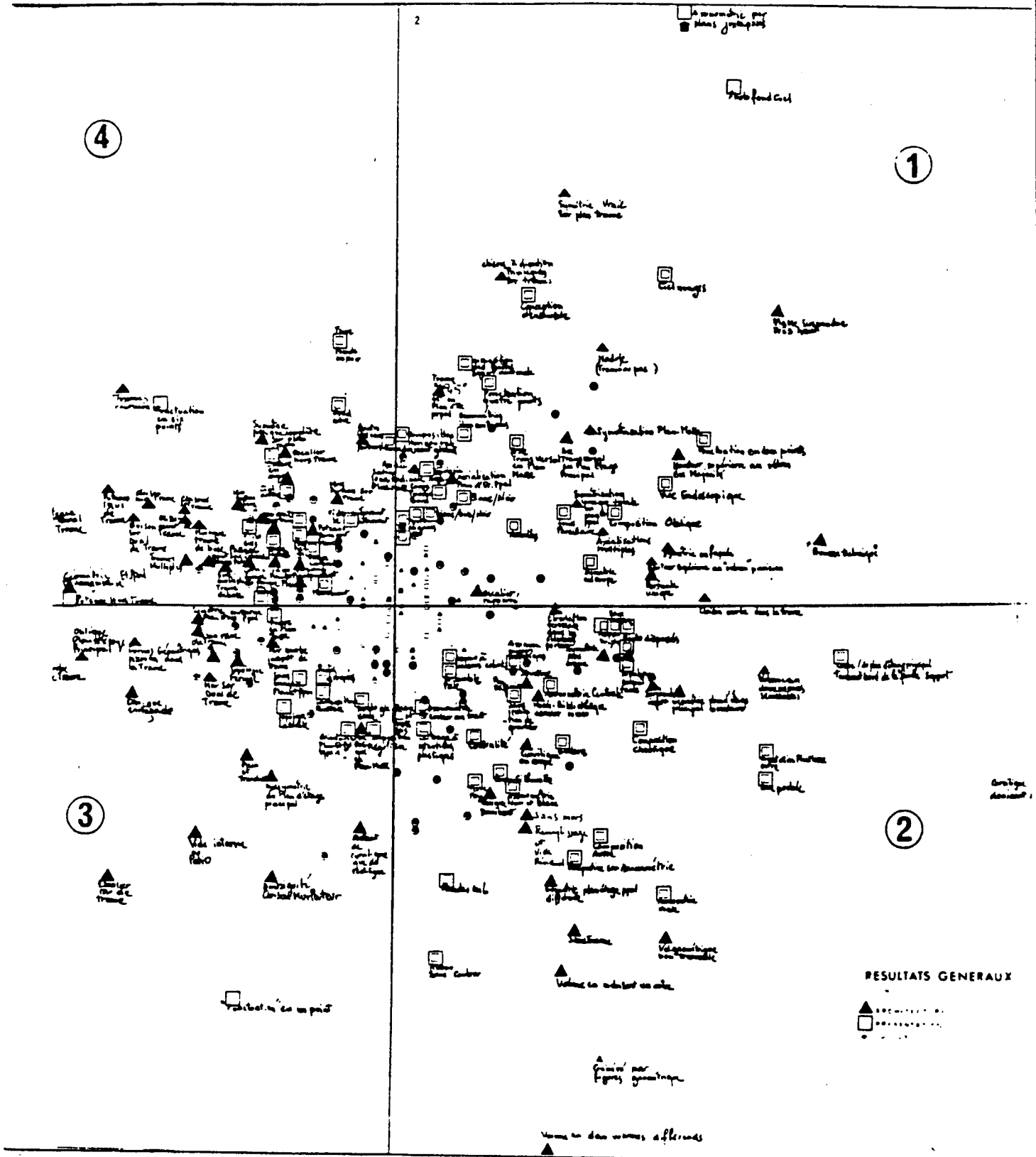
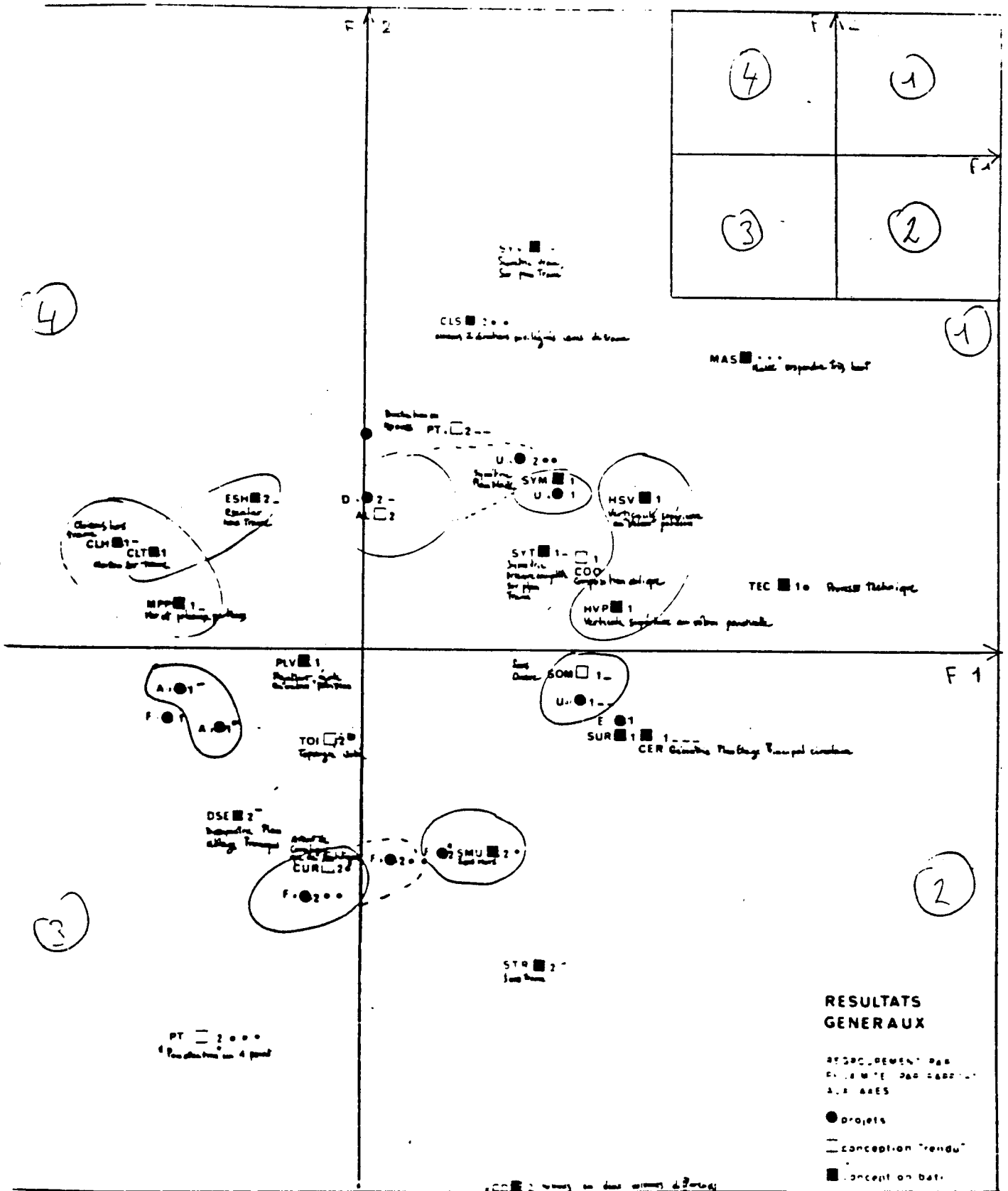
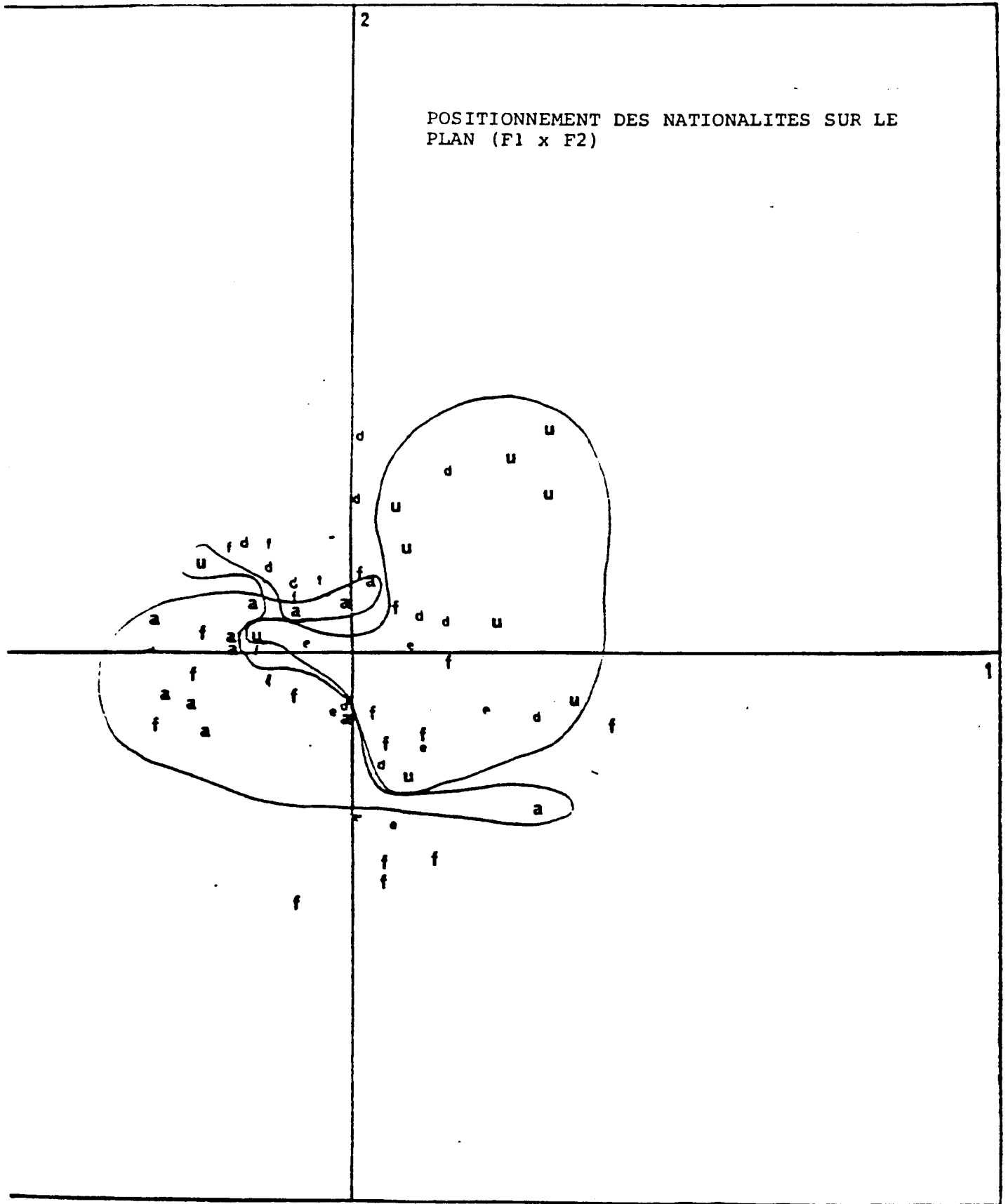


FIGURE 10

- 164 -
REGROUPEMENTS DES ITEMS - PLAN (F1 x F2)





ANNEXE - EXPOSE HEURISTIQUE DES PRINCIPES
DES METHODES D'ANALYSE MULTIDIMENSIONNELLE

1/ Rappel sur le codage des informations ou des données
La saisie informatique.

Nous avons présenté en I/2/ la nécessité d'un codage des informations que l'on se propose de traiter. Nous avons précisé que dans le cas de données qualitatives, le codage classique aboutit à un tableau de données booléennes :

- "0" signifie l'absence de réalisation d'un descripteur
- "1" signifie l'occurrence d'un descripteur (ou item).

La première phase de la formalisation mathématique/informatique du problème de structuration conduit donc à construire un tableau à double entrée (matrice des données) où chaque ligne représente un individu ou un objet - Par exemple, cf. infra II et III, une photographie, représentation d'une donnée de paysage ou un avant-projet d'architecture - et chaque colonne son profil de descripteurs ou d'items (profil booléen de 0 et de 1).

Cette première opération de mise en forme des données brutes permet leur saisie informatique. Les caractères qualitatifs (lexèmes dénotatifs) sont "numérisés" au moyen du codage dichotomique (présence/absence).

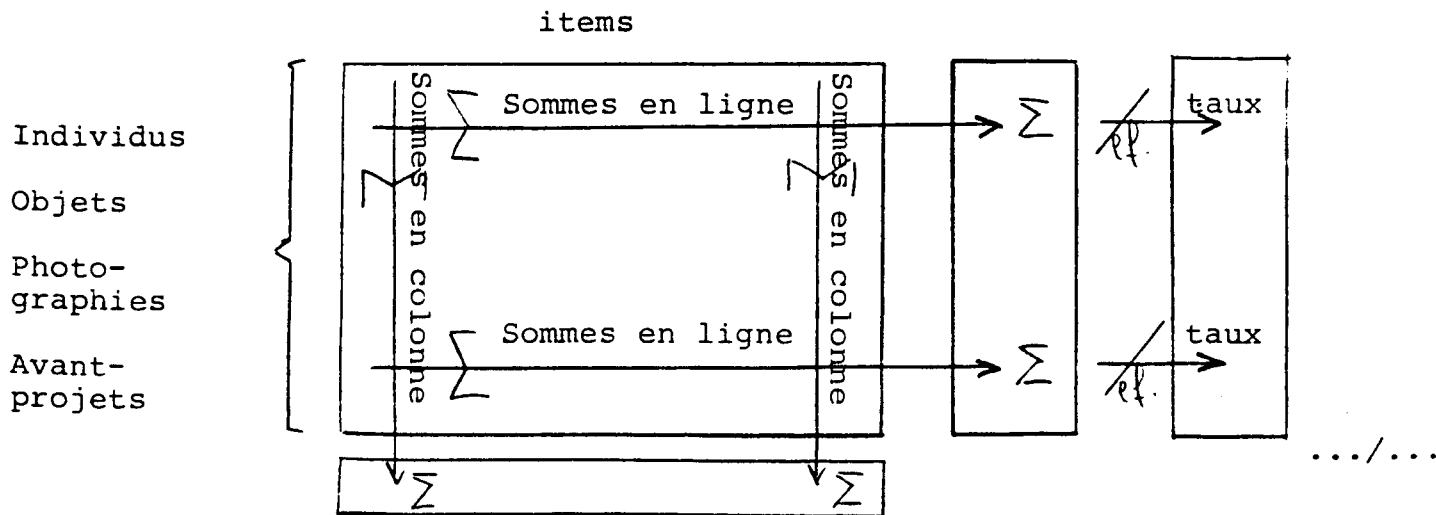
2/ Méthodes classiques de dénombrement statistique

Leur impuissance à structurer les données

Elles consistent en des comptages divers, facilités par la généralisation des calculateurs :

- Tris à plat, ou sommes marginales du tableau des données.
- Les sommes en ligne ou en colonne, transformées en pourcentages, deviennent des taux de réponse d'un individu ou des taux d'occurrence d'un descripteur (ou item).

Les tableaux suivants précisent ces résultats en montrant "l'altération" des informations : littéralement applatissement du tableau, avec perte soit des individus (pour les sommes en colonne) soit des items (pour les sommes en ligne).



- Tris croisés, ou comptage des individus pour lesquels sont présents 2 critères simultanément (tris croisés binaires), 3 critères simultanément (tris croisés ternaires). Ils sont très lourds à réaliser et à interpréter (pour 100 variables, c'est 5.000 tris dont il faut prendre connaissance !).

D'autre part, les statistiques classiques :

Corrélations linéaires, écarts-type (dans le cas de variables numériques), analyse de la variance, ... etc.

Dans ces méthodes classiques on perd la réalité des individus ou des variables et de plus elles sont impuissantes pour traduire les typologies : présence simultanée d'un grand nombre de caractères pour un groupe (ou type) d'individus.

4/ Méthode heuristique de structuration des données :

Les manipulations matricielles.

Supposons que par une suite de permutations judicieuses de lignes et alternativement de colonnes on puisse faire apparaître la structure remarquable de la figure 1 :

Sous-tableau en haut et à gauche rempli de 1
" " " bas " droite " " 1

Dans le reste du tableau, des 1 et des 0 répartis de façon aléatoire.

On fait émerger ainsi une typologie caractérisée par une opposition dichotomique du type I et du type II.

Le Laboratoire de Graphique du C.N.R.S.- E.H.E.S.S. a mis au point des dispositifs facilitant ces manipulations matricielles, cf. (1).

Des limites essentielles expliquent la raison d'être et le succès de l'analyse multidimensionnelle réalisée au moyen de la méthodologie informatique factorielle :

D'une part, la taille des matrices traitables manuellement; on ne peut manipuler des matrices supérieures à 80 x 80.

D'autre part, le caractère arbitraire du choix des premières lignes/colonnes.

Enfin, la difficulté de mettre en évidence d'autres types et ce de façon hiérarchisée.

5/ Les méthodes informatiques opérationnelles

L'idée fondamentale de l'analyse factorielle métrique consiste à transposer les ressemblances/dissembances des individus (photographies, segments de parcours, parcelles, avant-projets, individus réels, ...) décrit par un profil de variables ou d'items booléens en proximité/éloignement dans un espace multidimensionnel dérivé de la géométrie euclidienne. On peut en donner une représentation approchée (Figure 2); les vecteurs $V_1, V_2, V_3, \dots, V_n$ du repère initial sont considérés comme perpendiculaire entre eux, ce qui évidemment impossible à représenter effectivement.

.../...

FIGURE 1

TABLEAU REORDONNE

- 1/ Par permutations multiples des lignes et des colonnes du tableau initial des données.
- 2/ En réordonnant les items (colonnes) et les Photographies (lignes) en fonction du premier axe factoriel.

Groupes d'items décrivant le type I

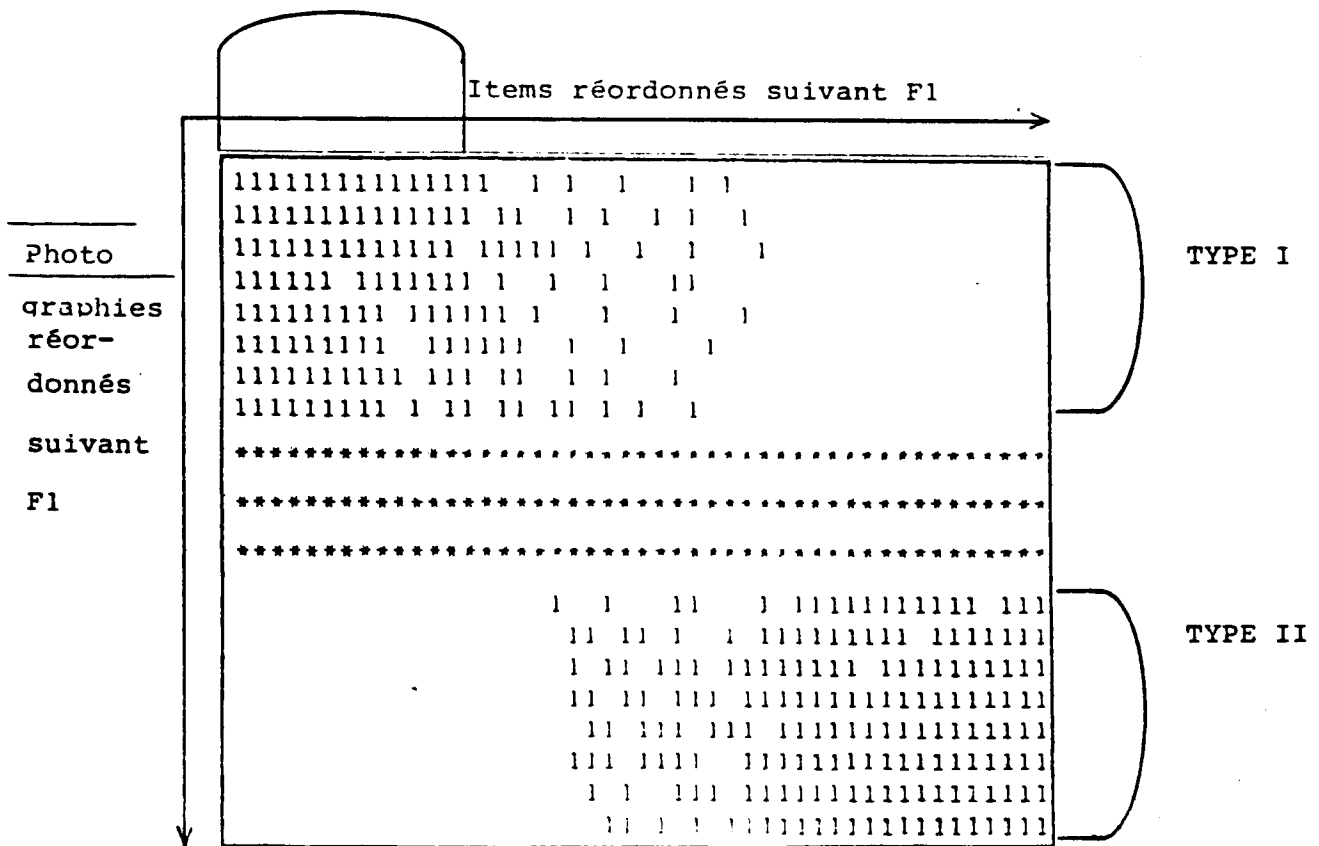
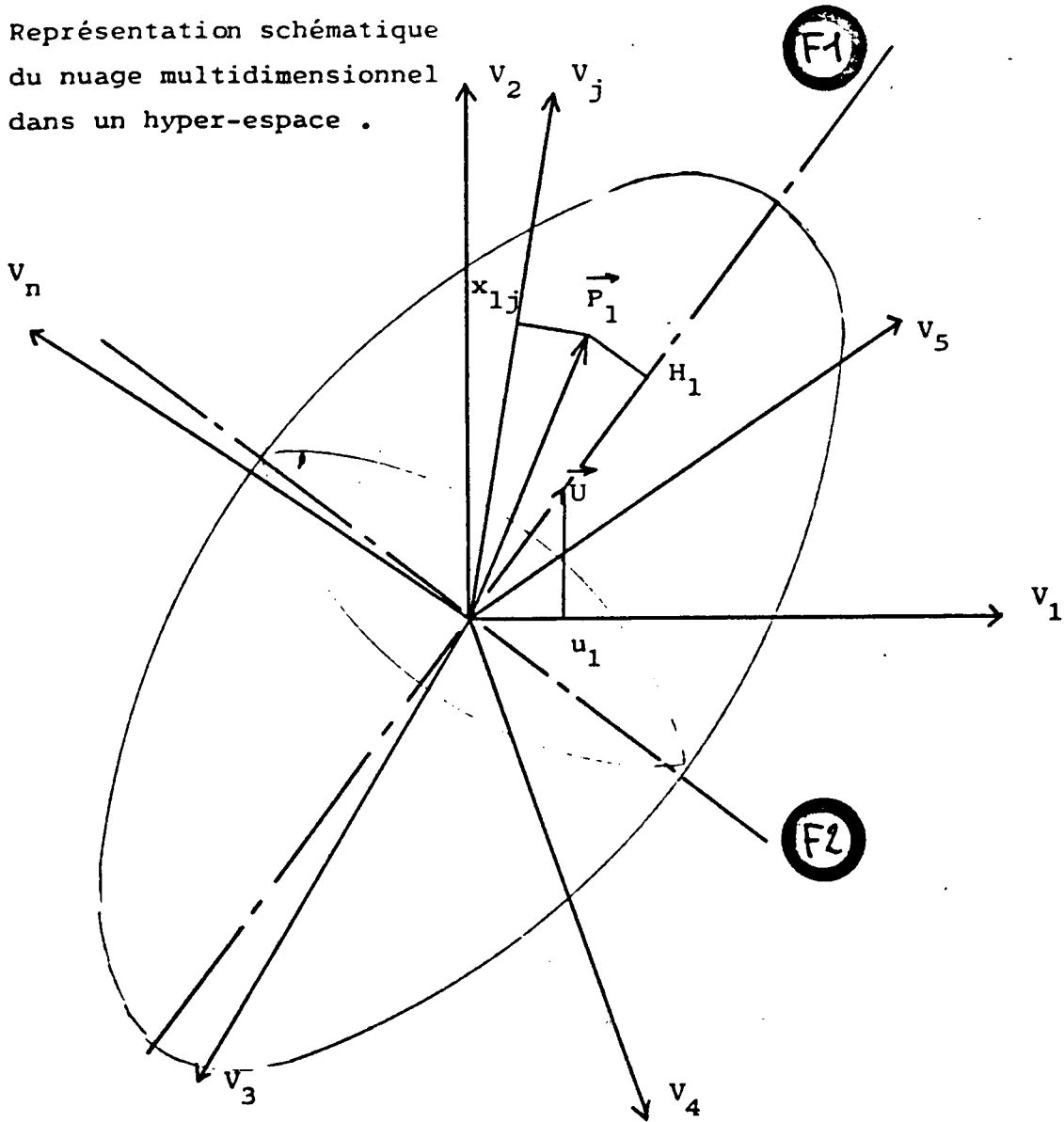


FIGURE 2

Représentation schématique
du nuage multidimensionnel
dans un hyper-espace .



		Items/variables				Sommes marginales en lignes
		v_1	v_2	v_3	v_j	
Individus	P_1				x_{1j}	$x_{1.}$
	P_i				x_{ij}	$x_{i.}$
Sommes marginales en colonnes					$x_{.j}$	$x_{..}$ Somme totale

Signification
des indices
de la matrice
des données

On peut positionner l'ensemble des points-individus dans l'espace des items, ces points constituent une sorte de nuage multidimensionnel présentant des zones d'accumulation et des axes d'allongement particuliers, résultat par exemple de l'ajustement par un axe de deux zones d'accumulation de points opposées dans l'espace En.

Chaque extrémité d'un axe d'allongement constitue un type d'individus qu'il s'agit d'interpréter : recherche de lexèmes traduisant la cohérence sémantique d'un groupe d'items. Le passage du repère initial de dimension importante au repère factoriel réduit (quelques dimensions synthétiques que sont les axes d'allongement) relaie la structuration recherchée.

Il suffit d'effectuer le changement de base qui revient aussi à projeter le nuage initial sur les différents axes factoriels et plans factoriels (croisement de ces axes deux à deux); ces axes sont extraits de façon hiérarchisée. Cf. (2), (3), (4) et (5).

En réordonnant le tableau des données suivant le premier axe factoriel qui est le même pour les individus et les items dans l'analyse factorielle des correspondances (Cf. (2)), on pourrait obtenir la mise en évidence des sous-tableaux saturés de 1 de la figure 1.

Cette découverte des structures latentes des données est finalement obtenue de façon plus systématique et hiérarchisée par l'analyse factorielle.

6/ La classification automatique

Dans la mesure où nous n'exposerons pas d'applications de ces méthodes (Cf. (6) et (7)) dans le cadre restreint de ce texte, nous énonçons simplement l'articulation des phases qui permettent d'aboutir à des partitions d'individus ou d'items :

- Données brutes (Photographies/individus x Descripteurs/Items)
 - Matrice symétrique (Indice de similarité ou indice de distance)
 - Matrice symétrique (Distances ultramétriques, par exemple)
 - Partitions d'individus (Photographies, objets, ...)
 - " " de descripteurs.
-

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- (1) - J. BERTIN - La graphique et le traitement graphique de l'information - FLAMMARION - Paris - 1977 -
- (2) - J.P. BENZECRI - L'analyse des données - DUNOD - Paris 1973 -
- (3) - P. BERTIER & J.M. BOUROCHE - Analyse des données multidimensionnelles - P.U.F. - Paris - 1975 -
- (4) - L. LEBART & J.P. FENELON - Statistique et Informatique Appliquées - DUNOD - Paris 1971/1975 -
- (5) - F. CAILLEZ & J.P. PAGES - Introduction à l'analyse des données - SMASH - Paris 1976 -
- (6) - M. BARBUT - Une classe de demi-treillis ordonnés pouvant servir de base à des agrégations - In La Décision, CNRS 69
- (7) - M. JAMBU - Techniques de classifications automatiques - Thèse de Doctorat 3ème C - PARIS VI s.d.
- (8) - L. HJELMSLEV - Prolégomènes à une théorie du langage - Ed. de MINUIT - Paris 1971 -
- (9) - A.J. GREIMAS & J. COURTES - SEMIOTIQUE - HACHETTE - Paris 1979 -
- (10) - H. HUDRISIER & P. SANSON - Pour l'utilisation de l'analyse multidimensionnelle dans une iconothèque automatisée - In "Le Traitement Automatisé de l'Image" - La Documentation Française - Paris 1977 -
- (11) - P. SANSON - Méthodologie Informatique/Statistique et traitements relatifs à la structuration et au classement de corpus photographiques - Thèse de Doctorat 3ème C - E.H.E.S.S. - Paris 1978 - Mathématiques et Applications -
- (12) - J. PIAGET & B. INHELDER - La représentation de l'espace chez l'enfant - P.U.F. - Paris 1949 -
- (13) - J. PIAJET - Les mécanismes perceptifs - P.U.F. - Paris 1961
- (14) - C. ROBIN - Analyse comparée d'avants-projets d'architecture - Thèse de Doctorat 3ème C - Paris X - Nanterre - Sociologie

ANALYSE DES TEXTES DE REPONSES DU LABORATOIRE D'ARCHITECTURE NUMERO 1
AUX APPELS D'OFFRES DE RECHERCHES DU SECRETARIAT A LA RECHERCHE ARCHITECTURALE
ET DU C.N.R.S.

PLAN GENERAL

INTRODUCTION

- 1) Les objets d'étude
 - . titres
 - . champs disciplinaires
 - . corpus
 - . présupposées théoriques
- 2) Les emprunts théoriques aux disciplines voisines
- 3) Les démarches - la construction empirique d'une observation scientifique.
- 4) Les résultats attendus.

CONCLUSION.

ANALYSE DE QUELQUES REPONSES A DES APPELS D'OFFRES DE RECHERCHES
ARCHITECTURALES EMANANT DE DIVERSES INSTANCES ADMINISTRATIVES,
TECHNIQUES ET SCIENTIFIQUES.

Les quatre textes analysés ont été choisis parmi un ensemble d'une quinzaine de réponses non retenues par les comités de sélection et présentent une bonne représentativité des sujets et des formes de réponses que le Laboratoire d'Architecture n° 1 a élaboré depuis 1977.

Ces textes ont une vocation de recherche scientifique, comprenant une partie d'étude fondamentale et une partie d'application et d'expérimentation sur les objets du "terrain" en grandeur nature.

Ces textes se présentent comme le reflet de "l'image-recherche" que le Laboratoire d'Architecture n° 1 s'efforce de promouvoir dans le domaine de la sémiotique, l'un des deux axes fondamentaux qui charpentent l'idée de recherche au sein du laboratoire.

C'est donc cet aspect que nous privilégions dans la présente étude, sans pour autant oublier le versant systémique qui nourrit, même partiellement, tous les projets présentés par le laboratoire.

Avant de commencer à énumérer le détail de l'analyse comparative entre les différents textes, on peut dresser les grandes lignes qui assurent l'unité et les divergences, telles qu'elles apparaissent dans une première lecture superficielle et globale.

- 1) La philosophie, théorique et pragmatique qui est sous-jacente à chacun des textes, concerne la recherche des significations produites au travers des pratiques de l'espace ; significations résultant moins d'une donnée sémantique, abstraite, que d'un processus de hiérarchies et de discontinuités dans les transformations opérées par les acteurs qui pratiquent l'espace sous sa forme architecturale et urbanistique.
- 2) Il ressort donc de ces textes, une unité de démarche méthodologique, empruntée pour une grande part aux travaux de sémiotique générale de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, sous la direction du professeur A.J. GREIMAS. De fait, le discours utilisé emprunte une bonne partie de son vocabulaire scientifique aux disciplines de la linguistique et, plus généralement, des sciences du langage.
- 3) Qui dit emprunt méthodologique, dit également adaptation d'une méthode à un objet d'étude pour lequel la méthode est, au moins dans sa conception, ignorante des attendus et des conséquences, c'est-à-dire des difficultés qu'il y a à faire "entrer" un sujet dans un cadre que la communauté des partenaires techniques ne reconnaît pas à première vue.

Ainsi, pour chaque sujet étudié, on reconnaît une phase préalable d'élaboration des présupposés théoriques plus ou moins importante suivant la nature des problèmes analysés, qui se traduit par la construction d'un appareil méthodologique, spécifique au sujet analysé.

Cette situation n'a pas pour effet de compromettre les garanties scientifiques du travail, mais s'exprime par une lourdeur de l'appareil justificatif destiné à convaincre des non initiés, du point de vue original de l'analyse.

- 4) Ceci étant, on remarque une assez grande diversité des sujets d'études et des champs disciplinaires abordés, qui implique une redéfinition constante du point de vue d'observation de l'analyse par rapport aux constantes interprétatives. Une confusion est parfois entretenue entre la position de l'analyste "dans" ou "hors" les comportements qui constituent le corpus d'étude.

L'attitude de l'analyste, étant parfois considérée comme partie intégrante des comportements analysables, est soumise à interprétation sémiotique.

Cette absence de calage, du point de vue de l'observation, entretient une variation et un glissement sémantique dans l'emploi du vocabulaire méta-discursif, d'où un effort de redéfinition permanent des significations des concepts scientifiques employés.

- 5) En contrepoint de l'adaptation du sujet aux méthodes proposées, se pose le problème des résultats attendus, qui traduisent la difficulté du retour en arrière, vers les attentes exprimées dans les textes des appels d'offres. Les objectifs précis doivent alors concorder avec les performances attendues du modèle d'analyse sémiotique, en particulier, concernant par exemple le concept "d'opérationnalité" exigé en permanence par les instances formalisatrices des thèmes de recherches.

I - LES OBJETS D'ETUDE

A - TITRES

CITATIONS :

1 - *La manifestation graphique des nouvelles images de l'architecture.*

2 - *Le paradigme du motif dans l'habitat individuel en commune rurale.*

3 - *Le parcours génératif de la signification du lieu : essai de clarification du procès de projet.*

4 - *Objet ou titre de la recherche : interventions et impacts de la politique publique sur l'imaginaire de la sécurité dans les transports en commun.*

COMMENTAIRES :

On note :

- pas un seul terme n'est employé plus d'une fois dans les titres.
- l'absence d'un paradigme commun aux quatre titres.
- le paradigme de l'espace est très étendu : architecture, commune rurale, lieu, et il est non figuratif.
- le paradigme des concepts méthodologiques appartient à la linguistique : manifestation, motif, parcours génératif, signification.

B - CHAMPS DISCIPLINAIRES

CITATIONS :

1 - Le dessin d'architecte

Dessin d'architecture, représentation et figuration.

2 - L'architecture domestique

21 - *des formes de l'architecture domestique et de leurs significations, sous l'angle particulier d'une étude des motifs.*

22 - *dont le terme est ici le motif, s'actualise différemment selon le procès, les jeux d'acteurs des filières de conception.*

3 - Théorie et projet architectural

L'étude de ce parcours résulte d'une longue quête épistémologique marquée par les jalons de la gestalthéorie, de la cybernétique, de la sémiologie et, plus généralement, par l'impact des sciences de la communication.

La réflexion sur le procès de projet, que nous avons entamé en contrepoint des avatars de la production architecturale des années 60, à laquelle nous avons participé, n'a jamais cessé d'être l'objet central de nos recherches et simultanément la matière même d'un enseignement construit depuis lors.

La légitimation de cette recherche nous semble être sa validation pédagogique et c'est pourquoi nous n'avons jamais recherché à la faire naître hors ce lieu institutionnel. Dans le projet qui suit c'est même le milieu d'enseignement qui sera acteur, comme il l'a été dans le cadre des modules AM 6 et AM 34 de l'U.P.A.6, auteurs de la création du Laboratoire d'Architecture n° 1. L'étude proposée sera donc une recherche-action vécue en "site" pédagogique : recherche prolongeant une réflexion déjà longue sur le projet ; action d'enseignement à double effet, pour les étudiants co-auteurs de l'étude, d'une part, et pour ceux plus nombreux qui en tireront la leçon, d'autre part.

4 - Comité "développement spatial, cadre de vie et mobilité".

L'analyse des récits de parcours suggérait de traiter des parcours comme exemples de stratégies de manipulation de sujets.

- COMMENTAIRES :
- Quatre champs disciplinaires enchassés les uns dans les autres :
 - le dessin et les systèmes de représentations de l'espace tridimensionnel.
 - l'architecture, sous sa forme particulière de l'habitat domestique.
 - l'espace urbain, compris comme support de pratiques et de significations sociales inscrites dans sa morphologie.
 - le discours sur la sécurité à travers le traitement des messages verbaux et non verbaux (l'espace) des responsables des transports en commun.

On note que les trois premiers champs disciplinaires sont en étroite relation dans le paradigme de l'espace et de ses diverses formes de manifestation.

Le quatrième champ est relié aux précédents par le souci de comprendre, dans les objets susceptibles d'améliorer la sécurité dans les transports en commun, les phénomènes de lisibilité et d'investissement de l'espace d'accompagnement ou de desserte par le public.

C - CORPUS ET SA CONSTITUTION

CITATIONS

1 - On cherchera à travers la collection des dessins d'architectes de la Biennale I980 l'architecture contemporaine, du moins ses dessins porteurs de l'image d'une nouvelle figuration alliée aux techniques contemporaines du projet issus des révolutions informatiques et d'industrialisation du bâtiment.

Quelle est la signification des tendances actuelles du renouveau du dessin d'architecte dans les projets contemporains ?

Le souci d'homogénéité et de représentativité du choix des dessins de ces périodes sera le gage d'une constitution sérieuse du corpus pouvant théoriquement justifier une analyse exhaustive.

2 - Au plan de la spécificité de la maison individuelle qui fait, pour une part, l'objet de la première partie de l'appel de propositions, c'est dans le domaine de l'aspect de celle-ci et de son rôle dans le jeu des images véhiculées par les médias, que nous pensons fonder une mise en relation des deux concepts présents à l'intérieur du terme "motif".

Nous projetons de reconnaître ce parcours dans les situations correspondant aux types principaux de filières de conception. Nous dégagerions les liens, interférences, similitudes et différences des divers modes de conception de l'architecture domestique en commune rurale.

3 - A partir d'un terrain choisi (le quartier St Michel-Port Royal-Gay Lussac), nous avons déjà procédé à une recherche des isotopies-maîtresses dans le cadre de modules d'U.P. 6 (40 étudiants d'AM6 et AM34) sans avoir encore atteint cette forme canonique recherchée.

La recherche consistera donc en un repérage des objets porteurs de valeur dans un site donné. Par un traitement des objets et de leurs qualités, attribuées par un ensemble d'acteurs, apparaîtra la géographie des éléments distingués, hiérarchisés par leur appartenance à l'organisation sémantique des lieux, dont ils sont les supports.

4 - Collection du corpus : on procédera à la collection des interventions de la politique de sécurisation puis à celle des réactions des médias sanctionnant cette politique. On veillera à ce que le choix de la campagne permette de recueillir un corpus d'interventions usant de la plus grande diversité de langages et de modes de signification, et un corpus de réactions de tous les médias quels que soient leurs supports et leurs contenus.

En élaborant un "sujet transversal" (souhait exprimé en p. 3 du document d'"appel d'offres") : "interventions et impacts de la politique publique sur l'imaginaire de la sécurité dans les transports en commun", l'équipe qui le présente a choisi d'aborder le sentiment de sécurité (ou d'insécurité) des usagers comme l'enjeu de deux discours qui leur sont adressés par ces acteurs sociaux que sont les médias et les organismes responsables des transports en commun. Ainsi le problème de la sécurité non seulement ne reste plus détaché de tout contexte mais encore celui-ci est en quelque sorte dynamisé par la prise en compte des deux sujets collectifs dont les discours, polémiques ou non, visent l'ensemble des usagers et les constituent par le fait en opinion publique.

COMMENTAIRES :

Parmi les quatre corpus, seul le dernier est peu facile à cerner.

Les trois premiers rassemblent les qualités de clôture et d'homogénéité que réclame une analyse scientifique.

Le dernier se propose de rassembler à la fois les manifestations diverses des interventions de la politique de sécurité sous leur forme de discours, image et espace, et ensuite les réactions à ces interventions recueillies dans les médias. De fait, le carac-

tère d'homogénéité est absent ainsi que les critères de segmentation entre les objets d'études qui, seuls, pourraient assurer une clôture franche des éléments du corpus.

D - PRESUPPOSEES IDEOLOGIQUES

CITATIONS :

1) *L'idée de considérer le dessin comme le "lieu privilégié de l'intégration dans la forme architecturale, d'une interprétation de l'usage supposé, et de la production éventuelle du bâtiment projeté".*

COMMENTAIRES :

Le dessin :

- . support de significations artistique ,spatiale et technique,
- . une syntaxe , une structure de surface qui rend visible le contenu des images,
- . valeur d'anticipation sur les significations de l'architecture construite.

donc dessin : meta discours et système de représentation.

CITATIONS :

2) *Il semble, en effet, souhaitable de ne pas procéder seulement à un repérage structuré des formes d'un langage, sans s'interroger sur les investissements sémantiques dont celles-ci ont été le lieu, tant de la part des acteurs de la conception et de la production de l'espace que dans les moments successifs de son usage.*

Par ailleurs, nous proposons de cerner dans l'univers des formes de l'habitat individuel, celles qui atteignent au rang de motif et constituent une sous-classe privilégiée d'éléments formels, propice à une reconnaissance du procès génératif du sens dans l'ensemble des actes de transformation de l'espace et de sa consommation.

"L'identification de soi", par le double mouvement de l'appartenance au groupe social et, son contraire, le processus de différenciation des autres, conduisent également maîtres d'ouvrage, concepteurs, producteurs et habitants à des prélèvements multiples et différenciés dans la réserve sociale et historique des motifs. Pour les uns, le motif apparaît dans l'énoncé textuel ; pour d'autres, il s'actualise dans le projet

ou le bâti. Il est, pour tous, un élément du discours tenu par chacun de ces acteurs, quelle que soit la matière de sa manifestation.

COMMENTAIRES : L'existence d'un niveau profond du motif, niveau "génétique" sans lien avec le parcours génératif. Pourtant le motif appartient au "discours" :

- la gènèse du motif-configuration jeu des acteurs : motif d'être et de faire.
- la gènèse du sens du motif dans les modalités entre acteurs
motif (motivation) projet motif configuration.

CITATIONS : 3) *Dans le cadre d'un habitat existant, tout projet de réalisation d'un nouvel édifice conduit à une transformation de l'urbain qui en constituera ultérieurement le contexte. Le projet d'un bâtiment ne peut être ainsi indépendant d'un projet sur l'urbain. L'incrustation de l'édifice prévu modifiera dès sa réalisation, non seulement les structures spatiales du cadre urbain, mais le réseau des significations greffées en ces lieux antérieurement à sa construction.*

Concevoir un projet dans ces conditions, c'est d'abord proposer une représentation d'ensemble de la périphérie du lieu d'insertion de l'édifice programmé : les immeubles voisins, la rue, l'espace de retrait, le coeur de l'îlot, certaines configurations particulières du quartier. Tous ces éléments concourent, en effet, à la production de représentations multiples chez tous ceux qui, habitants et passants, perçoivent ces lieux. Ces représentations peuvent être énoncées en termes de désignation d'objets et d'identification de propriétés de ces mêmes objets.

Bâtir un édifice dans un contexte urbain, c'est ainsi opérer sur un ensemble d'objets et redistribuer les rapports spatiaux qu'ils entretiennent ; c'est également effectuer une redistribution des propriétés sémantiques attachées aux lieux par ceux qui les appréhendent et les vivent.

Toute lecture nouvelle par un habitant apportera peut être quelque distinction supplémentaire d'éléments d'environnement, quelques énoncés de propriétés nouvelles. Cette lecture opérera probablement, par rapport au noyau sémiologique de la forme canonique, constituée à partir d'un ensemble d'acteurs, et ajoutera à cette

représentation collective les significations particulières et événementielles, liées aux aspects singuliers du programme narratif de ce nouvel acteur.

COMMENTAIRES : Associer toute élaboration dessinée du projet à une construction du concept qui le sous-tend.

Contrôler la perturbation sémantique provoquée par la création architecturale.

Interprétation directe : réduire son environnement à quelques objets, dont les propriétés particulières tiendront lieu de celles attribuées à l'ensemble l'acteur procède par sélection

il accordera une valeur

Ceci est une forme canonique de l'organisation sémantique :

. le cheminement nécessité de déplacement en réponse à un programme narratif.

. la linéarisation de l'espace urbain autorise à procéder à la recherche du sens.

. parallélisme entre parcours-cheminement et parcours génératif de la signification.

Partant du parcours dans la ville comme mode d'interrogation de l'architecte atteindre connaissance du parcours génératif de la signification du lieu.

Vécu par le concepteur lors du procès du projet.

CITATIONS : 4) *En effet, le sentiment de sécurité, qui constitue l'objet visé par la stratégie de communication des responsables des transports en commun, ce sentiment est produit et manifesté à la fois par la langue naturelle, les langages visuels (langue naturelle, affiches et signalétique) et par l'organisation visuelle et acoustique des parcours et des espaces gérés.*

Elaboration d'un modèle de compréhension : on fera appel au modèle logico-sémantique élaboré depuis quelque quinze ans par la sémiotique et les chercheurs de l'Ecole de Paris, dirigée par A.J. GREIMAS.

COMMENTAIRES : Etudier les "communications" qui produisent un signifié global à partir de plusieurs langages de manifestation :

- le modèle logico-sémantique

- conjointre deux approches disciplinaires sur un même sujet d'étude
- deux sujets collectifs.

SYNTHESE DES
COMMENTAIRES

Parmi ces quatre sujets, le troisième consacré à l'espace urbain, nécessite plus que les autres la construction d'une argumentation préalable sur le triple niveau :

- de l'observateur analyste
- de la communauté des praticiens utilisateurs
- enfin, sur l'objet même de l'étude qu'il est nécessaire de faire admettre comme un discours spatial relevant d'un langage spécifique.

Ainsi, l'ensemble des présupposées idéologiques repose sur la nature sémiotique des manifestations spatiales et, par extension, leur application dans le cadre d'une théorie sémiotique élargie, dite "sémiotique du monde naturel". Pour ce faire, il est nécessaire, lors de chaque proposition de recherche, de construire l'objet d'étude en objet sémiotique. Tous les sujets ne se prêtent pas facilement à cette construction et, pour certains, le motif ou l'espace urbain, les présupposés sont nécessairement plus abstraits, thématiques et artificiels.

II - LES EMPRUNTS A LA THEORIE GENERALE

ANALYSE

Les emprunts sont multiples et de nature différente.

Il s'agit, dans un premier temps, de l'emprunt du méta-discours sémiotique repérable par un vocabulaire bien particulier, lui-même issu des diverses sciences du langage. Ce méta-discours ne semble pas indispensable pour la bonne compréhension du texte, et dans bien des cas, il contribue à effrayer le lecteur non initié et à l'irriter.

C'est une démarche qui peut conduire jusqu'à l'effet inverse recherché et, au lieu d'apporter des précisions fines sur l'emploi des concepts, en particulier dans l'usage de termes courants du langage commun qui, dans le discours sémiotique, ont un sens très particulier, peut prêter à confusion.

En second lieu, les emprunts sont de nature méthodologique, sous forme de modèles conceptuels, de point de vue empirique, recadré en vue d'une expérience architecturale. C'est sans doute l'aspect le plus intéressant de la démarche, qui consiste à observer un type d'objet architectural ou spatial avec l'optique de le considérer comme la manifestation d'une production d'un discours socio-culturel dans une matière tri-dimensionnelle. Qu'il s'agisse du dessin, d'un motif symbolique, d'un quartier urbain ou d'une galerie de métro-urbain, chaque objet est porteur d'une signification élaborée de façon plus ou moins consciente par les techniciens, et perçu comme le message d'une intention d'agir sur l'espace par les pratiquants.

Au-delà de la difficulté d'adaptation, le problème des emprunts à d'autres champs disciplinaires, peut se résoudre de façon tout-à-fait intéressante.

Une fois posé le problème du comparatisme, la nécessité d'emprunter des concepts étrangers au champ disciplinaire, conduit les chercheurs à forger au sein de leur discipline, les concepts appropriés et parfaitement adaptés à leur objet d'étude.

On sait que la richesse d'une méthode, le pouvoir-expression d'un système de langage se renforcent par l'adoption de concepts ou de termes étrangers au départ et qui, bientôt, permettront de faire avancer la recherche entreprise. En ce sens, l'architecture et sa réflexion autonome "l'architecturologie" ont pu progresser ces dernières années grâce à l'apport épistémologique des différentes sciences humaines, histoire, sociologie, psychologie. L'hypothèse d'un apport fécond, même à partir d'une réflexion sur la simplification du système de langage, est donc tout-à-fait justifiable. Il s'agit, ici, de l'une des hypothèses fortes qui traverse complètement l'ensemble des projets de recherches du Laboratoire d'Architecture n° 1.

CITATION DU
TEXTE N° 1

1) *Poser le problème de la segmentation de l'expression du dessin, en substance et en forme, c'est déjà la reconnaissance des figures expression et contenu (des images).*

Cette participation se divise elle-même pour chacun des termes en substance et forme :

- substance et forme de l'expression des images dessinées par l'architecte.*
- substance et forme du contenu de ces mêmes images.*

Le dessin sera observé dans toutes ses possibilités de support de signification : artistiques, spatiales et techniques.

Véhicule de signification, le dessin n'échappe pas aux structures qui composent les mécanismes de formation du sens. Une syntaxe qui articule un certain nombre de règles et de signes minimaux. Suivant la réserve de référents architecturaux et spatiaux disponibles dans le paradigme de la culture contemporaine, le message manifesté sera interprété selon différentes isotopies de sens : artistique, spatiale, technique.

COMMENTAIRES SUR
LE VOCABULAIRE
SEMIOTIQUE
EMPLOYÉ.

Vocabulaire sémiotique

- . Syntaxe qui articule règles et signes minimaux
- . référénts architecturaux
- . paradigme culture
- . message manifesté, interprété
- . isotopie de sens
- . le contenu des images - expression
- . structure de surface visible
des images.
- . langage
- . procès de communication
- . substance et forme / expression et contenu images
- . segmentation
- . reconnaissance de figures
- . corpus

CITATION DU
TEXTE N° 2

2) *Nous proposons donc de suivre les différentes étapes d'un parcours comprenant quatre paliers de reconnaissance des structures programmatiques des motifs :*

- 1 - *la topologie du motif (syntaxe fondamentale) et le dispositif axiologique de base (sémantique fondamentale) qui lui correspond.*
- 2 - *Les programmes actanciels opérant sur ce niveau syntaxique et sémantique profond, conjuguant topologie et valeurs disponibles*
- 3 - *Les acteurs de ces programmes et leur investissement dans ceux-ci et, par là, la manière dont ils découpent le contenu intentionnel en un discours construit.*
- 4 - *La manifestation extérieure de ce contenu discursif s'inscrivant dans les "formes architecturales" : en particulier, le contenu occurrence présent dans les formes qui font "motifs" et sont vraisemblablement la trace des motifs-actifs à l'oeuvre dans la conception de l'habitat individuel.*

COMMENTAIRES SUR
LE VOCABULAIRE
SEMIOTIQUE EMPLOYE

Vocabulaire sémiotique

. Le paradigme du motif :
langage
investissement sémantique
procès génératif du sens
procès s'actualise
discours des acteurs
l'aspect
configuration formelle et aspectuelle
génèse ? motif-configuration
modalité la génèse du sens des motifs manifestés
relation enchassée
articulation des langages
génération du bâti et du sens
syntaxe fondamentale
dispositif axiologique
sémantique fondamentale
programme actanciels niveau syntaxique et sémantique
contenu occurrence ? motifs-actifs ?
parcours
textes figuratifs
contextes prégnant
procès de symbolisation.

CITATION DU
TEXTE N° 3

3) *La linéarisation de l'espace urbain par l'acteur qui l'appréhende autorise à procéder à la recherche du sens, puisqu'il y a pour cet acteur projet d'être ou de faire quelque chose dans la ville et par là choix et attribution de valeurs aux éléments d'environnement sélectionnés par lui.*

Ainsi, il apparaît que le parcours analyseur d'espace, est le moyen de réaliser cet autre parcours, terme employé alors au sens figuré, pour indiquer les étapes de la transformation structurelle de la base sémio-narrative jusqu'à l'émergence de la signification.

En effet, saisir au-delà des structures événementielles de la manifestation les organisations abstraites de la base logico-sémantique qui les sous-tendent c'est quel qu'en soit le domaine - et l'architecture n'y échappe pas - faire apparaître le procès

génératif qui associe progressivement, à travers les étapes que nous proposons de dégager les éléments de l'expressivité architecturale et les investissements sémantiques dont ils sont la manifestation.

- COMMENTAIRES SUR LE . Organisation sémantique du lieu
VOCABULAIRE . Relation plan du concept et plan du projet
SEMIOTIQUE EMPLOYE . Sujet construction du concept
. Représentation percevoir des lieux
. Perturbation sémantique transformation d'état sémantique
. Interprétation directe réduction à quelques objets
. Les propriétés tiendront lieu de l'ensemble environnemental
. Accordera une valeur
. Forme canonique de l'organisation sémantique
. Construction des isotopies de sens
. Les signes les figures
. Programme narratif
. Segments pertinents linéarisation
. Projet d'être ou de faire
. Le parcours analyseur d'espace le parcours des transformations structurelles de la base sémio-narrative émergence de la signification.
. Noyau sémique de la forme canonique
. Le projeteur acteur propre représentation des lieux
. Concepteur, médiateur social
. Forme canonique observer la transformation diachronique
. La photographie d'une structure.

CITATION DU
TEXTE N° 4

- 4) *Rechercher comment le sentiment de sécurité est produit et manifesté par les différents langages et modes de signification dont a usé la politique publique.*

Cette recherche représente un enjeu considérable : non seulement la connaissance de ces conditions permettrait d'améliorer les interventions ultérieures de cette politique publique ou d'autres politiques publiques relatives à d'autres domaines, mais aussi

pour ce qui est de la recherche fondamentale sur les langages, les observations faites dans le cadre de cette étude contribueraient à une meilleure approche méthodologique de tous ces discours, de toutes ces communications qui produisent un signifié global à partir de plusieurs langages de manifestation.

- COMMENTAIRES SUR
LE VOCABULAIRE
SEMIOTIQUE
EMPLOYE
- . Notion de parcours face manipulation et passion
 - . Deux sujets collectifs, discours polémiques
 - . Langage et mode de signification
 - . Signifié global plusieurs langages de manifestation
 - . Langue naturelle langages visuels
 - . Collection du corpus
 - . Similitude/écart - compatibilité/incompatibilité
 - . Modèle logico-sémantique modèle de compréhension
 - . 1er objectif : représentativité
 - . 2ème objectif : exhaustivité
 - . Langages "pluri-sémiotiques"

III - DEMARCHES - OBSERVATION

ANALYSE

Dans le contexte de l'observation de la production architecturale, en tant que manifestation d'une structure de communication entre différentes instances (destinateur-destinataire), le grand principe de la démarche consiste à savoir où et comment placer l'observateur dans la structure considérée.

Suivant que l'observateur sera situé de l'un ou l'autre côté du pôle du discours, l'interprétation prendra le point de vue des producteurs ou des usagers.

L'observateur peut encore occuper une position à part, débrayée par rapport à la structure. Il est ainsi institué en instance médiatrice douée d'une capacité de juger à posteriori les événements observés, mais trop souvent une confusion est entretenue entre cette position stratégique et le rôle d'énonciateur occupé par l'analyste, comme dans le cas du texte trois.

CITATION DU TEXTE N° 1

1) *Véhicule de significations pluri-isotopiques, le dessin est compris comme un langage, artistique et technico-professionnel, entre les acteurs du procès de communication de l'espace tri-dimensionnel.*

Une grande partie de ces référents appartient à l'histoire et aux mathématiques, c'est-à-dire aux sciences de l'homme et du raisonnement constitutives d'une architecture bien comprise par ses utilisateurs.

D'autres référents, dont il faudra mesurer aujourd'hui l'importance, appartiennent cette fois à l'actualité des pratiques du monde : la mode, la publicité, l'art contemporain, l'industrie, le marché immobilier.

Ces référents sont moins faciles à repérer ; ils ne se donnent pas comme objets de connaissance, parce qu'ils sont trop neufs et souvent intuitifs. Ils font donc problèmes, parce qu'ils sont peu saisissables à la lecture immédiate et noyés dans la transformation continuelle d'une époque en mutation, et emprunts de la quotidienneté des pratiques.

Posant le problème de la structure des images, c'est leur signification que l'on cherchera à travers les implications spatiales de l'utilisation des systèmes de représentation contemporains, artistiques et techniques (apparemment les plus objectifs) au cours du travail de projet.

COMMENTAIRES : Considérer le dessin comme système de représentation de l'espace à part entière, c'est-à-dire comme un langage, un méta-discours plannaire, donc le code permet de lier la forme construite et l'usage supposé de la forme.

L'observateur : un observateur technicien a-historique qui regarde, dans un souci d'objectivité scientifique, les dessins, les compare et donne des interprétations sur l'évolution des pratiques supposées.

L'observation comme fragment d'un acteur collectif, la communauté socio-culturelle contemporaine qui s'interroge sur ses pratiques spatiales à travers la production de ces dessins.

CITATIONS DU
TEXTE N° 2

2) *Si nous proposons un angle d'analyse particulier du langage des formes par le biais d'une considération du motif, c'est essentiellement pour opérer la conjonction entre les deux sens évoqués ci-dessus, conjonction qui nous semble pertinente pour comprendre comment le motif-configuration prend sens et comment, ainsi, il perdure ou disparaît, suivant les rapports de forces qui s'établissent dans les jeux d'acteurs, en fonction de leurs propres motifs d'être et de faire ("dans" l'espace, "sur" ou "à propos" de lui, etc.).*

Cette dernière réflexion nous conduit à une exploration des modalités suivant lesquelles s'effectuent les rapports entre acteurs, car il nous semble que c'est bien là que se situe la génèse du sens des motifs manifestés dans la "pierre".

Il existe certes, à propos du "projet" une relation de nature identique à celle reconnue à propos du "motif". Le projet-intention donne naissance à un projet-dessin. Il nous semble cependant que cette dernière relation soit à enchâsser dans la première relation, notée plus haut de la façon suivante :

<i>MOTIF I</i>	<i>PROJET I</i>	<i>PROJET 2</i>	<i>MOTIF 2</i>
<i>(motivation initiale)</i>	<i>(intention précise)</i>	<i>(dessin, intermédiaire)</i>	<i>(configur. finale)</i>

COMMENTAIRES : Observation des "types principaux de filières de conception".

- observateur : un technicien architecte objectifé
- démarche : analyse de la production ordinaire de l'architecture rurale saisie dans le corpus d'un village existant.

CITATIONS DU
TEXTE N° 3

3) Le Laboratoire d'Architecture n° 1 de l'U.P.A.6. a entrepris la mise au point d'une méthode clinique de déchiffrement de l'espace urbain. Le but poursuivi est de reconnaître les structures spatiales responsables de la signification et par là de proposer une méthode de projet qui associe à toute élaboration dessinée du projet une construction du concept qui le sous-tend.

Si par le dessin, il est possible de contrôler les modifications morphologiques du contexte urbain d'insertion, apportées par l'incrustation d'un édifice, le problème est posé d'une tentative de contrôle de la perturbation sémantique provoquée par cette création architecturale.

C'est cette transformation d'états sémantiques que nous nous proposons d'étudier, afin d'éclairer le projeteur.

Le projeteur peut être considéré alors comme l'un de ces acteurs, apportant lui-même sa propre représentation des lieux, ses jugements de valeur, son mode d'intéressement particulier, son programme narratif spécifique du concepteur, médiateur social. Il nous apparaît que son comportement face à la conception du projet ne sera plus seulement fondé sur une interprétation de signes extérieurs, mais sur la connaissance de cette géographie sémantique, propre au lieu considéré et à ses acteurs, construite lors de la phase de diagnostic préalable à celle du projet.

COMMENTAIRES :

Observateur :

- 1 - observateur délégué - le projeteur manipulé
le faire réfléchir à sa propre pratique.
- 2 - observateur sanctionnant : un habitant
démarche : repérage des objets ? porteurs de valeur
les parcours : mode d'interrogation de l'architecture.
le projeteur = acteur, observateur.
- 3 - observateur analyste : les étudiants et le Laboratoire
d'Architecture n° 1.
Le laboratoire énonciateur, observateur et acteur.
Justification : présentation d'une première phase de travail
déjà accomplie.

CITATIONS DU
TEXTE N° 4

- 4) *Analyse : l'analyse des deux corpus sera faite séparément de façon à dégager avec le plus de netteté possible la différence de profils d'"opinion publique" impliquée par les deux discours et la différence d'univers conceptuel sous-jacent à leur emploi du terme de "sécurité". L'analyse comparative ultérieure devra alors montrer le degré de similitude ou d'écart, de compatibilité ou incompatibilité du discours des responsables et du discours des médias ; conçu de la même façon par les usagers, l'"opinion publique" a-t-elle le même statut, la sécurité recouvre-t-elle la même signification ?*

L'étude du corpus d'ensemble sera menée de la même façon et cherchera, cas après cas, à dégager les résultats invariants et significatifs afin de vérifier et certainement de modifier le modèle de compréhension. L'objectif sera de donner à ce modèle trois qualités :

- *l'exhaustivité*
- *la simplicité (il sera ainsi d'autant plus rentable et transmissible)*
- *et l'indépendance vis-à-vis de tout langage de manifestation.*

COMMENTAIRES : Démarche : deux théories scientifiques = sémioticiens
architectes.

Analyser les discours des "responsables" des transports en commun,
les réactions des médias.

Analyser les multiples profils d'opinion publique

Analyser les divers langages de manifestations.

Observateur :

Instance scientifique qui vise deux positions actantielles.

Type administratif : les responsables transport en commun

Type universitaire : les discours sur les sciences du langage.

Non scientifique.

IV - RESULTATS ATTENDUS

ANALYSE : Les résultats attendus sont de deux ordres :

- connaissance sur un sujet précis concernant de près ou de loin l'architecture et sa pratique.
- mise au point de la méthodologie en vue d'améliorer les démarches qui visent à éclairer cette connaissance.

Le but poursuivi ne distingue pas l'usage de la procédure en vue de la résolution d'un problème et l'amélioration des méthodes d'analyse qui conduisent à l'usage de la procédure.

En ce sens, il s'agit bien d'une démarche de nature scientifique qui, à la fois, pose les conditions de sa construction et porte, en même temps, un regard critique (interprétatif et prospectif) sur l'avancée et l'amélioration de la construction.

Si les deux aspects des résultats attendus sont présents chaque fois dans les recherches proposées, leur explicitation claire n'est pas chaque fois manifestée. Suivant le destinataire de la recherche, instance administrative de nature professionnelle ou bien instance de recherche ou de nature universitaire, on privilégiera dans la première attente son caractère d'opérationnalité ou, dans la seconde, des espoirs d'avancée scientifique.

CITATION DU
TEXTE N° 1

1 - Ce sera l'objet de notre recherche : le contenu des images dont la structure de surface est visible à travers les dessins des architectes contemporains.

L'intérêt d'une telle recherche s'appuie sur l'hypothèse selon laquelle ces dessins ont valeur d'anticipation sur les significations que la culture architecturale donnera à voir à travers le spectacle de ses bâtiments construits.

Il semble que l'introduction des techniques audio-visuelles et en particulier l'outil photographique soient présents avec force dans les images actuelles du projet d'architecte et découpent dans la matière expressive du dessin une nouvelle vision des espaces architecturaux contemporains. L'architecte, depuis son enseignement jusqu'à la pratique de son métier, voit et projette, donc dessine, la ville à travers les formes découpées qui lui offre l'optique de son appareil photographique (la photographie, mais aussi tous ses prolongements : photos aériennes, photogrammétrie, tracé automatique de perspectives, etc ...). L'outil mathématique, et en particulier la géométrie, allié à la technique photographique, augmenté des capacités de traitement et de mémoire informatisée, impose au projet architectural, et à son dessin, une vision stéréotypée, une ossature inexpressive.

COMMENTAIRES : A trois niveaux :

- a) expliciter le dessin comme langage de représentation spatiale.
- b) à ce propos, mieux connaître et comprendre les souhaits esthétiques et fonctionnels des architectes contemporains, constituer l'univers de sens de l'architecture contemporaine.
- c) mesurer les influences de l'évolution des techniques modernes de représentation sur le système du dessin.

CITATIONS DU
TEXTE N° 2

- 2) *Nous pourrions ainsi mieux comprendre comment s'opère dans les diverses situations de conception et de décision le prélèvement des motifs dans la réserve constituée par l'histoire de l'habitat individuel.*

Cette réserve de motifs inscrite dans le bâti d'un village est à resituer par rapport à la réserve des images et des textes figu-

ratifs que les médias véhiculent et qui constituent l'un des contextes prégnants des conceptions individuelles en matière d'habitat.

La reconnaissance du parcours que nous proposons nous aiderait à comprendre pourquoi certains motifs sont repris ou délaissés, voire transformés pour recevoir de nouveaux investissements sémantiques. Nous connaissons mieux ainsi le procès de symbolisation qui opère dans les diverses pratiques de conception et produit les effets de sens, dont éventuellement celui d'architecture.

- COMMENTAIRES :
- définir le motif en architecture, constituer, remplir le lexème motif dans ce contexte.
 - montrer que la conscience des différents niveaux de conceptualisation et de formalisation du projet (dont le ou les niveaux motifs) est une aide appréciable pour la pratique de l'architecture et sa production.
 - rechercher le sens des motifs au-delà de l'inscription dans la pierre.
 - expliciter le procès de symbolisation.

CITATIONS DU
TEXTE N° 3

3) C'est donc une forme canonique de l'organisation sémantique du lieu urbain que nous proposons de mettre en oeuvre : forme canonique de rejetant pas les significations particulières, occurrence, mais permettant au projeteur un choix motivé à travers la pluralité sémantique reconnue. La construction de cette forme canonique nécessite certes que l'on parte du niveau immédiatement accessible, celui de l'interprétation directe, mais pour parvenir à la construction des isotopies de sens sous-jacentes aux multiples lectures qui auront été faites en ces lieux.

C'est pourquoi partant des parcours dans la ville comme mode d'interrogation de l'architecture, nous proposons d'atteindre à une meilleure connaissance du "parcours" génératif de la signification du lieu, parcours vécu par le concepteur lors du procès de projet sans qu'il ne puisse bien évidemment en définir les étapes. Il ne nous semble pas nécessaire que tout projeteur ait claire conscience de ce parcours génératif. Il est par contre indispensable que nous

mettions à la disposition des projeteurs les moyens de se positionner par rapport à une représentation sémantique collective du lieu du projet pour qu'il en use comme d'un clavier sans rejeter ses propres choix.

La construction de cette organisation sémantique et sa régulation ne peuvent être atteintes sans que le parcours fondamental qui engendre les significations d'un lieu soit éclairé une première fois : c'est ce que nous nous proposons de faire estimant ainsi ne pas laisser le projeteur face à ses seules interprétations du lieu, mais inscrit des représentations individuelles et collectives résultant de l'actualisation des programmes narratifs des acteurs de ce lieu.

COMMENTAIRES : Trois niveaux :

- 1) justifier une démarche engagée auprès des instances de la recherche et de l'enseignement.
- 2) universitaire : aide à la conception du projet pour les étudiants vers la constitution d'une méthode.
- 3) Pragmatique : aide à la pratique de production de l'architecture par la prise de conscience des interventions proposées (la réhabilitation).

CITATIONS DU
TEXTE N° 4

- 4) *Analyse des stratégies de la politique publique et des médias visant à créer (ou non) un sentiment de sécurité.*

Analyse de l'investissement de la stratégie de la politique publique dans les divers langages et modes de signification, des conséquences sont attendues et au plan scientifique et au plan socio-économique :

- a) *pour les sciences du langage et du discours, l'analyse des stratégies aura montré que l'"opinion publique" ne s'étudie pas comme l'addition d'opinions (interviews) individuelles mais comme cette construction par deux discours (médias et politique publique) d'un acteur social-destinataire de leurs stratégies respectives. Il s'agit là d'un renversement de l'abord "classique" des études d'"opinion publique".*

b) *la recherche aura eu aussi la possibilité de montrer non seulement que les parcours et espaces créés et modifiés (c'est-à-dire articulés) sont créateurs de signification "passionnelle", mais aussi - ce qui est plus neuf et important - que l'espace bâti, que la spatialité générale des transports en commun peut, en tant que mode de signification, s'intégrer à un discours global de sécurisation en renfonçant ou complétant les langages de manifestation traditionnels que sont les textes (affiches, notes ...) et l'image (affiches, signalétique ...). L'articulation des différents types de manifestation et de production d'un effet de sens global est une des visées les plus prometteuses pour l'abord de ce qu'il est convenu d'appeler aujourd'hui les langages "pluri-sémiotiques" tels que les spectacles, les communications orales, les visites de musées ou de villes.*

c) *La troisième conséquence est d'ordre socio-économique : elle a trait à la meilleure connaissance des rapports entre ces deux discours adressés aux usagers, que sont le discours de la politique publique et le discours des médias. Ainsi d'autres politiques publiques ont pu mieux maîtriser leurs rapports avec les médias en demandant des études d'impact de leurs interventions dans le milieu de la presse, par exemple. Quelle image les médias donnaient-ils des responsables de l'intervention et des organismes dont dépendaient les politiques ? Existait-il une différence de conception et de visée de l'"opinion publique" ?*

Il faut d'abord admettre en effet que l'impact de la politique publique de sécurité dans les transports en commun dépend en partie de la sanction qu'en donnent les médias. La stratégie de sécurisation des usagers doit, pour les responsables, englober une stratégie de leurs rapports avec les médias.

COMMENTAIRES : Au plan scientifique et socio-économique :

- 1 - Améliorer la connaissance des sciences du langage et du discours à partir des études d'opinion publique.

- 2 - L'espace bâti, la spatialité s'intègrent dans un discours général et renforcent les autres supports traditionnels de signification, améliorer les connaissances pluri-sémiotiques.
- 3 - Améliorer les coordinations entre les divers types de discours vise une économie de moyen et un meilleur impact des intentions.

